

Contre les fàmieurs infidèles.

Amj véri­table.

Finatemem.lc cinquième porche eit vue oblation contir»if||f.. ble,& foigo’eufed’a étions, de grâces,&vnercduâion très fidele’en amures, exercices,& délégationsfpiritüellesàleur principe,^i font découlees.lçauoir en Dieu, lequel feul opere co us'bi en \* en nom cognoifiàns n’yauoir rien dunoitre, mais que tôutnousa eftéconftJ' opéré par la gratuite IargeiTediuine:& en cela font diftingu«i|ejfî(11e,{[ loyaux d'auec les delloyaux. Car tout ce qu’vn hommeiuftepeutfajf( ^ tablenienr.vn mefchanr, & impie le peut faire en apparence, ner.veiller, prier, s’humilier, 8c lemblables.Mais vn meïchàin,^ jmpiç peut iamais eftre fidele à fan Seigneur.en luy attribuant toût.îf ncbr^ uant rien.nepeut fedémettre, & abailïer à vue très grandcpauuretcfc^ tuelle,& en fon propre néant, auecvn extrenie mefptis, étabriegnioal ' foy- mefme: ains telles perfonnes eftablident leur fouuerainilôf^,(u efquellèsils tafchent dcs’efiouyr,& glorifier, de s’enfler, &r erttuer grande eltime d'eux-melmcs,mefinement executans degranJtschofn jj. lonleiugement humain,enquoy reluit ladminelargelle,&l'ingttà^, humaine.Cequiarriue, d'autant que Dieu,lequel regardelaiutlicep^ te, fait à telles perlounes dé grands biens en recompei\fçjjéRütit«£ mais es choies pour lelquclles ils deuroient plusfe recogn0|flrey renonce, méprilèr,& refigner à la volonté diüine.c’ell en quoyiUfefoüilleDtiljja. page par vue affeétion de proprieté,d’amour,& ioycdefordonnee,\*&tu bulàris des dons diuins, ils Ce font vn très- grand tort; Au contraire,!^ vrayementamyfedoircontinuellemerttelleuerversfonayméjenlajié. ratit làns celle tous lès dons par aéfcion de grâce,auec fi auidité, qu’il n'ait jamais contentement à ferepofer tantfoft pnnin dons, mais feulement d’afpirer par foignèufesaffèétions, &décoult®:t en celuy qui elt donneur,& collateur de toiiteschofes.

SeigneurIefM-CbriJlyquhft Dieubcniftésjîèclcs.^irtjifoit'il, i

Tin du fécond Lim.

PRÈPACt!



PREFACE

|| dOM HENRY HARPHIVS

• tHEOLO GIEN.TRES-PROFOND ET TRES- excellent en piete' Chreftiennc,fur le troifié- me liure intitulé EDEN,c’eft | dire,fe Paradis des Contem­platifs.

Lfligg'ké leu Créateur de toutes chofv, qu'il a produites pour lefatlcfoarddefa HragH bonté A mis en toutes créatures un amour naturel du bien: afin que tba-

euned’icellesaymant,& appelant le bicnifoy coniienablc,retourne vers W*Üffl&s*tfon ^iutbcur par vneconuerfion admirable. Mais la etca:tire rafon- misble ejl en cela preferee *aux* Autres, quepur lafapience elle peut voir, & confidcrer Whfirtlditje vninerf elle de la bonté, & en goutterfouéfuementpar amour de charité.

Wont il aduicntquc le bien defapience, pur lequel nous approchons de cette fontaine pj bonté, ctt préférable à tnus biens humains,félon le iugment de la droite raifon.

Ur *la fapience* ti’apporte *iamais* déjoufl, tellement quecelay qui la mange a en- f f{j, Spores faim,& qui la boit ne celle pourtant d’auoir foif : *Cctt* celle, *du* ie, *la-* léotlle répugné tant au pccbé ,que ceux qui opèrent félon icelle ne pèchent [point. Finalement, ctfi *celle* qui fournit a fies mini fret vnfruitt lequel ne manque Wijtjsfin que ceux qui refclaircilTenr>& donnent à entendre aux autres, vié- Jjiehtàpofleder la vie eternclle, Ellefurpajjc toutes volupie\parfa douceur Jes mbyaitmes, & tbrones par fa feureté, & toutes ricbejfesparfon vtiliié. Et pour Ëvrtjflieu auoit icelle eFfianduefur la creatureraif mnable,par vn fingnlier *priai-* Wfte/presauoir imprimé*fon* image és âmes des hommes ,&néanmoins fanait plut Hpreffément *,&* vijîblement rtprefentee *és* cours de *ceux* quitaj ment auec ejfirt, ËfthnU Urgefle défit munificence'. lélais\l\\otrtrtttepant treéen vue tant fintuliere W- Wmttejj'e ne l'a pas en tendu, *&* la lumière Jefitpitneequi luy ettoit infufe divine- \vtnt,aefté tellement obfcttreie par les tenebret des pecbes^, CF par folf(unièmes oe- Bifdiions terriennes,queprefnuele monde vniuerjel, enclin aux idoles vaines,efioit Kfmbéen feus reprouué. ii cette caufe, U ftphlté diurne protliue l pieté eu Jmerfes wtoitres ,ouuriere defalut,laquelle par fa §

put Lfmtion defoy\ne voulant permettre iceluy tpre privé Jefadiuivité ,<9efe /ontf (u fa nature humaine,en j 'bnmiliant^ ont exaltant,& f vuiffaut ùf»y I futilement p.tr moyens admirabhs.afin de ramener le fourvoyé,\*inflrvkt fitjgs | tt,,,t\*t traire le iHeJj»ifenriO' par cet objet vfibletfleutr « < l»y qm ett ,tt weruenotn\*

*SfaLi* 4.

*Vojts,* g *fia t ins* </r D/«.

*Tfid.pO-*

*Trois fui} fançes de eoffioijjaii*

ctitnl ho

tnt.

618 Préfacé fur le 1

Jouent ingrat en F amour des çhofes inuifiblcs ; duquel /<• Henry Jfm/.; feurement les pas, ay délibéré reprefenter pour infiruÜio,quelque thtfe Jetl*\*\*\*1* conduite des contepla/ifs ésfentiersde iufliee,& deferfectiiiaufqueh ctrt■' borne mortel ne par ut et,ft premierenietfm ame ncfifonuct éleuee par defrt\*'\* pirs vers le trefdoux lefus excpUire de toute pcrfeFtioù raifon dequn)$jlJ,tl' tri d,après auoir premieremet dit au Tfalme: À vo ùs, S eigne u r,i\*ay mon Dieu ie me confie en vous,ie ne ropgiray pom,il adjonfltp^^^ grïeur,moftrez- moy vos voyes,&n/enfeigncz vos sctièrs.Cr^ywt é car par tellesparoles il a clairement exprimé deux fortes de vie,fiauoir taüib' contcplatiuctd'autat que les voyesfont les enfeigntnfts dt l'ordre delà ritfijjf ^ . extérieure,quicouiennent à tous'.maislcsfcntiersfont les voyiesft(rttttt^(fjr^ corne font les myflcrés de la vie conteplaliue.Car vn/entier,<c’efi propremft tntx' de la largeur de deicx pieds, pay Icfquels on entend l'entendem ent, & Caffedinf' marchent cnfemblcch cefie vie. Mais, l'affé&iomarcbc cÔniemaiflriffe,(? ment comme ferùate. Au rcïlc,cFautat qu’en Fvne,& *1*“autre vie, infinis dtll font,& embufcbcs infinies,principale/net en laf et ode: il m'afeniblébo dijintilL le progrcaj en icelle de diuers moyens mduftrieux,afih que lesfidèles deLCbrifiifl destituent aduert/s.y marchent Auecplus d'égard, & ne viéiwent i-vnairàhtui„\, pied cotre la pierre,mats qucp.tr vne allcurc très-bcurtufifils par Hitnnttn%^ defiree.Et d"autat que Fent et e a icellefcmblera payauantuh difficilefirintipdnn, aux rudes &Jim pic s à ccflecaufc pour plus grade çognoiffdncé de ce qui ejl a$nA f- nientfçauoir qu'en F home il y a trois puifjanccs de cogtsoifiance,gy à chat une tend.

pond vnepui/ancc cFajfe&io,& fclon chacunepttifiance,diufrfe,spcrfonntsfntu. '\* nies de façon,gf cFantre,ou bit enduret quelque rauiffcment.Car lapremiertfiflu baffe puifjance cognitiieeeft appeléefenfuclle/laquelle tfi vne force de faiucqni^it F organe du corps enfon opérât io, tat extérieure qu intérieure,pour eognoiflttlciiïh fes fenfiblesyou par fiy,ou par accidçt ■,laquellepuif ace Jielle reçoit immediatenu kj mouucmensdc Fobjctdestbofcs extérieures,efi appeleefins extérieur fiiuiflnti^ fçauoir en la vcuë,ouye,goufi,odorat,gyat tout bcmtt. Qjtefielle reçoit immeJutnii lesfentimens faits en ces cinq,& qu elle inge entre les tbofes objcflees/Ursttftuk fens eomutf.quefi elle tire ifoy l'image destngemes,oufeu limesfaits «f#femtiiw, alors elle e/l dite imagination,on fantafic, on venu formatine,autrcmnt tifiteur. que fi des ebofes nui lobent fous lesfens elle en tire autres qui ne tôbent peinifixilii fens,elle eftappefee vertu efiimatiue, laquelle iuge de ce qui e/l profitable su tmijUr. d.tudtage,ily a encoresdenx forces fenfitiues, lefquclles retiennent les eîjecesnlta abfcnce,r vne pour le fens comun,laquelle quelquefois efi dite imaginatfidsuite p» lapuiffaneeformatiue,ou efiimatiue,laquelle on appelé Mémoire,Anrfit,"fitfrf faner cognitiue fenfutile, efi quelquefois appelée animalité, quelquefois fnfukit, quelquefois le premier,ou plus bas Ciel,quelquefois imagination, quelqueftistm"’ delà raifon,à laquelle rcfpod Fappétit animal,on fenfuel,qui efi vne puifistt sf1®" ue de Famé, laquelle esl difpofee kefire efneuc immediateshetpar FÂpprrhmfiuffr fitiue. Daudtage,outre cet appétit, quelques• vns j'efforcée de mettrt, VÈf<tt\*J,l*0*f' foie au biefoit au ma!,refcruas a celle forte de fens plufieurs effets adtuttSufip\* •voit és animaux en la fuite, <ûr recherche de diuerfes tbofes,dot on Htptut redit (nf qui/oie titccdcl'ajiprcbenfiodc la cogptoiJJance fct/fuclur,corne fi^nt itjdlft w'jl*1*

troifiefmeliurc. 619

L (]qtietrcmeur,quad noftre enntmy efiprefmt,encore s que ne le voyoi,(yquil

nt *su co* traire,quad nofircamy efi prefentt etmtaufii que la fournit pteueyart f^frprtebsin,porte,& amajfevn tas de grain, & amfi desfemblMes. triais qui fjliulmircr eh telsinfiin&s,tu mouuemcsfecrcts dtffofc\ pour pantenir i leur fin: fi l(„iusirouuosdes traits naturels Is corps no organift ^, (y nodoue\deifeni, jnftr )l‘ay mat,delà Issne << la mer,lequel inflintt,ou trait,peut tjlre appeléloy ,

Ourdie inclination naturelle,ou dircFlso d’vne intelligence nofautiue. Finalement fatpijl'cmet du fens enfin afhojar de/fus Icsputjfancts qui luy font inférieure fe f itsrsffellib damour,laquelle peut tatfememtt Attirer àfoyla vertu imaginait- voyt fia- LLtlcspuifiuces inférieures des fins extérieurs ne prennent garde h leurs propres m,,r- lÿjju „„i Icurf mtpropof&xfite que le Vhilofipbt à recognupar experit<e:Cr ce rawf - \ foutu' *efi* fait,&cauf(cFvnardetdefirdela cbtfe repref ent et par imaginaiio.Laft- Mj// (y inoyene puijfancccognitiuc,eft dite raifonhable,Cr efi vnepuifiasc cognitiue fi fait,laquelle déduit des coclufios de ce qui précédé,& des ebofes nui sot fubjetes \f#tts,tn tire deschofisnofubjetts aux fins,&met lesefiécesenabjlrafl,tas auiir *fifiin* d'aucun outil en fin opérâtio'.laquelle derniere claufi deceflcdtfcnpiio mofire fjLk raiso efi différer e delàfetifitalit é,laquelle a ht foin d’outil pour operer.&psr les aires parties de cefie mefme défiriptioja raifm/fi diflingiitt de t intcUsgtcefimple,

[fipraiïoJe laquelle efi plus cofidereetn la reeeptio £ vne cognoifsacefimple deDieu,

Ui (fi lumierefiperieure,qu’en la de du Fliodes c oclufions tirees des principes, ce qui Wcpropre delà raif on,f oit que tels principes foies de Fcxperieie duferis,come que le *■fnflit* <b.tt<t,ou que la fimple intelligere les ait reprtfente\ denbaut.Etfilo cejle re- %tfmution,vne partie de la raifon efi dite fuperieure,& efi appelee du no dbom- \M,Utis la première reprefintfttio efi appelee U par tic inférieure de tarai si,(y efi no- we d» né defemeiparce que la rai fin a autdt plus de viuacicé,(yde vertu,lors quelle UM(ipe,(yeleue vers les ebofesJupèrieurts,au reffcfl de la viu'aeité,(y vertu quelle tttrtJei ebofes inférieures,qu’vn borne txccde,Çy firpaffela femme en vertu,(y ma- liunimité.Et ceftepuifiaceefi quelquefois appeleeCitl inoyeen l'ame,ou efire en fibre Mr la/imple intelligece,corne F intelligee e fimple efi én fombre de FAnge,(y f Ange efi r aftmbrede Dieu:& à cefie puifjance eorrcFbod Fappétit,ou affctJio raitonMeJa- Hw//< tfl vne force affc&iuc de Famé, apte,&diffofie h efire émeueimmediaiemet par Ettffrebffio delà raisô quigifi en cognoifiaee.St quai à cet appétitdils'tceupeenttur ki thtfet pofiibletyou impofsiblesjl efi appelé voloié:(ys’il efi eofideré au regard d’y- %

tofl/ïia mi fi hors il efi appelé liber t étqite s’il (fie ofideré i l'égard des objets *qui* ne fit Upn,&quksotpofiibles,il efi appelé élettio.ou appétit lle&if: mais fie'efiüté- LjW des aFHoj eomadeesfil efi appelé appétit dominât if,ou exetntif.Et fiualemet fi la Ivilotcell di/jiofcc.) l'exeeutio des ebofes la éleufcylle efi appeleeprèpts.tu pro»»/itio:

(r f inclinai 10.) exécuter ces ebofes efi dite eonfiiccefinSnc duos que la eïfiieee im- fiuedeiix ebofes enfemblefç auoir te iugemtnt,(T faffrflionqiiiFatcompsfite.Orlt VmffoHent de la raifon enfin a f/ion par défias les pui fiâmes inférieures fi fait par towde voloté,coniê il appert en ceux qui venlci,GFrecberebet tuer.eyratiociner I sfimoffiucs par (elles qui sot e\*gnuès,&nttoirtsCet appétit voUiait\*fait quel- .

I » *,C^fs ttrfinncs* des opérations, nonftufoutut de *leurs feu* este icnrt,

P Î" Us ne reeognoifjént ceqtti fi fait oui deborsttmùsaufii la vert\* font fiijnt

; \ ~ iiü ij

610 Préface fuclcjj?

ouimaginairene *fait* en euxfona&ion utilement.qfi'ynfantofmtetrbord •, frefenie,oufe veutreprefenter viuentet à euxUfi reppu^êpar l\*vtn\*ji£'tn' cefteraifon,ou ■voloté'.cequi s eft ileuen aucurisfhijloirc dtfeffçU ’Æ\*\*\* lere M,tximc.£n après,la troifiémç,&fnprémepmf]ance cognuineafi ^ 1

gencefimpletqui eft ninefineftéfdmet^rlaqueI^htmeeogn^fi, <p r„tit j diatèmehtdc Dieu quelque hnnierc naturelle,en laquelle,& par UmUtcnu’\*j Htînetfa lesprincipes eftre -véritables ,apres auoir coprfs les fins d'iceux. Et eti prtmitr» pjemitrs^ <|||fmtqllelqUtfoisnomme^digmtex^quelquefoiisommuties tmepiiwijit\*' diœrfimtt q/lciqUrf*0*,spremjeysrefi>e&s, ou regards, quelquefois rfiglesimmutilt,^^ pâment eftre autrement, far exemple, que le tout eflplies grand,que fi quia intelligence eflplusparfait en cefe partie Jaqnelledcefle inttlliientt^Jil J L'ami efl qui efl prince de cefte intelligence. Que ce qui eft Spirituel ( toutes (%fit tfkluu vnilumiiplus excellent que ce qui efl corporel :Qf atnft df chacune ehofe, Qutfitndtniul n. quelle eft cefte lumière, on peut dire que l’ame méfme efl ’vnelumi&t, mpètiflt Iran i. natureintcüe&uclle,dériuee,& ijfue de la lumière infinie de, l>ipremiert ioidlimu Tfal 8 qui eft Dieu,félon ce dire de S.lean:Il eftoit la v raye 1 11 miere, laq uclleillumict Çonnexiti ÎQM home venant en ce monde. Et le Tfalmiftt dit : Çeigiieur, la lnmietei: dt l’Angt, voftre face a efté marquée fur no us. Dattantage, cf autant qiiefelonS.Dnjn, & delhs■ q,des noms diuins, Dieu afait que les chof ’sparlny créées'/entretiennent sum. Tutéi met mcn\*tn la,r Pyoi/'cXj vilement que-ce qui efl le plus bas duf *lut* bâtit, ejl *lt* priait, jimpleap- & plus haut del inférieur. L ’^Ânge, auquel l’homme a fteercé moindre datai ptlctdmer- qu'il eft vne intelligence plusfimplc que l'homme, ce qitil a en fa nature Je *plu* itji. fement. me,l'homme acelamefme de plus haut en lafienne: afin que félonttflejtruiivi hmtd'melleU Angélique,& l'humain,f oient conjointsfans moyen d*suant* a parce qu’il tre (fytce' Ce quetoutesfoss il nefaut entendre fiétcUc forte qfitly ait qutlqKtBiyi appert que entre Dicu,&ramecvcuquefainft ^tuguftin dit: Quil n'y arien *par* dtjfmtjn V Aatheur amefintn Dieu. Ce qui efl bien 'vray, d’autant que l’vn,& l’antre,& t aipelcfyn- phomme refoi tient également de Dieu trois chofes. immcdiaremet.fçattoir, Ituuit, urift le ra- grâce,& la gloiretmais és autres chofes,tout ainftqu’entre les^ngtsilyamm ttirsCUL hiérarchiquetainfi il y ayn ordre des ^inres aux homçs,félon les.tfoù aflmk- •imaiment rarchiquesjcfquellesS.Denysdit cflrcpurger,illutninffp parfaire,fitdctiplinitù quclqutfoH doit eftre entendu au regard des fécondes grâces,& perfeÙions.DauatitamtHt- al amti & (t fjntelliifce fimplc eft quelquefois appelée en l'Eftriture, EjJir>i,<]ticli]ittfiiiio- ‘iiner audit ÛeWi ^'Angélique,quelquefois tiers Ciel, pu ÇiclfnWme deMpe, <jd- Autbm, qttcfii\*. lumière d'intelligente, quelquefois lumière (/initie, qtif lqùffais filiMM\H fil apprit fommet delà raifoma laquellepuifjancc torrejltd parpropohiottynt ytrinafS», Jyntotft•\_ diiefynterefe,laquelle eft vneforce appetitiue de l ame, qui reçoit immtdiaitnnib muni mat £>jeff naturelle inclinâtion au bien far laquelle elle *eft* attirée afuinrtlt M\*

ptunut, ttientduhien,qui luy eft reprefentépar l’apprehenfiou de f inttlli^it/îniplt-Ot^ mainunat auons Atctuftuméitappeler ccflefyntertfc d'autres noms >ffaillir f habimdt des principes,ou eftim elle de l'intelligence Vratfon defon vol, ardeur dU tjfty\* pratiqua encore s fommet de l'ame,in{linf/ non effaçable, portion yir(jn<dc de f pit/tflv„ uubien,fuprime Ciel ésptiiffànçes ilr l'ajfeflion, &finalm(niv{r,Hff'

nnar, amatiue: ür tout cela par proportion <)ic qui ejl dit tÿ dtj'ni\ H

troiflcfmc liurel étj

Wt*0*W&tn (*0*ino'JÎ4nce"^H demeurant,le rauiffemct de Fame,par de (fui lis I fl'/ticvà foy inférieures,fe faitl pur yne eflineclle d’affcEiion neeauec tame ou *k* ^4pproprieejaquelleeflappeleeamour extatictou eXd\eteflrit.Et de ces premiers tffiaifril(lef[[1]](#footnote-2)]vels>comme plùsfreqncns, &fanles,foni plusinictligibles)nous taihvrin^ \t\*MCsmene\commeparlainain etf telle.forte,quentjlreurnepeutfjtrejtUment hh& & ftcbee in fes a&idns, qn aucune des pui(fonces inférieures ne lapuijft tâiblerwM heufounentfe trait aidera tellement par la force affcFliuc ,qne la for-,

L g puijfauce intedeffiuejie^ppnfcra ,nekfyy,ntkaucune autrecbofe,comme ilfe»

Ifsvtn (burinent au difcours de la prefmte floculation. Jin reflet'exhorte tous les mttrsfar les entrailles dejefus- Chrifl, qu’ils ne lifent point le linre pref tnt, aute |Lt Jent mordante,ou auee 'One enuie de fa chante : mais fi quelque chofe leur fan- We'Vtile}qu,ils le referent k la grâce diurne; & te qtfilsne pourront encore s gonfler, HiaitendrerfiiUs lepajfent foubs filence tranquille :d‘autant que ces cbofesfont tf- hÂtespour eenxdk feulementplefqucls nemarcbent pas en la fapience des,paroles,

Indien la piortificatiotide Famé; & en F eflcnation del’elfirit par bon propos ou af- mimaraifon de qttoy aucun ne pourra parfaitement comprendre par profondit (de m/g/ tjm mente,[ûbtUitécFintelligence, du par aucuns exercices, ce pref ent difMrs, que i'ay Umii d'tf fJdibtrc appeler Eden, c’eft k dire, Taradis des contemplatifs : mais chacun Jeraap- prit fonde\* uris,&enfeigtiépar la feule tres-hettrettfe expérience, quand il plaira k la libéralité ffitioe^ar fabontéluy communiquer.Car c’efl la tres-hantedoflrine,laquelle lafa-,- [ùnceincreées’efl 'Voulu refertter k elle feule, & la communiquer abondamment *k* msfeulement,qui s’y feront dignement préparé^,afin quete fai font,tous les fages mmnde foient confondus, & que les humbles foyent confole\,& reflouis de ce m’allie femme ia bien agee, eu rvnJim pie pafhe ruflique, auee vne pureté d'âme ,& mmitédefl/rit fcpeuüentejlcuer k ce k quoy tous lestnfle\defageffemondaineine htiimt aucunement,atteindre par aucune indu flric, ne par aucune intclUgencejant vldre foi t-elle. \*A raifort de quoy k bon droiSl ,*1*e bon Iefus-CbriH exemplaire dès miirblcs,tenant les yeux au Cief&fc refiouljfan t en efpritflifoit kfon Pere: le vous Mau k rtî pbfeire,mon Pcre,Seigneurdu Çiel,& delaierre,parcequc vousauezea-ll4<lo- petes chofes aux f»ges,&: prudens,& lesauezreueleesaus petits.'ainfi fè- w-il mon Pere, d’àuta nt qu’il a ainfi efte agréable dçuaht vous.w^ raifon de- HttjJl tü ncceffaire,que ces fages, & prudens s'il\* \*veulententèndre ces cbofes par 1 meurert?. k toute propriété| & rviuetit k Dieu féal, & queuptofond> &

ÏMlcefprit, ils*prefentent continuellemftttleursfaceskla* lumière éternelle', w |p|tntain la vérité'çaebee fe manifefle *fins aucun* moyenne entte-deux.

Findelaprefàcff.

lliiiîj

*Eecl.i^.*

*Mmh.u.*

ha» *17*.

l.Ctr. t.

THEOLOGIE MYSTlQyJ

de DOM HENRY HARPHly$

de L'ORDRE DES MINEVRS.

*LIVREE TROISIESME*|

Intitulé Eden, ceft à dire, Paradis des Contemplatifs, PARTIE PREMIERE.

||U n00S Vnir à luy\* refont cft dit vn, comme afjnrant en vn pat

r ncorde de grâce, non qu’il fôle vn fimplement par identité de (ub- iftance, laquelle vnité'eft foi&e par la charité , parce qu’elle tranfpor\* fcl’iyniaiH en l’aymé. Car icelle,comme elle encline Dieu vers la rer- I!! ainfi elle leue l’homme au Ciel ,8c comme elle a contraiftétDieuàfe Lie homme, ainfi elle contraint l’homme à eftredcïfié,lorsque par fes linoüuemenSj&afpiraiions elle comrainét le vray 'contemplatif à expirer, ffcdeuçni?néant en vn fur-éminent cngloutiflement. Mais\* malheur,mal- çtntr, u, [jirur fur la paréfiè, & lafcheté de ce temps cy :helas, combien peu font,qui partjfiux , ipreiioeni peine d’entendre la voixdel’amy qui lesinuftc, te. n’y en a aucun $ll|£§|§ [qui vienne à penfer en foy-mefme,difant:Qifay-ie fait Ornais prefque ILjfont occupez, & retenus par des affè&ions mondaines, & curiofitez \* ■ ■\*\* Kuiiles-Voire mefme plufieutsReligieux & perfon nages renomez defain- Btfté,occupent leur efprit à diuerfes fciences curieufes,ou inuentionsindu- kj{ufcs,& font aufïï attirez miferablement,& empefirez à amafiêr,& con» l/éruer des biens terriens, à entretenir diuerfes relafches, diflolutions, mur\* fliuraiions,&récréations, & enc ores à frequenter lesfaueurs, & flatteries Mondaines: tellement qu’ils ne donnent point entree libre aux infpira- ; lions, & influences diuines ; Ôc ne refte aucun canal ,par lequel l’ame fi\* nrlepuifTe atteindre à Ton Createur,auec des affrétions cnflammccs:&ain- | la vocation, 8c iuuitation diuine cft receuc ou reiettee diuerfementpar [dioerfes perfon nés, defquelles nous auotts trouué bon faire fept difléren- idynsûi to$: car premièrement il y en a aucuns toufiours defobéifrans à cetre vo- tetiou, enfans d’Adam, durs, endurcis, & opiniaftres en leur cndurcifTe- Tfjj?’a œrnt,lefquels difënt cette parole du Propnete : Hotufotnmts dtjtfferre,, pnftmts. uuims après nos concupifcen/es : ôc telles perfon nés, tandis qu’ils ne pre- Hsn.it. ment l’oreille a la vocation diuine, il eft necefiaire qu’ils (oient priuez des litres dons de Dieu : lefqucls fuiuroientincontinent qu’ils auraient con\* piy.àla voix de celüy qui les inuite. Or il y a pluueurs fortes de telles,

Brus.

BLespremiers font ceux, Fcfquels n’ayans (bucy des bonnes œuures,vcu- C'uqfinn Btttviurefélon les deleétatiôsdu corps, & fèveautreràplaifir éseropeftre- dtftthmn fes, & multiplicité de cœur. Que fi par fois on leur voit faire quelque fcôneœuure,ils la font par vne coultumc lciche,& aride tant feulement,& folles pcrfonnes (ont inhabiles à receuoir là grâce de Dieu bien qu’ils Brafient receuë eftans contrits par quelque bref temps .toutesfois ils ne piuentlaretenir.'d’autant qu’ilseroysnt pourvu tempuey fe retirent \*n,tmps t.

Utmation.

iLcsdcuxicfmesfbnrceuXilefquelsparletefmoignagedeleurconfcirnce,

Kiômbczen pecliezmortels, ôc ncantmoins accomplificnt de bonnes |j feres.craiçnans Dieu,aimaus les bons,defitanseftreaides de leuts piie- fenettansleur efperance en leurs Coffrages,ieufnans.Ÿçjlkns, prians, fai- Ætodesaumofhes: mais tant que cette au oui on, la dcleéhùon des vices M«outaux pieds la dile£U5>& conucili© à Dieu, Si autont plus de poid\*



THEOLOGIE MYSTlQyJ

de DOM HENRY HARPHivs

DE L’ORDRE DES MINEVRS.

***livre tro isiesme,***

Intitulé Edcn*3* c'çfi à dirc*3* Paradis des *Contemplatifs,* PARTIE PREMIERE.

Comment diuerfes pcrfonnes font appelées de Dieu par diuerfes faons^mjm, Cen quelle forte aucuns refjlent à la vocation diuine. J

C H A P. I.

*Eccl.i*4, *Manh.ii.*

lia» 17.

iCV. tf.

A bontc diuine e(lant,vn bien tres-vnluetfel par fa libéralité oi- \_ \_ turelle jdefirefe communiquer à toutes créatures raifonnibl:t inuitant chacune d'icclles à (on vnion, fans différence deptt< fonnes,endifant: Penc\k moy, vous tous qui me dtjire\\k dere­chef: Vene\ à moy, vous tous qui trauaillc\, & qui eftes charge^, & it vais fit- Isgertty. De laquelle vocation, il nous monfere l’vtilitc en priant à Ton P(- re, & difànt tVere fainft gnrde\ en voftre nom, ceux que mane\donnl',\*faiis frient vn,comme nous fommesvn. El derechef: Afin que tous foienivn, to­me & vous mon “Perc ejlet en moy, & moy en vous î qniteux foitnt sufii >•a mur : Sçauoir à ce que, comme lcPereeftau Fus,ôeléFiUauPerc:»> que par forme d’vnité, tous foient fondus eofcmble par le feu dcduft &reduiébçnvnauPere,&auFils. Surquoy ditfainél AuguAin:L\*ft\* reeft tellement au Fils,qu’il fera vn : d'autant qu'ils font d’vnc mcfmehw- ftancc. Et nous pouuons bien efire vn en eux•.toutCsfoquo,J,n^P,^ uons efire vn auec eux, parce que nous, Sfi luy ne fom mes p\*>,d’vn\* me fubflancc. D’atiamagc en la première aux CorinthfeuM cfl dicîfif cetuy qui adhéré i Dieueft faifl vn mefme ejpril auec luy \* fçauoir cipatioM de béatitude au futur,ou nicn encores,vn rocfiifccfpwP^ lien de dile&ion au fîecle mefent : d’autant que feloïl.lu n,ci Auguflin, l'humilité nous fou met il Dieu, la pureté lio®

ËLnotisVnit à lüy\* Of l\*efprit cft dit vn, comme afpirant en vnpar P orde de grâce, non qu’il fôit vn fimplement par identité de (ub- : ^ ce laquelle vnité'eft fài&e par la charité | parce qu’dlc tranfpor\* [ravinant en l’aymé. Car icelle, comme elle encline Dieu vers la ter- p gjnd elle leue l’homme au Ciel ,6c comme elle a coiitrainûDieuàfe faire homme, ainfi elle contraint l’homme à eftredcïfié, lors que par fes [touuemens,&afpiratioh$ elle contrainék le vray contemplatif a expirer, fadeuenir néant en vn fur-cmiiient cngloutiflement. Mais, malheur,mal- çtntT, ||: [iturfiitla paréflè, 6c lafcheté de ce temps cy:helas, combien peu font,qui partffuue, [prennent peine d’entendre la voi \* de l’amy qui les i nufte, 6c n’y en a aucun &

M vienne à penfèr en foy-mefme ,difant : Qifay-ie fait Ornais prefque Ijoojfont occupez, & retenus par des affè&ions mondaines, & curiofitez w z Ltiles. Voire mefme plufieursReligieux 3c perfon nages renomez de fain- Bêlé,1occupent leur efprir à diuerfesfciences curieufej,ou inuemionsindu- peufesj& font aufïï attirez miferablemeut,8c empeftrez à ama(Ter,& con» ftmer des biens terriens, à entretenir diuerfes telafches, diflolurions, niur- yjrraironsj& récréations, 8c encores à fréquenter lesfaueurs, & flatteries Mondaines: tellement qu’ils ne donnent point entree libre aux infpita- [ij0iiî,& influences diuines ; 8c ne refte aucun canal, par lequel l’ame fi\*

HclcpuifTe atteindre à Ton Createur»auec des aflùétions enflammces:8cain- I|a vocation, 6c inuitation diuine eftreceuc ou reieitee dluerfementpar [dioeffesperfonnes,defquellesnousaàoiïstrouuéb.on faire feptdiflèrcn- Layeatli pi car premièrement il y en a aucuns touflours defobéiflans à cette vo- .? cation, en fan s d’Adam, durs, endurcis, 3c opiniaftres en leur cndurcifTe- L, • »cnt,lefquels difent cette parole du Prophète : Nm» fmmts deftflere^, muims après nos toncupfccnfcs: 6c telles perfon lies, tandis qu’ils ne pre- Hm.it. fjlfnr l'oreille à la vocation diuine, il eft neceflàire qu'ils foient priuez des près dons de Dieu îlefquelsfuiuroientinconrinent qu’ils auraientcon>

Kmy à la voix de celuy qui les inuire. Or il y a pluueurs fortes de telles |en$.

|:Lespremiers font ceux, refquels n’ayans foucy des bonnes œuures, veu- c tptviure félon les deleétatiôsdu corps, 3c feveautreràplaifir éseropeflré- d\*ptt1mn goens, & multiplicité de coeur. Que fi par fois on leur voit faire quelque SÔneauure,ils la font par vne couftume fciche,8r aride tant feulement,3c itlltîperfonnesfoininnabilesàreceuoir là grâce de Dieu :3c bien qu’ils iwITent receuc eftans contrits par quelque bref temps ;routesfhis ils ne pucntlaretenit.’d’autant qu’ilscrtyentpwvn temple?feretirent antemfs \*\* t.

Hntation.

iLtideuxiefmes font ceux,lefquels par le tefinoignagede leur confcirnce, C\*\*jtinwt pttombczenpecliez mortels, 3c ncantmoins accomplilTeut de bonnes pMires.craienans Dieu,aimans les bons, defiranseftreaidez deleuts prie- p|nv«(ans|euc efperance en leurs (uflTages^eufnans.vqUans, prians, fai- hwdeiaumofnej: mais tant que cette auetfion, 8c la dcleékaùcm des vices Netoutaux picdsla dilcéUô»& ccmuctliô à Di<u,& autour plus de pouls

qu’icelle,ils feront cependant toufiours indignes de la grâce de Dieu,

Les croificfmes, font les heretiques, ôc (es de/loyaux, Icfe^uelsfôou^, nement defiioyez de là foy,ceux -iâ,quelque bien qu’ils fartent,& <joe| ' U Mon- force de religion qu'ils prennent, ne: pourront plaire\* Dieu, fanslaj'.\* JeLnt je d’autant qu'içellefoy eft le crciTolidefondemeni de toute fainûcié,\*]. ttuttfm- toutes vertus. >• '

ttaf. Les quatriefmes, font les hypocrites, Iefquels font de bonnes œu0rî5 non pour 1 honneur de Dieu,ou pourleurproprefalut.'maispouracqQtjj le nom de fâin#eté,pour defîr de vayne gloire,ou pour les chofcitraniit^ tes:ôc au dedans font trompeurs,& détournez de Dieu.combienqu'ih ap. M.uth.6. paroiifentbonsparledehorsj.delquelsleSeigneurdit•Icvourditn^, qu'ils ont reeçu leur rccçmpenfr.

Les cinquiefmes, font ceux lefquelsfans crainte, ne honte,perfeuefrr.r en pechçmortel,fensfe foncier de Dieu, nedefes biens: mais eAiment U yieipiriiuelleeftre vnehypocrifie.&cntendent à regrectouccequ'onieu parledeDieuj & des vertus, ou pluftoft s'en raocquentî Carilsiêromdi. pofezenieure/prit,comme s’il n’y àuoic point de Dieu, de CicL ned enf«; I Ôc partant ne veulent fçauoir autre chofè quecequ'jlsfe/ueiupreffn:'.- ' ment:io«uresfois ils peuuent encores efire conuertis,combien queedaarn- uedifficilemenr,& rarement.Voiladonc^ommenousauonsdifliogBtin pécheurs en cinq genres, Iefquels tout font appelez de Dieu à cette voioi C<fM/r'Maist4ntdetempstq«elepechcureftprefldefètuiraux vices,il demeate ! ftchtur fburd}aueugle,&indilpofeàgoufler,Scfèntirle bien diuin, que Dicudtii- donfàîrt. réopérer en luy; Que s il veut vrayement obeïr, ÔC féconder la vocation à- uinc, il eft neccflairequ’il Tepropofclibrement de quitter le péché,|| j penitéce,s’employer és vertus:ann que ce faifânr,il foie d'accordaucc dw, ôc qu'il reçoyue fa grâces pour à quoy mériter d eflreinduiâplus cfficitt ûjenr,ilconhdereraprincipalement trois chofes.

Premièrement,il regardera la liberajjté infinie de Dieu,comme JjjM cordieufemenrpar l'jnftinél de fâ propre bonté,il appelé, Ôcinuicetousfcf x 7/m t mes ^ ^on W\* > fans acception de pcrfonnes : d'autant qu’il ve\u,qiutw hommesfoy entfaunt^,& qu'ils par/tiennent k U cognoijftncc defon «M/,tant bc:i quemauuais.

Secondement,il aura ce fentiment delà bonté, 5c Urgeffe diuine,j le ne cette d’efcouler auec fà grâce, fur tous ceux qui veulent refpoa\* hcjiKfi.i dre à leur vocation , parce qu'il donne abondamment .1 tous, (X nt rÿ\*

point» I

Tiercement,ildoit en fin verirablemeiu entendre, ôc eiperimfiM en foy, que nous pouuonx efire faiéts vne vie,& vn efpricouocDieu;» nous renonçons du tout à nous mcCtne ,5c que voulions fuyurelsg^ de Dieu en Ion très'excellent cabinet, où il nous voudra conoülw»^’

^ ueu que foyoni obeittant à cette voix du Seigneur, qui dit iCtbtff1\* fdill fcruicet qu'il tue fnyuc : <5r oit ie luis % fk aufli fera mon fermitor- Ot cette luitte de profit s’accomplit toujours d’vn pas ordonné,)»\*\*1\*^

jigraccde Dieu agit toufioursparordte en chacun homme ,fclon la me- furede fa capacité.

• En fécond lieu il yen a aucuns, lefquelsteçoiuent, &embraflent cette yocation diuine,comme feruiteursmércenaites; Ôc telles petfonnes.com- bien qu’ils femblen t obtempérer à Dieu parœuures extérieures ; toutes- jjpsilsluy font contraires eii intention,dileâibn, & fentiment,& en tout exercice intérieur : car ils s’aymentiant defordonnément, qu'ils ne cher- chentferuir à Dieu pour autre chofe que pour leur propre gain 8c recom-- peufcnepenfansqu’à eux mefmes en tous exercices; parce qu’ils font dtfordonnemctioints, ôcvnis à eux-mefmes, 6c réfléchis vers foy.mefme: d’âutantquela dile&ion vraye,& filiale leur défaut . laquelle les vniroit à pieu.&àtous fes efleus.A raifon dequoy ils font à bon droiétconuaincus deftre fëruircurs mercenaires,lefquels doiucnteflre priviez de l’herediié:

Citleferait eur tic demeure point éternellement cri lam.iiftn, parce que l’amour jUa g mercenaire, non feulement ne mérité , mais auflü demerite;d’autant qu’il nefiit pas Dieu la principale fln de fa dileâion:& combien qae telles per- fonnesfemblent garder les commandemens de Dieu, écdefaindcEglifê noftre mere; toutesfois ils ignorent la loy de charité : d’autant que tout cequ’ilsfont, c’eft parcrainte de neceflîté,& non par charité, fçauoir,afm den’eflredamnezeternellemencaueclesreprouuez.'veu donc qu’au de­dans ils fontinfideles, ils ne (e peuuent parfaitement confier en Dieu, mais toutéleur vie eftvne crainte,& frayeur intérieure, mifere,& labeur.

! Toutes leurs prières, trauaux, & amures quelconques qu’ils pourraient . faire,neleur apporte du tout aucun efïè&d’aydepourchallcr cette crain- te’.parce que tant plus defordonnément ils l'ayment, tant plus ils crai- gnentles peines de l’Enfer.Dont il appertqueladileâion propre, par la­quelle les hommes ayment &afl,eéhoiinent eux-mefmes, engendre la Amm it tcraiuteinfernale,laquelle crainte prend originede cette inclination natu\*/»j ",/",« relie,par laquelle chacun defire naturellement efttc bien-heureux: à rai- [, fon,dequoy encores que quelqu’vn foie infidèle à Dieu, il fe fem toutes- fonde (oy enclin a la béatitude, quieft Dieu, la quelle il craint de perdrai parce qu’il s’ayme plus que Dieu, & tirant, & feparam la béatitude de l’a- Imour de Dieu,il la defire pour lby-mefme,cequicftcaufc quabon dcoicl

| ilc(lefprouuéconimeinndele.,Toutesfoiscefterr4/»/eeftdiâe,/f/,fwo^e PrM.t.d\*

» it(ifientey8i la loy des infidèles (bruiteurs de Dieiqpafce quelle contraint ». t l'homme de quitter les pcchez, de conuoittcr les vertus, d’accomplir les bonncsccuures,lefquelies choies prcparentl’honimeinteiieuretBeWpQW | wcéuoirlagracede Dieu.vV en faire vn feruiteui fideletcatau melmemo- \ ment, que par l’ayde de Dieu il peut futmonter la propre volonté, Me Zm'\* | tellefotte quitter l’amour defotuonné de foy- mcùne kqu il ofefe confier à ùu | Dieu de toutes fes neccflîtet : en ce moment il deuient tant eemplailanta Dieu,qu’il ne différé plus de luy confetec là crace, par laquelle il lent la | '«yodilcéUon, laquelle met hors toute ambiguité jïi ciaintek tuile, & le |

| ^it pleinement confier, entant que touché de la pan dcDieu, combien

que de la part du fubieétil faille touliours craindrê»5eaiiifiiî deuicntffr teur fidèle, commençant à aymer Dieu,& auoir Ton intention drcûèe\*6'’ luy en toutes fesavions.

Tiercement aucuns font oui reçoivent fidèlement celle inuiurionf Tarifa ah ujnej maisilsla pourJuiuent lafcliement, à raifon dequoyilsfontapp^u^ j\*™" t feruiIçursnegjigenJ>&parelîèux, Iefquels mefpfi(enclagrace'reçeuï,^ prefquela foulent aux pieds. AufquelsTApoftrcdit: NousvmtxlHtur,, t Cor.6. ]»encr(ccuit\cn ■vain U grâce de Dieu.Or ceux- là reçoitiènten vainlagrac’ de Dieu,Iefquels n’operent py6inr,félon icelle,auec vnefoigncufcdiW ce. Et eft vne ingratitude grandement deteftable , de ne point coo. Jean ly perer au Seigneur qui opere,lequel dit:/nns moy vous nejtottunjritnfûnS^ comme la génération ne peut efire faite en la matière gencrable&corrup. tible,ou corporelle,lèlon la railon feminale,finon par lalumieredescorpr celeftes,Iefquelsioutesfois font fort efioignezdela génération,êccortup. tionraiufi lame raifonnable ne peut fiiire des ceuures viucs,fi elle ne reçoit Vie de Va\* deIefiis-Chriftfoleil,le bcneficedc la lumière gratuite de lagrace,&fiellî me procédé nerechcrche lepatronagede la Lune,c\*eft à dire,de Marie:& ficlleiurci. toute\* tc^es ex^es 4© quelques Sain<fts,par le cocours ôc aflemblage defqueiltt

ebofes, vne oeuure viue, & parfaiîte ioit amalfee en elle : &commelana. ture del’ame corporelle ne peut efire vnie,finô par le moyen deThuinm, derelprir,&de la chaleur,le/quelles crois cholèsdifposetUchairâtccm la vie de l’amejanifi Dieu neconfere point la vie à l’ame, ôt ne s’vnitpotct àicelle,fi elle n’eft humidepar les larmes,& gémifiemens decompwico, ôc de pieté}fi elle n'efi fpirit uelle par le meipris de toutes chofeslertiwn, & fi elle nefi chaude par le defir du pays celefte. Autrement illuylttHt i. Pierre t. f/lus expédient ne coyioiflre la voyc de iujlice, tju'dftres cefte cegntijfamtrtiim en amerf de ce qui luy a cfléenfctgnéf>ur lefainli commandement. Catilloy» Vtoh. i€. riue ce qui eft dit au Prouerbe : Le chien eft retournémun voniijjmnt ,0k truye lauce au 'vcau/ricr du bourbier. Et Je Seigneur luy dit fort bien en 1’^ -y calypfe.v/ U mienne volonté que tufttjffs (haut,oufeoid^ mais part etjiit mir.x de je comment eray À ce vomir de ma bouche : Ôc telles pcrfonnes font nombrtfi Uci'trct CI)tre ceux quiabandonnent,& quittent leurpouifuitte(diiscnbtinâ- de “'profiter fieientes).Et pour mieux déclarer cela, conuicnt fçauoir qn’ily S troistko- i\* trou fo,lefquellcsfuccedemrvnc à l'autre,& empefclicntdepromcrenct^

fmei. t'ft du ipirituel. La première eft la négligence, mere de tepidité, &oripw

de toutmauqucmct,iaquellee(l compofec de trois cordon!:carily\*t« négligence de garder fon coeur, lors qu'on le laide vaquer eiitourcboîf\* Urm. 4, ^uPCi flues,inutile\*,& nuifibles. De quoy le Seigneur dit ; f§§

demeureront en toy des penfees nutjiblct r'C'cfi poutquoy le Sage conleillf-f,,‘ h «st. 4. Jet urrt vojlre cwur dure toute pftrde ! d an ta ni nue de luy procède U pifs Sec®®\*

dénient ilya vne négligence d'employei le temps,lotiquelagiacetP1 ibuftrajâtyouuxticice ve/tucuxcft ennuyeux. De U vient ouatK®®\* wal-aduifcz, ignorant JesdforCUde fumout iphliucl» ne vculcin( :f

< \* \*•-" îWÆ\*'-.. tint

Lift) *6*IIL Partie f. % §7

Anî délégations\* & fcntansen eftre|>iiucz, ils Pefcoulcnt incontinent ||chofes fen fuelles, fe promenans oyuuemcnf de^a, de là, 8c confumans Je temps en fables, 8c dtfcoursueis 11e peuucnt profiter j parce que la garde diligente de foy & l’amour de folitudc, 8c de filencc font le commence­ment, 8c la fin de tout aduancement,8c profit fpiritucl. En troifiefmelieu, iJ«a vue négligence de la fin à laquelle on doit tendre , parcequeces bommcs-là n’appliquent point^fticacement leur induftrie à faire peni\* rencej 8c à plorer les péchez pat eux-com m is, à repou (1er les tentatfons du diable, 8c àfiefleuer toufiours en exercices plus parfaits. De laquelle né­gligence fort en fécond lieu la c5cuptfcencc;parce que (oui oyfeux, & Ufebe Ctncùfjf- iijirc(juel(ji<e chtfe: laquelle concupifcence eft femblablemenc tilfiic de « trois cordons ; car il y a.y ne concupifcence de volupté, laquelle eft entre- ttut/ma. ■tenue en l’appecic des viandes délicates, d’habits précieux, 8c de plaifirs lafeifs, del’quelles chofes l’homme doit fur tout éuiter le premier mouue- ijnenr, parce qu'elles font fort glilfantes ,8c fouillent grandement. La fé­conde concupifcence eft de vanité , en appétit de faueur, de louange, •d’bonneur,8c familiarité : lefquelleschofésefcœurét vn homme,8c le ren­dent vain, parce qufil fait toutes fés ceuurespour obeyr \*ux hommes. La troifiefme concupifcence eft de curiofité, quand quelqu’vn appetedefor- donncmenifçauoir chofes occultes, lefquclles inquiètentl’amc:voir cho­fes belles, lefquellesattirent lesféns, 8caueuglent lame : auoir quelques fchofes, qui nous feroiêt cheres,lefquelles infe&ct raffe<ftion,refroidiflcnt . d’amour de Dieu, 8c attirent toufiours l’homme à chofes pires. Ordecefte u,/( concupifcence, qui rend ainfi l’ame en amertume, 8c trouble, fôrtiravn troifiefme, fçauoirlamefchanceté, laquelle eft vne fentine de tout vice: parce qu’en premier lieu elle ameine rengourdiflément 6c pàtéfie, par lequel l’homme eft à charge à foy-mefme, 8c intollerable aux autres en fàconuerfàtion, incorrigible en admonition, débondé en amertumede courroux,d’enuië, 6c de rancœur, entretenant en foy infinis foupçons,

> detra&ions, iugemens téméraires, 5c (èmblables, il regarde toutes chofes de mauuais œil, à rai fou dequoy il fe refioüyt en fin de trouuer qudqucs- vnscomplicesdefa malice, coopcratcurs du diable, 6c fes cohéritiers du fupplice ecerneljcc que vueilledétourner denous Ielus-Chrift lalàpience duPere.

Cmme dîners comfats>& difficulté^ fe prtfentent i ceux <jni ctmmencent iftmir Dieu, cr p\*r quel mtycn thncnn jet Mme de Dieu dut perj entrer fJelt i ùten Cnn Seigneur,

Chap. IL

N

I Oftre Seigneur Interrogé, s’il y en auroit pende (àuuez, rcfpondin | 7ïlcite\ l'etned'ctttrfnr ùtprtt (jhmttffmit 'mués^tte finfienrt Lut rji

Khkk ij



chercher ont Centrerne pourront : ccqui leur anïucra par leur parefl- me il appert es trois forces de feruiteurs infidèles, defquels liant parle. Car de vray vn trauail continuel cft emoiotà ceuxqui Icncemrer, & vn combat journalier, auquel on ne peut eUrevi^'1' ûnsgrandeinduftried'efprit & diligence: afin que ce dire de lob foi» loi 7. fié, -vie de ïhomme ejl vue guerreftr la terre. En figu te dequoy 1. Rois 18. de longue durce entre les maifons de Pautd & deSaul : parce que l'efpnc i| iy.xo. 11. chaif/ônttoufioursaduerfairesl'vn à l’autre ,&de là combats, fcgU((

1. Roi/}, quotidianes arriuent à nollre e/prit, de la part de la crainte nrflmtJtU VJkI 10 &elte Vo^vtc du mr ■> du négoce mtr chant en tenehres, de la courfe vitlnic, Vfai.ôi diabledn ntidy. Ils ont préparé, dit-il, des fagettes en leurs cartjuoit ,p«nrf(rirnl cret les droifts de ccettr,dau.intagc ils ont adtrifé de cacher leurs la\, &mûÂ Içr<yerraiTina\erneut la rempefteaflaut de la part des quatre vents du qui fontl'e/peranceja crainte,laioye, & la trifte(Tc.Pareillemciii/f/rt |] P/\*/. H\*, grcjlc, l.i neige, U glace ,lcs tourbillons de >vcnt, & toutes chofes fcmblent auô;t coniuré contre le miferable : Que l’il ell permis quelquesfois, bienpeudt tempsrefpirer en la lumière des mifericordesdu Seigneur, en tranquille delprit,& en la douceur d’vne très- foibledeuot ion, afinqu,'!! nedefii^ du tout en la voye,ou fuccombe aux trauaux :icconfefie bien quheureu. fe ell celte heure, mais bien briéue ell la demeure : car derechef lèsent biifchesapparoilTent.Iesangoiflespreirentjaudehorsfontlescombai^ les craintes au dedans. Vous donc,leruiteur de Dieu,qui delirezelheuou. uéfidele,efleuez-vous, & de tout vollre effort drelTez voltre batailloa 4 oisio. COj)tre Jcs Prophètes de Baal,tuez les hardiment,afin que nefoyeztucpjr Ixod.} t. Ie Seigneur confacréen njos mains,tâw que met itiez acquérir la benediâion du grand Preftre erernel. Partant le bataillon delà guerre fpirituelleitti principalement eftredrelTé contre les trois ennemis fufditsdqauoitconut Strenifiti la négligence,concupifcence, & mefchanceté : car la llrenuiié, laqué contre m- ell vne vigueur d'efprir ,qu.i chalTc toute négligence, &difpofeàfàiredB

Agence.

amures vertueufes vigilamment, &c conuenablemenr,doitellredébaod« contreeon- co,,tre^e premier ennemy. La fouerité, qui ell vne Vigueurdel’cfprit,!\* cupifctnce. quelle reftraint route concupifcence,& la rend habile à aymerl'aufterité. Bénignité l’accoulhimcra âfurmonter le fécond ennemy. Et finalement la benigni- contre me- te,laquelle ell vne douceur qui exdud touteamertume, & Hl dancitt. quidi/pofe l’c/prit à la bien-vuei!lance,fouffrance, ôiliclle intérieure, vaincra le t roi fie/me ennemy par pui liante vertu : afin que parcemoyéle SrrunLrs fc'ruJteur fidelc,CQmmc vrayamy de Ditu,monte plus haut,QüAUe(M\\\^ fidèles <juf cuns font,Icfqutdsrcçoiucnt la vocation & intention diuine, coiîimflw\* demeurent uiceursfidele$,qui doiucnt entrer en ta ioye de leur Seigneur, Si obevllentw debtrt. toutes cbofes à lescommandcmens, Se aux in (titillions del Eglilc»^' ^ çans en bonnes 0:11 lires, vertus, & exercices de la vie adtiue, îansrechw- " \*' cher aucunement te y ut les touche, mais feulement tentu appartient U| ^r////]'ourc6foisd'aui.iiitqu'iIs inetrenr toute la pci lésion t\*ao:umk\*« la vie aûitic/dcelte caufo IcScIgncut ne Ica iimodiut point

Liu) e III. Far lie I.

qui

cio

Lft intérieur,maisil les laiile au dehors pour eftreetnpeftrcz és occupa- Hnsesterieures,afiiî qu’ils foient fideles àluy & à (à famille continuelle- Kcnt.en tout fetuice des exercices extérieurs : parce que Dieu confère fa 1 «race, &f°|] ayde, félon la diftinélion&trauailde chacun fidcle, foirés [ goures extérieures des vertus,foités exercices intérieurs de dileûion. A i nifondequoy aucun ne peut mettre en vfagc.ou fentir les exercices inte- I jjjurSjü premièrement il n'eft d u tou t adonné à Dieu. Car tandis qu’il fe>\*rflrirt’Mil [ radiuîfé,& diftrai&de cœur>il demeurera cfpars,ôcinftabled’cfprit,&fe-^#',Tf\* ^facilement efmeu des partions naturelles qui viuentencores en luy. Et tntreun I combien qu’en fa conduite il obfcrueles commandomcnsdeDicu; tou. i»nriuri.

I Kjfoisiln'eftpointilluminéaudedans, n’enfeignéquec’cftquel’exerci- j teinterieur, ou comment onlcdoitfaire, fe tenant pour contentdece I qu'il fçait>& feuc auoir fon intention dreflee à Dieu, 8c vouloir accomplir m toutes chofes fa tres-agteable volonté : car parce qu’il fefent non feint en fon in cent ion, 8c fidcle au fetuice diuin, il feplaift en ces chofes : «3c les i (ruures extérieures fâiûêsauec droite intention, luy fcmblent plus fain- [ ûcs,& vtiles qu’aucun exercice intérieur : & parce que par l’ayde diuin il i feft adonne à la façon de viure qui foccupeau dehors, à cette caufeil fré­quenté dauantage les ceuures extérieures auccçiifcretion.qu’rl ne faitDieu [mcfnic (par lequel il operejauee intime dilettion:&c’eftla caufe princi- | pile,par laquelle les ceuures qu’il fait font plus dépeintes en Ion cœur, & vdemeurenc plus, que Dieu mefme pourlequel il s’employa : à celle eau- Annota- [.letel homme demeure attif,& adonné à l’exterieur,Scn'eft apte à (àtisfai- non. i reaux confeilsdu Seigneur : d'autant quefon exercice ell plus extérieur c,tx’V i qu’interieur,plus fenluel que fpirituel : ce qui eft caufe, que comme fetui.

[ teur,il demeure reculé de la fannliariccdiuine: parcèqnïlncfçait ce que fait diisftrui- IfniSrigncHt en l’opération intérieure de lame, &cequefententlcs amis itarï.fù'ils l dcDieu.aufquels il die en l’EuSgilc./f ncvtus appellerait'or cfnaudtfer ni leur s, “i\*1"’1 \_

\* fstccqti c Itferai teur ne fiait pas ce que fût fin Seigneur : nuis ie 1tous ay appt Un; jus amis, parce que ic •vo.us ayfait cognoijfre tout ee que tay entendu de mm Pcre. n {tm ^ Araifondequoy plulteurs nouueaux apprêt ifs adonnez aux choies exte- raî/tnirs !ricores,& non expérimentez aux intérieures i blafment, & iuaent ceux «»• ’.quis'occupciuàl intérieur, comme gens oyfifs; a.in fi qpéMàr thé lé.plai- ‘h ignoirdeMarie, parce qu’elle ne laydoit point .m mbïijlere d’vn faune Lut 10- »ncfain&, 8c tant pieux.; car il luy lembloit quelle s’occupoicàvngrand 4<uojr,&de grande vtilité, 8c que.la fisur Marie vacauoit fans necertùc jlvneoyfiucte inutile : Mais le Seigneur profera là lentencc definume [touchant T vne 8c l’autre, 6c repritu Marthe, non de fon feruice, lequel [ttttcscftoit bon, mais de fon trop grand foing /duquel Jetenuc elleeftoit Ni(ltaifte,.& troublee.Eten aptes il loua Mariede (on exercice intérieur,

[ Maiu :.//« rfftcvner/jqfccfi necejfiire, Or partant Tthtrie a tjku la me. Heure f fit, laquelle ne luy fera poiiït eft ce., Or cet ( Vn) eft l'amour dmin vuitif.au- i^dcontimicllemciuadhérer,c‘cftUlàpicnceconJon\mec. t) Vn, au.

KKkk iij

quel rien nepeuteftre comparé , je ne diray pas efcaU entre les chaT créées, Marie a du tout clidify U meilleure p^t^U elle r\*ellfrçq„.iu^n exerceeaadherer à Dieu par amour .-laquelle part les vraisam»dcj> !l comme participans des fecrets diuins, choifillent poureux cncotfla ? lent : & néanmoins Marthe n’a lailïé d’auoir efleu vne autre bonnes fçauoir la vie aâiue extérieure , combien que non wnt parfait ' le encoresà prefent les fidèles ferniteors de Dieu,eflifent potfrfonatjL afin qu’au lourde leur iufte necedlté ils entendent qu’onIcurdifc;ol

Math i feruUeUY> & : ^AUUnt V' vo,/s <i'lc\ '\*\*m fuit A,.

ùt,-S frs\ie 'vont ejï.tblir.iy fur beaucoup : Mais celuy qui fera parfait en (ouj|u

deux,celuy fera heureux en fonfait.

Amn ft- En cinquiefineheu,aucunsfontquireçoiuenccelle immaiion.com-fc

crus,fi<le- fecretsamisdeDieu, Iefquels font continuellement cfieuezdeuaniljj

/«, mais auec vne exercitation intérieure .combien qu’ils pofiedent celle int«J

imparfaits, fé auec quelque propriété : parce qu’ils tiennent celle adhelion aoit\*

reufepour lachofela plus excellente, à laquelle ils puifTenc, ou vucilir^

paruenir: ôc partant ne peuuentpa(rer,ou faire palier leursœnures at,-:

nudité fans a&ion, maisilsont leurame dépeinte, ôc voilcc au dedi^j

des images d’eux-mefmes, Ôc de leurs ocuures. Or combien qu’en lea

adhefionamoureuïè,ils Tentent vne vnionauec Dieu:toutesroiseore.

ftevnion ils font expérience,qu’entre Dieu,Sceux,iIyaquelquedilf{ttj.

ce, & quelque autre chofe: parce que l’excez fimple en nudité.&lapnai-

tiond’entre\*deux,eft par eux incogneuc, ôc non aymee. • Et patwntb

plus fublime vie demeure encores en la raifon, Ôc en cntre\*deui. Crû

pourquoy,encores qu’ilsayent l’inrellcéb tres-clair,& ladifcrctiomfcwj. !

tesles vertus raifonnablesj toutesfois la fimple fpeculation à meœoue

ouuerte en la clairté diuine, leur demeure du tout incogneuc, fit caduc

combien que,dy-je,ils le Tentent elleuez en Dieu par vne vehcmentci:-

deurde dileébion : toutesfois ils retiennent leur propriété,& nefoiupom

confumez,ou brûliez au néant en l’vnité d’amour. Dauantageencora

qu’ilsayenc volonté de viure toufiours au lèruicede Dieu,fie luycomp’x-

reeternellement.couiesfois ils ne veulent pas mourir en Dieuàtoutrtfo.

prieté d’efpric,& viure vne vie vniforme auec Dieu. Finalement,comba

quils tiennet peu de compte de tout foulas,& rcpos venat du dehors; tos\*

tesfois ils reputent grands les dons de Dieu,5c leurs ccuurcs interieures.-»

aymentcroplaconfolation ôc douceur qu’ils foncent intérieurement

ccfoilantforepofontcn chemin, ôc ne meurent point pleinement p>s-'

pregoufter la félicité fouucraine en amour nud fans moyen : partance»\*

corcs qu'ilspcuHcm exercer ôc cognoiftre auec diferetion toutcadhewj

amoureufe, ôc toutes les entrées inecrieures afeendantes > lelquelles ilr\*

poflibleexercerdeuant Dieu; néanmoins l’cxcez qui n ’n point demoyes»

leur demeure incogneu, Oc ce riche deluoy'emcni en l'âmourfuréminr\*\*\*

où limais ne fc pourra trouucr, ne commencement, ne fin, neorMM.

moyemcar tels Iccrcti amis ne fementautre cliofc, qu vu inioureu,v J

^lonrerrn moycii ; mais ils ne Tentent pas comment par defTus tout exer­ce Dieu efl poffèdépar nud amour,fans moyen d'aûion, ains font rouf, f joursnioniansh Dieu en vra'yefoy, attendans la béatitude cternellepac dfdifleefperanee,ancrezen Dieu par charité parfaire : touiesfoisilsnc font pas encores eertifiezde la vie eternelle, parce qu’ils nefontpasenco- ^nnou. (t$mortsen Dieu à eux-mefmes, & à toute propriété.- Ques’ils renon- lion çoitnt à toute propriété en toutes œuures, ils palferoient toutes chofes Cijli étr­oit wcfyv1 nud, & pur: en laquelle pureté ils lèroientagis fans moyen djhaibn pirlefpiit diuin,cn prenant quelque certitude qu’ils font cnfânsde Dieu: ,att(<n((cux qui font agis, & f'cnjffy del'efpnt de Dieu,font enfans de Dieu, J\*

En fixiefme lieu, aucuns font qui embralTent cefte imitation, conime un\*Tt, flifâiisfccretsde Dieu :**4**efquels doiuent neceflâirement, non feulement iwn/w viurede vertus,&: y veiller; mais auffi par defTus toutes vertus mourir, & vthmttf. dlreenfenelisenDieu pour renaiflre plus heureufement en luy.Surquoy jjotfçnnoir,combien que les hommes, quand ils lïaiflènt du fainâ Efptir, S^inZ font alors enfans de grâce, & que leur vie eft ornee des vertus, & qu’ils tnJrou,& formontent toutes chofes contraires à Dieu , félon ce dire de fainéty\*!/»«« Iran '.Tout ce qui nâift de Dieufurmontele monde:T ontesfois ceux-là font icy ",m d\* appeliez feruiteurs ; parce qu’ils ne fe fentent encores bien cflablis pieu, ne certifiez de la vie eternelle : mais quand nous montons en excez r g\* jurdeffus nous-mefme, & qu’en nollre monter à Dieu nous fommes fairs Enfant ft> Mmplcs,que l’amour pur & nud nous peut arrefter cnfafublimitc, où il nttl Je exerce fôy-mefme par delTus tout exercice des vertus, fçauoir en nollre [origine, 8e où nous nailTons fpitituellcment. Là mefme nous fommes ^«"1 ;uansformez,& mourons en Dieu,à nousmefmes, & à toute propriété, & /«y, g/ \* fommesfaiéls fecrcts enfans de Dieu, en ttouuant vnenoblevieen nous, itmtfn- frlon ce cl i rc de **1** ’ A pô ft re : Fous eft es morts, ci? 'VtJIre'vie cfi cacbce aucc lefus- |ïfiH.eiiDieu. Ce qu'afin que méritions expérimenter en noftreaccczà Diru,nousdeuonsportcrnous-mefmes, &deuaoc nous, nos aruures, comme vne oblation eternelle de Dieu, en la prefcnce duquel nouspor- uronitout:&en mourant en amour, nous furpa(ferons toutes chofes crcées,i n fq u es a u y. richefles fui-fubllantiellesde Dieu, & là nouspofTcdc- Irons Dieu en eternelle mortification de nous-niefmes. **0** tien heureux »i«;, qui meurent amfien Dieu, parce qu’ils demeurent heureufement mous,& plongezhorsd’euxcn l’vniiéiouy(Tablede Dieu.mouranstouf- Jours de nouucau en amour, par vue formation fur\*cllcotiellc en la péfinevnitc qui les attire en elle. À railon dequoy en nofttc acre\* ps Dieu, auee les vertus, Dieu demeure en nous, & nous nailîons de Dieu : & quand nous outie-pallcrns, nous,& toutes choies, nous demeurons en luy, & mourons : Mais quand nous outre-palTonstou- Sfchofes en amour, mourans à toute eonlideration en quelqueigno- 'Jnce, 0e obfcurité , là nous fommes a^is, & fur-cllemtellcment fotmczà lafcmblancc du Vethe Uternel, qui eft l’image du Pere cnU iCCUàtion de toutes aillions de uoflrc clptit, nous tcceucns vne cUuté

incomprehcnfible ,-laquelle nous emmonnaut nous pcnctre, ç0ftlrr# l'air,ou vne eltoile, eft remplie & illuminée de la cia irré du Soleil, & c^-|e clairtc eft vnèveuc, &fpeculntion fans borne : finalement nom voyos' ce que nousfommes, ôc nousfommes cela mefme que nom voyoai eftansentrezen vne lumière deïforme :■ parce qge noftre vie^tne, ^ efire eft fimplcmenc eflepe, & vny à la vérité , qui eft Dieu ; à liq0’ti; contemplation eft toufioursioint, & adhèrent vn exercice fans ceft à dire la vie rendant au néant. Parce que fi toft que le rayon <Je|î . clairté diuine,auquel nous fommes fondez, nous auraefclairc,incontv nent il nous attire de nous-mefme en cefte furiedence, & engiouu(I(. meiud’amour,auquel çngloutiflerneiîc eft rpufiours proche, & iointva Amturdi- continuel exercice d’amour priué de moyen, parce que l’amour nepts, uin mm cftre oyfeux, maistafcheà dccouurir par cognoilîancc, & pugoull 1-, . richcfiès qui ne fe peuuent defcouurir, lefquell.es viuent en fonfonds.Oc appeter de cefte forte l’incomprehenfible , qu’eft- ce autre chofe,t. non nagera contre-mont vn fleuue qui court aual/vtu qu’onnelepct: quitter, ne apprejiendcr. En eftçe priué eft chofe intollerable, &ellia. poflible l’acconfuiure, ou atteindre : on n’en peut parler pleinemcot.n:!: cacher patfilence. Caren regardans nous-mefnies, nous fcntoajqot l’elprit de Djcu nous, poulie à ce defir infatiable : mais en regardantrir . deflusnous,nousapperceuons, que l’efprit de pieu nous tite, à néant en cet amour fur-eflèntiel, auquel nous fommes vnis, 11Irçod nous pofîedons pins profondement que toutes autres chofes, Or té poftèmoncft vnefaueur fimple de profondeur infinie de tout bien, «• quel nous fommes engloutis en la profonde tranquillité delà dioidté, mais la feule efperance en feigne la vérité de cefte chofejfi que ne | u .::, nel’exercitation ne la pcuuenc defcouuric ne comprendre : ceftpo»- quoy noftrc excrcitation qui la fuit,demeure errante,& fans moyen,}\*- ce que le bien infiny que nous gouftons ne peut eftre par nouscoroprv, ne atteint par noftre exercice. Delà vient qu'en nous-mefmesnoüswc- mes pauures,faméliques,&alperez : mais en Dieu nous fommes rit!», fâoullez, &enyurcz, en nous trauaillans, en Dieu francs de traçai, ôc en repos de toutes chofes: &ainfi demeurerons toufiours; pareeqoe nous ne pouuons iamais pofteder , ou retenir Dieu, fans cxcrcicch- mour.

Quelles (bofes empefebent chacun cjn'il natteindc andtftl de perfcUton.

, C;r a p. III,

Mdth.it, le I{çyattme des deux endure rviilence, & fi let feuh vidait 1 HtP1

Utt ty lM bon dioitt le Seigneur ellanumcnogc Ji(eitMjm^

h nombre, nousaadmoneftez, Çc dit : Efftrct\-v»us d’entrer f/.tr U porte tt -f/(} hAtce que ie |vous dis, que plujieurs chereberont d'entrer, & ne pourront:

'eft à fçauoir,parce qu’ils ne le cherchent pasauec toute diligence jlef- V\*d»n d\* nc|s encores qu’ils ayent le vouloir de nature, ils n'ont toucesfoisle vou- ^

1. jf (]egrâce,lequel fenl fe cognoift à exclurre les vices} en la pcrfonue def- ‘ \* ouels l'Apoftre dit : Le |vouloir 0 bien en moy, mais ie ne trouuc point le moyen R,m. 7. Ucccoinplir, de lit est que Iefus- Chtift auoit prédit aux Tiens : S uns moy -vous

luipontie^ rien faire, c’eft à dire, fans mon cfpcit : par ce que comme tcf- Loignelob ,L'cfyrit d’iceluyn orné les Cicux,&p*4*r l'uyde de fa muinUeoulenurc l6'

L/ue,e#tiree dehors,c’eft à dire, le péché : mais,ô malheur, fur-la pareflede ce temps, auquel principalement conuicnt ce dire des Aétes des Àpo- Ut es ; Vous incirconcis de cœur, & d’oreilles, refiï\e\toufmrs aufaintl Lsprit, Aflti\*. quil ne mette hors le péché: & combien plus l’empefclient-ils, qu'il ne les conduife à toute perfection de vie f Car comme en la loy ancienne l’cfprit de Dieu eftoit toufiours le conducteur des enfans d'ifacl fortans d’Egypte, ^lu1, l &

1. paftans en la terre prômife : ain fi quant au profit fpirituel, il eft mainte- Lantle conduCteur de toute la Chreftienté. Mais comme l’abondance de ifa fur-écoulante largefte ne peut eftre digeree ou regie par la fragilité de la nature, en ceux lefquels adhèrent fîdelement de pleine volonté à cette at- . traÇtion ( comme dit l’Ecciefiaftiqùe : Il nejl p<u en U puijfunce de l’homme Etèl.ii A'empefcbcrl’ctyrit : ) ain fi ceux-là empefehent fon effeCt, lefqucls n'oberf- fentpas ingenuemée par libre arbitre à (à volonté, ou qui le ferucntlafche-

nient : & c eft la caufe pourquoy tant de perfonnes, encores quelles foient mifericordieufèment appeleesdeDieu,& inuitees fouefueroent par la dou- ceurdefonelprità toute perfection,affolent miferablement',citant abat­tues és chofes plus baffes, en regardant derrière foy, & en languilîant en- toursdestrcî-pecitSj&rres.vilsfubieCts.

!. Or pour entendre mieux cela conuient fçauoir', que l’on trouue princi- Seftemptf- paiement fept chofes,lefquelles donnent empefehembut au profit raifôn- ebe^e‘ ^ [ nable décès perfonnes, à ce que l’efprit feptifbrme n'ait en eux plus plein, ^ •

& libreefFeCt, & que l’amc tant efficacement inuitee, ne foit conduite à la ' perfection,dont fera cy après parlé. Donc lapremlere chofe qui empefche ; uperfeCtiondcla vie, c’eft la trop grande fenfualitc, encores qu’elle ne •• confifte qu'en la feule afteCtio des pcchezvemels.Car cette fenloalucchet- U Çtmfrt, chetoutes les commoditez, & foulagemens de la nature,aueceffiCt (telle peutidu moins auec atïèCtion,fi cllç ne peutautremct,en viandes, & breu- |||É \* j uages délicats,liCts mollets, veftemens curieux, colloques fabuleux, & te- | ffins ioyeux,&: fembtablcs délégations,& comoditeiîl\* nature fenfuclle, comme il eft dit au chapitre précédent, traitant de la concupilcence ,lçl- ftiieHes chofes rendent les exercices fpiritucls diftic»lcs,& (ans f\*ueur,parce | fJHc I charnel ne comprend point les (hofts qui font de i'efyt it de Diettfü' il i.Cct.i'. n <ft point tronué éj terres de ceux qui ttneut ddtoenfmeut ; mais plulloft les MlS- iyv<besmoh>'Aniei,c'ç[\ rtvlitc,lesdclertaiionsfenfuelles^c»f Ub\*\*\*c »dtn\* ytHÿKM, c’eft à dire, de 1 exercice Ipiriiucl : ce qui n’eft de metuçille, v eu

LLll



que famé mefme éftânt empefehee, ou par quelque mefaifecorport|

pour quelquecaufe/pirituelle, chacun iourvnefoisésmouuemenna!?

d’amour,& au diuin baifer,y a Ai tant de tout Ton defir,\*pdnefet\*.iC

lencfe trouue tiede en foy meime, & qu’eneneperdequelquichofou

perfe&ion 'delà contemplation mentalerparce quel'Efpoux cftdéboutiL Apc.). porte>& heurte fans cef[e,difaiH:Leue^~'Vous,hafte\-vons)mftamie)

Cut\*. Sidoncelleennuyelayméenlefaifanc trop attendre,qui a-t\*-ildémet ueille.s’il fe retire pour vn teropsîEc combien qu'elle l’aynied'vnehabKc! de aurant dilpofêe quelle faifoir auparauant: toutesfbisenfouffiantli ^ peine de fa nonchalance, elle pourfuic auee douleur,dilânt '.ïtyderMk rantlesnnifti, eeluy que mon âmc <tymr.8>c elle dit fort bien,qu'cllp chercha. rant les nui fts,parce que pour cette caufel’ame eftempekheeenfcjiftojj, d’enhaut : tellement quelle qui eltoir premièrement efmeucen Dieu cl\* remenr,&allegreroenr,(ans tenebres ; maintenant elle fe fent enuclop» dequelque brouïllas,fiquefonafle&ionj(epeut àpeinefet>arerd'tne|\*o. fêephantaftique, versceluy auquel elle eft efmeuc:à railon deqnoyi\* poutfüit :7e Tety cherché ,& nefay point trouué,fçauoir en fi grande «citt d’afFe&ions ardentes, que iefoulois: combien doncd’auantage lame ci elledétournee de la fontaine debonré, & efpanchee en et détournent^ quand elle cherche repos autre-part,pardefordredefespuiflàncesio^ rieuresjou par des ineptes délégations des fèns ? L'amc certes cfttouficmi quelquepeu offufquee par des pechez veniels, de cherchant autre-pütdt la délégation, elle eft refroidie par ce lien defir. Que H telle^perronoa fembient quelquesfoisauoirTelprir de deuotion : toutesfbisileAfèioâ^ trompeur, ou pluAoft c’eft vne àfFeâioji naturelle^par laquelle toc» s'appliquent facilement à tout ce qui ell aymable. Finalement, li Itfa de Dieu, par ia fur-écouJan re Iargeiïè, daigne vifiter telles perlbnnes,qoH fçaehent auoir receu leur recônipenlè au fiede prefent ; car ils ndçt\* uent point vfer /àJ u ta i rem ent de telles vilîtations, recherchant en toow chofet leur propre plailîr, & commodité, &lceux font contraire! au 'ta Dn de je l'e/prjt de crainàc du Seigneur. Non, dis- ic, à cette crainte, liqotff tràktu ^,£ k •'ma,s \* qui fuit la coulpe, & l’indignationpatetnellt. fiaj»aiti. Car cette première crainte,encores qu'elle rerienne qudqucsfois Mais, ne retient toutesfbis fon afle&ion : & partant, comroé dli rEccfcliaJhqoc £(tl Une ferejfouuiendr\* pas tjjev^ceft à dirc,gueres, des iounde /1 vit : vw wf

le Seigneur aoccupc fou coeur de delien. De telles perfonnes le nombre tü in6ny,lcfcpiclifcmblçnt alpirer à la pc\*rfedion,n)ais Cuis trauail, K dm»1, nation,

Lu féconde chofequi cmpcfihc de parucjiir à ta pcrfe&ion cil,vnerrr» grande piefomption en ceux, Ic/quclifcmblentiiuoJrtaniiiinicrcfciflt de leur chair, àc les ddcÆationi : tftani diligent é\* exercices vcrtueoi,éc aufteie»Uclullimeni corporels. Mais de U iU deuitiutentdiuffltttf\* gloticuf, tellement nu ils loin cÜeuekon leur ntopt# coiilcM,^

I prompu

Livre III. Partie l, *6*$5

pjomptsàiuger delà confidence d’aucruy,difànsauec le Phârifien:fr«c/«tf p# (omme le refle dés hommes, rduiffeHrsyddiiteerei, Cr comme ce 'Puhlieain. Delà Çjéntqueleplusfbuuent, ilsfontadonnezéspafüons de rancœur,fubiets lupmmt ^indignation , foupçonneux, pleins de iugemens téméraires : toutes itm/rùr\* lefquelles chofes font des indices d’vne confcience cautcrizec, troublée, ^

amere, & efleuec. Et comme dit fàin& Chryfoftome, A peine trouuerez- vous quelqu’vn, foit pere de famille, foit Religieux clauftral, qui Toit exempt de cet erreur. Car ce font dès embutchesd Vne tentation diaboli- que f &celuy qui examinera feuerement lespechez d’autruy-, ne méritera jamais pardon de fes prbpres oflfènces. Ces paroles dit fainœ Chryfofto- nie: &àbon droit fâinélGregoire dit; Que la vrayeiufticea compadion, ht la faillie a dédain:& partant ellecft contraire au fécond don du fâinft fuàUgre- iElprit, qui eft dit pieté, parce que la faulTe iullice prouoque la tumeur de cceur,excite l’indignation, & la malice rend fon podefleurpire,plein de vaine complaifance,cupide de gloire humaine,failant vainemeut l’en­tendu, &quife conduit par fon propre fens,ôc opinion entoutefaconuer- ifâtion. Maislapietén’enfeignepointdenourrircnfoydesiugemenste- tneraires,& detra&er de la vie des autres : ains compatit pieufementjen .to\*iite affliction, tant fpirituelle, que corporelle,comme on verra plus am­plement cy après.

! La troiuefme eft, la trop grande fcrupulofité en ceux qui fe font effor\* cezHefurmonterles deux fufdits erapefchemcns.U confcience delquels ne peut eftre pacifiee, ne par fréquente confefüon ,ne par douloureule ‘contrition, neparrigoureufefàtistaâion: mais demeurent toufiours/uv- P/4I.I7. mtnmt\domans aux fepulebres, toofiours tremblans,iamais alfeurez. Car ttttefcrupulofité conduitft à vne continue inquiétude de cœur, ôc à quel­que paftion mdancholique, ronge la nature humaine, & la faiél feicher de •ttiftefTe,& ennuy, 8c ce pour auoir trop peu deconfiancecn la bonté diui- nc:cequin’eftdemerueille,parce quencores qu’ils foient toufiours trà- uaillez de cette fcrupulofité de confcience , & dcfôigncufe confeflion, nean tm oins ils ne s’amendent jamais fidèlement de ce dont leur confcien- celcj répreudree quieft vn figneèuident.qu’iUaccomphiïcnt tout cequ’ils font, nou par amour de iuftice ,mais pluftoft par crainte de vengeance:

•àraifon de quoy, cette fcrupulofité conauiél quelquesfois l’homnieà vne confcience erronee, ce qui eft tres-pcrilleus: dont patle£»in&Thomas, lur ,1e 11.liuredes Sentences, difliuH, js>. qu elle obligel'hamme au péché par accident, fçauoir qu’elle le perluade quelque cliofe de bien deuoir eftre faidle neccllaircment.-laquellc ncantmoùu confiderce»félon ce qu el­le eft fai&c, 11’cft pas vn bien neceftàiro à lalut » mais la confcience eft en erreur : alors la volonté eft lice ou obligée à accomplir telle cholè, par accident, fçauoir à taifon de l'apprebcnfion , par laquelle tel bien «ft iugé ncccITaiie h lalut, d’ellte wiâs Que (î ttlle coufçlenct pro- pofe antique chofe deuoit eftte ùi&t laquelle eft mamuife, Uioü % 1 Won fi telle choie eft faitte, comme bonne on tombe, en péché,

LLU ij

d'autant quelle eft mauuaife félon loy:que fi elle n’eft pas faite .neütnioui, le péché n’en eftpaséuité, parce qu’à râifon de l’apprehenfion.U volonté eft obligée de l’accomplir en vertu du précepte diuin, félon lequel eliepen- fe telle chofc deuoir eftre necelTairemem faiûe. Car ce quela confcience enfehme, & di&cau dedans nous, oblige d’auantage, à raifon du prece- } -ue jc commandement du fuperieur. Finalement, cettcfctuM. p lofité prend fon origine de deux poin&s.Premierement, d’vn amourdefor- tTli‘ne' donne de foy\*mefme,lequelcaufevnè crainte defordonnee.Secondcratt,

du lafche,& petitamour diuin,parce que l’amour de Dieu donne confiâcq j duquel celuy qui fefepare,& s’en degoufte,tombe en pufilanimité Eudlt, ; perfonnes font contraires au rroifielme don du faine Eljuit, fçauoir au don Von dt defcicnce,duqueldécoulplavrayedifcretioi^laquelleeftleprincipalotM. f^Hv.ce to- de la viciiumaine,du moins de 1 extérieure, tant es suions qu tn h

UA'U créance,&pour poifer chacune chofè,comme elle le doiteftre.

f<r\*yviofi- ^ qJattiefme eft,vne afrè&ion defordonnee de faucurhumaine.de "jffiOh\* loüangc, complaifance ou amour : pouf lesquelles chofes acquérir ,con- mm ferUer,ourecouurer,aucuns font plus en foucy quedè bcfbin, en faifantoa gloire of s’accommodant auee ceux qui font ce qui n’eft expédient, ou ce qui retire ÿ'dcfor- de la voÿe de perfection, ou cncoresen pourfuyuant aucunes chofes oui n ejor- ^uï||cni iapure[^dclaconfcience,parce qu’ils fdyent d’eftre mépritfz, mocqüez, n auoir réputation, n’eftre aymçz, & eftre reiettezdelafamilu- c\*l 6. rité des autres, & ne s’adonnent à imiter ce dire de Y A poftte: Le mnàtotj dl. i. crucifié, & moy au monde. F.t derec h ef : Si ippUifois cncorcs aiix hommes, hu ferais pas fer ut leur de Icfus- Çbnfl. Et certes il dit bien, par ce quenixp» P« n. plÀftnt aux hommes ,font confus, & Dieu les a méprif Que fi on en uooue aucuns, non cupides de complaire, toutesfois il y en a bien peu quidefi- rent eftre méprifez :à raifon de quoy,plufieurs pour cônferucrlaœiot Vtndtfor humaine, font vne perte infinie du vr’ay profit, lefquels certes font con- « ffl' traircs au quatricfme don du fainét Efprir,qui eft le don de force,par lequel T l'homme le bafte de furpaflcr,& fouler aux pieds toutes chofes cxtcricuies,

iÿtütottl. *1* •

comme nous verrons cÿ après. 11111 >

hwoTûfi\* Lacinquiefmeeft,immorrificationdefoy-mefine,!orstjiicl’hommeaoti cMmcon- furmonté toutes les difticulcezprecedentes, aura abandonnétoutcsrhoftJ

trurt 40 extérieures: maisil ne renonce pas encores à fby-mefmc par tout ,cnefto\* dondttotp djaniàla mortification,&e» fe foumettant du tout à la voloiédiuinc.Arai- lt4BU. f°n dequoy,noftrc Seigneur dit: Si le gain de frottât tomhit en terre mlà si demeure fini, parce qu’il n’cll cncoies fait apte, & dilpolé g reccuoir |f U( 9. Ûion diuine en luy:maisre/«y effii veut venir Apres woy, dit le Seigneur:^ renonce a foy-mrfme , enembialfaïuvifueinem tout ce qui eft contrairei la nature, (5c rompant en tomes tliofi-sfim appétit, félon la modération#

la vray#diftfetion,<ÿ'y/<///'sr/<,//i^v/x,ciîexei<\*antlaiiU)itificaiioi»,iiWw

l'efpntquedela chair, en embiallant ioytnilcmenttontei ndueiftte\*,p<wt 4enomdelefus-Cbrift s<9 au’ilwr/nyurinHi regret deccctir\*Telaillant par tous limiers des voyci, afin qu'il dife vraycmeiu aiuc le l’/almillc:

0 piai.mncetur efl préparé, mon coeur efl préparé, fçauoir, tant en dcfolation,

I O’f0confblacion; & tanten fouftra&ton de grâce, qu’cninteueuredeuo- ^ ,07- | pon,& fcntimcnti tan t à auoir fur- abondan Autre- p/)(ft •

I ffînt tant qu'il ne fe trouuera préparé à cela,il monftrc s'appuyer,tant foit i>w

[ peu/tu quelque don de Dieu,&cil tenu pour contraire au cinquième don pii,dirai-

Süfàinâ Efprir,fçauoir,au don de confeil diuin’,auec lequel l’hommcpat re\*l’im'

|3 puilîance d’amour furmonte toute propre volonté, & d’vne rcucrence doux-coulante pai le inceflamment àDieu,difant : Seigneur,non pas nidvo- lp,

bni^mdH la'voffrefoirfaiteen toutes chofes. Et en cefaifant,la volontédiuine [ fil en fouueraine ioye au fidele,& humble amateur, & en très grande de-î

[ Jffocion,félon le fentiment del'efpiit:& ce faifaiu,la nature eft grâdcmept | nbatucen nous,& Dieu fojiuerainementexahé:&pareillement l’efpritai-

jnantell fait apte,pour receuoir tous les dons deDieu,& le plus fouucnt en [ fftedeuéplushaut,tant en l’humble patience des aduerhièz, qu'en l’af- floencedeleiftabled'ŒUuresgrandesda charité femonftrantvigouteufeef.

gaiement en l'vn,& en l’autre, • : . ii/,; 4,....

La fixiefme, eft vne dillraite occupation de cœur entour chofes licites, Occupation laquelle par accouftumance caufe vn mauuais temperamenr en euaga- \*\*\*\*\* f tiond’efprit,& deuientineuitable,mefmementau temps de la contempla- [ don,ou del’oraifon:& partat,encores qu’en l’Efcriture le labeur fru&ueux ,pSuà ; foitapprouué, toutesfois la trop.grande follicitude de cœur eftreprouuee, don dm- ; patee quelle empefche les inférieures puiflànccs de l’ame de parueniràla ttlUft. î uanquilitc,& vnité de cœuricombien moins permet-elle quelesfupericu\* i respoiflânees de lame foient defnuees de toutes impreflions eftrangercs, t afin de pouuojratteindre à la ferenité d’efprit : à raifon deqaoy il efteferir, i Qimun employtxu feruice de Dieu ne s\* empcîlreés négoce: feeulitrs , Cr teltty . piricflpas occupé.aux œunres trouuera 1 celle;fçauoir, lafapience: 8i l’Ecdefia- K (ledit,/’.rÿ veu l'affection que Dieu a donnée aux fis des hommes,afin qu'ils foient Vmdlle\d'icclle, fçauoir par. follicitude. I)ieu .1 fait toutes cbefeshonnes en leur tmpj, & a liurélc monde à leursrdiff utos. Et par ainlile fens humain s’em- ..btoüillc en infiniesqueftioiis, & recherches, abandonnant ce qui eft plus ttSOlttn- vnlc i rechercher, & fait chofes contrairesau fixiefmedonduS.Efprit,à iràirtatx t fçauoir du don de l’intclledV,duquel on verra cy après.

[ Finalement,la fcpticfme choiequj empelchede parueniràUperfeôio, çHrijm tftvnexercice pur intelleâuel, lequel n’a point Javcttuamatioe,comme J'ntmJf-. j waillrcllè.pour guide: car alors, pour leplusiouucnt noftrccnrendemcnt \*\*•»

[ filant exercé a pour compagncla deleébtion de coiiolité, & uouueauté,

. ou là vanités tel exercice ne relient point vn attrait diuin, ou vne alpua- lionàl'vnion du diuin 0 m b ta lîe nie u t,niais plulloft cfpreuucenlby vne fe\*

1 parabiliié,&aiitteité.uirc Dieu , d’autant qu’il ignore du tout lesalpitanôs fnlbmmees.lelquclles précédent la tres-heureufe vnion : i railon Jeqnoy : ‘Eccloliaftc(ecomplaint.dilàm: t'nifeulfmtnttroitoiétfU.ijutnmiaf^unc- Ealy.

1 Jjit droift ,y ùtluy s'efl tnt fi en infime\* qntBÙsU,' Et partant, plus telles pet- tomes profitent en U côtcmnLuion, plus elles défaillent en vacuité de cet\*

LLll i

ueau.Car i! y a trois chofeslefquelles principalement conduifent|T, à la perce du fens. La première, eft la trop grande fcrupulofité ent\* fcience,ou en celle d’autruy,en remémorant,jugeant,foupçonoa, Î!51 - terprerant,& fe courrouçant promptement, dont eft dit cy ddfii, 'r?f. de eftjl’aufteritéindifcrettedu corps,principalement en Iatropt»railj p Jtom.ï).' ftradkiondefommeil.oudeviande.Partfnt.rApoftredit:^,^!03- foit raifonnablc.Lz troifiéme,eft la trop grande cürioficéde l’entendenr Prw.t;. recherchant, ou raifonnant. Parce que celuy qui recherche trti>fi}.„(fA U majefié,fer a opprimé de Lgloirc.S'x donc l’homme veut exercer upt/(rW\* intelle&iue en vne occupation.fàlubre, qu’il la fa (Te comme feruâte f la puiffance amatiue, telle meut qu’il ne recherche rien en fa contéphd!!' fi’non ce qui reflenc, & excite vne inflammation en l’ame,&ynevinon31’ Don itfd- l’elprit.-autrement elle fera contraire au feptiémedon du S. Efpdt,feau\*0 pie>ue oj- au don de fapience: laquelle commel’cntendement afpire à la cognoifii^ pofeàU ce,ainfi cefte fàpiéce afpireau goufter,noli pas à tel quelgoufter,maiji/. ruriojitt. |Uy lachariféjlaquelle eft le palais de l’efprir,come nous verroscyapra.

*De* la préparation *de* la vie a&iuc, & morale.

Chap. IVf/f

E

M Ncores que lalàpienceincreée ait efpandu fes rayons fur toutescS- H fescreées,comme quelques indices de là lapience: toutesfoisaurcfn plus ample priuilege, elle a imprimé ésames humaines/apropteiai^it- 7/2/. 4 s. Ion là largellè. Mais l’homme ejl'ant en honneur ne l'a pat entcndu.Vo\it,ltiét lumière delalàpiencediuinement infule aefté obfcurcie par lestenelxa depechc , & par le broüiilas des occupations temporelles, parccqoefor &»/> i- malice les a aue/igle^ï raifon dequoy pour la deuc préparation deli viîi&

ue,la veuclpirituelle nous eft neceflaire.à ceque neloyonspunisdeltttci- amattrou ^ ctcIoc^c-P°uc exciter laquelle veuë, trois choies font requilêscomœeâ th»fa. lâveuc corporelle. La première eft la lumière , laquelleedle moycodeU La lumière veuç en illuminant l’air:& par cela,nous entendonsrinfufton delalumint

ieUpact. de lagtacegcatuitementdonnee.oupreiienante.hquclIecftdQiiiictcoii- j

munement à tous : afin que ce faifaiu, tout voile d’exeufe foit |

Matth.j, Conques perfonnesià rajlon dequoy,comme le Verc celait fait j

fur les bons,& fur les manu ai s, & pleutfur les infies,drftr les

ulnanto\*" c€^c rcipandre fur tous fa grâce gratuitement donnée ,encor«(|o'fW

donnée of- «’opereégalement en tous. Car quelques- vns,corne mauuaisarbres,pof’

galemm k cent des fr ui&s fauuages,d’aptant qu’ils n'ont loin de retritchcc let üooiA

tout. rameaux inutiles, c’eft à dire les vices, afin d'enter au lieu <rireu(tlcf

fes de bons fruits, ôc d’acquérir la grâce qui rend sgreable.Ot(]llin°j, j

grâce preucriante execure eflicacemcr ce qu’elle doit faire pour intrndw

u grâce qui rend agréable,alors l’ame induite à i eliltcr tuxmtuutit^ 1 ‘ ° \* • 9 , eomo'8

i\* mme tremblante d’vne crainte diuine, &paourcufc,p’ourIe remords de f nropte confcience, penfe à ce qu’elle doit faire : & en elle naift incotui- ï Livn déplaifir despechéz,& vne bonne volonténaturelle. Là donc,la laccpreuenâte appuyee fur de grandes forces, eft contrainte des’arrefter,

| |c cceHr eftant attrit ,fai(ant par tous moyens ce qui eft en luy,& ne pou- ojntpafferoUtre Pat ^ propre vertu,cet affaire; eftant tellemcntauellemct ;,comnlcncé,demeure à eftre paracheué par la bonté diuine,laquelle infond Lfoœeainfi attrite, cefte excellente lumière de la grace qui rend agréable, fjos aucuns dignes meritesprecedens. Car Dieu,lequel aucuns mérités ne f peoueut atteindre,infond pat foy-mefme^eftelumierejilluminât, Sc com- poignant les puiflances del’ame,où eillla cognoiflance,&l’afFeéUon.Eten [et endroit eft i'accompliiTementdeTa grâce qui précédé,& lécommence- [ aient de la grâce qui fuit. Et cefte lumière eft la furnaturelle que nous auô\*

[ dit eftre requife à la veue fpirituelle.La fécondé, eft la volonté de celuy qui {voit,laquelle permet Pefpece vifible eftre imprimée en fes yeux, & par cela I dleotendnle mouuemenc du libre arbitre en Dieu:feconde,dis\*ie,non de [temps, mais de nature : parce que quand la grâce eft infufe en lame, fou\* i;dain,& tout enfèmble le libre arbitre eft efmeu en Dieu.^de laquelle vnion del’atneauec Dieu,naift la charité, laquelle eft le lien des deux, & le nœud | deleuramour.Finalement, la troifiéme chofe requife en la y euëcorporel\*

! le, eftla pureté des yeux : afin que les efpeces des chofes matérielles leus [nuifrenteftreimprimees par intention,ou fpirituellemetjparlaquellechofè 1 ellentenduc le nettoyement de la confcience,qui fe fait par le mouuement [dalibre arbitre vers le pechépar deteftation.Car/4riw//énefoufffeaucu- mmdt u [attache de péché demeurer en l’ame: d’autant que fà feule prefênce,& mfâmt. kxiftence couvre U multitude des peehe\,U change l’attrition informe en vne \*• ipaifaitecontrition , &r la contrition laue incontinent la confcience par larmes, Sc douleur, par hayne du péché , & ptopos de bien viure : & pat vne nue, (impie , & non feinte confeflton , fe hafte de vomir le Knjfon des vices , fe refTouuenant de ce dire du Pfalmifte : La mife\* Pfal.it mirée, & U 'vérité précéderont 'vofite fAce , bien-heureux k peuple qui/flic w rejiouyr en Dieu■; L’homme he fe trouue ennuyé d'cxecuter fidelle- l'œenc ces deux poinéfs , pour meriterde paruenir tant plus parfaiâc- ['mentau troifiefme. Or il doit de cefte forte paruenir à là confiance delà mifericorde diuine: premierementexecuteren fôy le jugementdi- tin,& tout autant qu’auparauanr il s’eftoit.lailîé efcouler en des dele- ,IHf< puions vitieufes , autant il fe doit douloir à prêtent des mcfracs [pechez : & autant qu auparauant il s’eftoù reculé de fcn Créateur P\*t le péché mortel , en le melptifànt j autant il fc doit humblement pwbmeitre à iceluy,& s'offrir libéralement tout entier, afin de tenai- ûtepar cc moyen en quelque néuucl eftat de grâce , & que peu à peu j§l{y$ vny par l’allenihlaoe de l umour vnitif, auee celuy qui eft la fou-. pl|S Majc(lé,.& la uunté non déFnll\*iHc..Catt k feul amour efr» Itucàvno vraye elpcrancc \* & iVriuc, confiance de U nùfaicotd^

Conf.me bontCilargertè ,&libéralité diui»e,cduy lequel nulle autre vertu, nul! tnU mift- uitcnce.tant grande foie-elle,peut parfaitement cfleuer aficricn6’^^' ritorit di- Jîecctraire à ccluy qui veut profiter à la perfedion : â raifon deqq0y|cçUlt! &».!. bien. Ofain&cefjperance! o fideleconfiin£c!/^

ueu qu’elle ne prouoque point à mau-fQing,ou à parclîe » nuit 1^.' qu’elle afpire à lagrace diuine, qu’elleseflene en bonne volonté V incite à amour,qu’élle excite à recognoiirance, qu e|leattireàUp2$A? qu elle quitte les chofes agreables,qu'elle em brafiè les difficile!, &end\*; les aduerfes. Toutesfois, il faut tellement accomplir la vérité de indi^ combien qu’on efperefcrmemen^&qu’on ait confiance de la mifètkot^ diuine,& pardon defes pechtzipourtantjon ne doit delaiflcrdcconiin^

en foycefte vérité de iuftice, en reprofternant tous les iourstr^huiï)^

'Dîfeufsîon ment deuant la Toute-puiflance diuine, comme coulpable,&Indigo Jtfij-mfi confeflàntdouloureufementfon ingratitude paflTee, &enexdtaniW m' tiencediuine, & que l’homme en ceftea&ion transfonde detouteifei|T trailles,toute fa volonté en Dieu.tant en aduerfité, qu'en profpetité,(cf{. prefentantioyeux,& paifibleen touteschofes, ôcfe monftram à tous àgouuerner, gracieux, Sc beneuole.

.formulaire ; Aurefte, afin de donner vn formulaire à ceux qui commencent pourctitx Amples, que l'homme appreune à porter vn coeurployableàroutbicn,^ "Htitvî- fondé en humilité tres-profonde,pourà quoyparnenir,il doit en fans. urtiDît». cicesiournaliersfereprefenter deuant le thtofnede Dieu,&entemtx> ranclès pechez pa(Tez>les plorer,principalement les plus grâds:&duoKsa v généralement comme il pourra, qu'il les recire deuant Dieu, coma»^ deuis,qu’ilfoufpire en les comptant, & en temps conuenable/qu’illeif. couure par vne nuc,& pure cqnfefij6n,en exaltant Dieu en coûtes H & au contraire, fe déprimant par tout, sacculant, & requérant pardon,!: formant à celle fin des oraifons conuenables, 6c iaculatoitesen foufpiæ, Stuftirtr & larmoyant.Car comme la lime opère au fer, de telle forte qu a chat» fourfeipe• fridion,ou rafement, elle rade quelque peu de la rouille du fer : ainfieb- ‘hnc cun foulpir ofte, &: chatte efficacement quelque chofe delà roiiilledespc- chez:&par ain(i, lè purgeant de plus en plus,ileilcfleuépatlefecourià\* uin a entendre ce que la raifon ne peutdefcouurir, ne l’entcndemcicoi- prendre.Mais quant aux pechez de la chair,il les faut remémorer fucckt\* ment, crainte que le diable ne les reprefente, pout y prendre dclcdadn Ct qn'H : aulieu d’on tirer la medecine. Au relie,il ordonnera de.ccde (brcelàdsa\* fm pUrtr leur pour fes pechez,qu’il vucille plorcr plullolirGfFence,& le Mfttbi gti( £ Dicü, que Ion propre dommage \ & perte. En aptes,qu’ilremroKe les bénéfices diuins conférez par la leule libéralité diuine à vnccteatu» fantingtate,cn nollrecréation, par laquelle il nousaf4iâskfooinugt>& femblancc;en fon incarnation,par laquelle iU'cll reueftu dcuoftteim\*Sf\* £tfembUnce:en (a ebuerliuioui en laquelle ila irmiaillê pour nollicui!^' âion.en fa Pa(fion,on Uquelleil a i ü é,& peiné pouc nome (a uat-banigne patience, pat laquelle U attend tant patiemment |1?

am«ode»fof\*

iniendement > & fupporfe noflre petoerfiré,6< àoeuglcment.' & en toutes 5chofes pcnfatït atrcntiuemem à la clcmenrt infinie de la bontcdiuin^ iflo'ils'efleiie en vne vraye confiance, en demandant la grâce diiifte fins

! kéfiter. ,

I Mais afin de mettre quelque différence entre toutes les meditatioJ,con. <f« pient fçauoir,que tant plus les méditations qui ptoCedeiu de la ctâintcpat u douleur,&déplaifance,profiteront,& s’aduanceront en vne tres-purc, & Mn" (fts-efieuee charité, tant plus elles nous feront vtiles-, plus c/ficacespac .lfurproprevertu,plusabondantesehgracedioine,plusagrcable\*àDieu, plosconuenables à noftre purgation, &plus proches de la petfcâion : 8c narrant , ces méditations font tehuës pour les plus balles, & infimes,Icf- quelles ne fonç que dortner de la peur, Comme celles de l'incertitude du ïtempsdela moTt, delà peine du putgatolre ,dereftrbitiugement, 8ç du |iupp!ice infernal, efqùelles Ceux là fe doiüent occuper, Iefquels n'ont en- cotesdef accouftuméde fe glorifier ,efque!s la concupifcèncedu monde \* n’eftencoresefteinte,& finalement aufquèlsla moindrerefpiration delief : fe,&ioye,cft occafion de ruine.Or la crainte de telles pcrfonnes, eft le plus f,fouirent féruile,& peu vtile:elle ferre bien la main, mais non raffèâion1. & ^feplairoienc eue ores à pecher, s’il leur eftoit permis impunément. Bien | çft.jl qu’elle difpofé à la grâce, mais elle n’eft fuftifante pour obtenir par»

[ don. Car elle conduit à la crainte initiale , ou commençante, laquelle : eftle principe de tous dons ,6c introduit l’amour diuin fous vu efire im­parfait. Le fécond degré des méditations confifie es chofes, lefquel- - Icsinduifént à la douleur, honte, humiliation,&dçftournement du mal,

[comme eftlarecordation despechez.en laquelle l’homme fedoitoccu- i perau commencement, auec le Pfalmifte qui dit : /é laueray par chacune Pfil.i. Ifjf/ff, c’eft à dire pour chacune de mcsiniquitez.wa» 'liai 8c auecEzechias, j b repenferay datant roous toutes mes années en tamertume de mon ame. La- Vay.^t, tijuelle douleur, & effhfion de larmes, il doit toufiours ordonner par droiâe intention, non tant en pelant fon propre dommage, fon propre péril,la co- Ifofion extérieure,la perte des choféstcmporellcs,& diffipation de fa félici­té,qu'en confiderant l’indignation de DicuJa perte de fa grâce, 6c la tache I d'ingratitude. Etil doit au commencement de fa conuerfion continuer cet teiercicepar tant de temps qu’il verra luy efire vtile, par la lumierediuine ifqc-rayonnante.Car après qu’il aura fémy auoir profité en la mortification Ide foy mefme,que le mode luy eft à mépris,que fa chair alloiblit Aque Ion I cfptit afpire en haut,il comencera peu à peu à efituet fon ame, 6c a ibûfpi- E ter doucemét.éc fonemCt ï l’amour, 8c vnio diuine. Car corne nousvoyos Cmp\*âi< ! Qu’ésedifices voûtez on accômodeptcmiercmctduboisenctinue>ifinde S arellcr fertnemét la maçonnerie par delîus:Uquelle cfiat patfaitemet ache.

[ uec.onofiedutoutleboisquiauoiteftédrefleaudefious de l'arcade: ainfi ! noftre amecft.lt ducomcncemctmal-duiteàce qui touche raroo ut diuin»

| doit t éleuer à cet amour vnitif,par diuerfes méditations, voire pluftoft pat I ^rations,que par pcnfccs, comme nous verrons cy après. Maillots que

MM mm

par continuel exercice, elle fera j'a confirmée, & vfiteeà l’amoarvnirif-», queparplufieursa/Fe&ioiisenflammeeselleauraeftc efleuecaudelfo»^ foy, par la dextrc de Ton aymé : alors beaucoup plus promptcmtDtquJ le ne lç.iuroicpen/èr,fànsaucune méditation précédente, ou concomii^ te,elle fera portée, & atteinte en Dieu,toures les fois que bon luy ri3en a/pirant à lepofleder feul par innombrables de/ir\* : &conUK(lî des le commencement po/êr, & eftendre bien bas le fondement de (n Comment ejifice fàluraire, afin de trouuer plus court le /entier detoutcpcrfeûj0n wmXX" Æpres donc que par quelque efpace de temps l'hômme aura deplo,^ ftsptchix^ auee angoifie /à vie paflee,il doit par chacun iour eftre attentif,principale.

nient à deux chofes ,(çaooir den'infifterpar trop à remémorer f« TjCf\* fnjus. partez , ÿ à ne s'abbaiffèr par trop , s'occuper , ou troubler | penfo ceux qu'il commettra par chacun iour , ou à les plorer , &confe(fo Car il faut retrancher du tout toute reilouuenance dea pechez,laqtxi! le eftaccompagnee de quelque deleftatio vitieufe,ou d’vn defe/pott per^. Jeux,depu/illanimiré, ou de Icrupulo/iré de confcience , patcequecdj

efteint raffè<ftion,rauallel:e/prit, tflojgne de la familiarité diuine,obter.

îfslîy. cit lame ,&la retire de la contemplation : & telles petfbnnesdcmeotwt comme dormais, naurc\ es fepuUbres, contents de leurs cacbcti«doïloB. reu/cs:& tant qu'ilsfeconduiront de telle /orte,ils ne pourront monterioC quesàlalumieredela diuine contemplation j parce que l'e/pricducoa\* templateur doit eftre ôyfêüx, & libre, de toutes.chofes. Qu,\*il confié donc ,& qu’il rememore /es pechez fuccinâement,tellementquiltDat de/plai/ànce indirectement, fçauoir par vne vigoureufe couetfion veilla. Ttfhexjto- mour rtiiiin, en laquelle conuerfion la déplaifancedes pechezeftçommï tmai ef- implicitement.-parce que tout ce qui retarde,& retire de l'amour parfait^ fAtciç déplaift : & iceux pechez font beaucoup plus efficacement effacezpanw amoureu/è conuerfion vers Dieu, que par vue contrition direâe.Et ttfe eft vne très-heureufcinduftrie pratiquée parpeudeperfonnes. Enftwci Mtihtn jjeUjii doit eftre diligemment attentif d’arrachçr du tque raffèéfion deipt- » vlsltit chczveniels en têt aétios journalières, parce que c’.eft vn chemin d’amefc tfin à» ment fortagreableà Dieu.Car c’e/l autre chofe,tober és pcchtz vcoidipt ton titra»- infirmité,& autre chofed’y tober par affeéhô ; patee qu'cllisfragiles,iww d>\*<. nepouuonséuitertous veniels,combien que nous puiffionsbienanada toutes aftê&ios vitieufcs,foit de ioye inepte,foit de vaine gloire, foit dewo- pre compIaifance,& femblablcsiMaisretournons^noftrtsdifcoun.DocIt fondement de celle afpiration,& amourcu/èeneuation,fctavnetncnioiK UtituiMn ardente delà Pa/fion de noftre Seigneur: & c’eft le troifiéme degtedesme\* ^ pw>X« duations.Or félon S.Bernard, nous deuons en cefte PaflionpenfetàlW daUJm. ure,âlamaniéré,&àla caufc:M’o; jure, dis-ic,quant ftlaçruauténoMpv clufl. niable,pëurv compatir,afin d'eft re glorifiez cnlcmble auee luy. Àumoye»

quSi al nu H ihle bénignité,pont l'inviter,afin de luy éulg faitsfenibUUes» Finalement a la cau/c, quant à fon exci (liut\* chatité, povit luy icndttUp\*- seill'; d'amoqi^ifiud’eftie vnis» a luy. Or quant auprcnviçr jlcftboihki\*'

*Liurelll.* Partie I, \*>43

n(jed meilleur, mais le troifiefme eft très-b6n, parce qu’il conduit au ^itricfmedegré des méditations,c’eft à dire, au trespurcxercice de clia- té:& P.ar ce moyen • Pat vne v°ye bien courte, l’horfime çourraattéiiidrc F . ’^ptémcc à la perfeélidn de toute là v ie,pourueii qu’il s’exerce vaillàm- Lçflt.conftammenc, Sc diferettementéschoies cydéuanrdites: combien e ô douleur, cela femble difficile à plüfieurs, (bit agréable à bien peu,

ivoire, & femble impolfible à plufieurs ;d’aufant qu'en mefprifant les fen- tiers.ils cheminent par des voyes dures, & labotieufei, mais tortues, & lef- quelles ne co.nduilent point à la fin defiree, n'oftent la pufillanimité, & ne JdoDcntvne vrayecÔfiahce,m'aisl.e pltfsfouuentfontfiiillirlecafiircnche- jniiftelleméc que leurs dernicres amuresfour fuitcspircs que Uspremières.Vinz- Lh(U' Ijement, qu'aucun ne penfe facilement auoir acquis quelque perfeétion de yiindecé,fi parauâture par amour fenfuel.&dele&ation intetieure,la grâce Miuineluy (èmble le fauorilèr, parce qu’il y a plufieurs affrétions,Icfquclles ,

'-procéder de lappetir naturel, & de la propre voloté.ou du moiusde propre iMfjtâfc feus, &desnouoeaucezcurieufi,s,le{quelIeson réputé quelquefois eftre ,«/, ’

grads (ignés de fàintcté. Car la fiatnre eft merueilleulcm et fujette I s’encli- ner,eftincôftanre,& pleine d’af&éUonsauparauâi l’an 40. de noftreaage, h recherche fbucict en fesexercices la comodité du gouft fpirituel.&dft.cle\* lnflabilitl déflation,ce qu’icelle mefme nature ignore:à raifon dequoy la couerfation d« n4W\*- de telles perfonnes n’eft pas pure,mais méflee auec des afïl-étiôs naturelles, &infeéteedediuerlèsimperfe6tions. Et lors que l’hômepenfe entretenir Yneviecelefte,&fpiritUelle,il paift,&'conforte fàvolôté propreimmorti\* fiee,&fa nature nue, s’il 11e s’employa fidelement par vn defir principal a fa 5tn,,ut [propremortificatio,&àla refscblcfcedel.Chrift.tatfelôfadiuinité,quefèlo fon humanité,en œuures de periitéce,fainéts exercices, & defirs enflâtnez, mufanes. enfailanc mourir là vie charnelle,ladile6tioncerriéne,&la vanité,en foulât Co«r\*« aux pieds toute oifiueié,en furmontant tout ce qui eft contraire à la indice dioine,enfouleuantvn amour pur, & imentifversfaymé, & en eftablif -faut nuement toute fa propte volonté au diuin bon plaifir.Qnjl infifte,dis\*

;ie,à latres-heureufe vnion des affrétions enflammées, non pas en fèrepo- ifantlaidement és dons,& deleétations : mais recherchant en icelles, & fur îicelle, le donneur de tousdonsauecvnefouueraineintention.

| Carttois chofes font, lefquelles rendétl’horac mercenaire au feruicedi- oin,& digne de reprobatio. f;a première eft,qu’en tous lès çx ercices.il cher- f d\efoy-mcfme,& sô propre gain,& fuit fon propre dômage:pourlefqueis fldiprtfide deux poinéts, il fait, ou delaillcprefque toutes chofes: tellement qu’il peut Icourageufemcc.&voloraircmetaccoplir plufieurs biés,en entédâtafèspro\* pies cômoditez,ou incomoditex. Caraucunsméptisét touteschofestcrric- ^««7»- nM,prcnentl’habitdereligiô.endurétgayemÊttoïKfsaduerfiiez.pourme- i liter d'acquerir le royaume celefte,ou euiter lesfupplieeseternels:mre,& vndifcjpledePlato,comeondit,ayltouy parler de là félicité delà vie fiitu- rc/e précipita d’vn haut lieu,pour acquérir cefte gloire, de laquelle il auoit ouy chanter la haute loüange pat fon tnaiftte home Gemil.La féconde eft, l&t»».

MM mm i)..

par continuel exercice, elle fera ja confirmée\*, ôc vfitee!t l’amourvninf > que par plufieursafFe&ionsenflammées elleaura efte efleuecaudeffaiî foy, parla dextre de fbn aymé : alors beaucoup plui promptemtntqtt J le ne fçauroit penfer,fàns aucune méditation precedente.ouconfoin,^ ce.clle fera portée, & atteinte en Dieu,toutes les fois que bon luy ra,en afpirânt à lepofleder feul par innombrables defus; decon®^ déslecornmencementpofer, ôc eftendre bien bas le fondement de Cmmtnt (àlucairc, afin de trouuer plus court le fentier detoutepetfeûion

«-Jk

mtmlrtr APres donc <lue par quelque efpace de temps l'homme aura dep|o,j fnptchtr auecangoiilefa vie pa(lee,ildoit par chacun iour efire attentif,principale.

ment ïdeux chofes, fçauoir den’infifter par trop à remémorer fcj ij((1 frejtnt. pafiez , 8c à ne s’abbailîer par trop, s'occuper, ou troubler àpcnfe, ceux qu'il commettra par chacun iour , ou à les plorer , & confcft, Car il faut retrancher du tour toute reifouuenance des pechez,bo#)' le efi accompagnée de quelque dele&atiô vitieufe,ou d’vn dclefpoir pc;, . leux,depu(illanimité, ou de fcrupulofité de confcience , pareeqoerd, efteint rafK-&ion,raua Ile fcfprit, t fioigne de la familijiritédtuinetol>iccr. Tfélt 7. citl'ame,&la retire de la contemplation : ôc telles petlbnnesdemtorm ! comme dormais > naïvetés fepnl(brcs, contents de leurs cachcttcsdotloo. ieufcs:& tant qu'ilsfc conduiront de telle forte,ils ne pourront montetioC quesàla lumière de la diuine contemplation \ parce que 1'efpritducon. remplateur doit efire ôyfeux, ôc libre de toutes.chofes. Qu’il confia donc,& qu'ilremémoré fes pechezfuccinûement,tellement quiltni\* dcfplaifànce indirectement, fçauoir par vne vigoureufecôuerfionvttiii. PtihtxjCo- mour en laquelleconuerfion la déplaifâncedcspecbezeftçonitflu tmtutef- implicitemenuparcequetouc ce qui retarde, Ôc retire de l'amour parfit | f\*tt\ d épiai fi : & iceux pechez font beaucoup plus efficacement cfiàcezpami | amoureufè conuerfion vers Dieu, que par vne contrition dire&e.Et p eft vue tres-heureufeinduftrie pratiquée par peudepcrfonnes. Enfctd j jjftrtion ]jeU|ü (Joit efire diligemment attentif d’arracncr du tout l’affeâion ||§i 1 tiïidfdoh c vc,1\*e^ e,î fe? aélios journalières, parce que c’eft yu chemin d’anifde- e(lre d» ment fort agreabieà Die 11. Car c’eft a ut re choie ,tôber és pechtz veniehpu toHtruran- infirmité,& aurre chofc d’y tôber par aflreéfcio; par ce qu'efidsfragiles^ the't. nepouuonséuitertous véniels,combien que nous puiflionsbienaructn toutes affetfiioi vitieufes,foit de ioyeinepre,foit de vaine gloire, foit dtp pre comp!aifônçe,& fcmblables.Mais retournons^ no(lredil"toun,Dô>‘'. fondement de celte a(piration,& amourcufèefieuation, fera vne meroMt MtdîMwn ardente Je la Paffionde noftre Seigneurs & c’eft le iroiflcme degrcdesiK\* ditaii.ons.Or félon S.Bcrnard, nous deuons en cefte Paflipnpcnffr ile\*' dtufw\* ure,àla manierc.&àlacaufcîhl'â: mre, dis-ic,quant âlA cniauténoexfO' tlbft. niable,pour ÿ compatir,afind'efire glorifiez cnlembleauçcluy. Àume% quâr àl jih fiable bénignité,pour l’inviter,afin «le luy ellic laiulcmbbblo- Finalement à U caufc, quant a fon cxn (liue charité, pour iuy tendit!1 F\*’ seiUv d'awoip yiliii d’elhc vnn. a luy. Or quant auptcmiçr«il cftbon,h,c'

•iSf', coad

LiurcIII. Partiel, 645

meilleur, mais le troïfiefnVè eft très-bon, parce qu’il conduit au f oacriefni e d egr é des méditations,c’eft à dire, au très-pur exercice de cha- E té:&P.\*r cemoyen • Pat vnevoye bien coutteil’horfime pourraauéimlre f (g‘inp(ë(nct âla perfection de toute la vie,pourueu qu’il s'exerce vaillam- [ «neiu.conftammenc, ^dilcrèitementés chofes cy deuant dites.\* combien f ûaeô douleur, cela femble difficile à plufieurs, &foit agréable ï bien peu,

[ \*oirè, & fembleimpoflibleàplufieOrs .-d’autant qu’en mcfprlfant lesfen- Lfiju.ils cheminent par des voyes dures, & labotieufes, mais tortues, 6c lef- I .ue||esneco.ndui(entpointà la fïn defiree, n'oftent la pufillanimité, & tic l ignent vne vraye cofiance,m'ais le plcfs fouuem font faillir le ÇmtirVn che- | (nin:tellemétqueleursr/fr»/fmœ««),cj-/ow/ faiicsfim que Us fmiùtrcs LjiCU"

lilement,qu'aucun ne penfe facilement auoir acquis quelque perfection de |fôjndeté,n parauctture par amour fenfuel,&dejeâationinterieure,la grâce léiuineluy (èmble le fauorifer,parce qu’il y a plufieurs aftèCfions,lcfquellcs . Rptocedct del'appetir naturel,& de la propre volôté>ou du moiusdepropre l'fens, &desnouaeaucezcurieofès,léfqudlcson repute quelquefois eftre iMU ' IgrâJs lignes defainteté.Car la natnreeftmerueilleufeméifujctteàs'encH.

1 pêri'eft incôftante,& pleine d'affèCUonsaupatauât l’an 40. de noftre aage,

I & recherche fouoct en fes exercices la cômoditédugouftfpirituel.&dcde- laflMîit iMaiioii,ce qu'icellë mefménature ignore: à raifon dequoy la couerfation 1 decelles perfonnes n'eft pas pure,mais méflee aucc desaffeftiôs naturelles, l &infeâee de diuerfès imperfections. Et lors que l’hômepenfe entretenir | vne viecelefte»& fpirituelle,il paift, 6c conforte fa volôté propre immorti\* ifiee,&fà nature nue, s’il ne s’employe fidelement par vn defir principal à fa Smu,t0r ipropremottificatioj&àla refscblâcê deI.Chrift.tat felô fa diuinité,que fèlo i fon humanité,en oeuures de penircce/ainCts exercices, 6c délits enfllmcz, traufigutf. en faifant mourir (à vie charnelle,la dileCtion rerricne,&la vanité,en foulât Cu [aaxpieds toute oiftueté,en furmoniant tout ce qui eft contraire àlaiuftice Niüine,enfouletlancvn amour pur, & intehtifversl’aymé, éeeneftablif- [ûntnucment toute fa propte volonté au diuin bon plaifir.Qnjl infîftc,dis\* (mmUm\*. l îe.i latres-heureufe vnion des affèCtionsenflammees, non pas en fè repo- 5»ttbim liant laidement és dons,& deleétations : mais recherchant en icelles, & fut Iicelle, le donneur de tousdonsauec vnefouuetaine intention. |1É

fr Car trois chofes font, lefquelles rendet l’horae mercenaire au feruicedi. oio.Sc digne de reprobatio.pt première eft,qu'en tous fès exercices.il cher-pmm,\*- rchefoy-mcfme,& s6proprceain,& fuit fon propre dômagetpour lefqucts flûprtjljt [deux poinéts, il fait, ou delailleprcfque toutes chofes: tellement qu’il peut f\*\*\*»1 d courageufemet,&voloraircmët accoplir plufieurs biés.en cntédüft ï fes pro- jr prescomoditez.ou incomoditez. Car aucuns méptisét toutes chofes te trié- pMi.prcnent l’habit dereligiô.endurctgayemét tomesaduerfuez.pourme- p<rk, i f riter d’acquetir le royaume celefte.ou cuiter lesfuppliceseterneli-voiteA' ‘■‘“f'|||f | |i difciple de Plat6,cÔme on dit,ayStouy parler de U félicité de U vie ftuu- ; w»fe précipita d’vn haut lieu,pour acquérir cefte gloire, de laquelle il auoit | ouy chanter U haute lollangepar fon nuift te home Gemil.La féconde eft, pu\*\*».

MM mm ij \_

*6* 44 'Théologie

qu'ils repurent toutes leurs œuures,& exercices,eftre bien grand,y pluftoft en leurs propres amures,& en leurs vertus, qu'en Ulibctté fansdeDieu, laquelleletres-douxlefusnous a acquifepatfon& cieux. La troiliéme eft, que s’ils n’efperoient receuoir ^compenfedSP’ ils ne luy rendroient jamais vulifidele feruice,& deuofovoire.&crâ\* plus le foudre de la damnation eternelle,qué rindignasi0 delcutttç!|?jefil Pere,& ils afîè«ftét plus acquérir la gloire eternelle,& leur propre f\*lu,0ax la loiiange,honneur,Ôc gloire de Dieu,& la libre feruitudequenouja?0\* en le feruant. Telles perfonnes font de feruile condition, Jk non aucu°n\* ment touchées de la charité diuine , laquelle ne chercheiamaiiccn i\* touche;ainsfair que l’homme contcmne, ôc melprife foy-me/me fcc fiant,& efperant au Seigneur.

De F ornement de la vie acliuc par les vertu\* morales,

C h a p. V» • ;

Viùté it l’tjfmct hum,vue.

*Rm.U.*

**M**~n Ain tenant par ordre conuenab)e,pourfuiuonsce qui fçmblenttcf. faire à l’ornement de la vie aâiue, & morale : furquoÿ but f^auoit du’enl’hommeilya trois fortes d'vnitc naturelle , laquelle eft poftedee (ur-naturellemen; par les efleus. La première eft l’vnité d’cifeiKe,p«

Jaquellefhon)mè,auectoutes.lcsauirescreatures,eftnaturellcmemjoiBft

Dieu,comme àla première caufe,d’aut£t ejuc toutes tbofes font de cSr f» /\*ry;</c/<i(3reftanc produites efTenuelleinenc derieri parla création,^ luy conforuecs en eftre, & cn luy comme viuantes par idee en l'entende- ment dcl’ouurier ; à raifon dequoy il comprend naturellement tout » me,foit bon,foit mauuais:& ncammoins ne le rend pas heureux,fiMtgtt. ce ,& libre arbitre, il ne fe refiefehievers la caufedont il eft procédé, B condc,eft l’vnité d’efprit, qui eft l’origine naturelle desPuilTaucesinttlIt- éluelI(S,de laquelle, comme du iminâyjuieftle centre de l’çfptit, les|| cesintelleâuellesiUcntpotentialerpentjftjauoir l’entendement, U volon­té^ la mémoire, par lefqucllcs toutes les avions (piricuelles lontaccom- plies, & à raifon de cefte lieone partie lameeft appelée efptit. La ttoifief- me ,cftl’vnitéde cœur, qui eft vn ramas de toutes les pujjfeiKesfenlitio» en vn, ôc comme ccnrralinftrumcnt du cœur, lequel eft le principe, ra.cinede toute lavie,ôcdcsfens;& itea. n t m oins poux cela nous néfopatoM parcelle vnité de la precedentc ynûé, de telle fortc,quc4,iulliojijrclîw\* de l'atneimaif parce que l'ame vrayement fimple,vne,Ôc libride touien\* tiere, eft tellement conjoinéljeau corps, ( comme c(Vaiu.(â,trçi-^tayefot\* me fubftantiellç ,6c motrice J qu'elle a quelque\* puillimceS Ijepareei. w\* mcflangee\*, Ôc deftbargee\* de tout Infiniment.» paï lefquelleseluw fcwbhfple à fort principe,elle peut le recognoiftre ,(o teftouufoif ,

l'aymcr : Ôc eftawt totalement lèp^rce pat lcellci, ( combien B1G||

Liure 111. Partie H \*45

| ^iaifiblOcHe eft nommée efprir,conformément li fon principe,6cqu'elle L1 Pareillementquelques puiffances attachées aux Organes du corps pro- I Jjjj Captes à gouuerner le corps, &les'autres commodités qu’ellc tire l'jrlesinftrumensducorps .'àcaufedefquellcselltfrefide en fon principal Ipliument, fçauoir au cœur, & eftdiéke ame, par ce qu’elle anime: Sc ces | ois vnitez naturelles,font en l'homme,comme vne vie ,& vne région di- I ftin^êe en trois palais ,lefquels font habitez fur-naturellement des cfleus I pargrace.Car la région,plus baffe,c'eft | dire, l’vnité de cœur eft habitée, Sc f oruee pat l'exercice extérieur des vertus morales, félon la forme de la vie [ Jjlcfus-Chrift, & de fes Sainéts, tant en l’aâion qu’en la foufFrance. La Ifeconde région, fçauoir l’vnitéd’ame ou d’efprit eft habitée fur-naturelle- OrJu iu L|penc, & ennoblie des trois vertus Théologales, & de l’abondance des vnitt\na- s dons» & grâces de Dieu ,&d’vnebien-vucillance franche à fuyure Iefus- % rChriften tousfêsconfeils. Finalement la troifiefme région, fçauoir l’vnité Ne nollre effence, laquelle excede en quelque manière la capacité de no- [fite entendement, & toutcsfoiseft en quelque maniéré ennousefïentiel- f ittnent,eft lors par nous poffedee fur-naturellement,quand en toutes ver- Itorufes avions, ne tendansqu’i la gloire, & honneur de Dieu, & outre- Lalîansnous mefmes,noftreintention,& toutes chofes ,nous repofons en iDieu, comme en noftre centre par vnion amoureufe. Car cette elU'vnité,

I de laquelle nous fommes naturellement yffus par le découlement delà iaeauon, en laquelle nous demeurons touuours effentiellement, & en la- Iqoellenous rentrons par le marcher,& alletires d’amour.

I Lefquellez vnirez pour certain, font autrement orneesen la vie aftuel- Qfwwt |lê,îutrementenlaviefpiritnelle,&autrementenlaviefur-cminente. Car d» f ênla vie a&iue, elles font principalement ornees par la perfeâion des ver- | immorales, defquelles le folide,& premier fondement eft l’humilité, fut \* J"r‘ [laquelle defirans dreffec la genealogie des vertus, nous parlerons premiè­rement de fon progrez. Donc l’humilité eft vne profonde .inclination de rtttur deuant la Maiefl é diuine : car l'humble amateur delefus- Ghrift con - pderamqu’vii tant puiffam, haut,& riche, a rendu feruiceà vn tant vil ,&

Ipauute hommelet, tant fidelement, humblement, & en ftgrande pauwe- rié, à Imitant vne fi haute reuerence de la grandeur diuine naift en fon L tœut, qu’on ne fçauroit l’expliquer dé paroles, ne le demonftrerfuftilj ai­ment par indices : c'cft pourqnoy il ne peut rendre à lefùs-Chrift des hon- [ wuts fuftifàns à fon défit,Q.U le lueprifer, Sc abbailler affex. Dontad- luicot qu’il fe plaint dolentement de ce quil manque toufioursquelque [ thofeà l'honneur, 5c deuoirquM rend à Dieu. ■ Or fe comporter reuetem- l’incntvers la grandeur diuine exteiieurementparhimiblesfeniices.&in- I teticurement par inclinations reuerentes, c’cft le premier a&e très agréa- l'humilité, treflbucf | la charité, 5c trcs decent I l'équité. Car c’cft la [ ''iue, Sc intime racine en l'homme, pat laquelle nous viuons en Dieu, 8c I Dteuviten nous en lyncetepaix:d‘autantqucpaticelle nous fous-mettons

MMmm iij

nous- mefraes à Dieu,à Ces préceptes,Sc à coûtes creaturespour Dieu atcribuans les choies plus viles, Sc infimes, Sc ne prefiimam nouxcom’p\*11 à aucun en vertus:maiseftant du tout fubie&s, aux piedsde U Toute!»;? Tance diuine, félon Ion vouloir, comme inutiles-i & poudre deypjt(j, nousconduilansfuiuantroutlebon-plaifirdc Dieu. Ôflj» volqtité rre\* grëablc de Dieu cft,méprilerla làpience du monde, & incvicec la làpiencedt o beîjfwce £)icu en cou ce perfe&ion devenus. A raifon dequoy rKnmilitc engendre là premier-neej’obeïllance.parlaquellefeule, la vraychjjtnilitieftefpicm. toi >H uee. Or obeifianceeft vue facilité àployer delà vploivté.founiife,^^ prompiituded’elpricinfacigableà coucbien, laquelle rïiêt t^uteschofnen leur ordreicar elle foubmetlachairà l’efprir, & l’efptit à Ton Créateur, x. P tcrrei. faj(^ tonte créature humaine pour Dieu : mais non pas outre, ou cou­

rre Dieu. L'homme pareillement par icelleferendprortipt}«ioyetjii donner confeil, à ayder, Sc leruir tant corporellement,que ipirituelle. ment,comme il cQgcioifteftrecommodc,&àpropos,àchaciin,faoii{|| reigle de dilcretion. L'obeïflànce rend Ion amateur imitable aux infé­rieurs, fociable auee fes égaux | aymable à fes fuperieurs, agrcableà Dtn; \_ & partant digne d'ellre exalté, & enrichvdesdouseternelsdeerace.Oi

Reiuncm• . X . . . . . - r , ,

ûoii à fit ïcélle obeillance engendre la renonciation à la propre volonté, &ànwo- fnprt vo- prière. Car nul ne peut transfonder (à volonté, en celle d’vn autre:(iooa loatt. celuv qui aura elle allaiété des mammelles de mere obeïllàoCe,cotnbKn que quelqu'vn retenant la Seigneurie de (à propre volonté, pourroit ca les aâesextérieurs fe conformer aux volontez d’autruy. La renonciation à fa propre volonté empelche fon pofielïeur d’vfurper vnefaçonde viore, dilTemblable aux yies desSain&s,&à icurdo&rinc: Sc par icellc toute oc cafion de fiiperbe eft retranchée, tant en agillànt qu'en fouffraot, & militéell perfeâionnee en Coa fouuerain degré, la volonté de Dieu eut- ce Ci propre feigneurie,& la volonté de l'homme ell tellement vnieili volonté diuine, qu’ellene peut en forte quelconque vouloir ou déliteras contraire. Finalement, d’icelle naift vne volontaire fouftcatice de toutes vMjüafct Peines,&douleufs;catre(pritduSeigneur,aitouçhant l'elprit dclhumble, ’ l’a»ire,&raitraiû en foy,& prefquc leçon fume entièrement: partantilre\* nonce à là propre volonté,Sc Ce refigne librement à Dieu/i qu’il n’cftiœeh &>», s, volonté ou liberté eftre autre que la volonté de (on Seigneur, Et lotsttjÀ de Dieu rendfefmoigndge ànoftrccfprie, nue nous funniet enfantd(Dieu,«pu ainfi la Jibertéiouucraine, Sc la tres>profonde humilité» font conioinwei en vnepeiConne. En après la renonciation de fa propre volonté, enfante'1

f

>atience,laquelle ell vnepaifible Coulïrance de tout ce qui nou\*arriue pu a permiffion diuine. Car le vray patient ne (è contrint aucunerocnide tout ce qui luy peut arriucr, foie la pette de (es biens temporels ou de fes \*• mis,(oient les maladies ou lé (caudale,foie la vie,la mort,le piirgatoire.l en- fer,&lèmblables:maii pluftoft par le commandement de la vraye i\ Ce Coin- met en routes choCet à la diuine volonté iSc d’autant que» p| feience ne le iccaoid point d’aucun péché mortel, tout ce tiuol^icu fflt !

™||

raqo’il endure, foit en temps, Toit en eternitéluy eftleger : ôc par ainli il .a grandement ornépar la patience: dont il ne fe faut efmerueiller, attendu uC ja patience volontaire, és peines auec bicn-vueillanccaefté^lefns- Jppft vne robe nuptialeftors qùefurl’autel de la croix, il efpoufà la fàinâe y,fei Mais là patience engendre la douceur ou gratieufëté, diûe mititc, Dtutm ;yuclle pro.met à fon poflènèur, paix de toutéschofes : parce que les msn- faits,& pt'J'I’hs/’oJfcdcront là terrefe re/iouiront en multitude deptix. Otçe lt Vonappele milité ou douceur,& paifibleté,eft vnetranquilitéenpatien\* jy^/ l^parlaquellela force irafcible demeure comme immobile en filencc,& jivertuconcupitcibleeftefteuee:cequela vertu raifonnable recoguoif- 5/jnljclle fe reGouïr,& la confcience demeure tranquile d’vne paix admira\* •ble,parïcgouft d'vne fi grande douceur. Par âinfi elle endureauec ioye les J paroles dures,& les coups,auec toute iniure qui luy eft faiôe.La mitité en- gendre la bénignité, parce que le feul, doux, gracieux, ôc paifible eft bénin: lot la bénignité s’efforce d’amolir le cœur des courroucez, par vne graticu- Ifchumanitc, douce affabilité, &aûes pieux ‘.lorsque l’cfperance promet quelque eftèét Par la bénignité, le fruiék de charité s’amaile en vn, parce Luvne amerempliede bénignité,eft comme vne lampe pleine d'huylè,la\* raaelledonnelumiere aux erranspar bons exemples, oingtlcs defolez par ! douces paroles, appaife les courroucezpar difcours, & feruices pieux, allu­me lesteras de vertu par l’ardeur de charité: elle ne dcuient (èicne, comme f vn verre fragile, par hay ne ou enuie dautruv : mais s’endurcit en la façon Id’vndiamant,en ladiieâion fraterneile.Orlabenignkéengendrelacom- paflion,parce que la bénigne compatiences’accommode.auxneceffitez c»mp\*fûi [de toutes perfonnes :carcompaffioneft vne commotion pieufede cœur à & fa \*f~ toute ncccffité, laquelle tait quelc vray foldat de Icfus-Chtift, compatit 1t,s' [premièrement h fon Roy, tant cruellement occis, imprimant en fon efprit vnetantneceflàirecaufedefâ mort,vne tant pieufè,& tant prompte voloté iltnduter paroles dures,battures plusdurcs.&trcfdursfupplicesdelamort, ïhmemoire amere defquelles ebofes efbtâlc vn cœur pieux.d’vne coinpaf. [Conlarmoyante,& le crucifie auec Iefus Chriftparvnedileûton doulou- lteufe.Secondemét,la compaflion fait prendre garde auxpropres négligen­tes, mifercs,& deflèftuofitez, àlatcptd«é,& parefle, àb perte du temps liûtfiile,& à vne fi grande pauuretéde toutes vcrtUs.Tietccment,elle fuade : depefer les diuerfes fautes de nos pi oclwins, de conltderet le peu de com­pte que les hommes font de Dieu ,& dcleut falot» & tememorer vne fi Itrandc ingratitude des bénéficesdiuins.\*pat lu confidcrauÔdcfqudlescho- |fes,lc beoin a compontftion,& eft ênftSnvc dedefir du fàlut detous.En qua- Iuicfmelieu, elle perfuade de côlideter les neccllitt\* cotçotellesde tous &

I dcchacunil’tttteiuiô defquelleschofcs traoaillevnc ame nenigne depreufe |îO|itpafl(o:à raifon de qv\oy, la compaftmn auant toutes Wsaotrefvet tus, a cctotKce de la part de Dieu Jatgitcut de toutes Scelles, quille a pitié,Je douleur en (cspiettfcs entrailles des ncceflue\*, de mutes pctlooucs. Cette iCompaflionengendre la vertu de litige lie, laquelle ejl vnchherale iftvliotk dciicur émeu u vne copaflîocl\aïiubU,,& le lèul uuütuotdievn pas

*6* 4% Théologie myjlique

paffion eft libéral furnacurellemem par vne commune ferueur oa fw dechariic.Caren remémorant les incfF.i bfcs'biensfoits de la pieté dcnofl.î Seignéur,& les tourmens de fà,paffion, il leiclpnnd d’vne grande Lmæ pour chacunepareille d’vne tant admirable charité, qu'il deiirelny loüange, honneur, & reuerence pour chacun article d’vn martyre tu,,,, v mer,& en remettant deuant les yeux de fon efprir, fa propre milère,nrçl,. gencc,ingratitude, & tardiuetc: cdmmeauflîla patience diuine, clem?t,cf Fonganimité,& fidelitérfoudain de toutes les forces de fon efpnt ,iliVfl;cI cnhautaudeuantdeJadiuinelargeffè, luy offrant d'vne volontéptrp.. ruelle vne feruitude prodigue de (oÿ : mais Te refïouuenaiu des fautes defci prochains,&fèrctournantfoudainaulieu dont il eftoicparty,i| inuoqoc Oeuvres Je aucc pieufes clameurs, la munificence de la bonté diuine. Eu ap,rl mferieorde çon^eranrenfesprochains .plnfieurs, & diuerfes neceffitcz corportfci il s’efforce de fubuenir à chacun fclon Ces moyens. Car de la déco\* lent les fêpt ceuures de mîfêricorde, lefquelles font exercées des riches par deuoir, & moyens : & des panures , par faueurs pieufes, | bon- nevolonté. Par cette largeffe les vertus (ont multipliées, & les 0111% ces de lame ornees, & décorées : parce que celuy qui faift JargrU\* eft toufiourigay d’efpric, (ans foucy de cœur , profus cnaffèftioa,& bien-vueillantpar aétes pieux à toutes perfonnes par vne charité cotn. mune.

Ôrlalargeflè produiéfc vne furnaturelle diligence,& ftrenuitc ci a\* uresveriueufesjefquellesverrusaucun n'acquiert fi bien que celuyqâ eft milericordieux d'vne intime largeffe. Carlaftrenuitéeft vne allfgrtiît inquiété de ccrur, difpofee à exercer toutes œuures de vertu, prompte:.ri. tatrice de la viede lefus-Chrift, & de fes Sainâs:& celuy qui fera agité ta aiguillons de cette vertu, il defire empfoyer fon corps,6c fon ame,foncli(t, &fâ vie, fes forces,Sc moyens aux diui lies louanges. Par cette ftrcniKt fur naturelle, les puiffances de lame font déuelopees ou eflargiespw receuoir l’influence diuine, Sc font rendues plus promptes, & dilpolees aux aétions de vertu. La confcience eft refiouïc,ia grâce augmenter, les vertus font cxercees plus deleétablcment, Sc ioyeufemeut :6c mefint\* ment les ceuures extérieures font rendues agréables par vne plus grande beauté,

TmHrici Cette ft renui lé engendre la tempérance ou fobrleté, laquelle aucun w tssmittl poffedeunt que celuy qui gouuerne fon ara e, & fon corps aucc fttcnukt, félon la reigle de iuftice. Qr la fobrieté reftrainéfc les puillancesintelle étudiés animales, 6c corporelles de route fupet fluité : d'autant qu'cllt rit veut fçauoir, ne entendre, 6c cognoiftre ce qui n’eft permis.\* RM km. n. veut entendre , & copnviflrc , Jeton fobrieté. Car la nature de Difllw incomprehcnfible, 6c excède toute créature) fi que toute capacitécrece eft eftroiéte pour comprendre la Dcïfé : mais afin que la crcariirc inttllt\* étudiecognaiffêl'effènce diuine en la voyant ,6c en iouilTe enl\*.tynnânr\*il eftncceffàirequellefôitefieueepar deffu» loy. pat Ulunsierediuine»ot

foittirtf

folitireeen Dieu par la douceur d'amour,afin que par ce moyen elle com­prenne Dieu par là propre capacité. Oeluÿdorçc, lequel voulant fçauoir t Le c’eft que Dieu,deuiendro!r)Yrie«/»e«rr/e/rfM.«ç/?f, eftant opprimé r/e '

Uilâre, paraduenture tomber oit en perte d’eTprir; parce que toute lumiè­re naturelle creée fè réduit ï néant, & défaut parla nue vifion de l’eilêncc diuincâl ne faut pas au fïï difeuter par rec hcrr.hc de raifon les articles de la fov,mais les faut croire Amplement par vne àiTeueration tres-fcrmc'.parce ,,c«r.tj. que maintenant nous •voyons- feulent ent en énigme pur vn miroir. Les obfcu- litcz des Efcritures ne doiuent pas eftre détoilés,félon noftre opinion pat- ticuliere,mais doiuent eftreentendues fidèlement,félon la vie,Sc doûriqc je lefus- Chrift,& de fes Sainéls; Pareillement il ne faut tien prendre des Efcritures,ne des creatures,qucceqnife trouue aucunement expédient à ■faluc,& ce faifant ce qui concerne la fobricté fera accomply : par laquelle 1a foy eftgardee fermement, l’entendement eftj>urifié, la raifon cil eu re­poser l'intelligence delà vctitc.la volonté humaine fe fléchit facilement, félon le bon plaifir de la volonté diuine,aux œuures des vertus, la paix du effureft confetuee fans sefbranlcr, Scia confcience eft dcueloppee de toutes inuolutions de fcrupulofité, par toutes lefquelles chofes la paix fia­ble cftpofFedee, tant en foy qu’en Dieu. Secondement la fobtieté doit eftre gardee és fens, ôc les puiflancee beftiales retenues par le gouucrne- menr de la raifon; à ce que l’appétit beftial ne f’efpande trop fur le manger & boire: mais qu’ayant faim il prenne la viande, comme vn malade fnitt limedecine : eequefâifanr la lamé du corps eft conferuee, laconuetfa- liondeuienthonnefte, Ôc la bonne réputation rend vne fain&e bonne odeur.Conuien tauflUa garder ésaâions& paroles, es di (cours,& lîlence, en trauail,& en repos.iouxteles dits exemples defaindls Peres. chJhti

. Or cefte fobrieté d’efpi ir, & de corps engendre la chafteté,laquelle au- ^ cun autre ne peut véritablement pollcdçr, finon celuv qui eft vrayement jtTta. fobre.Et ceftechafteté peu\* eftre diftinguee en trois degrez. La première chaftcrc eft du corps, laquelle enfeigne à fe garder entier g & pur de toutes a&ions, Ôc gellcs immondes, Iefquels on fijait efeumer en quelquelibidi- îiofuc:^ celle chafteté,à caufc de fa blancheur,comme de neige, eft dicle fcmblable ï la blancheur des Lys,ôc à la pureté ange!ique:& pour là Ubo- rieufe rcfiftanceeft comparée aux lofes vermeilles, & à la dignité du mar­tyre. La fécondé chaftet é eft du cœur, laquelle eftant prelïcc des tenta­tions de la chair, & aiguillonnée des mouuemens naturels,a couftume fe retirer vers Dieu d’vne volonté entiete, éc de toute fa confiance, comme au trcs.fcur refuge de la chafteté, & luy ptefenter vne volonté très-ferme d’adhcrer perpétuellement h luy. Et celte venu mente grandement aug­mentation de grace)pat ce qu'en icellcs toutes les vertus loin eûcuees, éc côfcrueesticcllecarde lesiènsextetieurs.lesadrcflcA gouueme,& quant Itl'appetit beftial elle le rçftrcint.conigc A’ refbttne : car elle eft vncties- fttmeclofture du cœur,cotre les.aftautadcs chofes terriennes, & vnettes- htgc ouuci tut c i\ l’in fluxion des dons celcftcs, & de toute venté A v n or.

NNnu

« n, \*

6 < o Théologie myftique

nement tres-feant de toute la vie fpirituelle:laqucllcafin quel'homme\* teindeplus parfaitement, il ne fe doit endiner, ou lier à aucunai^ litczfinguliercs pout quelque fiibie&que ce (oit, fuft-il fpiriiuel, doit vouloir eftre honoré d'aucun par quelque faucur fingulieccspatccqn» telles chofes ( encores quelles femblenc bonnes) empeïchent, corro®' ! penc, & tetirent delà voye pure de Dieu, en laquelle la gloire de Dieu ej fi rarement recherchee.La troifiefme chaftetécft de l’cfpric, laquelle^ & colle fon pofle(TeuràDicu,par dellus le fens, & l'entendement, deflus tous dons quipeuuent cftreinfus en l’ame-.parcequ’ellePcfforcede fiurpairertout ce que la créature peut comprendre,& repofcraufeul bi^ incomprehenfible. A raifon dequoy ne faut prendre le Sacrementda **ciment il** corpsdelefus-Chtift pourla dele&atio du gouft Ipiricüel, ne poucl'appe. **fdHtco m-** tit, ou affet ion de douceur, ou encorespourvnentretenemcnt détail, **mum" <u$** & depaifibleté,nepour autre caufe quelconque,finon feulement àl’U.

neur de Dieu,& afin que noftre profit és vertus foit plus abondant : où **hcbrijl.** cjjaftetéd’elpric **commande d’obferuer** fouucrainement cet chofes,U. quelle efleue hautement en la **refièmblance** diuine l’efprit de Vhommeb. bre de toutes chofes créées, panché **vers la** face de Dieu, & beau pat dti. formité.

*De* f'cflcjMiion à *Dieu* entre U vie *àFïtuctfsr* morale',& des treir fortes d'intentions,'A

Ciiap. VU

A

l Près quel’ame fidcle felcta decemment ornee des vertus moule, | félon quilconuientàla perfection de la vie atiuesdelàeniuaod luy eft commande s’e mployer conuenablemcnt à vne vigouteufe citai- Cm. i. tion,&r dire aued'Efpou(e:/e me leucray,&feray le tour de la yilUÿedxiilxii) far les rues & plates}eelfty nue mon ame ayme. Or il y a deux moyens pourpai- uenir à cefte efieuation. Le premier eft myftic, 6c fecrct, 6c eft appellipu le diuin Denys Théologie myftique, parce quec'cft vnefâpiencecies-ft\* crctte, laquelle Dieu leu! en feigne immédiatement i l'homme cncfpff- car quant aux autres fcicnces, IcsDoûeurs, & Maiftrcs lescnfcigncnt» kutsdjfciplespar paroles, depareferit : mais cefte» cys’cfcrh au caurdc l'homme,auec le doigt de Dieu viu3r,par des diuinesilluminations.&u\* IdlejdiftilJacions.Et combien que pour (on excellence ellenepuiflcelto enleignee par la iàpiencc humaine,tou testai\* chacun, tant fît«ple,&idioc loit-ii/il itdifpo(e,6c préparé fidèlement eu l’chhole de Dieu, ilrcceut1 immédiatement de Dieu cefte fapience,par dcifüstout enKcndtmeflt,pst la feule affection d’amour, laquelle aucun iMiilolophe , ne aucun Iby ch\*\* niant bien entendu,quelque cII ude qu'il y employé, ne pourra tbiwpft®4 dreparuiduAtie humaine, de ce moyen dclleuation par afteftio11)”.\*

I .ftétoiichéésdifcpursprecedensj mais par après fera traiâé de fa pour.

| fuirtcparfoidle.Ec quiconque defire profiter véritablement, efficacement, jk «jfàluraicemêc, doit félon fon pouuoir,auecgrande diligence, l'exercer en I jjçllcen tout degré d’aduancement.Léfecod moyen,eft fcholaftiqüe, du- Tht»u^u 1 jjaelnous entendons maintenant parler plus amplement\* Car, félonie I pfâlmift- : Bien-htHreux eft l'homme, le fecours dii/inclc/l dcveftre part } Sei- fÉî.

I titiirjl*4 difpoft* de\* *montées enfin* cceur en la *njoyedes* layrncs,au heu qu'il a efta\* '

I ïfy:Cequin’eftmerueille, attendu que npftreiàUir confifte en cela, fans \* quoy aucune vertu n’eft iamaisparraidfce.Etfur cela faut fçauoir, que tout |. jûnfi qu’en la patrie nousfommes conioints à Dieu d’vn heureux mariage T «jrtrois douaires de l'ame, fçauoir par la claire vi(ion, par la puredilc- I- ûion,& par la iouyfTance afleuree; ai nfi en la voye de cefte vie,en pregou- k fiant par grâce, la gloire delà béatitude future, par l'efficace des trois vec- I tus Théologales, lefquelles correfpondent aux trois doüaires del’ame,

K nous fommes conioints | Dieu en lapprochant, car en la vie a&iue, qu’en | laconcemplatiue,combien que beaucoup différemment. Car en la vie uunthm I; (tftiue,de laquelle nous entendons maintenant parler : premieremet nous Jrtiâc [ fommes conioints à Dieu par droite intention, efclairciepar la luroiere I delafoy»lors qu’en routes chofes que nous fài(ons4& endurons.-que nous r Ë déifions acconfuiure,oU éuiter | nous oppofons direâement l’œil fimple ! de noftre cceur au regard diuin.Ce quifefait lors qu’en toutes nos aâions I #afFe<ftions,nous délirons,& entendons aymer,& honorer celuy fcul,le- I quel nous a creez par fa fapience, ennoblis par (on humanité, rache- I ptezparla more, lauez de fon fang, Si qui a difpofï nous beariBer en | fe béatitude eternelle. Toutes lefquelles chofes la foy nous monftre ufoefl I plus clairement que le iour, laquelle eft le commencement de toutes k hmiM Igrâces, & de cous dons, & de toutes vertus déiformes. Il y-a aufli M\*\*\*\*.

I vne lumière fur-naturelle , laquelle ceux qui défirent véritablement isequerir, afin d’eftre enfans de Dieu , doiuems'cflcuerà confiderec qutl I yavn fouuerain bien, fçauoir Dieu, créateur du ciel & de là rerre, & de I toutes les chofes qui font en iceux. Oc il a crec toutes ces chofes par |,^our pour noftreferui.ee, vfàge, & en nous preuenant de dons diuers,

I tant fpicitucls | que corporels, iW’cft d'abondant abandonnée» la nature 1 humaine, qu’il a ptife,à tout labeur, Si mifere, à la Pafiion, & à la mort,

I eftant pteftd’adioufter la femiffion de nos pechez, de nous coramuni- r quet fa grâce,nous v nir par amour, Si nous recompenfer par vne fruition I eternelle de luy mefme.Et la nature eftant clleuee eu cefte lotte au plus I haut de foy par la voye de confideration.I. Chrift y venant par foy, clarifie I suce fa lumière fur- naturcllc.la vertu intcllc&iue d’icellc nature,tcllemct 1 quelle croit plus,& le côfie plus qu’elle ne peut expliquer, en cQii.ier5t,& l /egatd.ttle bie eternel,lequel elle fatted d‘aqucrir,efi>eiSt ceroinemét ce K- qu’elle croit Sc regarde. A raiibn dequoy S. Denysauliutedcs Nôsdiuins,

I ohiquelafoy diuine s'occupe cntootU vetité veritablcmct cxiftéteA\* tvo I «fUtciccftçfoy eft vne colloCAuû lUblc de ceux qui crovent » laquelle les

NNnn i)

cftablis en vérité, &aflwnit la ûipftè vente par vne identité tranfm^ en iceux croyans,qui ont la cognoifîance de cefte vérité : & partant(t|\* oui croit en vérité ne pourra eltre efbrarilé, 6c début te pat aucune choie de la ioye & liefle, laquelle eft félon la vraye foy, mais aura en icellc»^ fcrmetcd’immobile 6c tres-muable identité : car celuy qui eft vnyâl\*¥n^ té,cognoift fort bien par celle vnion ce quil lent, combien que pluneon le reprennent 8c arguent, comme perlonne quieften excad'cfprit^ fuiieux. Toutesfoisil cognoiftforr bien n'eftrepasfdrieux,comme ignorans luy impolennmaisquc par la fimple vérité «laquelleeft toulîoorj de mefme,&:fe conduit de melme forte.il eft dcliuré de la diuifioninftable, & variable cotre l’erreur variable : 6c parainfieftât cftably ,8c illuminé pat la vraye foy.il pourfuit fa fin par intention droite feurcmcc.&fanjbron, cher: car l’intention droite nous demouftrela fin de la<ftion,&icci);. min. Ht,comme dit iaintft Grégoire , auant que l'intention f'exerce ea aûion,elle contemple des-ja ce qu'elle defire, 6c chacune aâionfuiilb» inrention.comme vn œil qui regarde deuant foy,lequel eft efclaircyparlj lumière de la foy. Et partant en toutes nos avions, noftre intentionM eftrepar nousprifeeauecvn foin vigilant,afin qu'elle ne pretcndcaocow chofe temporelle en tout ce qu’elle fera, mais qu’ellefe fiche cntiereiuejt en la foliaitcde l'eternité ; crainte que fi le baftiment de noftre aftiontft pofearriere du fondement, tout l’ouurage tombe en arriéré | voire&kt giades, & plus excelléces œuurcs font faites en vain, fi par l'intention^ cœur elles font détournées hors de la droi&ure de l'eternité : maisfinofoe intention eft droitte, l’œuurc eft fait bon,encores que parle dchomlku). ble eftre moins bon;ccquiaduicnt, à caufe que l’intention eft diellee.Jt conduite par dtfir d’amour, lequel qualifie iccuure :8< tant plus l’amoK delà fin eftgrand, ranr plus vehement eft lemouuemet de l'intention:»!\* lement que l’amour porte vers la fin defïrec , mais l'intention difpofe,& oïdonnctoureschousversccfte fin, par lesquelles eilee(j>ereypouuok paruenir.Et la Glollc fur ce palï'age du Plâlme:£w (c U(ttqu'ils oniud^it que l'amour eft lepied de l’a me , & que par iccluy elle eft remufe.&poi\* tee vers le lieu, auquel elle tend, fçauoir vers la bonne, ou mauuaifcdilt\* ûion.àlaquelle ellcfcdcle&c d’eftreparuenue par amour.

Or pour plus facile cognoillânce on peut diftinguci la bonueiiuentiM en trois degrcz.Caril y a vne intention ro&ifiee,vne fimplifiee.&vncdts hcc, Lj première eft appcllce intention rc&ifire, comme piincipalfnwt drcllee a Dieu,& poui Dieu , laquelle procède d’vne volonté ufteftiw\* nee,cfchai)ntcdcia chaleur de l'amour diuin; 6c cefte volonté ainfiboii'!\* lame eoufte 1 intention a acquêt ir la fin défit ce en opérant, la dreftèm DK'uJa liquéfiant,fie ne la laille repofor.finon en Dieu atmel DontOn\*

comni\*1 h \*1 •’ Qilc i-'efoy qui cil efehaufk\* de falnû délit, I

«■'tftàdii\* ni r\*<(0UtC\*D<),,,)cauuu’ »« lie pot te t it\*n dedurenfoncff^; ddiiaut. m !-, ,!',il,'1(l,,lloUi(l,MMC,(' fonde, 6c liquéfié par h fvrtieurd'vn Dieu, ky donc font fçpauz les enfans d'adoption, I#

l^enfansdereprobaiion : car ceux Iefquels en leurs exercices, êccnl'ac- £ompl>fl'emenl dcleursceuuresvcrtueuîes, ne font attirez de l’amour di- tidiwfi uin,mais font pouffez d’autre part,ne peuuent eftre vnis à Dieutparce que TWuth la nature fe recourbant volontiers vers foy- mefme,tous ceux qui font pn- ’V,\

0tx de là dileûion fur- naturelle,& gratuite,fcreflcfchilîcntverscux\*mef- mes en toutes chofes, & cherchent repos és chofes cftrangeres : d’aurant qu’ils font détournez de Dieu, ôc tournez vers eux-niefmes par dilcâion naturelle, rccherchans Ôc afrc&ans en leurs exercices ,6c ccuures vettueu- jes,douceur,foulas,& femblablcs,del'appctitdefqucllcs chofes ils l'on tek meus i 11 ce rie u rem c n t :ma is au contraire le vray amateur ne fe contente de rien, (inon du feul bien incomprehcnfiblc : d'autant quela charité eft vn narudd'amour,lequel nous tranfportc en Dieu, par lequel nousfommes vnis à Dieu,en renonçant à nous mefme, & Dieu eft vny à nous: Neau- Diffame moins l’amour naturel eft autant femblable à la charité en fes aâions ex. tiun U- ’ terieurcs.quc deux cheucux d’vne mefme tefte font femblables; combien I quclesintencions del’vn & de l'autre foient diiTemblables : parce que le vray amateur,entend,cherche,6c deftretoufiours l’honneur de Dicu:mais " \*

! l'amateur naturel entend toufioursàfoy-mcfme,& a fa propre commodi­té. Par ain/î,lors que l’amour naturel tientle dellûs en l’exercice Scfenti- ment (pirituel, incontinent l’homme tombe en quatre pechez, fçauoir en ' fupeibe, cupidité,gourmandife,6c luxure. Car Adam eftant au Paradis eft • tombé par ordre en ces quatre, lorsqu’on s‘ c fleuant il a mefpris contre le | commandement de Dieu ,qucparinftinûdecupiditéilaconuoitélafa- [pifnce,quepar mouuementdegulofité.ilachcrcnéleplaifir&gouftdef- ; frndu,& parapresilafiblaen libidinolîté. Ainfi de vray ceux qui font at- [iiaiélsaux exercices par le feul amour naturel, font aifément cfmeuscn toutes leurs deuotions, à leur propre coplaifance,6c àvainegloire.s’efti- cMt.i. i mans efire quelque chcfe/ombicu qu ils ne fuient wn. Pareillement ils font trop

* cfchaufftz par cupidtté procédante decuriofité, vus la fapience diuine,

: c’eft à dire,vers les illuminations intérieure s, reuelations, vidons, & fem-

I blables.lls recherchent aufli par mouuementdegulofué lcsgoufts,&dc\* i bûations fen fuel les en afh élton fenfuellc Car c'cft a cela qu'ils conuoit- | ifiinourleurfoindeftcquenterladeuotion, ceou’ayant acquis ils atK>« Htnienlibidinolitéfpirituelle, lots qu'oublant ccluyqui leur conféré ces [biens,ils mettent la lin deleurdcuotion en ces délégations, ôtconfbla- ; lions,& s’y repofem: 6c pluftcurscTeccusen ccpoinéf,tantcn la vieaâiuc,

Nu,cnlacontemplatiue,fcfoutuoycntmifciablcmcnt,.irfrt».ve«x,»»\*'f»r • \*\*

| ytkfiimfcHicnt (mit morts és ynycstO" ceux HtHTTÙ e» «rk,

* yèyirt/ vciui/ff^ csJnhiîci'j. Le fulele Ictoiteurclmeu de charité diuine ne le- ^

[ i»pasainfi:caril ne cherche pas (ttjniUtMtbtyw\*ttmiltf\*f

i IbriJIi à c efte canfe vnelielle fobre,6c vne exultation d elprit font lesmar- | <]tu\*s d’vne droiéle intention. De laquelle Ongene (ûr le Cantique dit: te n >’iypoiiHtiouuéde ligne plus véritable d'vn homme de bien, quequamb tnuelcsaftlidtoiu iliettont vncdouccui dfçfpiù, en vne fréquente leUo

N N n u uj

exu adù tion.SainétG

*Théo logie myftique.* 1 f

H Gur de (ïg o em otift rcv n o i ni m obi Ut4 d'efprit, u l'jjsproiperitçzjcç qui eft vn figue intérieur dcdroiftcji,,1\*1 îregoire furcepaflagede lob vilcjloithommefimple (p

*IohŸ.*

Hommt droicl, ou ({rgiuii' fier.

I w;‘,dit:Ceftuy eft droi(fturier,lequeln'eft point abattu par lejadutrfii11

n’eft panché vers les chofes temporelles g mais qui eft totalement c(] J vers les fuperieures,6c foufmis du tout à la volonté divtine.Neaumoinic^ uient fçauoir,combien que cefte intention;foie reélifice, ncaumoins«îi»

Lncio.

n’a pas vne parfai&e beauté pat tout ; d'autant que confiftaincncorei(, la vieadiue,elleeft occupée.entour plufieurs chofes, combienquecefaj pour Dieu feulement. A raifon dequoy lâind Bernard furies Qnuoot, dit: Que tendre à autre chofè qu’à Dieu, 5ctouté5foippoutDicu,ccn‘f| pasla vacance de Marie, mais l’occupation de Marthç, la n’aduienneioa. tesfois queie dife telle intention auoir. rien de difforme, & neaumoinsi; ne veux alTeurcr quelle (oit pacuenuë à la perfedion de beauté, d'auuaj quelle eft encoresf</ttflcncei&troubles entour plufieurs > & n e peu t quel­

le ncfoit couuerte de quelque legere poufïlcre des adions tetrienon, laquelle toucesfois fera promptement, & facilement fccoiicé par vneda. fte intention durant l’neure defàdeuotion (àinde, &parlepoDrp»lt(

I d’vne bonne confcience auec Dieu. \

*Mention*

*/impie,»»*

fimplifitt.

*Cant.* i .

*guetiei <b»Jes font ntttffthti n l'intetion fimplifitt.*

*Mdth.f.*

*Oeil fim\* fit*\* *d't»*

La féconde in tetion eft dide fimplifieejlaquelle eft plus immédiatement proche de Dieu,& plus doucement attirée par l’odeur de la lin etetnti ;, icelle appartient aux contemplatifs, & procedede l’experieucertccucpi; la volonté aftédionnee. Or l’odeur expérimental de la derniers finfa aucunement mefjprifér toutes autres chofes; d'où vient qu’il nefoiÆt I l’intention ferepofer en aucune autre chofe:mais,tautqu’ilpeut,rvniii la derniers finjd’autant qu’en telle expérience l'intention nq marche pu, mais elle court,difàntauecr£fpoufé v Hou\* courrons en l'odeur de tupufui, Orfâind Bernard au liure du Pretexte, 6c de la Difpenfô, dit, quepoa eftre l’œil intérieur,fçauoir de l’intention, vrayemént fimple, deux cliofa |luy font neccftàires,fçauoir la charité en intention,dda vcritéendMh». Donrlaraifôncftjquelacharitédrelle, & eftend l'intention verstoatn chofés,qui feruenc à la En où elle tend, & pat cela elle vnit pluscfhoiût- ment, lors qu’en toutes chofes, cllen entend qu'à cefte fin vne, newni qu'a cefte vne, &tant quelle peut recherche d’vnir toutes chofes icelle. Et quant à la vérité, elle ne fouffre que l’homme errecntoutUfio | où il tcnd,autremcnt ( comme le mefine faind Bernard pourfuli) ! mçnttail dcïintcniion Cctoh»il fimple, quand par iguorancedcla vente j il ayrne le biçn, &faitlemal fans le fçauoir? Mais à l>on Jroid i'app’lh\* ray cet œil fimple, au miel ne i’vn, ne 1 autre bien ne défaut idrUisnt^ ces deux chofes fontl œil de l'intention (impie, fçauoir l'amour du bicoA la cognoifîance du vray/parce q tic la chariténe laide HhtjWoudcn>wKf oyfiuc deuant la fin où elle tend,de la vérité no la Ui(tpfefou[Uoytf t1,i°u( cefte fin,parce que les cachettes,ne les détours ne luv font 1

cefte U droite,de fimple intention eft vne voye dcoiâtç faiii;ebii<lu^'|

Annle&ns mixtion,laquelle rend h l'eternité, defiree par la volonté,diûec j7|afaifon;&.ceftc tendance continuellede l’intçntipn,eft vn approche\* ment, & attouchement continuel à l'Eternité defiree. L'intention fimplc fauilti»» nmafTe en vnité d’efprit lespuüTances de l'amç difperfees, en conioignantyf^f,. [(■eforiià Dieupar vnion d'amour,fille eft la beauté,le commencement,^ blinde toutes les vertus, lefquelles elle offre toufiours à Dieu en facrihçe |jeloüange,& en aftion de gtace.Cefteinteniion eft fimple,laquelle hors pjçUD’embraflerien^mon ordounément à Dieu,mettant hors toutedif\* émulation,& duplicité de cœu'r.Car elle eft cet ail fimple t lcquel.rend tout lt(trpsde nos ceuures lumineuxî Ceft, dy- je,vne amoureufeinclina tion de [nollre intérieur,luminfcufe.de lumière diuine,laquelle cotient enfoy l’cf- ipcrance,& la foy,& la charité,ce quieft le fondemet iutime de toute la vie pntuelle.Cefteintentio dôcques munie de charité ,& de vérité, quittera Itolotiersces chofes teporelles,retournera yersles eternelles,en foufpirant lüfques à ce que cefte intétion deuiéne tention, & atteinte.Or Huguesan iuaifté de l’Arche de Nôé,'dit : Quetédreà Dieu, & atteindre âluy.c'eftle ^chercher toufiours par defirs,le trouuer par cognoi(Tance,& le toucher par [gouft.Que fi vne fois l’cfpric eft fermemet fiché par intention au défit de la poire celefte,ilfera moins trauaillé par le trouble des chofes tépotellesxar ; pou t1 (e garen cir d e tous mouuemens extérieurs,il le retirera encefteinten\* mon,côme dedans vne retraite tres-fecret te,fiat tachât à Dieu immuable,

& montât au deffus de toutes chofes muables.Cefte intention’donc tendà [Pieufeulimmediatemér,entât quellepeut>& pourluy;maisbienfouucr,

[non totalement pour Dieu (euhmais elle recherche encores pour foy-mef- hne,eftre remediee& confolee.en retenant encores quelque chofe de pro- me,comme dit làinâ Bernard. A raifon dequoy le Pialmiftedit en la per?

[îbnnede tellesgenj:Z‘rfy entlinémon caùr àfaire 'Vti tutti fie afitns eternellemêt PfiJ.utï \fmrla recompenJciCombicn quelle lie cherche pas principalement lefalai- |e, mais la volontédeüieu : laquelle intention, ûparaduenture pluficurs lontoutre-paiïé par l'cnfeignement de la raifon ; toutefois bien peu fe [trouuentaucantYolontairesàla fouftraélion de la confpl^tipnjdiuine, «5ç [du fentiment intérieur, qu’à la réception d’iceux:d‘ai\tant qu ils ncfont picores pleinement morts à eux-mefmes pour fupporter toutes aduerfi-\*

[terrils ne s’efleuentpu plus parfaiék degré de l'intention.

[ Finalement la tioifielmc intention cil diéle dcitice, comme celle qui 1 eft attirée totalement par l'amour de la fin eternelle. Icelle eft propre aux pieu-heureux en la patrie, parce que leur intention eft faite vne tenue jltetnclle, & eft tiree de la volonté allèélionucedcïformement. Tou- ««fois en l'cftat de la voyeSi de la vie orefente, aucuns enyure»

[.de ferueur d’cfprjc, defirant atteindre à celle intention , «te ccllènt de trauailler de tout leur cœur, & courage pour y parueuk, afin [de mériter acquérir en ccfte vallcc de larmes, félon leur capacité, cefte [heuteufe déification, 5e diuine tclfemblance patfaiélc. Qi fclon fainéb B«nat<j,an liurc de l’Amour de Dieu,ù déification ne Utile tien cnkvo-

.'m 'i£’:

0^6 . Théologie myjlique

lontédemcflange, ne de propriété, mais elle conduit tout l'h^. Dieu par intention. A raifon dequoy il'-dit a u mefme lieu ; Oport ^71 fiecintentiondelavolonré/daoraiKplusdcïfiee&purc.quçrien,) \*'• pre 6\*eft lâlffê é'n icelle : doutant plus fuaue, Si douce que tout ce l'on fent eft diuin : car eftre ainfi atteint, c'eft eftre pleinement^?// quelle déification acquiert (à perfection en la vie future, où il faire qu es Sain&stoftte humaine affe&ion foit liqitefiee, ic drfi^ foy mefme par vn moyen ineffable& foit transformecdutouttnlj,"1 i.Cor.jf. |01Uc:jep)jcl,, Autrement, comment Dieu fera-il tout en iout, ficnrhom.^. filrefte qudquéchofe del: homme? Bien cil vray que la fùbflancedcrr.r réra,mais en vue ancre forme,en autre gloire,&cn autre puillâncdiqj le intention, comme dit eft,aucuns méritent pregouftermefracaicn^, rânt cefte vie.

Comment ib,icun doit profita- en U -vie *4*ciine',f>ur l'Amour de Diaifiin diuerfesfirtes d'Amour.

1

Ch A p. VII.

Y.iftsacheué de traiter de la première chofc occefTaire 1 Itil-j. | tion de la vieaéliue,fçauoir de l'intention droiffe,laquelletneen | qu’ellefoitprofitable, toutesfois neft fuftüàmc: nous deuomaprija Ladileftii trai&er du fécond poin&,lequel nous fait approcher de Dieu,&iwsite de Die» eft à luy.fçauoirdêla dile&ion principale, enflammée du feu de chanté,ttt Uprinti- que nous h’aymiôns rien autant, ou plus que Dieu : dont aduitotijx f\*te- lame,laquelle en toutes a étions a fon intention droite, rcpofepauœca Itan ai. fontheffur lapai chine du Seigneur, afin d’eftre auffi conioiiiûe pat lit- <ftion principale à celuy auquel elle eft iointtepardroiûeimfiuioo.Ci: routecreature,commetelle, doiteftreaymee audclïbubsdcDifV" toutesfois par dileclion cflrange, mais ordinairement à Dieu ,afinqpû ayde,& coopéré en bien,ou que par icelle l’elprit foit commeaucc|«n

conduite à Dieu,dé ainfi eftgardee de la droitcure de l'ordre. Or d'a«is quela charité ne veut laifler aucun entre-deux entre foy & l’aymé jàcA

caufè ellepenctre toutes chofes par fa pointe,tant qu’clièparuienne mé : Si ce faifànt elle renforce cefte inten tion, la purifie, ^cacc'onsplu^

OW en outre ferre, devait plus eftroidcment, ôc efficacement l’amant \*•«

l'aymé, A raifon dequoy fainttDenys au liure des Noms ditiins, dit îÜJ,1

vn amour incrcé, lequel par fon appetance fuc-filbrtniuiollé^devmuen le engendre e)V toutes ebofes vn amour increé, lequel eft vucirtclinati®\*' & ordination dcl'aymantau bien-aymé j ca r amour eft par lequel l’vniiiermédes chofes eft ioindü d'vne .difi’oluble vnion.Qnand donc nouvnommoniamour, Ibic diuin» w \* gelique, foit mtolleélucl, foit animal, ou naturel, »ousdciww|1,r

nom d’amour vne vertu v naine,& coronniwcatiiïc: laquelle nient les cho- ■fcfuperieures à la prouidence des inférieure J,& les inférieures a fe conuer\* urvcrslesfuperieures, & qui efi bien ordonnée il vne continuelle ,& mu- ,ucl[c habitude. Quand donc noftre amour fera enflamme du feu de la cbatitcdiuine,il eft cltably,5c fait perpétuel auec Dieu. Parce queDimeji f £ fbttité, & cchiy ejui demeure en charité demeure ni Dieu, <sr Dieu en luy -.ce qui pourra eftre fait en eternitéparfaidede Dieu. Car au liure de l'efprit, & de [■ame, il eft dit, que lame a en foy, non de foy, vn amour, par lequel elle pourra couflours eftre droite auec Dieu. Dont dit l’Apoftre aux Romains: i: fuis ien.tin, ]iic ne la mort, ne la -vie, &c. Lefquelles paroles, faiixft Augu- fiin expo fane au lime desMa-urs de l’Êgliferdit: Combien que noftre corps puifle mourir,toutesfoisceauec quoy nous aimons Dieu,fçauoir l’ame, ne peut mourir,fi non lors qu’elle n’aime point Dieu: d’autant que cela luy eft vne mort, que de n’aimer Dieu : & n’aimer Dieu n’eft autre chofe, linon prepofer à luy quelque chofe en nôftre amour.Ne la vie,parce que Dieu eft fontaine de vic.Kcles linges,ne les principauté^, ne les 'vertus, c’eft it dire, ne les inférieurs,ne les médiats,ne les loperieurs ?parccquequandnousadhe- ronsàDieu, les Anges ne font paspluspuiflans que nos ames: mais l’ame adhérante à Dieu par charité eft lupericure à tout le monde : Ne les chofes inflanics,&prefentes ,fyuoiï\cs3id\iaCHez:\wcc quelles nous femblcnc d’autant plus legeres,que plus eftroitteniét nous adhérons à celuy, duquel elles machinent nous (épater : c’eft pourquoy lit charité foujlnnt tint, & en•

Jure totu.Kc les chofes futures, fçauoir les promclTesjpatceque Dieu promet pluscertainement à ceux qui adhèrent^ luy tout ce qu’il a de bien és cho- fesfutures,& tien n’eft meilleur que Dicu:KeLforce, c’cft a dire,la violen- R»« \*. céd’vn autre ’.KelahauteD'e, c’cft à dire, la ptofperité: Me la profondeur, c’cft àdire,r«tduerfitc : N e autre créature, parc e qu’aux bons tout coopéré en bien, & \*-C#r.i j. rien ne nous fepare de Dieu, linon par noftre démérité. Oit la charité ne dtf- fsuiiama/t, mais nous perfeÂtonne,& perpétué en Dieu,lorsqu’elle feta fi­dèlement fouleuee en iccluy melmc. Que : fi elle feconuertit par amour vers les chofes qui font au dehors.elle flottera d’vneinftabilité continuelle.

Parce que Hugues an liure de l’arche deNoé, dit : Lors que noftrccœur ou noftre efprit commencera à s’écouler par dclirs, il eft prefque diuilé en autant de parties,qu’il y a de chofes qu’il délire. Delà luy (uruient vn mou- tiemciufaus arreft,vn tramtil fans repos, vne coutfe fans arriuee au but, tellçmentquenoftreclptitefttoufioursinquiété, iufquesàce qu’il com­mence à ad ne ter à ce, oft il pourra ferefionirde ce que rien ne manquera à fon delir, «Je aura fiance, & créance que ce qu’il ayme demeurera éternel­lement.

Apresdoncanoiriraiftédcl’intention dtoiôe,& Je la chaîné princi­pale: en tt'oilicfmelieu.relprits’eftudieiaefttecoinoinrt à Dieu pat vne adhelion coye, & tranquille aftvtmic par l’ancre de 1 clpetance; i ce par promptitude d’uuention, & par pointede dileûion ouue-partant

OOoo

tous mouuemens d’exercice,tant moral que fpuituel, & route |j§fz, gouftdefuauiiéinterieuré)roefmementinftilcdiuiiiemenf,ilferfp0(;’^ Dieu immobiIeme»c,commeau terme final de fon monuemcnt.Cît^1 droir,iIféfauc repofer immobilement en celuy, auquel || droiâem»5 noftre intention, & que nous armons principalement plus quetootlt\* dons d’iceluy. Bien eft-il que 1 intention tj 6c la dile&iûn reprefenteni fôigneufementaux yeux de Dieu, toutes lesrecoinpenfesdes bonne» aB ures, &iouslesdons : mais par dellus route cette multitude,lameconqÿ te repofer feule au féul donateur de toutes ces chofes i 8c quandpar?n,. mour viuifîant, elleferepofè en fon aÿmé, par deftus tous.dons de Dieu par deflus foy-mefme,& par defliis toute

*ï.le\*n4‘*

*L'intention* iroifle re­quiert deux chofes

*SmÊ,*

& Dieu en elle, & repofénc par vn motucl embraftèment d’amout:& te»! pos ou adhefion tranquille,eft entre-tenu par continuelle médication^, ce que le rayon de l’intention droite,& fimple,premooftrejcomraecnfpè. culation,à l’efprit humain,la fin ecernélle, «5c beatifiantë de touMtonfoœ. mation, 8c accompliftémenc : & l'amour affermit, & perpétue l’intentioa droiéte en fa fin. Mais la méditation ftiidieufe s’efforccauec grande ||] ftried’efprit, 8c par vn vifmouuemencd’afpiration heureufc,deparDen:ci trauers routes difticultez, 8c afpretez, àla fin quiluy eft monftrce,a(is<ie mériter iouïr d’iceluy par vne tranquille adhefion, en fichant peffeuerao- ment fon intention feulement vers cette fin. A raifon dequov, deuxébofêt fonrneceilàiresàla droi&e intention, fçauoir q lie la méditation ftodieois conforte,& augmente par ta ferueur l’amour du bien,& la cognoif&ncede la vérité. Carie Pfalmiftedit : Lefictt s'embrn^rden tnumeditdim, leqaeliHg- mineparcognoiftàucedela vérité,& enflamme pourledefirdelaün. g félon Richard,la méditation humaine eft vne intention del’cfprit,(lu<litt- fedela recherche de la vérité,y infiftantdiligemment auec trauail, la eft différente delà penfée,& de la contemplation î parce que lapenfeef; fait fans peine,& fans vtilité : lorsque quelqu’vn laiftclibremeiuvïqw fon cœur, 8c ne fereftrainâ d’aucunes bornes: cequiarriuecouAotDKM ment de vacuité,&diftra&ion de cœur,& de manqucmctdeferuior.Coo tre ccla,Senequcau liuredes Vertus,dit- Ne receucz point despenfêtsui- nes,& corne fembiabics aux fonges,efquellesfi vousdeleftczvofli'edjxé, apre-sauoir tout ordonné,vous demeurerez trifte. Donc que voftee |§f| foit ftable,& ccrtaine,foit qu'elle délibéré,loir quelle recherchevEtS.Gi< goire es morales, dit; Quel'ameferetire de Dieu autant de pas, quelle ca accjoift par mauuaifcs pcnféc\*;& quand la main celle derauute,Honto ma uuais neantmoins n’eft innocent de penfee, Qr la méditation eftH auec trauail, & vtilité ; lors qu’on s'efforce de rcftccindrè, ^Sc penfee â chofes dignes d'eftre rcniemureesj’mais la contemplation (A p ians trauail, auec grande agilité, 8c vtilité, Parce quels coiuen»pl\*twn (R proprement vne aéUond'vn entendement non empeù;hé»gtffry{,8,lsSrl ce^tcfté vêts les (pe£Uclei,i0c miroirs éternels,& fulpcndu eniodmiistion D'auanwge.afin nue la méditation humaine ne défaille au

£pour-parler diuin luy rend la parolc:lequel,fcl6n S. Auguftin.cftfait pat jijlpjration diuine, par laquelle Dievt monflreimiifiblcmem à nos amcs.fa Volpnté1&fa vérité,&aiufi il accomplit la méditation humaine: d'autant que, félon S. Denys, les biens naturels font parfaits, & accomplis par les biens fur-naturels. Or en la medicationilesmouueraensderamejtantde l’entendement,que de l’affeûion,courent entre Dieu,ficl'ame,corne quel­ques me(îagers,lefqucls toutesfois feront inutiles, fie indignes en la ptefen\* ce de Dieu,s’ils ne font preuenus de la lumière de vérité, fié de la ferueut de i ïharité.par lédeuis,& pour- parler diuin: 5c partant fi l'infpiratio ou parole . diuine n excite,5c infpite l'ameà mediter,quoy,comment,8c quandil con- uieptmedicer deschofes-diuine$,la méditation humainedemeure vaine, fie |’jnutile,parce qu’en icelleJe feu de deuotion n’eft embvazé:mais bien lefeu I; devanitc,de curiofité,5c de cupidité. Maisquand l’infpiration diuine accÔr 1 pagiiera noftre méditation, en la façon d’vn voyageur, elleentre-tient, fie ElbuUge noftre efprit auee des difeours très agréables, le retirant des chofes [tfmporelles,rinftruifàntéseterndles,Scl’inui(antàicelIes:tellement qu’à [bon droit,il poufle hors cette douce voix. 0 combien vos paroles font douces) pyj/.nt.

[ iMgorge^llesfon/ par dcjj'us le miel) mabtuchc.yzi la douceur de laquelle roe- Iditation, il eftcôdui&auec Moyfe4«.v lieux plus profonds du defertfic. chan- ExJ 3.

I teauccle V fa\n\\kcià\(d.wi:V oilaqttefuyant je me fuiscjlùgné, (s fm demeuré pf*\*1* I pila folitudc.J’attendoyccluy oui ma faune de mon deieflionetefirit,

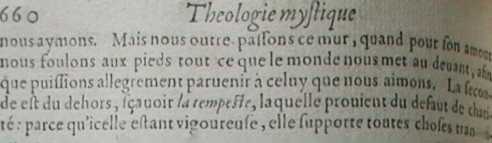
I (jr^f /rf/fw^ASurlaquelle parole,S.Bernard dit:II n'a efte content de for- tir,s’ilnes’efloignoit grandement,afin depouuoir repofer:Se fibien vous I avez mis hors les tentations de la chair, tellement que ian’obeifîez plus I auxconcupifcences, Ôcn’eftes detenu des flatteries, & foingsd’icclles, c’cft bien auoir profité,& en eftre fèparérmais vous n’en eftesencotes cfloi\*

Igné,fi parpuretéd’efprit,vousne pouuez voiler par dcjTus les phaïuof- I mes des fimilitudes corporelles, qui fe ruent à trauer/,5: prefentenide 1 toutes parcs: nevueilleziufquesicy vous promettre du repos ; vouseftes fctfompe fi eftjmez trouucr entour vous,lieu de repos, fcçretde fol»ude,

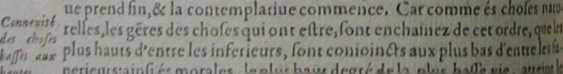
Iferenité de lumière, Ôc habitacle de paix. Ces païolcs dit fainÛ Bernard. Et n’êft demer u cil le, v eu que fàin&Gregoiredit: Que demeurer en folitude, ceftchafTer du fecretdu cœur les tumultes des délits terriens ,5: par vne, i&icellevifue intention delà patrie eternelle,fbufpircc après 1 amour du ; repos tres-interieur: & raifon dequoy.au plalme, il fuit : latteudey celny P/du\* y\*i m'a fautif de lu pufüanimiti efetyrit, C de la tctnpesle. Par lefquelles -paroles il cefmoigne auoireftéen la folitude deliuté de deux chofcs»lef- I quelles ont coullume d’empefeher ceux qui veulent s’aduanccr plus ou- • tfe, La première eft du dedans , fçauoir U pujdanimitt y laquelle pto- vient çle défaut de foy,& de confiance en Dieu, d'oiliburdent tous les cm\* pefchcmensinterieuis.CotHie laquellcle Pfalmiftcdit:»/chvom ie ^ iftrq drliu>é de la tema/iemo" eu mon Ditnf ouD'cfafjosylemHr. Selon S .G te- ^

i goiic;Mur,eft tout ce qui nous barre le chemin,que ne pallions àctruy que

OO00 ij s



lemenr;&dece défaut nailfenr touslesempcfchemenswtcticurilj{j,L rieurs .-d’autant que la tempe Ae extérieure, pour le plus fomienungcn^ t.Car. ij. I’intetieure, fi **U châriiétf** y eA,laquelle **f ipporie touteseboftt,** parUni tn? méditation folitaire, elle demeure fèurement feule auec le feul, ca(|,t(w riere des tentations extérieures, viuifiee, **ôc** eAabliçparlafcrucardelite. rite delà foy. Ce que mon Are Hugues a u trai&é de l'arche de Noé,dilâni- Si nous commençons i habiter no Are cœur, par le Aude d’v ne méditation afliduc, ia aucunement nous ceAons, ôc délai(Tons e Are du temps ,& pjtf. . quefâi&s mortsau monde, nous viuonsau dedans auec Dieu : parce ^ no Are defireA fiché là, où nous ne fommes fubic&s Ha mutabilité. Voila donc,comme la méditation Audieu(ès'eAtantexerceeiufquésicy,&ataat profité, qu’elle e A conuertie en la contemplation, parce quel'ameatoa. Aumereceuoir auecauidité, la vérité longtemps recherchee pat 1a medi\* tation,& finalement l’ayant trouuee,l’admirec auec exaltation^ s'arttAc par long temps àl'admiration d’icelle. Et cela s'appeleexceder la média­tion en méditant, ôc la méditation paAer en contemplation.-commtco n- **Miiiutio** cunemaniéré,lapenfèepafiè en méditation. Card’aurant que la med.ra. **tniu^ic^00** ^esc^0l^s éternelles, e A vne recherche de la vérité defdites «««!• lesauec grande indu Arie d’efprit : ôc ne fe départir de là recherche ,iulqoes àcequ’ellerrouuecequ’ellecherche entant qu’elle peutril eA imoiiwt que par icelle i’cfprit humain n’c-A fiché, ôc nerepofcefdidtes chofes éter­nelles, iafquesâ tant que ce qu’il rechcrchoit par la méditation Joyfcit monAtépacla contemplation.Or toutainfi qu'il aura trouué ce qu’il dm\* che, & que l'elprit, comme y acquiefçant, c'y attachera par admiratioo, aufli toA cen'cA plus mediration, ains eA conuettiecncontemplaoca Parce que, félon Richard, c’eA le propre delà méditation, en s’aduan^M tendre plus outre : mais c’c A le propre delà contemplation,adhérer **m** admiration au fpe.élacle, & miroir de fa ioye : & en cet endroit la vie ||



..,»pu....».\*m !"\*•« «M. i™,npnr

plus b; s degré delà vie fuperieurc.

Vtfffflm Supputons donc le plus haut degré de la vie aâiue, nous le con\* ,4 Joindrons auec la vie contemplatiue. Car quand quclau'vn fe w#' de cette forte continuellement attaché à Mus- ClniA par droiâeintto\* tion, par dilrétion principale, fie par adhérence irant juille, il Ara (<\*; p/U.gf. uent cfclmufé eu pieux de lin do voir U ftee de fon Itfn't- Chili • ^ercU

H

r oUaertement, voire, iofques à la face,&cognoillre celuy qu’il honore p# i.Ccr.ij'

| ^amirtirenenigmepourfigrandsbien-fàits,& dons-,d'autSiqu’jIiugen.'e- r (ijefuffilâut de lecognoiftre en fes ocuures,& cômepar derrière, s’il ne me\* )J\*

Irire voir fa face defirable. Partant,auee vn induftrieux foucy, il imitera Za\*

[ cbfC, lequel defiroit voir Iefas, quel il ejloit, mais Zachee eftoit encores de I ttoppl,lte7?<<t«re,c’eft à dire, empefché par la tourbe des pefees tumulrueu- doit tjlrt fes,oô des créatures. Donc par vne cfieuation vigoureuiè d’affe&ions, & mit.

■ méditations, il doitmonrer en l’arbre fycomore, lequel eft orné de douze ra- I jneanx,c’eft à dire,en la hauteur de la foy: les rameaux de laquelle font les H

L (Jouzeatticlcsd’icellejdefquels les inférieurs patient du myftere del’Iiicar. ’

| nation de noftre Seigneur , & de noftre iàlut : &lesfuperieursconfefIênt Ijres-hautement la Trinité dés perfonnes, & l’vnité de la nature diuine. Au [dommër duquel arbre,c’eft àdire,enl'vnité de la Dcïté, il fe doit aCTeoir fer- I memeiu par amour,& y demeurer par vnetranquileadherence:parcequc hcfa-ChïiR pajfera pari), avec la multitude de fes dons, & grâces: lequel t lorsqu’il aura regardéauec la lumière de la foy,incontinentil le monftrera |J0x yeux de fon ame eftre félon fa diuinité immenfe.incomprehcnfible» |iDacceflibleJ& inueftigable:&ceftuy eft le plus haut degréde cognoiflancc [ en la vie aâiue. Mais Iefu s-Chri ft le regardant en ce haut foramet de telle lcognoi(Tance,luy dit: Defctns promptement, parte tptil me faut anjourd’huy de­meurer en ta mai fon : laquelle promptitude n’eft autre chofe, que fe plonger lincontinent par defir d'amour en l’abyfme de la diuinité, ce que nulle in- iielligencepeur comprendre par la feule lumièrecreée : mais quand Ja co- ignoiirance demeure dehors, l’amour, & le defir entrentau dedans : & par [ ainii l’ame en Dieu,& Dieu en l'ame,fe repofent mutuellement. Car quâd llame, outre-montât par deflustouteschofes, monteaufommet de fon ef- |prit;là fe rencontrant au deuant de lefus- Chtift en la lumière de la foy, elle pftiUumineediuinemenr, & enfèigne que Dieueftincomprehenftble, & |noncpgnoi(làblc} & lors quelle s’endine àDieuincomprchëfible,detout f fon defir, allant'derechef au deuant de lefus- Chrift, elle eft remplie de fes adonsceleftes. Et finalement lors que par vigoureux amour, elle ferepofè f pardelTus tous dons de Dieu,là elle repofe en Dieu,& Dieu en elle. Et c’eft [ Ifplus hautdegréd’efleuation, auquel nous pouuons atteindre en la voye | de la vie adiue, à laquelle l’ayméinuitefbnaymeeés Cantiques,dilânt.Te- [ \*t\-ruout,bafte\-vous,mon amie,ma colombe,mdbrHe,& vcnc{ : comme s’il di\* Cjwt \*• tfoitiOmo» 4/»k,par l’affiduité amoureufedevofttemedHation,patlaqueL Itlamoureft embrazé, d’autant que lefeu s'enflamme enicelle (car com­me le feu eft nôurrÿ par le bois , ainfilcs méditations rewnflènt les amou- I leoxdcfus) leitex-yous, en eftendantvoftre méditation deschofes tempo»

[ telles aux éternelles. 0 ma colombe, (à raifon delà iîmplicitécolombine de f\*mediiation)iaquellea vn regard limple.marquéd'vneintelbgencepure, l & fimple.dont naiflcnt les méditations fimples, & putes , tres-agreables à f: picn;ffMi\*/rV<>j-rfÿ,dic. if (omme vue colombe, liafc^'vous par agilité de rocclfc- t Uilon, laquelle le Pfalmifte defiroit ,difam:lW mednùeradts atfrs,comme P/kj\*.

0 0 00 iq

«for» 0 mabcjk, » à raifon delapurcié de la méditation : car k

gneux exercice d’icelle encourles chofes éternelles,purifiejW|atetl '' des temporelles,& l’eftendam és eternelles. D’autant que félon S, Ag^' ftin,auliure premier deh» Trinité : Tantplus lame s’eftend vcrscêqgfi

eternel, tan t plus elle 1^ fornic à l'image de Dieu;1 fi qu’A bon dioiû elle e

tendra qu’il luy fera die : Vcnc^.Ce quenousyueillc o<aroyer Icfus.Chi^ noftre Seigneur. Ainfifôir-il. ,

Des deux moyens de paruenir à U vie S}eeulatiue,&jpiritndlt'.if des deux fort çsjde contemplations.., ;

Chap. VIII.

*Latu'*

igfS

Vf\*/». < S.fU^rf 14»

*Qolojf.t.*

**A**U Myjmotc\phu haut.Le Prophète Dauid voulant faire cntcdreàlame Jj contéplatiuc le fentierde la p e rfe&io ,d H:.4pprocbc^dcluyf&ftj^,i hmm%&•vos faces neferotpointro»//</êj,Car comeainl)foitquelacreato(t raifônnable,s’en allât en regio de dillim il i t ude,foi c diftfre de Dieu d'infiaii degrez,ileft necefïàire quel'ame forte corne d’elle- mefmê, poureftrcilla- minee des fur-pleines dartez de la lumièreeternelle, & quelle foiteflewt parde(rusfoy>parlebeneficegratuitdes6Creareur:afinqu'ilyaitquelo3{ approcheraerrt,& quelque coformité, qui caufe vne r elîèin bUnce entre U créature qui reçoit,& le trefbenin Createur,qui donne,&influc;lequelto. prochementeft accoply par vn chemin plus court,en marchant pat luire, tiers des puiftànces del affection,qu’en partant par celles de l’entenderoc\*, come il fera yeucyapres.Mais cefte fàpicnce eftcognucparpeudeperiM- lies,combien que Dauid monftre clairement,que nous deuons pamtsirt la vraye illumination par le goutter, difànç; Çpttfie\y(sr xicyt^tjueltStigtit e(l/w<wr:pareillemen t les yeux de Ion.tr basant eSidillitniipeïa près auoirgoufte ladouceurdumiei. Delà vient que le diuin Denys au 7. chapitredu lioie des noms diuins,appele cette fâpien ce, defraifbnuable, fans entendement, & folle,dilànt:Ceftelàpicce,laquelle eft de/raifbnnable, fansentciidèœc.', &folle,nousl’appelosexcedâte,par terme de loiiangerd’auiant qu’dled la caufé de tout entendement,6c raifon,te de toute £apici>cc, & prudence en icelle eftmutconfeiI,d,icelIeprocede'toutecognoj(rance;&pru<ltixc) & en icclle/ont cachet, tons les threfors de là fdpicnicfir f itnet de Dieu ; Auqod paillage,par les mots de fàpiencc,& cognoiuance, eft dénotée la perfedi®3 accomplie des deux puirtances,fçauoir,de raffè<ftio,& de l'entendement l'appele dcfraifonnable,parce que la raifon ne la peut comprendre, |||| ù. recherche cllen’vfe de raifon fil l’appele fans efptit.n’eniendeinrtip1^ quelle n’vfe defentedemet en Cet exercices; à raifon a u’iccl ny entederp^ n’eft capable de paruenir à vue fi haute cognoifian^e.ll l’appelefbllc,p\*K( que ceue fàpiece s'cficuc en l'afFcCtio feule, (ans vfagé d'aucuneintell^\* te qu'aucuneintelligence neJa coprend aucunement.celle fapiccenr-5 pasfeulemct plusexccllete,mais anffiplus .ville que Wsutitfcf gooiifl\*nccs,& apprch£fions,parce qu cllen'efleucpuifculémftl'^^



Liurel 11. Partie g 66j

» JffTus foy, & vnitplus parfaitement la créature au tres-haut Créateur

rao1°ur exiawanai\* d’abondantjefleuetant l'entendement,qu’il en de»

\nt beaucoup plusédaircy d’enhavit detoureproüidëce,&cognoilîànce, |eJfp|endeursdiuines,du'aucun ne pourroit obtenir par exercice quel- ^Loe de fôn ingeniofîté.Eue eft dôcainfi définie parle mefme S. Denysau ^jicfufdû des noms diuins.La fapience eft vne tres-digne cognoifTancc de PKü,cômeparignor'âce,relonrvnio,làquelleeftpardcflusrémtfndcmcr,

.nid l’ame le reculât de toutes autres chofes:& en après,fe quitâc foy.méf.

4e,demeure feule illuminée des ray os fur- refplëdiflans de la lumière de fa- ■pienceinfcrutable,& profonde,C’eft la fapiece des Sainâsinfufe csüdeles du débord de toute la T riniic, & tombée d’enhaut par vn écoulcmët dcïfi- aae par laquelle les ames desamansmoüillcesdeccleftcrofec,ne défirent joeùn pront corporel,n'auçuns dos de Dieu,fçauoir la grâce, les vertus,ou ijjgloirermâîs defîrët luy-mefmé, qui eft le principe de tout découlemenr, ^émanation dcïforme>auec des^ffedios eftincelâtes,def!rsinfàtiables,& |jfpirati6svnifïàntes,n,afïèdâsrien,nnonatteindreàiceluyfeul>& luy eftre :tiw.Toutefois, il faut icy predre garde,que l’ame,cobien qu'eftarit jointe à |cftefa|ienëêjblle tende en haur.toutefois , quât eft de fesmouucmësefle- 1 nez,elledemeure en fon cxerciceadue),fansaucuneondiôaddoucifsâte, fwdele&atioîmais pluftoft en cet endroit,il y a vnemerueilleufeafflidion [decorpsjfi le Seigneur par la largefreabondante,nedaignoit l’cnrofer de fa |dooceur:toutefois,elle en reçoit ibulïotirs ioye,parcequ’cn cefte tendance iaftuelle,ellefent s’éleuer en Dieu dire&émët/ansaucun deftour,qui eftje :fcül lieu de fa dignité,lequelloy correfpod naturellemët,corne la pierre tcd [naturellemëtà ion centre.^ raifon dequoy plufieurs s’abufent en cefte Phi- Qofophie,faute d’experience.lefquels penlentque l’ame en s’éleuant pat fes |mouuemens,eft roufioursenrofee de diuerfes forresdela douceur celefte:

||| qu'au côtraire l’ame eft cleuce en haut auec vne adiontres-laborieu- [fei& queparl’extenfton del’efprit,lecorps en demeure aftoibly,& les me­mbres débilitez,à raifon del’impetuofirédesmouuemensattradifsjcfquols [ellenepeut fouftenir fans grande aftli&ion du corps, filaioyedel'cfpric baddoucifToit cefte douleur par fon débotd : ce que lob donne à entendre iftbiilcment,dilant:7iJ0».«Merff/7r«/e^p»</>f, 6~wwf.Dauantage,les W 7\* quatre vertus Théologales font fortifiées par cefte fapience: & première- [tuent la foy,parce qnel’ame fe fent attirée ja fehfiblement, par vneinfail- [liblccognoilfance vers celuyqui feul contente fon deftrfce qu’elle expert- f\*r [menteplusveritablement, que l’œilncpeutvoirvn objedmatériel):& ïparcemoyen la me eftfaide certaine que eeluy quelle adore par foy, hfUefeu|,& vray Dieu .• tellement que lîtous les faces du monde luvdt\*

[foient, Voftre foy n’eft pasvtave, mais trompeufç : l'homme rcfpondroit contraire,Voftre foy eft uompcufe.fcU mienne eft vctit»blc:& il reliée t plus hcurciifcmct l'infaillible fetmetë delonctsut pat IcsondiGs d'amûur, K'iCMt raifons,& recherches Secondement,Ion elpcranceeft fortifiée,U» facile eft vu® ttcs>cvttoineatiétc delà béatitude futuve,tellement que ja il

neredoiue point qu’il nobriennela gloire tuiuie:parcçqucfonainf(j,,u

liantcraiutiue,powrlareuerencedelàMajefté, acquiertvncfigrM^ ’ liaritéauecicelle par fesaffê&ions, Sc d e fi rs t é d a n s à y n io n ,q ue pu |e <| 5 \* &o&roydubien-aymé,vneconfiance certaine eft laidce eu lame, pat ^ quelle toutccrainte procédante de compon&ion eft du tout attachéed\ celle,comme par quelque antidote, & preferuatif Ticrccment,lac|Un.'; eft euflammee,& accomplie par cefte iapienceid’autantquelotîqujpjj fes mouuemens efleuez.elle aipire à l’vnion plus intime,eftant expolêeaui rayons du Soleil eternel,elle eft allumée par le feu cnuoyéd’cnhaur.foô, LtSuhîle- bantfurelle. CarceSoleilbruflelesamcsenplufieurs manières,d’autant que par (by-mefme,il augmente l’ardeur en 1 efpric:& pareilleméc pajf0a ! tl£n ardeur, il retranche les empefehemens qui retardent l’amour de s’cnfli®, 1 matières, merplusardemment.Dauantage, il fur-adjouftedes bien-foiâsfpjtuu^ îttit voy parlefquelsramoureftaccomply.’Ilfai^dis-iejbrurterramejafinqueDitt peint (]hcI~ foie ieulaymétres-ardçm ment. Fiiialemcc cefte ^apicnc^ enflamme lame, n\*\* afin quelle foie erobrafèe de cet amour vers tout prochain, comme vn vert» U- Coy-we(mc:Sc jiauantage,quelanguiflànte,ellene celled’alpirerpardetî;s tjudiegfl in(âtiables,iufques à l'vnion très - pieine:& non feulement les veunsobr\* en ctffuif- tient par scelle leur principale principauté, mais aufti l’cfprit eft dleucn deuant,& par deftus toute Philofophie, toute rechtrchede rai(ojil&eQ. tendment riucltc,& toute Théologie fpecu laiioe:d’a utan t que pat icellc,faniaboi« fintnl’tn- penfèe accompagnante,ou precedente, elle a le mouuemctd’amourpoM tendement apprehenderlefouueraiii bien en vne manière indicible, par le (bmmet,2e mcfmejtlo plushaurepartiedelapuiftancequigift en afïè&ion, à laquelle apptdiw.

^on l’cntcn<kment nc peuts’efleuer, Sc l’intelligence uela peut confide\* maniéré \l rcr\*A raifon dequoy la Gentiliténel’apeu appréhender,parccqu'elleoth Ttprd\*, & cherchee,& n'a creu qu’elle fuft,&n’a dclcouuert en lame la puiiüncepu répit Ut laquelle icelle s’cfpand, & eft: dilatée: car elle apenfi quela puillaiKeco\* fieylmt" Sn,tlue^u^a plus haute qui foi t en l'entendement,combien qu'ilÿiiuK efiparltfur aarrepuiffance,laquelle n cxcede pas moinsl'entendement^ucremewk U finie ment excede la raifo»j& la raifon i'imaginatio;fçauoir la première, ||j|: frefent cs'pale af&dion, laquelle eft vne cftinccllede iynterefe, feule vnilîiolfl chapitre, l’efprit diuin.

, \* " Dauantaee«il£autentendrequelacreatureraifonnableeftcompoft<^

nAtoynu ° . .. 1 - . , .. :

pim haute dcux natures,fcauoJr corporelle, & fjmitnelle, Sc que chacune | iciopjw fwffiante corrcfpondans àfoy,par lcfquels,felon la capacitédc çliacü®; entame neJJcpcuc eftre cognué, A rai fondequoy àoon droift, il fautadigncnieA yueUc»- façons de contempler,par lefquelles nous pourrons aufti artiuet piW xTnature Voye\*à l'ardeur d'amour.Car il y a des hommes fen(uels,dc rudei,lefqu(» del’Imme,ie rccognoiflent que les chofes lenfible»,comme ayant le (eus tfidtnhU. deroent rebouché, & l’afK'&ion rccourbee vers eux mcfmes: cequ|f^ qu'ils ne reftiuetu cncux,nclabou(é,nc la vcrité<iiu)tu\*.Toutch'i\* f\*nl. \*( 'afin que tcjlctperfonnes nefoientdu tout priuecs delacoguoil&nce«l|,i1, itn.d nt'/l^euae!Ubly le\* créaturesfenfiblts,à ce que Utfhtftt

Liiïre ll I. Partie l. *‘66]*

(liaitTe(à\*nt<'ès,& cntemluèsparcelles tjùi fout f'ditei'Oipbles.^.c par aîrtfi.lâ pre- MsuiirtJt fûicte manière de contempler, parlaqivdle or» nàrufét à fardeur d’amou^ c\*nim»ltr eftcomune,& fcholaftiqüé;laqUellé ri»ote peu apeu, par fo'rniederocher- a' >'- (hej&d'éleuation, &comence par fon exercice des chofes inférieures aux foperieures.Par ex3plè,THo'rhe regarde les créarlitçs par Ion (èii9 extérieur: &parapresen montât plus h à 111’, i I cÔ fe r u e; & nic t a p,a r t enfon irtiaginatiô ce qu’il a copris par fon léns\*xtérîeur:& én s’éléUâitoufioUrs plus haut,en ’raifoiinaiKj Se conférant,il trouuevne caufé créatrice de coutes céS choies.

C\*eftainli quelesPhilofophesfont partienusà la cognpilTance d'vn feul tbfyfifh\* Dieu,parce qü’iceux voyahi.fi grande multitude de Créatures,tant belle or- <ommmt v ^oiinance,taht gtâitde'Vti{itéd’icéll'ès>jlic5çlùoiené delà par vne'cognoif- ||l|lf|p (jnceinfâilliblei^a’ilyaüditvnCreatéüfrdutlpuilîïntjCres-fage^&trelta. fmtefvn Orde cefte corilidërationyràifonnemehrjS: regard des créatures,il demea\* fini Die«. revnë habitude enl’entendëmenr, pii le premier fondement dcscreatures ^ftêonferucjtellemét que de là enauant.l'amé eft plusejccellement efleuee | cbntëtUpler-lès chofei diurnes,norfféülémcht par le regard dés créatures, ïinsaufli par vn rayonnement,■& illuOiinatio enuoyee de Diétïen qiiélque mahiereim'àis en fin toute cefte conteplation fe termine en âfîèftîo.&vnio -defirablc : car autrement la conteplacion (ans affeffio d’amour fublèquenc profite peu,ou rien:à raifon dequoy S. Auguftin dit, Qu’il n’eft pas permis detounours voleter çà & là par noftre péfee,mais qu’il faut planer, & s'at­tacher en ayiiiâtjtellemétque la méditation précédé toufioursl’affe&ion :d'amour:& parainlHèlo la voye fcholàftique, & coniunc(laquellé fait co- gnoiftre Dieu par fès créatures,ou par Ventendement)la cognoiflàncepre- cedel’affèdtion d'amour, deuât que cefteaffè&ion d’amour foitembrazee VétsDieu. Toutesfoisla cognoiflance, laquelle fuitl'affedHon d'amour, lors qu’en l’auancement fpirituel refpritdioin touchele plus haut fommet dèl’aflèâioO,par cet attouchement,elle demeure en l’ame beaucoup plus 1Vraye,parfaite,8i certaine : corne en cas pareil on recognoift aucunes cho\* féscftrebonnes, Se deleûables à manger, pat quelques fignej qu’on v ap- perçoitjparlaqUélletcognoiHanceVappetitdeceluy qui les void,sennâme d'en manger: mais quand il en aura goufté, alors par cemefmegouftvne f tognoilfance plus ample,& certaine luy eft laillèe,& il deuiët plus appetifie , àengoufter dcrechefX\* fecode manière de s'efleuer enDieo eft myftique, ,

&fecrctte:& partilt.plus vtile,& plus nobleque les autres, & encores plus ^3\*/ flifec\* à âcqueriricomme on verra parle difcoursfuiûift, laquelle manière le : Seigiieur a voulu eftrè pratiquée par les enfaos, Se que toutcschofesfenu- : 'blesfùftent cotaient et eHoignees d’iceuxtafin de fèntir par eux plus heuteu\* i liment,& vecitablenicnt celuy • là, repolànt au dedans de la couchette d 1- [. mour.en la plus lècrette châbrede leur artvtftion,lequel lesloifs,^ les Phi\*

I lofoplieSjiiitericoretnêt àueuglea.twandienten dHcouraot,& tailonnâtpat „ IwcreatüresextetieurcsXat en cefte TheolOgieWyftique.il eft comandH [ l’hôme d’entrer en là chambre itneiieutè, ou ilthôuucra ce tuteur cachi, i ”(auolcle blcn-aymé,lequel ne doit pas eftre cherché corne quelque choie

PPpp

fenfible, en ce qu’ellecorreipond au iens**extérieur**, **ne comme objet^** feus intérieurs; & ne doit point eftre appclf\*><?£ defir^ **par üctîrse/leoez,** que la raifon coprend qu'il eft,c’eft à **rçaupir;tres\*doux)treibeau,3{tff(j'ul>** uc.afin que lame,laquelle corne fille , doit s **attacher au** defirdeion reur.ne demadeimpudement fi refedio **corne vne mercenaire;mai$quf (e** foit feulement, afin qu'arcirce cordiaJcmct **par vne nouriiturcdcfigrAnde** douceur,& fuauité.clle s’enflame par après **dcdefirsinfitiablci, &defm{.** furez vers raymc,& que toute délégation **decreatureluyfoitdofefi)aWw** vile,& fans eftime. Cefte eft l’admirable,& **fecrerce fipicce vniciue,laqoei.** ieparaftèâiôsenflameesconfifteen **defird'ainour,&fansaucunemcdiii.** tio,& rechercheprecedéte,tire en haut 1 a fFcélio **deraymantCarilnefaot** point pe/èr des créatures,ne des Anges,**ne de Dieu,ne de la Trinité: parce** que l'homedoit s’efleuer en a/piranr,lion **par méditation prcccdeote>iniij** Ti>rm\*l\*rt **par** defird’affè#io.Toutefois,pourplusgri**Je cogn.oifsâce couicntf^auou** fourits que ceftefipiéce doit eftre cxercee autremen t **par lcsprofiras^iuremctpir** ff!\*?[ les parfaits. Car les profirâs,apres **auoir deucmcc purge leur cofcienc^dot.** ‘pimcimy uepr parquelque reps, par penfee aller au **deuat de Dieu,eftansenllaoin)n** faut. d'enhaur,principalement quâd ilscognojftronc **que la grâce diûineleoirf** fa uorablerno toutefois en penfintdeDieu,ne **des Anges, cômc dit eft, ouu** en s’efleuat par des meditatios releu **ees,& fpirituelles, Par excmple^finde** propofervnfubjec auxignorans.Si **quelqu’vnforr fimple s’cfieuoitpirdt.** fir eu cefte forte par deiîus foy,difint: O **Seigneur,quâd vousaymeray itj** quand vous eftraindray.ie?quand fe ray ic **du cour voftre,& plôgéenm’** quand ferayieabfijrbc, &cnglouty **par voftre plénitude l’jayloifdf tout** vous,icmedone cour **à** vous, **& infinis** fem **blables. Si cet home pratiquait** fouucccela,ilfefentiroit par **expericce beaucoup pIuftoftenflâmé,qwii** penfoic mille fois **aux** plus grâdsfecrets **du Ciel,** & **a la** gencration,ODpw-

cc/fioncrrncI)e.Carparrellcsalpiraiionsprecedc(es,le7ciucllos deioypro\*

uoquentJ'aymé, J’aflvftio» d'amour s'allume peu à peu; & parcillemeutia perfonneeft renducpeuâpeu habile àrcftcuatio vniciuerdc quâdl’amefe- ra côfirmec en l'amour vnit if par tel fréquent exercice» & que pardet affi\* Ûioos d'amour enflamees,ou afpiranons, elle fera foulçuee par deflotfoj, parla dente de fon ayme i alors plus promptement qu’on ne petupenw, fins aucune penfee piecedçnte,ou accompagnante, autant de foiWcfc vouJtadenuid,o u de Jour,cent fois,ou mille fois,elle fera portée daWèâ» vers fon iymé,pout le pofleder tout, afpiut à luy pat defir\* innombrables»

entant que **la famé** dn eprpi le peut permettre. Or il fautapportervnfjii' ’ de **difactioti en telles ebofes,Ùïïh** quclecorpi ncibitdeftruirauitfontfys

tM/fi, parla fetueur de icfptit,comme on vert a **cv api cj plus aninlcmcni^^**

I **affedion d’amour précédé la penfee**,laquelle eft tant mobile ,<)ne comme **ehl'afpit\*tion,fy tcfpitaûoi\** <lr l'Ii.ilcinr, la punie, ou poulie cil faiftcûw **aucune drlibetatlouifinfî 1** ’afjiffion **bruflaotc nui** va **pat** tlcilü.t roui **cni^** demertr, **fini aucune** délibération » **tend** vcutcluy **4U«.iufi^èul** tllcdefir **eftif** piifaircmeut **vnlc,& a foiiaChon Uyatce** **de** toute **l#i**iclligcnce\***enlf'**

qudk

uelleellé eft aydee par la partie fuperieure, aocc vne fi grande largeur, & Lmpiitude.qne par vne merueillcufe viftefle de mouucmens,tTle s’efle- {ieen façon d’afpirante, & retirante, pluslegeremenr qu'on nepourroit «enfer : comme pareillement par fà promptitude, ardeur extenfif, & très- jjnportun,tpiu exercice decognoilîancc fpeculatiue;e (Ireputé de neanr,& comme vn mendiànt,combien qu’il s’y mefleparmy importunémem.

Cefteelllatres- noble iapience myftique, c’eft,dis-ic, la très-vraye afFc- ûion d’amour,laquelle premièrement eft touchée, & touche pour la très- \*

grande proximité qu’elle a-aueefon approprié,fcauoû le S Efptit. Car pre- mierementelle eft toucheejd’autant que cet amour,qui eft leS.Efptit.eft la troifiéme persone diuine, & ladernieïe au regard de l’ordre des perfonnes diuineSj&parcofequct plus proche de nousiDe là vient,qu'en l’eflcuatio de noftreaffeélion en Dieu, il touche premièrement le plus haut fommet d’i- ^ ^ ce|Iepar le feu d’amour,il l:’enfiâme,5U’actire indiciblement (ànscognoif- fance precedenre, ou diferetion de raifon (tout ainii que la pierre eft touf- Mlt

jourstirce vers fon centreparfon mouuement naturel:) d’autant que la Dit». puilfance qui gift en a ffè&ion, laquelle tient le plus haut en l'efptit de l’hô- ine,eftvnillàbloimmediacementauS.Efpritparleliend’amour. Seconde­ment elle eftaufli premièrement rouchee,paice que 1'efptitraifonnable re­çoitl’influence de Dieu premièrement,Oc principalement, entant qu'il luy eftplusproche.Oreft-ilqtiel’affe&ion difpofee patamoqr.eftlaplus hau­te en l’efprit raifônnable : & par confequent, la plus proche de l'efprit in­erte: de là eft que le fommet de l’affèérion eft premièrement touché de Dieu,par l’enuoy d’vn amour enflamme en l’clprit,comme iceluv Ibmmet eftanrplus proche de Dieu, & ce, deuant quel’emendementlc vienne à comprendre,lequel eft beaucoup plus cftoigné du Créateur, que n'eftraf- feétioivà raifon dequoy l’ardeur d’amour eft beaucoup plus exccllcnr,plus aymable,& plus facile,pourobtenir l’aymé; & auant toute autre choieco- defeend à toucher l’ai me,le bai fer, & embrairerecommeaii (cmblablc.l’or- ^ dre des Séraphins, qui eft interpretéa(dent,eft plus voilin de Dieu ,&par . ’

confequent,reçoit de Dieu influence plus pleinement, plus parfoitemeotj majn & ptem ierem e n t q u e cel u y des Chérubins, qui eft interprété Plénitude de fcience.Et celle puillànce a||ir<ftiue, entant qu’elleell le plus haut fommet dounn- dêl’cfptit humain, eft ifKoreeprclquc de tous, finon de ceux defquclsle fommetd’icelle atfc&ion eft immédiatement touche ,&n>eu parle fainéï \*c Efptit; pour lequel attouchement du S. Elprit, beaucoup plus grande co-yÿ,Mrt. gnoillànce de Dieu eft donner, que par aucune recherche qui (e poutroit nirep»l‘etuendemem«& par la raifon. Et parce met me attouchement,le S.Efptit cfmeut premièrement laftèélionpat aideur en Dtcu, puis après il illumine l'entendement a vnetic«-vt\*y^Aw«-r^c\*ntC0ï\*ft0,l^lïCf^‘^11' fout aufli les fantolmes imaginaires, d bride A adubjecbt tout defqrdte des fous, voire iulques à la lonltnduc delà chair, en mortifiant kcortupùon pcllilcntc dieclle par (à fur-abondance,

i'itt lifUncmioxMtic ptftl

rPpp



**DEVXIESME** PARTIE

DV TROISIESME LIVRE DELA

THEOLOGIE MYSTIQVE DE DOM Henry Harphivs. à

Delàpréparation k la vicfpectiltitiue, Cr Jpirituellede cinq fortes d'affections. '

C H A p. IX.

ZtffH- Ittn 7\*

Deux th<'

tninii'i-

*ttnilt.*

Lue 10,

*1m deux rUd<*

*tétU.*

W?VÇ># Tdyjnontezjltu baut.Sz[w€t Auguftin au liure de la Cognoiffàn- wjjÉSÈ|r te dé la vraye yie V dit: Attendu qué cela cjî la 'vie ittrndk ^i}, "Vous cognôijfêrit Dieu f’ul rvrayy pour certain,il éft manifefteque fPwyv la nàtüretaiionriable n'eft creéfcà autre fin, que pour entendre que le vrav Dieu eft fon Créateur, qu entendant cela, elle l'ayme,^ raymâtelle viue heurcuiçmét en éternité, & en celuy qui eftla vrayevit: & par tant,il conclud, que rechercher raifonnablement la diuinité |çp| hafter vérsla vie eterneller&iCelIe ignorer pat négligence, ceftcouriidi nlageablementà lamorr,quieft iànsfiiuparcequ’ily a deux chemins de l'eternité, Tvn qui conduit à la vie eternelle , & l’antre qui achemineâla mort éternelle.Cïtr félon lemefmefain& Auguftin, fe deftournèrdu Sa- gneur, c’eft tomber; & fe conucrtir vers luy, c'eftfe releuer;demei)Ktni hn.cefl demeurer fcrme.Or nous nepouuosvrayemétacroplitcesdtoltt, En on parlefccond degrédelaviedu vîateur,qui eft appelé vie fpeculaiiot /pirituelle.figuree par Rachd,côme l'aâiue eft figurée par Lia:& la côkb- pUtiofuréminctepar Marie,laqudle/#r/7frt0//e^^/wlfpilWf:&pourfl^ uen^^â cefte vie,eft requifcqudqucdigneprecédRtepreparation»U<]otl' Jeoorecognojftdnioir eftre accoplie. Surquoy conmcttt ïqauoirqn’ilya deux pieds /pirituels, aùec Idqucfs on court par cefte voye, & on eft tco\* duir a fadeuefin,fçauoir, l’entendement, & l’afiè&ion îlefquelidoiiKai nccefiaircmenrmarcher enfèmble, afin qu’en recherchât ceachçminsur^ fccrets delà comenlatio on y puifle ntteindre.'aut i emlt feÆiondemeurcboiteit»:,# IV.fftnftlfi finis cntGduntOt fbtrottitocftr®\*u^û‘ gir.i! eft dficneccfisdrr’,que ces deux n1archétenfeifcbh\afinqüd,0|,,^f' métmoftre clatrerr>£tâ l’afEiUlftlavoyenaf laquelle dlcttiarthetM\* ou elle defire : & qoel'affcâioii parfun ImperuoliiétrenlpoHefl HP ' fondement a la fin defirec , & .uiam moniliec.

|-pr]C7.de la Hiérarchie Angelique,dit:Qu$ les intelligences celeftes ou ef- nritsraift)nna^>^es» <l°i s\*e^>çcent d\*«ntrer en ce qui eft plus inteneur,cn Lprochent par cognoiflànce, & dileâion, 6c foqt faits tres-proches, félon Jtrc$.excellent placement qu’ils ont joignant Dieu : mais il faut que tels pieds foient nets>& purs:parce que rien de fouillé ne peut entrer là. Ce ,

q0ele Seigneur voulant donner | entendre, difoit : Celuy qui efi hué, rit htfimjtion de huer fes pieds. Car celuy qui eft net de péché mortel, & par- iwflç?. jiiften ce qui eft le principal , n'a befoin delauementdelàtefte;parce « qoela tefte de noftre eipriti c’eft l’intelligence fimple laquelle es hommes \*■/\*u lt^\* parfai&seft conioinébe à Dieu, comme dit S. Auguftin :ll n’a au Ai befoin ■folauement de fes mains, pareeque fes ceuures font nettes, à raifon de la iiettetéde la tefte,qui les ordone vers Dieu ; mais feulement a befoin de la- nemens des pieds, par ce que tels pieds, qui font la cognoiflànce, 6c l’affè- âion,quelquesfois'toucnein la terre,par le moyendelafenfualitc:car jleft inapoflîble quel’hommenepeche quelquesfoisveniellemét ,ou qu’il jjefouflfre quelque defordré en fa fènfualité,àcaufe de là continue conuer- Jition en terre : de laquelle quelque rache d’impureté s’attràidk en i’affè- âion, d’où prouient vne ride en l’entendement j à rai fou dequoy Origene dift: l’eftimeeftre impoflible quelesdernieres & plusbaflèsparties del’a- me ne foient fo.Uillees, encores que quelqu’vn foit réputé parfait, quant aux hômes.Pai ttS ceux-là font les trcs-chers difciples du Seigneur,le(quels ont feulement befoin de lauer leurs pieds,Iefquels pieds l’efpoufe aux Can- tiques craignoit de foüiller derechef, difant,!’^ hué mes pieds, par compon- Gmj.jC ôk>n& pleurs, comment derecheflesfoüilleray ie, par les ombres & images desohofestemporcllesfveumcfmement que les opérations & formes in- tellrétuelles ,lefquelleslé reprefentét en ce lieu,font reputees des macules, &choppemésen l’exercice fur-l’intelleûuel, corne dit i’Euefquede Ver- feil.fur ce mefme partage. Pourfouler & euiter Iefquels choppemens,il eft neceflàired’auoir les pieds, non feulement nets, mais auflt exercez à mar­cher, & légers d’agilité, dont le Pfalmifte fc glotifie>difant ; lequel é fsrfscl Cr dccemply mes pieds comme ceux des cerfs. Car félon iàint Grégoire, quand le terf monte aufommetdes montagnes, ilttauerfe tout ce qui le prefente dafpre& raboteux,iulques à cequ’il fou monte en haut,& 11ecourt pas feulement : mais faute au(ïi. Ainu lescfpritsdes efleux outre-paflèntpar le but de contemplation, tout ce qu’ils voyencs’oppoférà eux, iulquesàce qû-ilès'eflfeuen t a ux clïbfcs plus hautes. Â raifon dequoy félon làint Denis tuclup.j.dela Hiérarchie Angélique, les pieds en l Elcriture, lignifient la %tu motiue,laquelle pénétré agu,& eft prompte:c’eft à dire,laquelle tend loufiours aux cholcsdiuines, finalement félon hund Auguftin, auec ces pieds nous paflbns à Dieu, non pas en marchant, maiten aymant ; & nous luirons autant plus prêtent j que nous aurons plus de cet amour > auec le»

<ju«\*l nous tendons verslny»

* Or pour plus gtandccognoillauccdeccs ihofcsi conuient fçauoir que
* . . 0 PPpp uj

6y à' Wbeolope myfilàue

Vailmith pourdeucment préparer> & nettoyer l’ceil liuelleéhicl, trois cbofês f Ufîuelprt- requifes. La première eft, l’infufion delà lümiere d'vne grâce plus et 1 pdripar j. ]ente .- laquelle toutesfois la vie aâiue mérité, fànsla diligence d’vne j Ufufiond' rieureferueur:\*cettegraceenl’ameeftiemblableàv,iCchandelleJ'S

U Itnunrc, en vne lanterne,pareequ elleeknaurel nomme iufte;l i!Iumine,«cl»Jranr perce,femanifeftant intérieurement à celny,dans lequel elleliaj>üe;fw' tesfbisil prend-foigneufementgarde I foy-mefmè, & qüe ta/onnant pat œuures extérieures 1 il luife à Tes prochainspar-vertus, &>6ns exemples- car l'illumination delà grâce efm eu t,& excite foudainément l'homme ini terieurement:laquelle foudaiheémotion, éft la premièrechofequifâiAU vifion fpirituelie conüeriable à cet exercice : & éft necefïaire qu’vn lane. ment de la rouille des pechez, par gëmiftemens, &3 larmes, précédé cette infufiondelalumieredelagracejafin quel’amefoiten cette îorteprepatee pourreceuoirle rayon diuin : à raifon de quoy , commecn vn miroir ob.

icurcy par l’Iialeine ou autrement, la face humaine mifeaudetiam,n'yt(l reprefèntee .laquelle neanemoins eftant elfuyé, il reçoit; || repreiente in­continent. Que s’il y auoirquelque miroir doüc de raifon humaine,& de vie en la façon dese/prits.ilcognoiftroitl’obieâqu'ilreceuroit enfoy,% duquel il reprefènteroit la figure, & fimilitude : ainlï pour vray,qoandli tenebreufeobfcuritéfèramifehorsde l'efpric raifonnable)incomineatJe Soleil de iuftice y iette les rayons de fa grâce, lequel entant qu’en lay eft, s’efpand fur tous également. Voire & comme le rayon du Soleil demeu­re arreflé contre vnefeneftre, laquelle cftantouuerte, 6c iceluy par fa bon­té naturelle, uefè retirant point, il enrayonne foudain le dedans delà oui- fen parauant obfcur ténébreux. Ain fi le Soleil de iuftice,demeutantv\*

refté, 5c fansfe mouuoir, deuant les portes de noftre coeur, n’attend autre choie, finon que par vnefîuy de nos vices , l’entree luy foit ouuerte.i&o de repofer doucement en noftre ame, comme dedans vn petit liû.enno- bliftànt l'ame à luy promifè, & fiancee par des enrayonnemeus de fpltn- deurs fpirituelles. Que fi les deux miroirs intellcâuels, fçauoir de l'cfpric humain, 5c de l'etcrnité, eftoient parfaitement accommodez Tvn deuaot l’autrc:alors l’ame par le miroir diuin receucn elle, cntcndioit pleinement qu’iceluy eft en elle, 6c qu'elle eft en içeluy, le cocnoiftroir, & le poftede- roit par fruïtion : c’eft pourquoy cous les vicespailez, tant petiisfoicnw doiuenteftre chaftèzau loing, 6c purgez par pleurs ,foufpit;< ,oraifoirii^ autres vertueux excrcices.auec tres-grande diligence, parce qu'ils oblcur\* rafleot grandement,5c couurent comme de brouillas l'cfprit liumaiil>

La féconde choie neceffaire,pour cette digne prcpar\*tioi>

Nad'uUt grâce eft, mettre hors de fon cfpric toutes formes eftrangcfci,&l°J|

touui ftf ja fantafie, iufques h tant quel’ame fblt libredefcli\*^®\*

toutes créatures. 5c de leurs figure\*, 5c qu’elle n'y prnfc poilu du pour paruenir li ce tnouuement fufdit/lel# paft de rhoniniffifcp^"1^

fôudain vn ramas, 5c recollcéUou des puifliuicci de l’amc, tant fupericur|

’ qui»1\*'

qü’jnfericuresjioiriftesenfembleen vnitéd'cfprit,parlclien dechatité;8c > cefaifant,la mercioire-eft renduedeliute,comme 1 intelligence l’eftoitcn

| b première. - •

I^roifiefmeeft, la conuerfion libre delà volonté vers Dieu,auec Cmnfi»»

| vne recolledtion de toutes les pui fiances de l'ame, fie vn monter de la vo- Mr« i [ jenté franche, & quitte de touteaffèâiondefordonnee, en l’vnité de fon [ efpiir>& de la diuinité : afin que la créature raifonnable acconfuiue heu- [ jeufement, 6c fur-naturellement la fouuerainevnitédel'efTence diuine:

I auquel monter fpiriiuel,L'hommeeftant accouflumé par exercicediligenr,- » .quantesFois qu'il voud ra,quantesfois qu'il fe reflonuiendra de Dieu,autant [ de fois eftant libre, 6c defehargé des formes de toutes créa turcs, il pourra | legerementmonter cœur haut‘.commelameiched’vnechandelleeiico- prl •>

[ tes fomante, quand elle eft prefentee au defious de celle qui eft allumée, la I flamme defeendant incontinent au long de la fumee, s’attache à la roci- I cheencores tiede,& l’allume. Mais il eft neceffaire que telles perfonnes I foient du tout libres, & efloigneesdespafltons naturelles,fit désaffections I dcfordonnees.-fçauoir d’amour,dehainc,de douceur,ioye, vaine efperan- ! ce,fie vaine peur, 6c autres femblables : parce que l’ame eft couucrte de ( nuage, fie eft.râindfce d’vnlicol, quand ces pallions régnent. Finalement,

I l'homme ne doit eftre eflèué parlesprqfperitez^e abbatu par lesaduerfi- [ tezrnui foing eftranger ne **le** trauaillera.ue fera deteuu del’afftûiô d’auco- I »cc.reaturé:& ce fâilant, il pourra fe glorifier d’auoir préparé fit volonté à la r vie /pirituelle : & quand **ces** trois chofes feront concurrentes, elles eau- I feront la vifion /pirituelle , 6c feront le fondement de tout l'exercice in- f teneur.

Maintenant il faut voir de quelle lumière lame ainfipreparce, fera il- i lominee. Surquoyfautfcauoir,quecommelâclaittéduSol«ilcft recrue pmiipiU [ par trois moyens, & différences : fçauoir en l’obieCt,comme en vn pa- \*\*»««.

toit; ou fur lajtcrre, en fon rayon ; fçauoir en l’air:&en foy- mefme,(ça- | noir en fon globe ou corps folaire : ainü pareillement le rayon diuin fe ma.

[ nifefteà l’efprir du viareur en trois manières. Premièrement, en la iàinâe £( t Efcriture, quand par le don d’intelligence,lefensfptrtrurl eft ttouué fous f lefcorce de la lettre, par lequel lame inftrui&ediuerfement, fie admi- nifijk f» [ rablenienc eft adrelFee , comme par quelque rayon à l’amour de fon • Créateur. DoncfèindtDenys,auhure desnomsDîuins,dit :En reuerant patvncliafte filence les cliofcs qu'on ne peut expliquer, nous femmes exercez enrour les fplendeurs qui nous rduürnt es Efcriturcs fâinftes,

& fommes illuminez **par** icellcs. **fit** par cette lumière intérieure de **la erace** diuine **,** quelquefois on trouuc es faillies Eùmores**, lî grande** largeur de fàpiencc, qu’au **ta** ut qu’il **y a** de paroles au vieil, & nouucau Tcftament, autant qu'il **y** a de créatures au monde » autant lame re­**çoit** d'intelligences**, fciu>$ paroles, ca rapportant tout a Dieu, fie au** poiinft **d'amour»**

P4r d<s Secondement,le rayon diuin refplenditen rctprir^parlequel l'ameeft frrftda en fufpcs,pour raifon des fpe&acles etecriejs i elle reprefcluçz,ellenfe^,,ll tttnthrt- à méditer des chofes celeftes, par forme d'admiration rfçauoitdestajf etcrnc||çsjeiagçnerationeternelledu fils, du lien & nœud du fcinflr ramt' prit, fie fcmblables. Car comme l’œil matériel eft elleué h la contcmplaj 1

du Soleil par les rayons folaires' refplendillâns en l’air : suffi l’ŒüiftW ligence des fecrets fur-celeftes, non par aucune fcience difciplinee.ouin duftrie deDoâeur mortel, mais par les rayons que le Soleil fpirituel tranfinis.SainctDenys efcriuantâTite,ou àT{mothee,dit:Tournez.»0uî vers le rayon : comme s'il difoit, Ne prenez aucun autre Dofteor, neao. tre exemplaire, pour perceuoirles chofes diuincs : mais entrez en vous, mefmcs, & vous exercez diligemment à la contemplation des chofeidiui. nés, par les rayons qui vous feront enuoyez d’en haut. Car comme l'cfptu raifonnable eft plus noble que les autres créatures inférieures 4aiofi û Sj. pience diuine Ce manifefte plus noblemec en iceluy, par l'enuoy desrayooi delà bonté.

Tiercemenr en fin cefte fontaine de clairré diuine, fie de béatitude,fem.

nifefte en là bonté, fie tres-grande dignation,comme iladuicnt quelques-

fois au rauiftement, lors que l’ame fèparee fieefloigneedetoutcschofo

( la grâce attiran t à foy la nature, parle don gratuit du Créateur^ eft tiree

autant qu'il eft poflible, vers les choies diuincs, pour voit Dieu en fur-erj.

rien ce. Parla première lumière oit-monreà l’amour vnitif, la lecondeac- j

compagne fbignculèmend'amour vnitif, fie tant plus l’ame approchedeh

fontaine de lumière par afiè étions d’amour, tant plus parfaitement fieef-

ficacemenr, elle-eft remplie des rayons diuins, comme luy eftantplumt-

fine. Mais l’ame délirant grandement paruenirpar lès foufpirs fie afpira-

tionsinlàtiables, à cette troifiéme lumière, oui eft la fonrainedelumicir.n

fin par fon importunité,fic par vn don fingulier, elle y eft quelqucslbiifib

i,,,,; uee. Ecàcelleame longuement fbufpiramc, eft dir par Ion vfmé'.JnytM-

Comme on verra cy après.

jjftlfit» jiu refteafin que lepied fécond,fçauoir lafte&ioivfoit en nous mieuxdif<

&' e/i L P°^,^utfçauoir, que comme du Hugues J’alfè&ion eft vnevolomm,

fiuflwt & douce inclination delelprir, versqeieique chrilbi fie d’autant qucltioa

fmu. l’ûffeâion, fie inclination diuerfc de nos mouuemens, nosamoursfom |

uerfifîez:à cette caufèil faut rechercher plus fubtilcment, quel'amouf

eftre reië&é du tout, quel doit eftre reftrainét, fie quel doit eftre einbnf

lé. Doncia otemieceaffeâion eft la naturelle, laquelle l'homme pond

la chair, ou a ici amis charnels, fie domrftiques :laquellea|ft?#ion,conH#i

il eft impo/ïible de n’idmettre,aulfi eft il de rrcs-grrtdc vertu dens |Mil

point: car elle fuegere coujourschofes molles, fie douceitelleerobnllèro;

roncier\* ce qui eltioyeux, voluptueux,fie delicar/fie fuir auec horfeureeqt\*

eft afpre,& contraire\* la chair. Dont aduient que l’amour per uns fil IP

i\*\*n it, cution de cette «fièdion,de celuy qui aimera fonâmtdt cctceCotteU^'

9

*Liurelll.* Partie II. 673

charitable eft grandetiici différente de cefte àflre&ion naturel- je d'autant que cefte-cy naift auec l'homme j mais celle-là eft infufe de njeu. ,•

j> féconde afïé&ion eft charnelle, laquelle en fes premiers mouuë- mens,n’eft ne vice,ne vertu: mais eft vnehabitndcdc l’homme, laquelle .«iclinelbn efpric par fon incitation; mais il eft aiipouuoîr de l’homme de •jareceuoir ou reieitertcar la beauté excellence d’vne përfonne,& la paro- icdouce>& agréable, comme pareillement le regard de cefte rtiefroeper- .fonne,laquelleign°re quelle ellç eft,ptouoque,& pique’faalcmem l'affc- ftion.Cequi apparue en l'enfant Moyfe .lequel pour fa finguliere beauté foc caché fwxwwVparfe mere,& adopté par la fille de Pharaon .Cefte affé- ^xti. t.- dion furprint aufïf Dauid, qui ne fedonnoifgarde, en la beauréidé Berfa- d>ejlefitlerelafcher eftant furpris,& s’eftant rcfefché,l'accabla. Geftemçf- i, Rmn. •jueaflè&ion engloutitja fapience de Salomon, & après qu'il fe fut relaf- <héen diifolu tioh- charnelle, le précipita au goufRc de'fornication fpiri- }• |H u. jtuelle: Otcefteàfïèékionnemetite" pàs d’a'upir-le nom' de Vray amour, maiseftvn idole efloïgnc du vray amour, & eft plein d'angoiffe, comme Idiifàinét Denysau liure des Noms diuins: mais l’affèéHon charitable eft pleinedeioye,& de contentement, r

; i £a troifieftne afléétion eft offenfiue» de laquelle Hugues diti Nous ap- r;pellonscefteaffèâfon ofticiçufe ,'laquelle encline les efprits d’aucunes perionnes,par lès bons bffices des préfens,6u feruic'es reccus : laquelleaf- [ttftion, encores qu’elle foie per illeu fe, toutesfois il la faut admettre, afin [ de ne fe monftrer ingrâr.Mais il fautcuiter de deferer,ou fauorifèr.autant |surice>qu’à la perfounetCar qu'y rt-il plus à craindre, (mon qoerhomtne i-flattépardesferuiceSjOtfallcehépardèsprefens.viennetffauorifeclevice, l 'ôus’engoiirdifTede niefToin i’ Pareillement l'afté&ioiv charitable différé |ïtandementdecefteaffe<ftion:parceque cefte-cy cherche ce ijuHny 1 C®T1\*'

| «wr/:mais parla chatité chacune chofe eft faiéle commune à tous, &tou- f tes chofes à chacun ; d’autant qu'elle ne eberebe p<a ce qmefîdcfîàj>0iL \;’(t<licr.

ip Laquatriefmeaflvélion eft raifonnablejaquelleprcnd fon originédè |laconuderationdelavertud‘vn autte : quand la fcience, la vertu, lare\* i nommee, ou probité manifeftee de quelqu’vn, remplit noftre ame delà iftauité de douceur, ou d’admiration : ou quand elle nous cfpcànél d'Vne [ ueifuauedcuotioiv, en oyant pailcrdela paflion triomphante des Mar- prs. Ainlî cefte mefme afiéélion par vue méditation dèle<ftable, dépeint fptcfque douant nos yeux les a éles ineinorahles des perfon nages du temps l- enflamme l’efprit qui contemple à les aymer. Or cefte affé&ion vm-i NU plus patfaiéleque les autres t parce que ce n’eft pas petite vertu que vu» vtrtt\* l bymet la vertu. Ncaumoins l'afK’rtiotvde charité diffère de celle «ftè» Pion.parce que cefte cy naift, & eft excitee pat des exemples extérieurs: r nuis Uffcâion chantable eft enflammée pat le lainél Efprit pout avmet

Q&w



mefmement les pecheurs)&: eft attente beaucoup plus doucçmentpm

exemples des Saints. "

l.RoûlJ. *td-tth, 16*

Jtin 15.

Htm j.

La cinauieftne aflè&iou eft diète fpirituclle, d’autant quelle eft t[) uoyeedel'efpritjouinfpireede l’efprit , 8c icelle eft de trois fottei :^ quelquesfois elle eft enuoyee parl’efpric malin, lors qu’il incite auxvL. par icelle Ammon s’embrafa aux embraffemens de fa feeur: & ludasconf pira la mort de noftre Seigneur. Quelquesfois aufli elle procédé de nollu cfpric, lors que de noftre naturel, & par eftude de fréquents cxetcicos ü nous naift des affrétions amoqreufes pour aymer le fouuerain,commet\*, luy qui eft fort defirable:& par ainfi telles affrétions deuiennent fort (êta. blablesàl’affeètio charitable,ou gratuite.Carletres-haut degrc de charité çfriqücyielquvn wettefon ame four fes amis t comme dit le Seigneur. Et neaumoinsplufieursfoni trouuez aupir monftré vn fcmblablc degtéde charité, par leur pur naturel, ainfi que fàinét Auguftin raconte au liuxe deuxiefme de la Cité de Dieu, plufieurs auoirjpropofél’vtilité deleutR-. publique àleur propre vie. Quelquesfois aufu elle eft infpireedel'cfptit diuin y 8c combien qu’icelle conuiennc en beaucoup de chofes auedes précédentes,à raifon delà reffemblance des aérions, toutesfois les habita, des desvnes,& desautres diffèrent grandement. Premieremcnt.ooiiiti l’origine,parte que cefte-cy eft infufe fur-naturellcmet de Dieu feutrât L chanté de Dieu eft cfpandue en nos coeurs par lefai n El Efpriftt]ui muttjlmi-. mais l affèétion naturelle naift auee l’homme,ou bien s'acquiert patexet- cice.Secondemenc, quant à la fubftance; parce que la charité vnit, {tra­fic, & eft plus pute, 8c plus feruente. Tiercement, quanta la formalité^ parce que la charité feule forme,& perfeètionne.les vertus par des habita. des.Quartemenr,quant à la capacité, & excellence delà fin : parceqoela charité feule retire l’efpric humain du péché, le conduit en la voyejawi- neàl’aymc,vnitl’aymantàl'aymé., & le con joint a; Dieu très-haut. 5k quoyRaban dit en quelque Sermon rL’amour diuin en la méditation^ vn feu quipurifieramedesorduresduvicçréijroraifbii.éeilvncluœitK quienrayonne lame de la claircédcs vertus : en l'aérion de grâces, c’en»» miel qui endopcit l'ame de la douceur des bénéfices diuins / en la comte- plation, c’cft du vin qui enyure l’ame d'vne douceur agréable, & fo\xf- ue : en la béatitude eternelle,^eft vn Soleil qui clarifie l ame d’vne luiw- re tres-fereinc, &quilarefioüyt par fa tres-fouéfue chaleur d’vne kp indicible en iubiUtion eternelle. Ces paroles die Raban ï .MaisU«• leétion acqtüfc, ou naturelle» nepeut faire aucune de cei choies^ charité.

|§f|P

pef ornement de la'VteSpéculaiiue, û\* Spirituelle, par le t dons duftinfl Efprit,principalement de la erainte, de la pieté, de U f{iencc,& de laftree.

Çhàp. X.

A

H Yans yeu cy- deuant de ce\* qui femble oeceftaire à la prepara- I tiondelaviefpeculatiue, &ipiiituelle: i’eftime qu’il faut à prêtent ^oriuiurede l'ornement d'icelle, lequel confifteprincipalcment en l’ac- quifition parfai&edes dons du fainét Efprit : parce que la chair yprofite de itin c. tien,mais cefi 1‘efprit qui vinifie,pom faire la perfonne fpirituelle. Sur quoy faut fçauoit, après que quelqu’vn feffera foigneufement efleuc par charité irdroiéteintention en toutes fesa&ionsjdc en fesmaurs.àla loüapge,8c gloirede Dieu ,ilreftequ’auec humble patience, & abbaiûcmcnt devo- fonte,il attende en certaine conüance, desnouuellesricheflesj&donsde a^t^ru$ l’efpritjlàns les exiger importunément, ou foufpirer après iceux auee an- vm\*s goilfe.’f parce qu'en cefaisât on eft mieuxdifpoféàreceuoir, 8c omet la vie Moga- Éirituelie)& qu’il s’offre foigneufement auee vne (impie,& cfleueeinten- \*\*\*• tion.auec toutes fes vertus, aux yeux de Dieu : & que commeafpirantà reliefoblimevrçité.en laquelle Dieu,& tout efprit ayraant Dieu fur-natu­rellement font vn fans moyen, qu’il fè repofe en icelle par deftus foy, 8c par deftus toutes chofes : a ce que de cefte vniré la grâce diuine,& les dons desgraces viennent à f efcouler, 6c que l'impet uofité de te flciiae rejlonyjfe U ... ■âtéàe l’vnité de noftre efptit:de laquelle vnitcles puiftànces fupremes ha- ; bituees pargrace, fefcoulent potentialement à toutes vertus, & derechef ( Kcoulenten cefte mefmc vnité foigneufes de conferuerï vnité d'esprit au lien Iphtf. 4.' "Je paix, & de charité, comme il fera veu cy après. Oten cefte vnité confifte la vertu, le commencement, & la fin de tout ccuure créé, tant naturel, quefur-naturel, entant qu’auecla puiiïancenaturelle pargrace, & don telefte,cefte amure eft fiuéte, comme les créatures la peuuent faite.D’au- unique pour cefte fin Dieu infond fa grâce en vnité des puiftànces fu- premesde noftre ame, à ce que les forces, & puiftànces naturelles eftant teueftuesdeshabitudesdes vertus, & cxcitees par la grâce, l’hommefoit toufiours vigilant à faire amures vçrtucufes : parce qu’il donne la grâce en recoinpenfc de l’oppration vertueufe, nuis pr deftus tous les dons degrace,ii fè donne foy\* mefmc, afin de faire acquérir à l'hommcl\* fini­tion,& le repos. Dauan tage quand par la foy l’ame fera naturellement et- huecau plus haut de foy, le Seigneur Contenant clarifie la vertu Intel\*

Ifftuclle d’icelle, par fit lumière fur-naturelle , tellement qu’elle croit plus, 8c Ce confie plus.qu’on ne peut exprimer, en conlidciant, & re­gardant le bien éternel quelle s’attend d’obtenit , J: très-certaine­ment cfperont ce qu'elle croit, Qc regarde : dont incontinent fefcoulevn iniourfcnliblc en liberté d'eiprit,lequel vuu<9c colle crluy qui efpctc auee

Q&JW \*1

. Dieu.Ainfîdoncaueecestroisverrus Theologal«,!crain&Efprj\* itfimn en noftreame,débordant en fur-écoulante laigefle par feptruiflcaux\*”^'■ iftrit. fontles fept dons du faintft Efprit,lefquds ornent noftre ame, & JjJJ®

ôionnent par la vie ecernelle. >

Donc le premier don, eft la crainte amoureufe de Dieu, laqacîlecrai plus olFencer Dieu,que tomber en darçi nation,

Or cefte craiute fait rendre, tant | la diùinicé ,■ 'qu’à l'humanité delefujl Chrift,vnedeuotereuerence,honneur, &deuferiiice, Ellefaitaulfiffl Thommedilpoiè plus diligemment fa vie,& toutes fescouuresàrhonncur deDieu,& à la conformité delà vie'delefus-Chrift ; elle fait auffi tendre deuote reuerence,& libnneutaux Sacremens de l'Eglifei aux diointeffi. cesjàladoélrine delefus- Ghrift, & de fesSairtéts: elle embraffe pareille, mentauecamour de reuerence tous les deuois imitateurs || laReligion Chreftienne. Au reftede cefte crainte procédé la vraye humilité,|f||k éiion defoy-mefme en la confideration de la grandeur diuine,& de IË titeftV;de la libéralité diuine,& de fa neceffité : lefquelles chofesfohtl’hi me deuantjles yeux de Dieu, coüfiours petit, humble, & abie<ftj& leren. dent fubieéb à coure créature, parla vérité de cognoiflance, & afftâion d'humiliation : de laquelle humilité procédé la vraye obeyfTance, parla, quelle l'hommeobeyt humblement, & volontiers à Dieu, auxcommaD\* demens diuins, aux préceptes de l'Eglife, | fes füperieurs, & à toushom\* mes en bonnes>& iuftes caufes pour Dieu, félon la condition defoneflar, l'exigence des perfonnes, & fon pouuoir, ainfi que fainébe difcretionloy di&era qu’il conuiendra faire. Par icelle mefme obeyfTanceil foufmetfês fèns,& puillânces beftiales aux charges, ôf trauaux de peokencc/fffcnle pouuoir de fon naturel, & conformément à la règle de iùfte difçttnon,

' comme auffi il s?efîbrce renon cfer à fa propre volonté, & proprefcw,en toutes chofes qu'il conuient faire, ou non faire | ou endujfer,poùrfuiuaot tres-d/ligemment le bon plaifir diuin. Celuy qui en cefte forte ioindta,& incorporera cordialement à foy cefte crainte,en renonçant àfapropre Mdth.f. Jouté, vtilité, & fcnfûalité, noftre Seigiieur dit de luy e» l'Euanglle.'jM\* Jduitrei heureux font lesputiures d'cfprif, pantejiï à etïx appHriiehl h

Car celuy-lafêul eft vrayemeiic pauure, lequel,toutes chofes delaillcts, Humilité fbufmer d’abondant routefa volonté à la volonté diuine en toiucsdwft c/bltyf- fans regret de coeur, Sc qui ne cefle d'enfuiure Iefus Chtift, fejon l’vnt^ faner dt J'autrc nature,par heureufe imitation. Car 1 t fus-Chrift,(elï>n fanstiiK^ h Chrift uinc.aporté reuerence Via nauirt'fiumaine.en l'humiliant, Ôtfefoüt®»\* iSftlË tant,prenant noftre nature,& 1! v m f lit n t à foy i n (epa rflbUmcnt.l't fit uin!,i tntt, n la déifiant, & l'exaltant par ddUts tons Vs cnccui s A ngeliGBesîll hit\*'"" obeyffimt aux'defirs Ce inclinations des Sain&i Perles,tytnarehfet, & pherèsî mais félon,fôu humanité, il pVo'ità vn très-grand hhniieuf,»^' rente à fon Pere ceiefle, rec ha ehmtiioii bonïKfafy lollorlgt f , toutes A-', uruurcs. Il fut hitnibli'i &e abicélaü’fiïrtiiaô dv'foW L ïrnuy toute créature raifonnable.G'eft poutquoy <//.<«.< Utipj|

*Aiv.IeHtf14\*\* pas'venu ùonr efire [eruy*, *mmpourferuir, & pour donner mon me i* ,

Murplufieurs. Car ileftoit obeyfTant iufquesàla mort aux commande- meiii de fon Pere :? Ôc precepterde la loy. Siqü’àbon droi&Ifayedifoit: l'ifprit âeU cruintcdttScïinettY le remplira, Ainfi l'homme qui veut viureen ifyt ni JïcwintedeDieaornéfa vie par les vertus morales, ôc exercices exté­rieurs, ôcobeyflTantaux commandemens diuins fe prefente bien-vueillant ^préparé à tout bien par vne intention fimple. A-taifon dequoy par fa foy;& par vnion, & concorde de la volonté diuine auec la fienne, tant en agiÜant,qu’en éuitant,il eft fait femblable à Dieu,Ôc il repofefouefuement en Dieu pardeflus cefte fimilitude. Et s’il f exerce de bonne volonté en ce ;,dfjn, Dieu Iuÿ conféré incontinent l’efprit depieté,ôcdelargefie, parle- ‘ quel eftant deuenu libéral,gracieux, & bénin,il eft fait plus fembiablè à Dieu,ôc plus vif, ôc vigoureux qu’atiparauant, voire ôcfefent plus eflargy, Aapprofondy és vertus, & plus fermement fe repofant en Dieu que de- uant: le repos & reflemblance duquel luy ferablent tantplus douces,qu’il fêretrouueeftre fait plus femblable àicefuy.

Le fécond don eft vne fain&e liquefa&ion de cordiale pieté vers Dieu, &versleprochain:laquelle pieté, comme dit fain&Anfèlmeau liure des (imilitudes, lefàinél Efprit adioufte ôc met pat deflus le don de la crainte, lors qu'àlame ainfi craignante, il infpire vne compaffion de foy-mefme»

&!a raie refîouuenir pieufêment,cobienelle fèrôitmifèrable, fiellc eftoit feparee deDieu:parJaquelleinfpiration l’ame eftant illuminée,elle eftend toutes fes opérations en la fontaine de pieté, par vn pieux defir, ôc exdud toute impieté. Cefte vertu attire l’homme vers toutes créatures auec vne nifericordecompatiente.laquellenous fait eftrede cœur mol, ôc compa- tiffansà toute necefüté, ôc engendre vne amoureule conuerfion en de- ijiorsjôf vneincliüationverstoutescreatures.Ellefaitauffirhoramebene- ’Uolejôc prompt au feruice de Dieu, ôc des hommes, ôCconfiderantbien liligeffimènf-ceiix qui fonttombez en quelques miferes, angoifles.ôc ne- » jceüuez : d’oft procédé lavraye compaffion, taniveisIcfusChtiftqu’en- uers fes membres en leurs neceffitezten après les œuures de charité décou- lentdela compalfion, parce que Dieu a donné à là vertu de charité le précepte d’executer fidciement les fept œuûrcs de mifericorde, quand it ^ . dit.Ttt aytncranonpynduin eotnniefty-mefme, De cc don procédé pareille- ‘ ^ ment la vertu de patience, laqueliegnrde, ordonne, & orne l’homme en toutes aduerfitez. Au cefte,fi quclqn vn t'exerce en ccdon auec très gran­de diligence,ôc fimpleintention,ô: l’il combatvcnueuftmcntcomretous ^ices,alors il mérite receuoir le trcifieUocdon/çauoHledoudc kie«ce>ôe : dedlfcretion.par lequel il eft fait diferet ôc illuminé en farailon, pour te\*

| wgnoiftrc ce qiv il doit accepterto\» énitet.

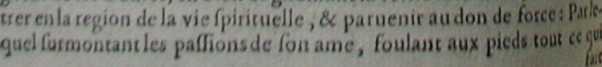
I Carletroifielmedon,cft don defcience, ôc eft vue habit wdeinfufè ,par Patelle on a vniugemènt certain des chofes oui! faut croire, ou faire: l\ H^l'homme ne lé deuove aucunement de la dtoiftufe de inftice.Car c’eft I ^clumlctc lut- îumuclle , infulcenrhommepardoiVosU force de l‘a®c

**raifolinable.afin d'exercer la vie morale , félon toutepcrfeûion, fandj. quelle aucüne vertu** 11**epeut atteindre i la perfeucranec, parce qu’elle la merc de toutes les vertus. De celle lumière procède auffi cognoiirance, & le mcfpris de foy-mefmc , & de Tes ccutjres : efquel/ci l'homme recogooift combien il profite peu, &ayme peu. Ccdoh,dy.U ordonne ce qui lort de noftre raifon,**5c **refclaircitjd’aurant qu’il nouicon! duit en l'extetieur,** 5c **nousenfeigne à confidcrer fecrettçment touiesles maniérés desœuures vertu eufes:cou tain fi que le don d'emc-demciunouj** fjTIZ" **guide** es **chofes intérieures,** 5c **fupcricures : mais l’vnôc l’autre eft ope^é** dont d'en- **en nouspar vne mefme vérité, laquelle nous admonclle d'entrer vers** tendment **Dieu, & nousguidcau dehors à ce qui eft extérieur. De là eft, qu'en no.**

& defeie» **fl.re approchement fur- naturel** à **Dieu,auec des images intelligibles, celle** c\*‘ **lumière eft diète don d’entendement : d’autant quelle nouscxalte, & quelle ennoblit,** 5c **illumine noftre entendement par dellus la proprena- ture. Mais quand nousfortonspar noftre raifon,auec des images (cnfiblei vers la fâmteEfcricure,les vies des Saints ,** 5c **toutes ocuutcsde Dieu, & que nous regardons toutes ces chofes en plénitude de fcicncefut-natu- relle, alors cefte lumière eft appellee don de fcience : d’autant quelle nousenlèignecommentnousdeuonsouurer, &conuerfer raifonoible- mentàl'exterieur,** èc **entendre les chofes fcnfuelles raifonnablcment&** Ciment lt **fpiriruelleméc.Partantceluy quivoudrateceaoircedon falutaircment,â** don de **fautqu’ilaiten foy vne diligence intérieure pour vouloir mourir auxpe-** feteee s',te- **c|lcz>& viure aux vertus, & vouloir toufiours entendre icelles vcrtusplus** ^mrrt' **clairement,** 5c **parfaitement â** 5c **félon cela infiftercontinuellementalfî acquérir. CarlafcienccfàintcduSeigneurnousinduitâccla, & à cefte ;** Stp, **io. caufe eft appellee** Ufciencc des Sawf/s. A **raifon dequoy nousnedeuontef.**

**pargner aucune delpenfe, ne aucun trauail raifonnable, & diferet, pour** Sap.io. **paruenir** à **icelle: d’autant que** la vert h eft digne de toutes chofes, **Doncqut chacun s’exerce de cefte forte auec fouucraine diligence,** 6c **qu'il continue en fon intention fimple accompagnée de difcrction, profitant continuel-' lementésvcrtus^enlarcftemblancediuiMe.NeaumoiiJvandisqu’ilIflJ plus attentif aux fueillesdcs œuures,** 5c **aux fleurs des mœurs, quai fruits des vertus,** 5c **qu’à ce qui eft la caufè** 5c **fin de toutes les venus; | <ju'ils’exercera dauanrage es fignes des Sacremcns, & aux couftumnti\* terieures,qu'à la caufe** 5c **vérité qui eft contenue en iceux : durant touict temps il n'outrepaffera point les bornes de la vie a tiue : mais ftappliquut en tour icelle, il trauaillera és chofes extérieures,** 5c **la diuine niifcticotdeje fàuucra par fes bonnes œuures,fon intention fimple cftant refercc | D«: àraifon dequoy l’homme doit eflciierfà vie,** 5c **fon exercice à chofespl’J\***

A mdt **hautes,paflant des œuures à la fin, ôr des fipnes à la vérité» afintjueparce** Uni letmoy<rJl **cftant** porté **en haut d’vu grand effort,** 5c **deuenu mailhc |j|jj** menuet, **eneurde fes œuures. en bien coimoillànt la vérité intérieure, il tnenteen\***



**foit** entre-**deux repouflànt arriéré toutcequicmpefchc,ôcnuit,iUft**

**defliéde toutes créatures» comme tout libre: ôc fc ramafl'ant.ôc fc rccolli. ccanten foy-mefme fans aucun trauail, il eft au dedans embrafé de l'ar­deur de dile&ion diuine, ôc fe conucrtit à Dieu par deuotion intérieure, paraffc&ioii haute cneuee,patloüange,a**6**kion de grâces,**6**c fimple inten­tion. •' - f**

**Lequatriefmedon eftceluyde force, lequel orne l’homme en la vie eontemplatiue,comme font les trois preccdens en la vie aétiue:parce qu'il cfleuel'efprit par delfustoutes chofes temporelles, montrant, ôc repré­sentant** à **la raifon la propriété des pcrfonnes, fçauoit laMaieftéduPere,**

**U fapience du Fils, ôc la vo|ontc du Jâin&Efprit,embrafant noftre affe- ôiond’vn amour fenfible,tellement que la mémoire fe defcharge,ôcvuide F ^** ^ **de toutes cholès.-la raifon regarde en toutes fes ceuures laveritéfouuetai- ne;ôc la vertu affèôtiue, ou volonté s’imprime, ôc encline toufiours par** ,n Âx **amour fênfiblc en la volonté de Dieu, Pareillement cefte vertu s'efforce** numtw. **cfleuerôc vnirtouteslespuiilànces intérieures, ôc extérieures de lame en la nuëpenfee. T ou tesfois il conuien t fçauoir que la force eft diftinguee en | deux : car quelque force eft di&e fimple, laquelle fait l’homme tant cou­rageux,ôc puifTant,qu’il furmonte,ôc reiette par mcfpris toutes les occupa, lions du «rur,ôe toutes chofes terriennes : parce que lors que le donde force nous touche au dedans,il demande, ôc requiert de nous que n’ayons aucune confiance en nous-mefmes,ôcen noftre poffibilirérmais que nous liurions volontairement àlapuiftàncediuine, ôc fondions en icelletout .. noftrépouuoir,auec l’Apoftre, qui difoit :** le puis tout en celuy qui tne conforte; **fccefaifant nous feronsalTeurezen tout combat. A laquelle demande, & requifjriôri,n nous voulons obeïrparfaiiftemcnt,nousdeuons totalement vnir noftre volonté à la vertu diuine : & ce faifànt nousfentirons en nous- mefmes yne vraye patience, laquelle oftéra de nous route ambiguité, & crainte, ôc toute mutabilité facile de noftre volonté, ôc nous eftablira au don de la force de Dieu. Car deflors nous mefprifêronsfâcjlement tour ce quifera vicieux, ôc ferons peu de cas des chofes tranfitoires, parce que n’aurons aucun foing de telles chofès:à raifon dequoy nous ne craindrons pcrfonne,maisefpereronscn Dieu, en comparaïfon duquel nous nete- putcronS aucun eftre grand. Et lors toutes nos ceuures, ôc vie, tant inte- rieurcjqu’exccrieurefcrontcnfàifonnecs d’vnelàucur emniielleè, dau- lantqu’affiftana deuantlethrolhede latres-excelleutcTrinité, nousrc- ccuronsfbjgncufcmcnt desgouttes cmmiellcesdeconfolationinteticure, j** - **ôede douceur, Et par a in fi félonie Ptouerbc de Ja loy ancienne,Êty/w\*** fort k<ftji(tnrip&t **Jetrcs-cflicacc attouchement de laquelle, (homme ne tc- nâtja plus copte de toutes les chofes du mode, demeure libre ôc dclchargc d‘iccllcs,il les oublie cjuafi du tout, crainte que par leur dileéhon gluaute ou tumultueufc occupation , il ne Ibit quelqucs-fois empelche de la conuerfion attrayante cilla diuinc volonté. L autre fbtcc eft diélc**

double, laquelle fait que rho.mme-eiv sefleuancoutrepafTe léiCpnf0| tionsdiuih«,& cous les dorisde Dieu 2 tellement qu il ne (e plonge nemenc,comme enyuré,« cofolations diuines,ou en aucun don deDio

**&nes,atrache,commeendormyàlapaix,oarepQsderoncœur:niai$pi,ji**

**ftoftf'effôrcecn afpiranc paderpar dclTus touces ces chofes;,** afin dctL' **uer,félon fon defir,celuy qu’il ayme feulpar deflus toutes chofes ; d'oûj aduienc que de la piiiirancé afFcdliue ^ténduç vigduréufe par ccftç fotc.**

doable,elcoulenclargemencleslouan|esdiuines,leshpnneuts,(leuoti6j

**humbles.oraifoiis,aiftions de graces,a(piràjions, &^efleuationsdécoot de bouche.d'inrention ,& ceuure, paêielqudipsi'atfë&ioli fenfiblcclW**

**mentee& enflammee.Parcè querobieÆdmip.,vers** lequel ccftepuiiîaa. **ceaffèûiuea toufiours fon intention & regard fiché,**comme eftantfouuc. **raine puilIànceilàpience)bontéJlargeflei,cha(itéj5c** infinis lemblablei, pat **là fur-écoulante>defmcfuree,<& diuérfifiee deleéhtion,** rauit le regard^ **l'homme,** 8c **embrafe fonatfedtion.dedcfirsenflamniez.** Or par lent. **gards&afteéHons multipliées,**6**c** renfarceescn;courcamoureuleconutr. **fiou vers Diéu, le cceur de l'homme eft blelfé,** 8c **feot** intérieurement**|j douleur de là playe : à raifon dequoy il eft par fois enroufé de fi grand; douceur,& confolation , qu’il ne la peutdigerer;** dont **à** l’inftant**nailila Y** Httffi **\*®ffS yu^efpirituelleîde cou tes lefquelles chofes,** Pc Aefue eu l'homme

fpnnuttlt. **vn defic infatiabledefàtisfaire à Dieu en toutes** vertus, **& à** l'àmourvoitif, **lequel defir rien ne peut làoülcr,linon leféul** fouuerain bien qu’il defite.

*De ïornement de la-vie f pi rituelle*, *& fpecuLttiue par les dons du S.Efftit,*

*, fçauoir du confeil,d‘intelle&i& de fapience.*

**Ch** a **p. X I.**

A

l Yansveu au chapitre précédent du quatricfme dondufainâEfjxii, B fçauoir du don de force, parlequel l’homme furpalïè parheureci effort toutes occupations,diftra&ions, & affrétions defordonuttMllt9' cotes pour l’amour de lônayméfiefforccde palier les coii(olaiionsdi«\* n es,8c dons celeftes,lesfurpaffànc en comparaifon d'iceluy,afin dêmtriw repolèr en fon feul aymépar pureté, & fidélité recognoifiàmè de Hi

**ccsjilcfttempidevoir àprelcntducinquicfmc,fijauoirdiidondecoilto)**

**lequel pour vray l'homme mérité receuoir, lors qu’il n**gaigné**cepolou, de** 11**e pouuoir eftre aucunement empcfché par les créatures r ou Mp uins,que continuellement par fit fimple intention, & pat la loUsngsdn**»1 **ne\*il ne per/êuere conftammcnt,& lublimemcnt à chercher Dieu,#!\*\*;** T/d'dUt **drcàluy par deftus toutes choies, en alpiranttoufioursâ plushâUfdrç,f** ttwitC **®rP\*r^^ondeconfeilDieulcPcre attire** intérieurement fon nw«y té, m> **oiteur^ l'in uireà contempler la dexttede fon éternité,** U **a U dclîrer- W** Math, p**. Fil# de Dieu l'attire aylfi pat & fapience | imiter, difant i iHBpK**

vers mon Pere:car vne thofeeil ««rJfa/Ve.Et derechef: leva tu ay ,dir ÏÏJonnt itno. (XtmpUrfutcommti ny fdifi^ainfi •vous Finalement,le fain&Efprit le /«» ij- tire,eftenda;n le cœur d'icèluy/'& le rendant ouuert, poury allunvet le feu de fon amour: à caufe dequoy, bouillant incontinent au dedans, ilcndu- [C vne vehemence d’amour. Mais à caufc qu’il faudra parler plus ample­ment cyapresde ces trois traits, ic fui fois à prefent d’en dire d’auantnge. - Donc ce don de confeil,par lequel, la tres-heuteufeTrinitc nousaitire,eft vn intérieur attouchement du (ainlt Efptit,lequel auaint inteiieutement ywjt noftre vertu amatiue, & demande que nous éditions toutes les occupa­tions de ce ficcle, fes tumultes, 6c tout ce qui s’eflbreede nous attirer à l’cx- I tericur. Il nous enfeigne pareillement à décliner toutes multiplicités in- terieures , & a aimer l'vnité d’efprit ; & celuy qui s’eftudiera obcïr à ce j-confeil, il meurt à toute multiplicité,& acquiert vne inclination amou­reufe à l’vnité. Or quant à cet attouchement du fainû Efptit, il eft fiift 1 enl’eirencedel’afne,pardelTusla raifon,Ce eft tant noble,tant fut natu- mnt j„s, j rel, & fûbtil, que noftre raifon, par fon induftrie,ne peut comprendre ,nc Efptit «\* entendre que c’eft : car tant plusla raifon s'efforce à trauailler pour recher- f#»\*\* cher cela, tant moins elle s’y aduanceiparcequec’eft vnefpeciale opéra- tion de Dieu le Pere en la mefme eflencc de noftre ame laquelle opéra­tion elle mérité, d’autant qu’auec vn tant amoureux effort, & fi grande I faim,fonaflPeéttonra poufîce,& contrainte entrer en cette fublimc, 6c I nue vnité de fes penfees,laquelle vniténeantmojns elle fent en fon eftre ejientiel,en la façon de créature: & eft vnere(Ièmblance,&vnioyeux I préambule, & auanteoureur de l’vnité fur-éminente,lequel excite en nous vne impatience d’amour. Et de cet attouchement découle en noftre ver- [tuintelic&iue,vne clamé, laquelle illumine la raifon d'vncfclaircilTemcnt I îiugulier, lequel la raifoareçoit autant de fois, quelle s’efteue, 6c que d’v- neafïèéttontres-eniiere.cllefe ferre, & plonge doucement en cette vnité. Finalement, celuy qui acqniefce libéralement à ceconfèil, eftantépoint d’vneimpetuofiicd’amour,eftpouflc,&agité heureufement,& douce­ment de l’efprit diuin, & rien ne luy peut (ufHre,(inon Dieu : tellement qu’il abandonne facilement toutes choies, pour le poffeder. Donc que cet homme vienne h contempler Dieu continuellement en cedon,auec\ n ccildc (impie intention.•& retenant l’impetiïofité de fon cœur, auec le frein delataifon, 6c renonçant a fa volonté, qu’ilattendelibetalementle defîrc . cmbtaflementdel’vnitéjiufqnesh tantquela bien-vueillance diuineluy daigne accorder volontairement ce faifant l’elprit de conlcil fera re- i doublé en luy i car celuy-là eft grand, 6c fuit l’ordre du confcil diuin, par la | voyçroyale,lequelquitiant(by,&toutescho(cs,ctie de la vehemence [bouillante d’vn amour impatient : Vi'îbnr\*yMmt4dntt\*t>Et derechef: Mwi ’

dintitvèfiisf (lefhfcoiifôUéiefs tir t»r j&fr c/îwry.Et dete\* p.^^.

I chef : *Que* v#j *t dénudes Tant >ùmdlc-<% Stipteat Dieu des yertus !* ■

1 *\*tUc\ dcjîrç drdemmrutfttparut\*tin Set(Mmi.6c* encores, O»»*mtJ\*»\*en des thm^oimue (tilts itvHeatUmÙKic* infimes (embbblcspatoles, lelqueUesle Pjai}\*>

RRtt

chantre,& harpeur du Seigneur nous a miscnauant. Maisceloy-li^ plus grand, ôc plus parfai&ementobeïc au confèil; diuin, lequel pat m Tance d’amour furnionte fà propre volontés auec vne bien Mflèrcoettn MAith.it. ce,dit patiemment à Dieu : Seigneur,quenon \ntstna volonté, inautitnUxth ' foit fai fie en toutes cbtfes.Cu Iefus- Ch ri H: eftant en agonie, termina fon ou/, fon auec telle condufïon,par leconfèil du fai n £ fpric; ce qui fut agreablê au Pere,par deflus toutes cnofes;& à cette caufe,par la renonciation qu'il^ à là volonté propre,félon fon humanité, nousauons tous eflé fauuez. Aiaü donc la volonté diuine deuient fouueraineioyeà l’humble, dcfidelcaou. teur,& vnerres grandedeleétation,félonlefentimentde i’efprit;cncot\*i quepar Timpoflible, il defeendiften enfer, félon le bon plaifir diuin,&\ crie fans cenetiien cœur efi preparéySekncttr, mon cœur efi frtfatf. F.cen cede. grc la nature eft merueilleufèment fupprimee: mais Dieu eft fouucraine- ment exalté. Par cela cetamateur du confèil, Ôc bon- plaifir diuin eft rend\* difpofé à receuoir tous les dons de Dieu : d’autant qu il a du toutrenoncéa . . f fby-mefme,&âfâproprevolonté:&ayantfîdelemencdiftribuétoutce(|iii

de luy appartient, il nedemandeautre chofe, que ce que Dieu délibéré lov

Inné. donner, la volonté duquel luy eft vneioye fouucraine, tant en aduerfité

qu’en profperitc : & lors noftre efprit eft efleué plus hautement, | noftre nature plus baflementabbatuc, tant en l’humble patience des aduerfltn, qu’en l’aflluence delerftable des ceuures,voire grandes,la charité eftantvi. goureufe également en J’vn, Sc en l’autre. Que s’il perfifte fans fe retraâer, en cette renonciatio de fby'mcme,ne voulant ou aftcélant autrechofé,iJa en foy ledouble efprit de confèil, fçauoir faire grandeschofes par vneafèô vaillante de bonnes ceuures, ôc d’endurer chofes difficiles, par propremot- tification des maux qui nousopprefFent: ôc ce faifant noftre naruteeftcou- tonnee d’vn rres -haut honneur, ôc l’hom m e eft. fait idoine d’eftre illuminé diuinement, félon lcfprir,& de mériter le fixiefme don/çauoirledond’ra- tendemcnr ou d’intelieû/lequel vniflanc noftre efprit, le confirme enNs- te,luy manifeftetres-clairemenrla verj te, & luy enfante vne largcrbiac, fur-écoulante en bien-vueillancecommune» A raifon de quoy.ilnoosn\* Lmitn de feigne regarder Dieu en toutes fèsricheflès,&en fà bontéii)6|iic;catilys huitiun. vne lumière fuc-natûrclle,laquelje s’efforce illuminer noftreeiucndeiMt en fà hauteflç, pourucu que voulions eflcuernoiis-mefmcsiniciieurftw, Ôc aller au deoant de cette lumière. Or cette I u micrc recherche vn horoc: retiré en fon intérieur, qui ait outre\* paflé Cet Cens, ôc i o u ces i mages fènfotl\* Jcîrclledemande, dis-îe, que nous mourions à la nature, Ôc que viuionJta efprit/parce qu’en cc faifant l’homme intérieur eft fcpatédci’cxtetiw^ lois incontinent nous uouucrons cette lumière, ôc la rcccutosiulonrc\* de noftreentendemcnt.'d'autant que mourrins à la nature,nouire<(uoni •’ clond'inieïïeù'tôc en le receuant, nous mourons à la nattut\*.Parcillcnw\* Jànouscroift vn appétit fpiritucl,qui monte fc Dieu, leqpel Fait que rheaf intérieur veille toufîouri, Ôc regarde viuement en Dieu j il nous enfe^\*\*» dis te,regardertlunementA'fàni tiauailles uthcflc\* deDicu/çuicditva

mentit# j

«entaueefoy mcfme, & aucc tous fesdons, il ccortle toufioursd'vnefuri Roulante large(Te,& comment nous luy deüonstcfpondreauec nous mé- jjjçj^aueGtouteslesvertos.que pourrons employer. A raifon de quoy, â D»ni\*

ton droit ce don eft dit fcmblablc au rayon du Soleil, lequel pat (a clair- l’innaiü ic(impie,emplitl’air, & defcouurant les figures des chofes.il manifefté jgj différences des couleurs, & engendrant vne chaleur viuifiante, il fe» conde tout le monde, pour la commune vtilitéde toute créature. Ainfi mttii iedonpar fesrayons engendre premièrement vne fimplicité en l'cfprir, laquelle eft incontinent remplie d'vne damé- principale ,comme l'ait delalumiere du Soleil.’parceiqüe la grâce de Dieu, laquelle eft le fonde­ment de tous dons,par ce don d’intelleâ: habite habituellement noftreen- tendement poflîble, comme quelque lumière (impie, par laquelle noftre efprit eften (byeftably^limplinc,& clarifié: eft aulfiremply de la grâce, & desdonsdeDieu >eftantfai&(èmblablei Dieu,par grâce»& par charité deïfiqueitoutesfois il n’eft pas content de cette rdïèmblancc, & de cet efclairciffcment crec., parce qu’il eft encline tant naturellement, que fur- naturellement , par fon panenement intime vers le bien fouuerain ,& infi- ny, duquel il eft f (Tu : & d’auancage l’vnité del’cffence diuine,par (on at- ttaiâ eternel, tire à l'v nion de foy toute créature ; laquelle panant, par vn plongement, tant aâueL , qu'habituel, fe fubmerge profondément en Dieu, comme en fon repos eternel: caria grâce fe rapporte à Dieu,com- melerayon au Soleil, & par elle comme par vne voyedroiûe nous (bm- mes conduits es chofes diuines: a raifon de quoy, rayonnant (împlcmcnt furnous, elle nousfaiékdeïformes, Le conforme donc imitant ialoufe- ment fon conformant, s’approfondit en Dieu par chacun moment,& eftant faiâvn auee Dieu, habite toufiours en vnité. Et c’eftJe fingulier,

& fouuerain office delà chatité, que d’aimer a&uellement, & repofer ha­bituellement en l’aimé, tout en mefme temps, & heure:lefquelles deux chofes, fe fortifient tellem ent l’vne l’autre, que plus la dile&ion eft fubli- me,plus grand eft le repos : & plus profond eft le repos, plus la dileétion cftintennue,commepoftedansl’vnen l’autre,U vie>6ela (ante. Quand donc nous poiTedons ainfi nous mefmcs,en fimplicitédecoeur.par relleni- blance de grâce, & de vertus, & Dieu par dellusnous, par amour, & repos d vnicé,nousauonsacqüis le premier degré du don d’entcndemem.par le- Quel noftre efprit eft eftably en v nité. Il (emble neantmoins à quelques vus de faindctc non mediocre, qui (ont paruenusheedegré, qu’ils n’aiment point Dieu,& neferepolent en luy : mais l’amour eft caulede cette appa- icnce:car quand ils défirent aimer plus intenfiuement.qu’il ne leur eft per­mis par leurs propres forces, & qu’ils viennent h défaillit ï leur amour, ils le plaignent de ne point aimer.

Seconderont par l’enuoy des rayos de ce don,noftre efprit eft illuminé in- tcllcâucllemcnr,& nous eu feigne à côfideternoftre noolellc > 5: donne en toutes Ycrtus,& en leurs exercices U teigle de vtaye dUcreùon, fclonUloy

RRtt ij

nra

delà vérité eternelle, &inftrui# ou ucr cernent âgouuernerlà vie fini\*, r e u r. D ’a u a n tace, i 1 en feig n e n conuerferen e/prit, & a pcfer droift^ les chofescelcftes,& cerriennesauec vn ceiJ de raifon illuminée,& entendre deuemenr. Car l’homme conuerlànt au Giel auecrefprir|ton. remplelanoblefle,&digniréde/(>nàimé,& admire fafubbiuitéincom. preheofible ,là profondeur qui nepenc eftrp/ôndec,là longueur definefo. ree, là largeur infinie, là fapiencc inlcru table » là vérité infaillible,fa bon. ré,&JargellcineflàbIe, Se autres infinis attributs d'iccluy : Icfqueîs en<o. res que, félon la conception de noftre ame, iis foient multipliez patdiuerj noms, touresfoisils font tous vn en Dieu,Içauoir. vne tres-limple nam»

**de la Deïté. De là venant à réfléchir les yeux vers foy, Ô: vers toutnlcj créatures, il les recognoift auoir efté créées libéralement par la largeflè d\* la bonté diuine, & ornees en diuerfes fortes:& que pat; vne charité non ouye, de la pieté diuine, la nature humaine a efté plus libéralement radie- piee,&de nouueau creée, voire enrichie, & ornee trcs-liberalement do dons de grâces, &.dcs vertus lur-naturellemcnt, & quelle doit cftreea fin beatifice tres glorieufcmem par la fr.uïtion de là bonté. Toutes 1& quelles choies reuouïftenc noftre elprir d’vnc ioyeufeadmirationifipu amour deïfique.no'fommeshabituellemér morts, &'enfeuelis en Die«,& que neantmoins vjiias,& conucrlàns a&uellemcc en e/prit,** tttMftnfintx Ctlojf, **j.** (hofes qui font en h .un. **A raifon de quoy.cë dô demôftre cette vnité, laqua nouspofîèdons habituellement en Dieu,paramourfruïcif approfondy,éc encores cette reflemblance de Dieu, laquelle nous polledons aûueÛe\* ment en nous, par grâce, charité, & autres vertus. H elpand aulfi en op la clairtcde la lumière intellectuelle, auec laquelle marchansendwit, fans chopper du pied ,nouspoguons contempler Dieu en des fimibodo Jpirituelles.**

*doit iftrt up/umu,*

**Finalement en troifiefme licu,par les rayonsde ce don,lavenuamaiio;t c’eft à dire, la volonté s’efehaufe par aflluence de large coulante chant. & parbien-vucillance commune, parce quece don engendreennour p charité commune» par la cognoillànce de la vérité, laquellenouiacqw- ronsen cettelumiere : d’autant que les plus riches en (implicitéinteriew, lotit lesplusdoux, & paifibles de coeur : ils font, dis-ie, plus approfoofe eala mer de la diuinité, plus éclaircis d'entcntfement, plus abondit» en bonnes amures,** 6c **plus communs en aflluencc.de charité. Ils font mf- fi furpris de moindres rmpefchemens, parce qu’ils font trelIcmbliWt» à Dieu, lequel eft fimpheitéen cflcnce, dairtéen intelligence, & rot UeS'écoulanje** ,& **très commune chariréen l'influence** de **ion opération;** 6c **tant plus nous fommes femblables à Dieu en ces trois, tant plus nota luy femmes vnis,** le **votfim.ConfidcrôsdoncIn fimplidtéd'elpritsucctttf- giand foiiig, outre paftàns par icelle toute image \* & (imiliiudr» enuri oue faire lé peut,** U **confiuetonstootci'horcauecvnecsilonlunHnri»»** te **f\*t/ôi>i paroiftre par loui vne conimvme cliarité. Car noui fe uont toufiours dcmcuier en vnité auec Dieu, clcuulcr coufiourseo**

**«baiMt**



*Liure*III*.Partie* IL *’fâj*

• (. cornmune auee Dieu, & fcsSainâs.rctourner toufiours ait mefme in#, par vn fPPl$ de- loilaoge, & a&ion de grâce, & par lepoid\* de fiinourpén etratif eftre ipijfiqurs plonger en repos habituel dcfruition.Et > n u «lus opulente vie que nous cognoiflions, par laquelle noujpoift- SoWeinemcntledond’imellea.

Âurefte,àu reflux delà ftuition,&jouyfïànce,rvnitéfecomjporte,&faic ocooiftrecomme quelque obfcurité,fàns médiocrité,ne mefure,& com­mequelque immenuté incomprehenfible.'à raifon dequoy l’cfprit s'en ap> proche par amour,& par fimple intention, en offrant actuellement toutes L vertus,& foy-melme habituellement, & par fruition, par dclîustoutes ■■ieîvemis,entrelefquelles oflresamoureufès naift lefeptiefme don,fçauoir ledon de fapience,lequel eft vuattouchemencdiuinen l’vnitéde noftre efprir,la fource fon taniere des grâces,dons,& de toutes vertus. Car l’ciprit de Dieu eft la fontaine de tous dons, duquel le plus haut ruiftèau eft le don de fapience,dont toute l’humanité de lefus- Cnrift auoit cfté cnroufee.Oc eu ce don, à chacun fon exercice eft agréable, & fa façon de viute,félon la vertu de cet attouchement, & félon la mefure de fon amour; lequel attou­chement eft le dernier entre- deux entre Dieu,& nous; entrei’aâion, & le repos,entre le moyen,& la priuatio de moyen: lequel Dieu opere en nous, premièrement deuant tous autres dons;& touresfois,cft le dernier de tous, cognu.&fentydenousen fa propre nature. Car après eftre deuenusfim- ûlts d’efprir, ch oma ns d’a&ion ,defnuez de toutes images, immobiles, li­bres , morts à nous-mefmes, viuans à Dieu,nous auons ainfi cherché Dieu en nos exercices, iufques aux plus intimes parties denoltre e/prit : alors noosfentonsla defeente des grâces, & de tous donsenl'vnité deuospuif- fan ces (ùprémes par deftus la raifon,mais non pas outre la raifon,parce que : nous Tentons eftre touchez:combien que noftreraifôn,& toute confidcra. tioncreéc défaille, & foit c’ernbarree en la confideration de cet attouche­ment, par lequel les ray Ons de la lumière incomptehcnfible fe ptefentent auee fi nauce grandeur,en l’v nité des puiffances füprcmes,quc toute opéra, tioncreéeoperante par confideration,& difetetion, eft contrainte dccfci- ; (fier, & cefler ; & noftre feule pratique eft contrainte endurer l’opération f diuine.Que fi nous pouuions comprendre Dieu en noftre capacité,ilfè do11 ; heroit foy. mefme à nous fans l’interpofition d’aucun entre-deux. Mais en t telle vie, il nous infondc des dons dcfquels nous fommes capables, félon [ Ismefutede noftrecapacitc.&felon la nobleftèdeno$exerciccs.parcequc I bfecondevnitédc la diuinité , s’approchant de l\niié de nos puiftànces»

*tniUc.*

[ exige d’icelles vne tcffemblancc en charité, & vertus. Pareillement nous | fommes touchez de nouuel attouchement i chacun moment, afin que [ lovons toufiours renouuclcz par plus grande rcftcmbUce.Or en ce tenou- “tllemcnt d’attouchement,l’efpiit humain tombe en famine, & foîl fp\*r\*- t iuclle, voulant penctret par impetuofitéd’amour, auee vogoullaride »le | juf éminent abyfme de U diuinité,dom s’engendre en luy vn defir infat ta- [ Sic, lequel inuAille de toutes les foicw à prendre le bien, qui ne pcuicfUe

RRxt n)

comprins,& à mefurer celuy qufeft îans niefure, mais en Vain; Carc bien que tout amateur foit porté en Dieu par vn. défit ftmeliqueJeloT mefure delà noblefîe de fes exercices , 8c de l’accpuchemcnt deJa chan ' di»ine;toutesf6isfelonla pratique de noftre defir,Dieudemeur{t0u|;0l,,e

fans eftre comprins: de là vient quviie faim aflvimee, & vn appîtudcdtf\* cternel demeure en nous: & dauantage, l’immcnfitéderabylmedioii, J nïncaudeuantde noftre effort, vne clarté,;&intenlîondeferticutf1(jrf\* mefuree s’engendre en ceftejencontre, que noftre efprit repouilé defoiî opération,eft contraint de chômer,8c eftre fondu en fon.vnitépatl’enibri. fement de l’amour fcnfible, voire prefque aneanty ,fe comportant to|f. mencpaflîuement à la diuine operatipn, atnftquepurecreature. Etenct degré, la grâce de Dieu-, 8c nos vertus fon t faiétes amour fcnfible, lr<jU{| efmeut fon propre fujet, niais défaut entour fon objeél .’parceqae nota

efprit la(lé,commeiüfques à là derniere halenee,eft;deftiiuédctoutauiiff

& deuieut amour : | raifon dequoy il eft vn fimple, ôc apte receptaclede tousbiens,habile à toutes les vertus.

*De Fcjlenation de la vie Jpcculaliùe& JJ/irit utile*, *s :a . félon la partie inférieure de l'homme\**Âj;

C H A P. XII.

A

H Yanstrai&éde l’ornement propre, &necefraireàlaviefpirinellt,

**| félon les degrez,& difléréces des dp** iis **du $.** Efprit, **i’eftime** à ptefent

*lititiùm*

*p/lftlHtHi*

*fdiUpAr t/e infé­rieure 4* 4 *&re\.*

**deuoirpourfuiurede l’efleuation de là vie fpirituelle\*** par**laquellegrace nouuelle nous eft cou fiours fur-infufe , afin que refpritamateutmcriit eftreintroduicau centredefon cficuation.Ec** premièrement fera **traiftede , l’efteuation,félon la partieinfcricure de l'homme,** fçauoir, félonl’vflitcfc

**f**

-**)uiflances fénfitiues** ; **laquelle efleuation eft** accomplie par quatre degreii **efquelsfé vont coufiours efleuans à** plus hauts points de la vie fpitiwtw, **& luy fourniftént toufiours plus digne** matière pour s'exercer .Car **ptcroit- rement** la **grâce diuine efcouiance en** ruiftéauxabondans,excite,6c éjpoin» **au dedans la partie inférieure de l’homme,**fçauoir la fénfitluoi **|l|PM en haut de tout fon cœur,& de toutes Ces forces,** requérant fairedeluyrM

**vnitcamoureuféaucc DieuîlequcltraiéU'hommefcntdcdffs/oncffiifiW**

l’vnité de Tes paifüncesCenCitiues, 8c principalement enU concop1^ parcequei'cnécdece irai#: eft en la partie inférieure de l’homme»hf1 neceftâircment doit eftre nettoyée, ôc pouftèeà mont, portes par 1|H charité,auant que rendre à choies plus hautes. Or cet intérieuraiguilt0| porte,& cmportcytppainirit, ôc enrichit, humilie, ôc eflflue,cnip»\*\*® ces, ôc de triflefïiei, fait efperer » ôc dcfefpcrcr defoy\*mefme i |

ifarietez,lesquelles arriuent en cet endroit| font indicibles,

, j^ais pour mieux entendre: cefte grâce diuine,qui nous époinô, & ex- CmjtuU

^gil’eflcuation fpirituelle,peut eftre par nouscomparecai’illumination ^tn !\*•

do Soleil > & à fon effet fur la terre : car comme le Soleil fe leuant, illumine M foudain le monde vers fa partie Occidentale, & recrée toutes chofes pat fa stUil. ~ chaleur viuifiante:ainfi le Soleil de iuftice qui habite en la plus haute partie del’efpritj illumine,&al!.umeparvn foudain mouuementla partieinferieu- tederhomme,fçauoir fon coeur,auec toutes les puiflànces fenfitiuesà luy conjointes radicalement,rédant le coeur libre de toutes chofes : &parmei- ioemoyenillumine,Sc allume toutes les püiflar.ces del’ame en la vertu de fonefprit.Orce feu de charité eftant allumé au cccur,incontinét toutes les forces fenfitiues de l’ame recourantes en leur origine, célèbrent l’vnité de leurcceurjlaquelleaucun ne peutvetitablemet p6(feder,(in6 celuy au çoeut i duquel le S.Efprit a allumé le feu d’amour,où l'ame, comme coucheede- ’ dans vn lift Royal,repofe fouëfuement eu paix. Or de cefte vnité de cœuc b’engendrela compon&ion,non pasde douleur,mais d’amour: parce que ;; lame Tentant alors en foy i’operatio délation diuine,eftcomponâepouc i- je-aymer,& s’embrafe en toutes fes forces vitales.de laquelle compôàion |eftiucontinentengendreevne affeûion d'amour,laquellepoinék,&pene- jj ire le cœur,& la puilîa nce appetitiue. Or l’aftè&ion d’amour eft vn appétit ï fauoureuxdu coeur en Dieu, rapporté à luy comme au fouuerain bien ,1e- [ quel contient tout bien:cet appétit fepare,& eflpignc de fôy toutes chofes I cteées,crainte de fomenter les concupifccnccsdela fenfualité en l’abus d’i- I celles: parce qu’il fefent intérieurement touché de l’amour éternel, au- jtquel il veut appliquer fa diligence par delTus toutes chofes : & à cefte cail­le, illesmefprife facilement, afin d’acqucrirce qu’il ayme. C’eft pour\* quoyde cefte affè&ion s’efleue la deuotiondecccurversce qui touche la [louange de Dieu,& fon honneur, auec vne flamme prodigue d’aûions de [grâces, comme la flamme d’vn autel embraie, fur lequel vn bien odorant parfum de recognoifTance, & gratitude cftbruflé, lequel ne rend pas telle odeurparvn feu eftranger. Or ce parfum eft compôféde toutes cescfpe- cestres-precicufcsdes bénéfices diuins en la création y nouuelle création, gouuernemcnt, tedemption, & glotification : lefauclles la componction f allèmble ,1’affèéHon lesbtife ,la deuotionles brune,& la tccognoîlTance lesofft e au flair diuin en bien fouefue odeur de louange ; Mais de cefte re- Acognoiflance,vnedouleur double naift au cœur,l’vne du manquement, à re qui touche la loüange, & honneur diuinA’àr&éliondcgraees : l’autre, du ddir de protic , & aduanccment és vertus, auquel l’homme le deUille défaillir toufiours : Icfquelles douleurs font les racines, & les nuifls le commencement, la fin de toutes les vettusdclavielpui- lucllc.

Le fécond degré de cefte eflenation eftaccomply en la volupté des do- | lccs spirituelles » U douceiit desquelles eftant gouftee » incontinent le CŒUr> & toutes les puùfanccs fcnfiüuts font abbtcuueos dvn fi grand



683 Théologie myjtique

5**.** tvrrcnt de volnptt **intérieure , que l’ei prit aymant s’f ftime eftre du fotitCn uclopé es embraflemens de l'amour diuinr lefquelles delicejfontplq,J\* desque toutes les voluptez du monde, encores qu’vne créature feuleV peut toutes comprendre enfemble.En l'infufion de laquelle volupté, Die^j defeend par mefme moyen auee fes dons au cœur ainli difpofê, pottâtau.c foy vn goull de fi grande fuauitéa& vneconfolàtiôn de fi grôdeioyc,qu'ef|t fanft déborder le cœur au dehors d'vne très- douce volupté:Elle cauleauOi vn fi grand écoulement de cœur,que l’homme ne fe peut CQntenirpourla.**

**bondancedefaliefierce qui n’eft de merueillc, veu qu’elleengemltcrv.**

**urcllc fpirituelle. Or cefteytirefte fpiritu.elle eft vne receptiôaucocurd’%n gonft d’aftè(ftion,& de volupté intérieure plus grande, 5c pl** 11 **s abondante que le cœur ne peut digerer,ou le defir ne peut conuoiter,lequel s'efcoule &dcbordepardiuersgeftes du corps : car aucuns expriment l'abondanc: de ctfte douceur par chants diuins,lesautres par foifon de larmes.Partülç. ment aucuns font.defquelsles membres font faifis d’vn chatoüilleroenttit impatient,qu'il les contraint, ou courir, ou fauter, ou baller des pieds, ou fraper des mainSjOU trembler de tout le corps.Quelques\* vnsaufli fondent au dedans d’eux- mefmes d’vne volupté de douceur, & infinis autresatd\* dens fem biables ad uien n en t à ce fte y ur e lîe fpirituelle. Etc’cftlatret-dtli- cieufe vie,félon l’affèdtion du cceur,laquellel'homme peutanoif: dotiltft par fois remply de fi grandeabôdance de delices,que fon cœur, commevo vaifleau plein de mouft, & qui n’a vent, mcuacede** Ce **rompre foodaine- mét.MaiSjbamateur fidele,fi vous eftes fàge, volez en la façon d’vneabd- le diligente^l’entour de chacun des dos de Dieu,tant prêtons, queptfn, auee lesaifles de raifon, & de confideration : &auec la morfüredeAfcie- cion charitable,cueillezdc telle forte chacune fuauité de la confolationdi- uine,que ne repofiez en aucun lieu.\*mais de toutes icelles,attirant lamarie- te de miel,c'eft à dire,dcloüange, & a&ion de grâce, vous reuoliezehaigé vers l’visité de l'amour diuin, en laquelle defiriez éternellement demeurer auee Dieu.**

**Confcquemment** le **troifiefmc degré de cefte cfieuation ingerequn(]K inuitatiô,&al!cchcmcnt,dont le cœur de l'ay mant eft attrait en l'interieur,** encores **plus hautement ,5c plus purement Vl'embraftement de fonvnuc,** te **eftefteué en vn degré de plus haut exercice. Car cefte iiiuiiattonatteioc,** te **deleéke le cœur dcï’aymanr par delfus toutes les premières dclIccK&l'# cela, il s'efforce tirer à foy touteslcspuiftancesdenoftreame** 1 **efteuae^ ornant la partie inférieure d’iccllc, après qu'elle aura mis en atrieretousm dons de fa confolation,** te **douceur diuine (quelques grands qu’ils foi?\*" quelledefirera(àprcfcncctrès ayniable,** te **fci irei-uouxeroDttflfnw\*** te **que par humble rccognoiflânce,^ intime ait ion de gracc.cllc ictoutnc\* ra** a la **mer des richefiei diuincs**, **d’ov\ tous les dons efcoulcnt. Otlcf®\* efUnunuitédetellefimeau banquet défi grandes delicei,inconiinri,t''' artc(esf’ouuren(,**6**til fe dilate,** te **eft end uc toute (ou afïefVloNi P|||| les forces de lame fi: préparent,** te **ornent de tout leur defir, pour jjH**

Liure *III.* Partie II. 689

i <al$ de lapai\*» Ôc de la charité. Cefte ihuitation eft vne illumination du | 5oleil eternel,laquelle rend le cœur tant ouuert à cefte fi grandeioyc.ôcde- [ Jeftadon, qu’il ne peut eftre refermé paraucunc vertu humaine : à raifon p dequoy le cœur eft naurcau dedans,& fouffïela bleftlire d’amour, mais no I paslatnftelïe:pa'rcfc que cefte blelîure d’amour, eft vne très-douce palfion,

|| ^ vne tres-agreable peine : c’cft auflî vn tres-vray fignede la fanté future,

I lequelcaufe enfemble ioye, & douleur. Car lefus- Ghrift le refplçndjffànc \*

| s'oleil de iuftice, efpand les rayons de la clarté, fur celuy qui eft ainfibleffë, r gc l’inuitant de plus en plus à l’embraflement de fon vniré.il renouuelle,ôc I [çftaifchitladoaleur de fon cœur. Mais quand Iclus-Cluift inuite parla I grâce,& que le cœur s’efleue de toutes les forces, fans poiiuoir neatmoins I paruenirà laccompliflement de l'vnué, incontinent il tômbe en langueur I /pifituelle.'éc ce faifant,vne nouuelleferueuradjouftee à la première, brûle, i confomme,& feiche l’humeur du corps fanslabeur extérieur. Mais, ô Le- | fleur,quieftes en fatuc,ne palliflez de crainte, car ceftelangueur n efi pas à tunn.

| It mrtjvnu four manifefier les assures de Dieu. Et par ainli,l’ame heurèufe ne r pouuant obtenir le baiferde l’cmbralfcment : & toutesfois ne voulantcn I direpriueè,ils’engendrevneimpatienced’amour,laquelletrauaillelame [■ d’viic ardeur intolérable,tant en l’exterieur, qu'en l’iflteriear.dwâtlaqoel- lel’vlâge d’aucune créature ne la deleûe, eftant prefte d’endurer tontes ebofes, pourueu quelle puifle obtenir ce qu'elle aytne. Car cefte impanen- [ ce d’amour ronge le cœur de l’aymant, ôc boit fon fang, parce quelle eft P plus puiflànte que tous les degrez d’ardeur Ipirituellis a raifon dequoy en ! cedegré ,laferueur intérieure du cœur eft plus puilfanre que tous les de- | gtezde cefteferueur fpirituclle : d’autant qu’eliebrife intérieurement la \ nature corporelle, ôc la conlomme fans labeur extérieur, recuit, ôc perfe- \ ûionne beaucoup plus les feuiéh des vertus fpiritucllcs : parce que le\*

' rayons de la clarté diuine, le plus fouuer bruflet le cœur del'impaticcama- i teurauec tant de ferueur,qu’ils font bouillir fon plus intime fang: voire, &

[ quclquesfois lecceur impatient fouhaite auec vn delu tant haletant,ôc tant [ ardente impatience eftre deliuré de la prifon du corps,pour eftre vnv à ce- ■ luy qu’il ayme, qu’à grand peine fe peut-il endurer, criant Cms ceftbauec [ l’Apoftre ; Dhfer.sble hem tue que iefuis > sjuime dclitirera du (wfs dectfi e tmrfi K\*»-7\*

**[** Dontiladuieut qu’eftant **tout attentif au Ciel auec les yeux du cœur, il t** contemple la court celefte **pleine de gloire, <Sc ton aymécouronncdegloi- : re.Ôc** d’honneur, lequel **cnyurc** fes Saints **du torrent delà volupté: Ôc le [** conlidere,amy de ce **pays,ôc enuiconné de beaucoup decabmitcz.Etde là** \naillentpar fois des larmes,, **& gcmiilcmens, ôc les delîrs pantelans en font t redoüb lezrl** efq **u** elles **larmes reftaurciu fon coeur pourpeu de temps, d vne** gwud. **I** tepidité coulante en **rofoct ôc pour vtay % (ont vtiles à la nature corporelle,**

**| pour** conferucr la fanté,**afin** que **nlusfacilement l'impatience d'amour Joit ^**

I fopportec,ôc qne blâmé,ôc vie uU **corps oefoitperdoc.Ocdet grâces** Ire r. riales font quclquesfois **conférée\* a celle impatience d amour** ; **cat telles f pctfoimcs font par fois** 1uuic**s en cxulc,ou cxcea d’cfprit, ôçfont** eufei**-**

SSff

. *Cota*

gneet de la vérité necelfaire à eux, ou à autres, pat paroles relies,ou fimilitudes : voire, Quelques chofes fiitureslçut font?\*0!\*0\* lefquellcs font appelées vifions, ou reuelation», fie fi, vn Ange oZ ' la vertudiuine, telles vifions, ou reuelations font reprcfenteci pa imaginaires, elles fe monftrent au miroir de l’imaginatiçij, font desveritczintelle&uelles,ou quelques fimilnudesfpirituçllCîD, 1 quelles Dieu fereuele en quelque façon, elles font prefenteei and desyeuxintelle&uels, Scpeuuenç eftre expriméesdeparolcs,autant3m eftpoflible,. QnelquesFoisaufli l’amateur impatient eft rauy en cxcÆ prit, combien que non du tout hors de foy, fçauoir en vn bieniucomt) henfiblé, lequel ne peut eftre exprimé d’aucunes paroles, en la j!' qu’il l’aveu, ou éntendu( ce qui eft mefme choie en ce regard firopU r\* cela eft operépar Dieu fcul, fans l’entremife d'aucune créature, & çft, pelcRauifTement. Quelquesfoisiulïi Dieu flamboyé enrcfpiitpard^ efclairsfoudains, lefquels refplendiiflàns en vn coup cres^brief, rauiflè^ refpritpardefTus foy, commeen vn moment ; mais il rctoürriçà^lqy;cefte

lumière eftant foudaindifparuc: Etc'eft vne principale, fieexcellentcoM.

ration de Dieu feul,laquelle rend ceux-là reluifàns de lumière iiuclledutl le,qu’elle daigne vifiter par ce don flngulierr

Finalement, quelquesfois celuy qui Dâdt rimpatienced’amour,eflmj.

rayonné de lumière Ipiritucllfr( Dieu faifânt cela par tel moyenqo'illuy plaift)a la face gracieufe,de laquelle lumière l’aftèaion appetitiueqa caax le refïouyffanti n fihimct,s’Cfleue puifsàmct par impetuofné,cnflâmeepco( lui aller au deuàt,ficIors incocin cr,<<wjr du mouft qui ri"a point d’air rïptuntf. M jx. féaux où il ejl enclos : ainfi cefte cupidité du cœur eft abDrcuuéed'vnfigrtM

torrent de volupté nonaccouftumee , par la rencontredeceftelamittt, qu’elle eft contrainte de pouffer hors,fiéraircparoiftreparla voixtlaliboa< lité, & abondance de cefte nouuelle ioye, qu’elle ne peut concenirdedaot ioy,poùrl’cftroiéfe petiteflè delà capacité:fic cela eft appeléIiibilailsD/jsi eftvneioye du cœur, laquelle ne peut eftre expliquée par, paroles, util tout retenue pat filence, mais s’éclate en dehorsineuitablemcnti.fDtillc, ou non,obfèruant fesreprifes, fie retours, iufques à cequeçet exercicefox dutoutaccomply. Qnelquesfois auffi Dieu infond au cœur iropaikoif grande douceur de fuauitc, quelecœur nage én telles delices, comme n

poi fTonéscaux.Fmalcmcnt quelques-vnseftansfufpcndui en deuotionia-

timc,fom fouucnt enfeignez en longes, par la reuelation des Anges, *JAatil,* i. quand *l’^lngtdu Seigneur Apparut en fonge ù lofepbjuy difantiUttttifp^11*

*ty* i< *prendre Marie pour efjouft:* fie derechef, *Ltue\ ruotui (f pftiïtà* fidr

n»ere,(jfuye\ en Egypte. Et en cor espar aptes a ua nd Iofcph deuoit retoorort d’Egypte ,6i en beaucoup de paffagesae la Loy ant ienne, noustrouucai que les hommes ont efté en feignez des Anges par les longes. I ;, MfnUtXi Tou(csfbis,ilfaut bien diligemment prendre garde en cet eitdcw&f\*

plufieurs obfctucnc Ici veilles de leurs lens .lefqucli, à rsiftnJ|f|§!i

ptnl

: pcgsqnilcur tombent en l'cfprit, fe reputent félon leur pfoote iuge- fcn aUoir quelques reuelations, commeaufJi voir par fongesenofes ad- ^jjj’lesrmais d’autant que telles perfonnes font attcntiuesauxaâionsde f \*rsfens,ellcsignorehtqueç’eft quecefteimpatienced'amour, Sc nefça- i huelles font leS bleffurcs dé charité : mais n’eftans détenus d&là lan- ueLt dediletftion, ainseftans làins, ilscn font plus gtiefueniem langui­des Car t\*ngc de Satan fe transformant en ÎÀngt de lumière , pour trom- jçjpeufàges, mal-aduifez,6c efleuez, qui font pleinsde vanité, fievui- desde charité, leur efpand intérieurement vne lumière fautaftique, de la­quelle ilsfe (entent- du~tout enuelopez comme d’vnlàc : fie d’autant qu’ils afpirent toufiours à telles nouueautez, fie reuelations, ils voyenten cefte lumière plufieurs merueilles par images fantaftiques: parce que le diable iranfmer quelque chofc en leur penfee ,comme G c'cftoitvneinfpirarion diuine.-Iefquelles par fois font v rayes, mais le plus lôuuent elles font fauf\* (es - fie telles choies fontreceucs trop volontiers par les non-experimen- tez\*, lefquels les reuerentfottement comme diuincs : fie en telles chofes Ce rêfiouy fient d’vne ioye intime de leur cœur.Dont aduient qu’eftansbrout­iez, fie rongez peu à peu par la vaine gloire, ils înfeâéntl’afféâion de l’a- mourdiuind’vnepalture veneneufe. OrSatan rccognoiflàntque lemi- ferable fol fe deleûe en ces vaines vifions, il les multiplie, fie redouble fes coiips pour le tromper, tant qu’en fin , il ne craint les affamer pour véritables,ôc defendre opiniaftrement ce qui luy eft ingéré par ces friuoles reprefëntâtions,& ce qui le fera éternellement trelbucner au gouffre delà tromperie ferpentine, fié de la maledidtion auec lcsfirui<ftsdefcs œuures. Mais ceux qui marcheront par les voyes cy deffus monftrees,combien qu’il puifleaduenir, que quelquesfois ils (oient tentez par cefte lumière diabo- uque:toucesfois, il feroit difficile qu’ilsfuffcntaucunement furmontez pat cela. SufEfe ce que iufquesicy nous suons dit des trois degtez de cefte efleuation.

Duquatriefme degré *de* cejle *eflenation*, & comment *elle* extrcceen *fanté* celtfle en langueur

*infernale.*

C il A F. XIII.

A

l Yanstrai&édcstrois degeez d’cfleuation,fclonUpattieinfetieure

I de l'homme,lefquels font perfeiftionnezen ptofpeiité,&cn abondé-

cc desrichelTcs de la graceùl coûtent poutfuiure du quatrième, fie fuptéme “eBtéd'icellc,qui eft pcrfcâionnéenaduecfité,fiéeorctraéIiondcUgtace djuinc:furquoy faut fçauoir que celuy quidefire patuenir à U parfaite vnio «luincjilluy eft ncccftaire de viute à Dieu toulcmcnt:tel!entent qu'il fatif»

$0

*Théologie fnyjliq\*

ion diuine, 6e l’enfoi

<ue

SB

face à la grâce, &in/piration

vertus,& des exercices fpirituels.-Ëftant,dis«ie,en cefte forte cfleuécn Di» par charité, & mort parfaitement à foy,& àfesœuureSj&famrefinj^ par toutes fes puilTances.ilreceura en patifTantfla fùr-formeincomptehtn. fibledela vérité, qui eft Dieu : & vilianc en cefte forte,il pourra mfcL vertus,6c mourant en cefte forte, entrer en Dieu, efquelles chofesconfi(|e toute la per/ëûion humaine: & ces deux chofes jointftcsetnfcmbîe^foni comme la matière, 6c laformej commele corps, 6c l’ame, ainfi qu'il feu veu plus au long cy après. Or en ces deux éxercices, l’homme eft efcUrcv en fon entendement,eft enrichy,6c abonde en fentiment,& enaft?âion.i raifon dequoy il fèdrefle tant à Dieu,auee fes puiftàhcescfteuees,intériooi pures,deurs vigoureux,& viuacitez ingenieufes. De lâauffiramourle ftift eftre en toutes chofes feigneur de foy, parce qu'il luit cet amour en tourfii mouuemens,& en toute forte quelconque qu’il foit cfmeu de luy,il profite / toufiouts en amour,6e és vertus.

Orlamourmeucvii chacun,félon quefâ di/pofîtio, habilité, & exercice lerequierqparcequela grâce coopéré à la nature,& aux excrcicei: toute­fois le plus vtile mouuemer d'iceluy côfilte en deux, fçauoir, enlafantéct- lefte,& en la lâgueur infernale,eftant neceflàireà tout efprit aimatd’eudo- rer la vicifïïtude d'icelles : il doit auflifidèlement correfpoudreàl’vne,M l’autre,par exercices couénables.Car lafantécelefte 1’cflcuepardeflurto» teschofes,en vneliberté qui ne peut eftre troublée,de louer,&aimerDiw, fdo tout lediuers defir de fon cocur,& de fon ame. Or quâd quelçu’fDfnt Dieu en fôy, auee la multitude de Ces richeflès, il a acquis cefte fantèpure que par cela il eft fait fâge,illuminé de raifon, abodanten doûrinMctWItt efleaee5,boüilljnc,fùr-plein,&fur-écoulantdecharné,yuredclicfrf,î(dt lêntimct fpiritijel,forr agile,& ind uft rieux en la pourfuitedu bou plaifiréi- uin,&acquiert autres qualirezinn5brablçs,que la feule expencncccoffr gne,comme il a efté touché cy deflus^ fera pour fuiuy cy apres.Maiiblf gueur infernale abat l'home en toute defolatiô,&en priuatiô de toutgoofti 6: confolation. Et combien que par fois la faiité cclefte venant Âfcmoa\* Artr,luy donneconfia»ce,& efperance,à laquelle à peinepeutvon connt- dire;toutesfois,il eft toutincontinent derechef dejetté eu defefpoir,duq«l à peine peut-il eftre rclcué,ou confolé.commcft iamaie iln'auôitefté eft^ de Dieo.Car alors il fe Cep t miferable, 6c pécheur, comme s’il p’auoit p| ne cognojflànce de Dieu , ou la vie fpicîcuelle, toute coplbluionta créatures luy cftdc/blation :6cd’autre-part,il eft priuéde toute ÇoDP' tion diuine.Donc eftant affi\* entre ces deux tables famélique, &Mpl1 f/\*l. 4», Urmet hyfontfiti/tt f/diti iour, & naift\*

Eu ce heu donc s'efteue le quatrième degré de IVftciiatlonfiMlpl^ Ion la partie infci ieure <i c 1 ’hSui e,par lequel la fouftraélion do la (plendcot, U ftrueur diuine, U la defolation de l'amateur, cfleue l’infcricôtî p\*"\* defonameaux plus hauts exercices des vertus 16c Ica embellit d vn n011"



.«pply de toute fuauité,& bouillant d’ardeur d’amour, à prefènt Ce trouue sqe/u pu «auiï?M ticde, abâdoflnéde Dieu,& defolé de toute douceur:& ejlant rf- mm\* J\* U tauec Iobjf//r le fumier de defolation, & confidcrant les chofes pafTecSjil ^-'N’eftoy-tu pas cettuy autresfois puiflant, te riche, re- nommé, qui nemanquois d’aucune chofe, 6c qui méprifautla terre, con\* : D([foisau Ciel,& non content d’aucuns dons deDieu,qui afpirois aux em- j,{J(Icmens delà (èuIeDeïté?Oû font maintenant tesrichcfles des vertus, les delices d'amour,les ftiauitez des confolatiOns intérieures, de la douceur «jefquelles tu fur abondoisdeuotementdedoucesiarmes ,defoufpirs en­flammez, de louanges emmiellées, de defirs, & aûions de craces ? Ceft la premierefàgetce de la probation diuine, par laquelle les leruiteurs fidèles font difeernez, & fèparez des infidèles. Mais, ôvergongne, que plufieurs jnfiitütS fontaufquelslaconfôlation diuine eftant fouftraiâe,la ferueur.decharité, «» k ||p | de perfe&ion Ce tefroidi t.'tellement qu’eftans in continent corrompus és plfl vertus, & bonnes ceuures, ils conuoittent la mollefie de la chair, 6c repos ducorps,mefmementoutrelarciglededifcretion : d’autant certes qu'au­cuns défirent efire reftaurez des confolations diuines, pourueu qu’ils les - puifient acquérir fans trauail : que s’il eft autrement,ils cherchent leurcon- ' folation es créatures, ce qui eft quelquesfoisfuiuy de dangereux perils.Pa- rei)!ement,quelqùes-vns s’eftiment pufilanimes,3e tendres: à raifon de 'duoytoutcequ’ilspeüuenrrendre^ leur corps de feruice humaih,&>de ,confolations, ils veulent croire leur eftre neceffaire. Mais qu’ils fefouuien- nent de ce qui eft efcrit:Que ht fapience de Dieu n'bdbiteptint és terres Je ceux m viuent foiiefuement :6c combien que telles perfonnes ne pechent mot- = tellement; toutesfoisleurardeur de deuotion Ce diminue,l'exercice inté­rieur de leur cccur eft empeichc,& le gouft de la diuine fuauité, & des ver­tus eft rebouché. Quelques-vns aufiî, après auoir eu partau banquet de •ladiuinefuauitéjfont delailTezdeDieupourvn temps «combien que non pour toufiours : Iefquels le plus fbuuent eftant trauaülezdu mal d’inftabi- litc,font agitezdediuers appétits defordonnez : car auiourd’huy ilsclifent p vnemaniere de viure, 6c demain vne autte, & par ainfi (ont portez çî, 6c ÿ li,par diuerfes inconftances : dont la taifon eft > que par l’intention, & in- ^duftrie de leur coeur, ils veillent plus aux ceuures des vertus, &: au pare- | nient extetieur, qu’à aimer Dieu, & afpirer àlembraliement de fon vnité\*.

& combien que pour cela on ne petdelagtace, parce qu’on tend â Dieu par ces adtions de vertu ■: toutesfois on nourtit vneinconftanccd'dprir, d’autant que l’elpric n’experimente point le tepos en Dieu, par dcllus tous exercices des ver tus: & pat tant il ignore le ihreiôr précieux qull porte ca- L ché en fon champ,& celuy qu’il chercheentGurnoyâiu,p\*f les Icniiers des vett\*,& des <xuure5,il l'a 6c le tient en la folitude de ion ame,par dcllus ion I Intention,3c par deiïhs toute mulcitudcdcs vertus>3:exercices. Donc P<HHgueiirfoninconllancc,i!doitapprcndteâfctepolèc en Dieu,3c ea vnitéfublime, par dcllus toutes choies. Finalement,quelques-vnsfont dïcHcïveri Dieu,auec intention dtoi&cînuùs non pas fimple :

auee quelque chofe cftrangere, mile iouxte Dieu, laquelle ils recherche

enfemble extraordinairement,fous vne mefme intention: d’où vientqu\* tout ce qu’ils font,nature pourchafle fccretenjentcequieft ittn^ombu que le plus fouueftt eux- mefmes ignorent cette rcchetchejcommen’avin point de propre cognoiflance.Ec ceux-là femblablement.fe propolanschâ\* gerleur maniéré de viure en diuerfes fortes,& cherchasdiuerscôfeils^ fi(Tent auiourd’huy vn Confeflcur, & demain vn autre: 6c commeiÜ fO0l importuns en demandant confeilà vn chacun, ainfi rarement iis czecarenc le confeil de quelqa’vn : mais és confeils ils s'efforcent deffendre ce qu'on blafme,& fouftenir ce quel’on condamne : & certes l’amour fecret de fov 6c relation de cceur cachee, font les principaux eniretcnemens de cette in! conftance:& telles perfonnes cheminent lur le bord d’enfer, auee vn pi\*i gliffànt.prefts à y tomber/ilspanchent tant foie peu.

Sitetitft- Au refteceux qui feront trçuuezfidelesen cette tentation, Diea les jf.

tonde de faut delà fécondé fàgette d’épreuue^ome il fut dit à Tobie yVourceejut ><w l'ifrtunt eflie\ agréable à Dieu, il dejlé necejfdire que U tentation vous éprouutfft ; Car ces dtnmt. perfonnes, non feulement font defhuees des confolations fpirituelles, mais

- ,It‘ aufli font expofees à infinies tribulations, 6c tentations fpirituelles,&tem. porelles.Lefquels brifez de tant de calamités, s’ils ne font ia paruenus 1 la perfeâion d’amitié,ils commencent à craindre la cheute de defe(poir,& de heurter au fueil dudit defèfpoir, corne pofezau poinâ de leur derniere fin; 6c en cet endroit la fidélité du vrayamy eft efprouuee. O vrayemeot fideleamy, lequel enuironnéde toutes pars de tribulations, fans nombre, bl j j ; difôit : Encores quil m'euft tué, teffereray en luy : La fidélité duquel, g quel­

qu’un veut imiter, qu'il fe confie eftre abandonné de Dieu, non haineafè- ment,mais amoureufement : 6c que d'vo cceur humble ,il fe refïouuienne i.Cor.4. qu'il n'a rien quilnditreceu : 6c partant, comme il n’a deufè glorifier, ««\* i«bl'&i. meriayant wo/jainfi il ne fe doit à prefent coütrifter d’auoirperdu j ceqo'il auoitreccu d'autre^part.Partant qu’il demeure affis humblement aueclob en ia poudre de fès mifères 16c qu'auec la -vertu du Crucifix, laquelle/^ tomme vntefldepot, qu’il racle U boue de fon impatience, difant ; Le Seinttr nid donné,le Seigneur ma 0fié,comme il luy d pieu, dinji il a eflé fait, le nm du &»• Mutb ti £>niurf0"benitrememore,dis-ie,comment Iefu$'Chrift,enfi grandes 0/ \*7. af,g01fl'es » & preïïures de fa paflion, 6c mort, auoiceftépriué par fon ch« Pere,mefmement des délégations intérieures, félon l'homme inférieur: & d'auantage eftant mocqué de fes ennemis «vilipendé, 6c outragé d’jniutfj» fans nombre: finalement mis à vne mort ignominieufe, 6c crucifié | neitu\* moins il perfeuera «obeïflànt en toutes chofes à fon cher Pcr#, iufques| » morr^xcufànt auee vnegrande patience,douceur,6s amourinextinguiblei la malice de ceux qui lecrucifioienr, tei\uetanipdrdon,f>oureuxtiC^ct^nl en (kgrâce tous ceux qui fe vouloient conuercir.Si donc à fon iniitatlon,en fan, t. viuam enangoiflci, nous mourons à nous inclines : alors toutes (mml,ouS totfcrentenbicn. Car quand lefus-Ghrift l'offrit tout à U volonté defon Pc\* ce,en cette fienne renonciation, fon amour eftoft de Ci grande vigueur»#

t i,uren fbn e{prit;8c fi grande ang©iffe,& prefiure eftoiten fa nature,que

l membres iur-bcnits fuoient *futur ae ftng qui découltit enterre* n *Lut* i)'

• aucllc ficnne renonciation,ilnous acquit à luy, par Ton amour, poul ie | feroir : mais en fapaflion ,& mort il paya nofire dcbte,afin que foyons I ^cnJj fc foubs Ton pouuoir,en mourant aux vices,concupifcences, & toia- t jeincnt à toute propriété. Si donc nous ledefirons fuyure,il nous eft corn- I mandé renoncer à noftre propre volonté, & eftre en toutes chofes fourni\*

I ÿfon bon plaifir>& ce fai(ant,l’achapt qu'il a (ait de nous eft confirmé, t »joUs deuons aufli reftraindre nos (êns,(utmonternoftre nature,porterla j ctoix,&fuiure Iefus-Chrift :afin qu’en cette forte, nous luy rendions foi- | «neufcmentle prix,qu’ilapayépournous:parcequepar fa mort,Scpar no- | Ürepcniccnce volontaire, nousfbmmes vnisàluy,& deuenons fes fidèles ■ ffruiteurs.Mais quand nous mouronsà noftre volonté, mefinement ésad- | UCifitez;tcllement que fon bon plaifircft noftre volonté,& defirjalors nous

1. forantes faits fesamis bicn-aimez.Donc, quel’homme mourant àfoy-mé- | me,s’oflre libéralement au bon plaifir diuin,diktMVoftreveltniiftitfuite,

I tant en aduerfirë,qu’en profperité.Car,Seigneur,ic fuis tout voftre:£w/w- I tt\ceejui eft evoftrej& voru en alle% parce que vous me verrez preft à deualet E enenrer,ou monter en Paradis,s’il plaiil ainfi àvoftre douceur. En cette

1. maniérénousrenaiflbnsfi>iruuellcment,eftansvrayementfaitslibres pat I leS.Efptit.parcequenoftreefprits’efleuepar amour en l’vnité del’Efprir i diuin,pofledanc vne mefme liberté auec Dieu, parlaqüellenoftrcefpriteft I ïflcuépar defiùs fit propre nature,c’eft & dire,par défias les peines, trauaux,
2. i;\*ngoiflès,perplexitez,foins,craintes delà mort,de l’enfer ou du purgatoire,

I. & par demis tous appeIànti(Temens,quipeuuccarriuerau corps,& àl’ame,

1. an fiecle prefènr,& au futur:d’autâc que lacou(b]ation,& defoladon,le do- r ner,&prédre,leviure,&mourir,& femblables,demeurécau deflbusdecet- I teamoureufe liberté,par laquelle l'efpiitderhôme eft vny àlelprit diuin:à

I i raifon de quoy,cette tenebreufe nuee pafiera bië-toft,& la chiné du Soleil KdeMice réphra toute la regi5 d’vne plus grâde grâce, & confolatioqu’au- I parauât.’ce que certes il a mérité parla renonciauô de foy- même,&par vne I nutnblevnité de fon cceur,auec la voloté diuine,en toutesangoilles, & tri\*

|| bulatios:ce qui eft caufè que la grâce de Dieu éclaircira, & rc pli ra tout (on I intérieur ; & lorsil fendra que Dieu l'aime,& qu’il luy eft agréable, dont fit I nature fera remplie de confolatio,& fon fang fera vcu,côme bouillir d’vne || chaleur admirable d.fsfès veines,en s’écoulât par tous (èçmébresfibn cœur I îufliouurâcfoy-même d’vne veheméte dcleâauonlfèprcfcntera,& offrira I pnutteceuoir des riches prefens, de dons, & grâces, d vne plus haute vie.

1: Voila ebraent la vertu afltébuefe rend ouuette à Dieu,d’vne afpiraiion ef- I mejueillable,corne la flflmc de feu dedeuoti6intcticure»anecloüàge,& a- r grâce,&de là en auflic l’a me séuertuc | fe deterter,&s’indignet cotte

| ioy\*mémc:pateillemctla raiso lui tnôftrc fes défauts, Je diuerfes négligée\*\*

I P°utjefmielles l'homme fc dciplaift, & le repute indigne des benences, &

| CQnf°lauons diuinesauais bien digne de toutesdclolaùons, combien que

& mépris de foy,afin de profiter de iour à autre en tous les 1

Dieu par fa feule largcfle infinie,luy communique fes dons.tantabond mcnt:&c’eft ce qui enflamme d’auantage l’efprit, à làloüangcdeDi aux avions de grâces. Donc que l’homme s’exerce en cettefortedem^ ter à Dieu par defirs enflammez,& defcendre en foyTmefraeauCciffff

o. J . f... «Cn A r\* nrnfîrtir As\* ÎAilr \ n nrr/» ai« »ahaIa. H .

der plus profulem'enz en la grâce diuine:& que l'aflfèftion de louer Dieu & luy rendre grâces,croiflant toufiours,défaille en foy -mefine: car alors i

Pc

ce qu’il peutrendre de pareille,luy femblera comme rien,au regard dp\*!!

-•fi jJh l j p f j.c. 0 a .CCî

qu'il deürerendre :6c ce fien ftefir navrera.fon cœur de douleur ftnfible laquelle douleur croift ,& eft renouuelee; es exercicés d'amour halettanr ^ Sagtttt Dicu:&c’eft latroifiefmefagetted’épreuue. A raifon dequoy,ilfemblera TfïrfrL ^ueWues^s au languiflànç d’amour,que fon cœur,& fes Uns, s’en vont fe irrtfST\* defehirer, & defrompre, & que toute l'a nature agitée d’amour impatient doit mourir,& périr,par des mouuemens defireux de certeefleuaiion,P«! tant,duranc que l'amateur im patient,blelfé de lachaleurde l’amour diuin, ôc languide d’ardeur comiuuellc, eft ainfi recuit, & b ru H épar impatience la flamme de fon defir,& affirékion croiflant de iour à autre,il tombe en vn: intolérable angoifle de cœur, comme fi vne femmeprefteàenfanter eiloii priueedupouuoird'enfanter.Dontaduienc, que tandis qued’vnregarda!- tematif,il ne cefle de contempler, maintenir la bleflure de fon coeur, main­tenant la face de raimc,lafechere(Te croiflante,laquelle eft l’aliment.&en- tretieu de la chaleur,l’ardeur d'impatience,Ôc la douleur d’angoiflecroif- feut enfemblemenc,& en ce lieu font efprouuez les fîdelesetifânsdeDieu; caria langueur eftant accreuc, en fin il arriue, que comme vn arbre meurt, &(êiche,eftaut planté en lieuaride:ainfifaitrhommeamateureiiceKeât- deur exceffiue : ôc deuenantmartyr d’amour, il meurt', & iàns fçauoit que c'eft que lepurgatoire,eftant purgé au feu d’amour, il vole en la celeftepa­trie. Neantmoins encores que la perfônnejlaquellerexceffiüelâgueord\* xuoür ne permet viure, meure feuremétitoutesfoislarbre nedoiteftreiu- cunementarraché,cependant qu’on en eiperevnfrui&abondantiEtcom­bien que tous ceux qui endurencl'impatience d’amour doiuent ueceflàire\* ment languir en cet exercice.'toutesfois tous n’y meurent Ce gouuernent pat le regimede difccction : 6c partant telles perfonnes I® uent eftre forces, ôc courageu(es,cn attendant l’aimé, prudentes coturelfl cmbufchcs du diable, fçauoir contre les vidons, ôc fugge(lions:&q<itUcs n’ayent enuie de mourir par vne foie facilité, mais qu elles procurent cou\* ioursdei nouuelles louanges à Dieu, Ôc des nouuclles vertus pourfoy.W’1' uantpatiemment, Ôc fc tenantcoyes parle gouucrnement de raiion,wot qu’il leur fera poffibie,en attcndfant leur temps limité do Dieu i que d v1 front libre elles marchent pat la voye royale ci’amour, de quélq,ieJr I qu'ellcconduifêdoii par amertume ou douceur, foirnarlielIèoutcilWto semblables tourbillons impétueux d'amour i car en nu au temps otdonar\* elles reprendront les efiei de contemplâtion,& d'vn voltrcfleg\*r>e' r iietrcrom les lieux tachez,& y verront les ücreti de Dieu\* {

\ Pc teJIcHAtiM de U'vic Ip(cuUtinci& fpmtnelle,félon les puiffances rieures de l'amc.c eft à dire,félon la partie moyenne v de l’homme.

Chai». XIV.

A

HHYans expédié ce qui eftoit àdice de refleuation delà yie fpirituelle,

I quant à la partie inférieure derhomme:pourfiriuonsàpteient corn- Cent cefte mefme vie eft pra&iqnec heureufement és fuperieures puif- fancesdelame. Laquelle efleuationl’ame fidèle a mérite, parcequede toutesfesdefolations, elles’en’eft faite vne oblation de ioye intérieure, parla mortification delà propre volonté: & fouftrantés mains de Dieu, auee cefte oblatiqn,rhommefe refioüyc de ce queoar fa permiflïon, il aie enduré à fon honneur. S’il accomplit cela en cefte forte, ie me trompe, ou il ne goufta jamais vne fi grande ioye; parce que ie croy n’y auoit rien plus doux àl’amateur,que de fe fentir eftre du tout réduit, félon la volonté de fon aymé'.poutueutoutesfois qu’il (oit monté premièrement par tous les degrezprecedens,' combien qu il n’ait pratiqué tous les précédons exer- 1 vn” cicescn leurs maniérés : carnous nedifonspas quêtons foient neceflai- vXnté,tji resjtouccsfois nous difbns derechef que les fondemens des vertus font du îite ede,

K toutneceflaires, lefquels confiftent en vneobeyflance humble en agif- p\*rl\*<j\*ei. ■ fant,& en vne patience mortifiée en endurant: pareeque quand l'homme j trouuera de la paix, & de la complaifance en tout ce que l’amour luy vou- ^

> drad6nec,ou ofter,& que fe renonçant parfaitement,il fetrans-fondera âihtmn K en Dieu totalement par amour, pour poutfuiure fon bon plaifir diuin, fon À »• efprit demeurera immobile,& libre en celai d’autant qu’il marchera és ad- if dit I uerfitez fans retra&ation de volotc:& y eftant tout difpofcil mérité expe-

• r ri' V J A • OW» •«/\*\*

I nmentervnevmon fans moyen aucc Dieu:car pour ration de ceftevnion jtnf.

I totale de fa volonté, il lent Dieu en foy, félon la plénitude de fes grâces, &

I dons,comme vne viue fantédefbn eflence, Si de toutes fes ceuures:&de là te I enfuit vne vigoureufe efleuatioiv, laquelle illumine la fiinerieure partie t del’horame, fçauoir les plus hautes puiftànces de lame, les conduit àla I .perfetion, les enrichit de plus grande grâce Si dignité, Si leur imprime ntuf «

I vne plus grande rcfl'cmblance de Dieu : tellement que Dieu refplenditen «V\*\* d» k l’ame d’vne clairté plus eftlacautc» & luy enuoyedes riches influences \*•»\*»•/\*«\* I de fes defirs,lefquelles aftermillent,clarifient, Si enricbilïeivtnoftre efprit:

I Mais cefte influence diuine requiert vn efcoulemcnr, Ce demande vnre- a\*,\*#! K coulemcnt en fon origine aucc toutes fes tichefles infufes, répétant auee I vfure tout ce quelle a donné, & exigeant dauantage qu’aucune créature Vw<w E nepourroit payer. Et en cefte elleuàuon Dieu venant an deuant reuele I plufieu» merueilles,dont ne faut fieftonner\* attendu quecedegré Si habi» r fu<lficftplujfublime,6cplusfeinbl^bleÀ Dieu,que ccluy delà précédât\*

**TTtt**

**te,parcequc les plus hautes puifl’ances de l'aine /ont conduites plus n0. blemcnt à la perfeûion de leur aéfcion. SKj**

Tontamt i **Or quant** à **cefte efteuation,laquelle eft paracheuee,** & **accomplie «il\*** I tZnif\* **plénitude de la grâce diuine, noftre propre indu fttie, & ingeniofuéyçoo. j** jtAnx, **peranr,nousIa pouuons comparer a vne (fontaine, laquelle ^ccoulepar I trois petits ruifleaux. Ceftefontaine eft la plénitude de grâce,quiPou^ I l’vnitéde le/prit, paririfufion diuine.\* parce que la grâce fe comportant «u I façon defontaine enTvjiité de noftre efpric, patvnedemeureeftentielle, I** juiffuu **elle f'écoule parles trois ruifleaux de l'opération diuine, és trois puilTanctj I** de rofna- **jnteile^uelles derame>come fe répandant a&ucllemeiu en trois canaox. I** Tum™ **Donc le premier rnifleau qui découle de l'vnité d'efprit, en lafacultcrac- I** m nu. **moratiue.eft vne ferenité mentale fimple, & vniforme,non bigatteed’aij. I cunesdiftèrencesdefornies,maisqui efteue la mémoire par de(Tustout« I chofcsfenriblcsjoufenfitiues, phancaftiques,imaginaires,&toùsçmp<[. I c hem en s, la rendant fiable en cefte vnité/Tefpritîcar l’efcoulant de haut I en bas,enlafâçon des eaux, elle pafle à trauers tous les cartaux despuif I lances,tant plus hautes que plus ba(îes;& en la manière d’vn reflux marin, I recourant à fon origine, les efteue par deiTus toute multiplicité )**6**ctou- I tes occupations de charge;& créant éii l’hommo vne fimpiiçité menulc, I** tylf-4**\* elle luy conféré** 'vnité d'tj'prit au lien tic paix. **En cefte forte l'homme, 1 félon la mémoire intellectuelle, eft esleué comme en vne ferenité celefte,** 1 8c **eft efpuré des coudes,** 8c **représentations de toutes formes, &mu« I tabilité des chofes temporelles. Car par cefte lumière Ample, («ent, 1 infufe en luy, il fe i?ouuerarnailé«eftably , pénétré y & ancré cnit-** 1 **nitc de fon efpric »** 8c **conftitué en vn nouueaô degré de vie fpiriiud\* I le, plus eminent que les autres , & celte perfonne poflèdeTviméde** 1 **fon efpric, con>me vn héritage à luy propre. Et cefte mefroeviùd, I par les dons de Dieu, & pat la fimple intention, fera cnclinee, depan- 1 chee vers cefte très-excellente vnité, en laquelle le Pete,** 6**c lçFih,pi I le lien ,ôcnœud du fainét Efprir,font vnis auec tousles Sainds. jui/fou Le fécond ruiflelct découle de l'vnité de l'efprit en la puiflance intellf\*** 1 Âtttftrâ- **ôiuc,**6**ccftvneclairtéfpirituelle» laquellepat fon inftuencc iUumineen I diuerfes maniérés noftre entendement** 8**c raifon,pour cognoifltcletwe- I** 2[tmin- **cices de toutes les vertus,** 8c **pour pénétrer auec la fubrihté de diferetioa, I**

94 ’ les fteret\* de 1a iàinétc Eicriturc , & reuele la ues-lumincufe vcw I

en toutes les vertus. A raifon dequoy, comme le Soleil mateiidsutc 1

fes rayons illumine par tout, clarifie \* 8c rend fécond le inonde v»\* I

**uetfel : ainfi la clarté diuine , laquelle , comme on** 1**a prend en c<t I endroiû , eft vne intérieure apparition de Dieu , içauoic vue iwtew\*' I**

**Î**

**^nce coulante dcDieu, laquelle tiét noftre intériorité «uuct te, u 1 eue noftre entendement par deflus tout tum^Wedimaginaiioos ! fiction vn pur,**6**c nud fi|encc:en quoy noftre eiuendetnét atteint au colloque de Dieu,qui eft vn vent oc petit bruiift iiuciicm, Vcciueltiou\*** ht» u. **frit auoir** 1 **intelligence : d'autant qu’il poui tend habile!** 1

riit**,laquelle 1 e(prit de Dieu nous cnflCtgnc imctlcutcincnt s If $J**

noftre entendement demeure toufiours efléué au colloque deDicù.Ccfte ciaini de cUirté, dy-je, laquelle refplendit en la plus haute partie de l’ame, refpartd ®,e“ ™

'cn toutes les forces inférieures,des rayons lumineux,&: refplendi(Iànj,fça- J"'"' l' uoitfa fapience,la fcience, vn clair entendement, Vne confideration rai- fontjable, & vne difcrétion en toutes les vertus', par lefquelles chofes le Royaume de Dieu eft parfaitement orné en famé. Mais l'amour, qui eft Oieu^egneïàns mefme en la pureté de noftre efprit, comme vne flamme bruyaMédechart>onsardens,bruflant,& enflammant noftrecœur,& vo­lonté,d’vn amour ardent, & tranfportant nos fins, Sc noftreaffc&ion, Si l'toutes les forces de noftre ame en vn amour demefuré&imperueux,com- jneon verra cy aptes plus clairement. Toutesfoisl’eflicace de cefte dairté bü’eft point en noftre puitfance, combien quelle foit continuellement en nos ames, mais Dieu, félon le bon plaifirfecret de fà volonté, la [ defcouure, ou cache ,donne ou retire en temps & lieu , de félon fort I ordonnancera fait taire ou parler. Neaumoins ceux qui font illumi- I jiez de lalumiere de cefte clairté, n’ont befoin de reuelations.ou d’attraiâ;

[ d’en\* haut : d’autant que leur vie, conuerfâtion ,fejour, Sc toute leur ha- [bitude intérieure, eft par deftuslafcnfualiiéehl’efprit, où Dieu reueleà I, eux, ou à autres les chofes necefTaires qu’il voudra. Que cet homme donc,

I iucc fes yeux intelle&uels ja clarifiez confidere prudemment,fçauoir û eu l^outes çnbfès il porte la oarfaitte fimilitude de Iefus-Chrift, non feule\* nient félon fon humanité, mais auffi félon fa diuinité-; d’autant que nous ^ - r I fommes crçez.» l’itnage &fembUnce de Dieu. En après qu’iLs’cflcue en la ve- I ritéiiuèlleéfcuelle, fçauoir en confiderantla fublime nature diuine auee I lesproprietezperfonnelles, & attributs, autant que la lumière creéeluy rk/a fi»t • I peut montrer. Parce qu'il n’eft pas conuenable qu’vne nature,de fidet- àtSJîimr Imefuree bonté,demeure fterilepar vne infécondité morte: mais qu’elle I foitenrichie de vertus & ccnures d’vne excellence fmgulicrc.ôc non com- I pcehéfible par aucune recherche.Carlanaruredeladiuinitéeftcôfideree,

■ comme vnefimplicitédefmefuree, vne profondeurinfcrutable, vnehau- ItefTeinaccefïible, vne largeur incomprehenfible, & vne longueur etet- Inelle: comme vne obfcurité en fîlence tranquille, vne vailefolitude, vn I repos eternel des Sain&s, vncommunbien, duquel Dieu lu v mefme, & touslesSainâsioiiyflcnt, &plufieursautres chofesadmirables,peuuent fftreconfiderees en cefte mcrinfiniedeladeïté. Dauantage encores que pout la lourdcrie de nos fcns, auee Icfquels, & pat leiquels nous parlons, nous mettions en auant des finulitodeslénfibles; teutesfoisen venté, vn jf bien defmefuré Sc trcs-ftmple eft veu par les yeuxintelleâucls. Enapres qucl'hommeconfiderelespcoprieteï & attributs dos pçtlôones, fçauoir Jererla qiiele Peretout-puiflatu ell puillànce, & maiefté, créateur,3c conUnu leur,moteur,commencement^ fin,3r lucâufèprcmiercde toutcslescho- W\*\*

fcîcrcées.Qtiefôn fils vnigeniteeft là lapiehee,noncomptehenfiblcp\*t •ucune recherchela veiité.la vie & l’exemplaire de toutes les créatures, Trmais bteglc infaillible du Vert paternel, locil de la deité , qui voit à tcaucts

TTu ij

**toureschofercaçhçM,la fplendeurdela gloire paternelle)laquéilejlli,rt)-**

**- ne les efleus, félon le mérité de chacun d'iceux. Finalement quelefajgA Efprit eft vne largefleincomprehenfible de charité, vne mirericordede pieté ineftimablc, vne mer Infcrncable de bqnté, vn torrent de voW**

**non celTante,laquelle enyure tous les habirans du cid;vne flamme defïi,**

**laquelle réduit tout encendrejle préparateur de l’vnité dcïfique,&**

**duéleur en la ioyede l’eternclle felicitéi le nœud, &embra(lementdup«l**

**re,& du Fils,&de tons les Sainéts,en iouyflknt des delices, & richeftesdè la diuiniré,& infinis femblablés attributs. Or combien que la plénitude incomprehenfible des richefTes de Dieu, nousefleueen l'admiration des œuuresdiuinesîtoutesfoisla communication large efcoulante de la natuie diuine,par delfus toutes cho(ès,nous rend eftonnez.par la riierueillcdece lùr-écoulement : fçauoir quand nous contemplonsqtte reflcnccincora. prehenfîble de là diuinité eft le commun bien, duquel Dieu, & tou$lej Sainfts ioüyfTeur, &que les perfonnes diüines fe communiquent pat leurs eflluxions,& œuures ( és biens de gloire, de grâce, ou'de naturelur. naturels, ou natures** ) **à toutes créatures raifonnables', non raifonnable^ incelleétuelles,matérielles,félon la dignité>capacité,&»eceflué<lechacii. nés : & de cefte confideratioivnaift en l'homme vne admiration ineffable,** XMiffiau **de laquelle fburd vne fublime confiance en la bonté de Dieu,& vneprin-** de l’epera**- cjpa|e j**0**yC intérieure de Tefprit, laquelle pénétré & cmbrafTe toutedes** ènU vniu poiffancesdel'ame^ôc **mefmement l’vnité;del’efprit : d\*où pourvrayfiir- joone le troifiefme ruifleler, lequel découle de l’vniré de l'eiprit en laver.** (camdtiHc. **cuamatiue.**

**Orceruifleau eft vne infufion de feu fpiriruel,lequel penetre,&embn< fe la volonté d’vn amour qui eft en filence,** ôc **tranquillité, & qui le fait dé­border en magnifiques riche(Iès,& delices : car la ioye (ufditedufàiniâEl-**

f

>rir,& rhaleinenient de l'amour diuin,tirent ccruiucau delaplenitudede a fontaine de grâce, lequel enflamme la volonté d’vnequalitéignee,& réduit tout en la cendre d'vnitc,remp]it par vne excellente noblefletoutes Jespuiflànces de lame de riches pretèns, & crée en la volonté vn arnout d'autant plus fubtil,& franc de trauail,qu’il eft plusfpititucl.QrlAchalfW de cet amour ignee eft tant plus vehemenre,qn elles efforce nous brufler, & enflammer tous entiers parfon ardeur :ôc quand ellea compris parfiw dementl e^rit en vnitéyalorsclle atteint la vjuacitéd’iccluy enefjprit.& Juyfairgoufterlcs tres-profondes richefTes de Dieu > tellement queiooi . , fon intérieur eft efineu d’vne délégation admirable : ôç delà incontinent

etiiiJ\* **fefleuent Tafpiiaiion, & leconflit en vnité d’amour** ; **car l'cfpiir avm-nt** d'mm, **inuoque l’amour diuin qu'il Je vueilledeuorcr,** ôc **çorifumer en Tabyfme de fon infinité ; là oii rous c (pries defaillen t en leurs uni ur e». & cedeiu $| fntùion,E( au contraire iàrnour diuin demeurant en nous,& noUîfliij'ty** ôc opaant fans **voix,auec nous, toutes nos bonnes cDUUtef jauecvjicwi\* prefïiou intcJlcâ.utile, nous ingère continuellement auec vue puid^ dameur, difàiu; Payez ce que vous deuez, aymez l'amour qui voMy**1\*’8

1. **eternenen?ent\*** Qr **cefte voix** & **claroeureft vne intérieure excitation,ou | jjouuementen noftre efprir,plus terrible qu’vn tonnerre matériel,l'efdaic** j duquel nous ouure le **ciel, 5c nous monftre la vérité de la lumière eter- |** pelle-

**Etd’autant quel amour n’eft jamais en fi!cnce,tant plus nous aymons,**

**| ta'nt pïris acd'em** m **cil c riouse^nuoirons d’aymer, iufquesàccquelardeur** fiUn».

L fjifflour deuieni tant intemperé,**que l’exercice d'amour va** & **reuient en- t jtei)ieu>&** nous,en la façon **d’vn foudre cfclairanr,& neaumoins nous no** I, **poùuôns** eftre bruflez. **Celuy auquel les ruifleaux fufdits font ainfiinfus,**

**| eft feitfpirituelôe lumineux ae lumière diuine : parcequela graceenl’v- K „i[cde(on efpric fnijonnantcommevnefontaineviue,&Pelcoulantpar ■ifejruilleaux de fes puiflànces, faitparoiftre l'efficace delà fécondité par l| ^(tuuresvertueufcsicarDietieft vne mer de grandeur infinie, laquelle j! p continuellement flux, & reflux, & refpand es ames des efleus les eaux d,w»**

I **.** de grâce, ou de gloire**, félon la dignité, ou neceûité de chacun d’eux : lef-** f\*rii u **||** quelles eaux,auec tous **leurs ruifleaux,il répété auec vfure iufques à la plus mrr\***

* petite goutte,**&** les engloutit derechef: **mais principalement, comme dit |** eft,il exige de nous,eftre aymé,**félon la magnificence de fa dignité.Ce que**
* d'autant qu’aucune créature **ne peut accomplir , tout efpric qui avme**

1. manque en ce commandement falutaire : à raifon dequoy l'amateur nde- B Je,délirant l'acquitter de ce qu’on luy demande, &f efforçant de tres-giid

I tffôrti cxcede fa propre **mefure** : & **en cet excez il ayme vagabond fans** ■moyen,voulant de **tout** fon **coeur, mais ne pouuam accomplit vne auure** Kevertu infinie **:** d’autant **que la vertu de toute créature eft finie. Mais,**

**: jmourimpatient/lequel neprend confolation eniinipoflibilitéjiercme- I de delà difficulté, combien qu’il foitbrifé& abbatu par fa défaillance:**

TTtt ii|

**B neaumoins reprenant des forces pour accomplir l’œuure qu’il a prefuroé, ifeicnouuelleen tout fon efptit, à ce que Dieu foie par luyaymé, félon I qu'il eft conuenable,& félon lé défit de fon amour. Et pour cefte caufe les rw,^ f efptits glorifiez s’amaflent tous continuellement en vne flammed’amour, t‘\*A t àcequ ynis & referrez en vne troupe flambante d’amour, ilspuiflcntau- | ornement accomplir l’ceuure de dile&ion que Dieu leur requiert : ce** i **qù'hùcun deux n’eft fuffifant par foy de parfaire : l'accompliftcment du- gqorlamourneaumoinseftimpofliDleà toute créature : à raifon dequoy i hmourcfliil'vn des dcux.ou paracheucrroeuureprefumé ,ou eftre lique- | fié pat vne ardeur feruecc en excez, & du toutancanty en fa Jffiàtllakç.Et** iMT**.»«\* Icombicn qu’il ne puifle atteindre ne l'vn neîautre, tomestois la raifon ü« rlominec eft en cela refiouy e d’vne meruciUeufe volupté, que fon avme eft |ttnniche,& d’vne tantfur-exçellcnte M.iicftc, qu’exccoant infiniment I foute vertu crcée,il ne peut eftre avmé du tout, félon la grandeur de Ca di­laté,pat autre dilèélio», que par là fienneptopte.**

*De tepHation de U vie/peadathec*, *&fpmtuell\*, filon ^pmiefipumt de Ibmme/cft à dire,filon l‘<vnité de Cejfcme defin <tmc. %*

Chap. XV.

Commit /

*Tâiptrtt*

**M** Ain tenant par ordre connenable pourfuiqc>ns à parler de l'exçt- Bcicedercfleuation fpirituellc,lequel eft accomply enrvmtédcno’. MPCftreefTence.Ec pour mieux entendre cela conuient fçauoir, qucl'vnidde I ïvwttJt noftrecfpritfe conduit & rapporte en deux maniérés à Ivnion del'cfpnj ^Ctftnicret diuin,En Ja première maniéré, eirentiellement : & en cefte manicrctllc tiioW eftconioinae à Dieu immédiatement, félon (a nature, fans aucun entre. prit iim. deuxde changement:parceque noftre efp\_rit, félon Je plus haut, & intime fommerdefon eilence, reçoit roufioursl impreffion de fon exemplaire,! l'image diiqucïû eft creé,& la marque de la lumière de Ufoce diuine, eftant Gtnef.x: fait naturellementia perpétuelle habitation de Dieu,ôc citant polfèdépar 4\* la demeure éternelle de la diuine eiïcnce, ôc frequentee par le coufipurt continuel fluxdela confirmation diuine. Or cefte vnirede noftrcelpiit auec Dieu ne fubfîfte point parfà vertu , mais demeurant en DièurfJe lourd de Dieuj& dépendit de Dieu,eft réfléchie en Dieu,c5meenlàeau/c eternelle,& jamais ne fera feparee de Dieu éternellement. Car ceftevnUc eftrcllemenren nous,que fi quelque.créature eftoitfeparee de Dieu,c’tft

à dire,de fa caufe,incontinent elle feroit red uite à n eau r. Tonresfbiscdte vnition.par laquelle noftre efprit Cft aiufi vn y à Dieu naturellem6f>nenoiH faicnefàinéta,nebienheureüx:parce que chacun l'a naturellemét pareû . galiténaturelle^ombien que chacun neTexpérimente efgalemcntaieio. moinselle eft aucunement la.cau/è première , ÔC comme le mateiid': toutefàimftcté.&leprincipedetoutebéatitude,

En la fécondé maniéré,outre cefte habitude cflentielle,rvnitédenollre Sud efi e^Pr^^ rapporteencores a foy-mefine parpuiftance 8c operatioq,comiw ttffiïide frkfiftât en so propre eftre perfi>nnel:& cefte eft la fontaine,& origined» ivmto de puiflàncesfuperieures de l’ame,le principe ôc la fin de tout œuurecréé, tft ntfirtef de la crt\mirc naturelle,que fur-naturelle, llic eft vray roùcefoisquel'vnU pnt autt f^eiiranc qü Viitré n'opete poinnmais toutes les forces de lame, cnquel- que faço quelles opèrent,reçpiûét leur vertu&puilîiincc de leurongior, : c'eft à dire de i'vniti d’efpri r laquelle cofifte originairement en fonedw\* | pcrfonnelle. A raifon dequoy, en cefte vnité ,jl eft du toüt iiçcelfiinW l'e/pritfbit fait, ou femblable à Dieu par grâces ôc vertus, ou dilfenibhw par peclic motier.pâtcc q u e co m ni e noiufommes cree\k f iê$È de Ceotf.t. fommcfiiou\* kfn rejjhnbldeetc'ed ît dire,reformez par grâce, laquelle^

vne lumière deiforine,qui nous illumine,ôc nous rend (emblabloàn0^ createunfànsquoy nous ne pouuons eftre vnis fur- naturellement combien que ne pniftious perdre Timprc jJIon de l'image rlepicUi& naturelle vniU auec luy. I).irqifoy qu;ïclDieu trouuccn nous vue

SBfiRS

niicnablépour rece“°ir fa graGe,pàrTinftiri6t de (à trcs-liberale bonté, fat di^rc p°\*nt nous vnir, & rendre femblables à foy par grâce, fin oue noftre efpdupar vu plongement trcs-heurcux,f’approfondillè cn î mourfruitift^ païwà eft faite vne vnion fur- naturelle, &: aucc moyen, Ctftt lu-

laauelle confifte lé commencémênt,& Ufemencede noftre béatitude: in»dtnU fl'r(j’icelle coulent les dons, lcfquels font naturels à Dieu, & à nous fur- ^ urelsjtoutesfoisde telle forte, queîcfprit ayraant repofe en icelle par ijelfu$toutes chofes naturêlles.fet.en cecy il n’y a rie autre chofè que Dieu, „„Ÿ| /,y: coioint Sc vity à Dieu,en laquelle vnité nous fommes rcceui par quel tantôt Efprit, &d’autre part auccleS.Efprit nous receuosle Pere,& le l:ils,& «»/'»\* ' ioiitelanaturedeladiuinitc.Aurefte,l’inclihati6del‘efpritpouriouyrde jY"» pieu,cherchant repos par defïus toutes chofes,acquiert & poflede fur-nà- jûrellemët en fon exifiéce cflentielle, tout ce que le S. Efprit tient & pof- menu, qui fcJc naturellement. Dauantage toute noftre béatitude côfifte en cela,que M

parlemoyéde la grâce,ou delà gloire, noftre efpritfoit incroduitau repos 5e fon vnitc efTentielIe: parce que la grâce eftla voye, parlaquelleilfaut fZnib necelîairementvenirârvnitcnuc, 6a fîmplede foneftence, en laquelle refaite \* nieof’efcoule&refpand libéralement,aucc toutes fèsrichelîes: carie pe- ché,lequel leul fait obftacle à la grâce, entremet vn fi grand defordre, Sc confunondetcnebres,&dedifrimiliiude,cntrelespuiflrancesderame,& «a»\*"®\*- fonellence.en laquelle Dieu habite, quenoftreefpritnepeut -eftreyny à fon efîcnce laquelle feroitfà patrie, Sc fa chambre de repos,fi par le péché s.£/.

iln'eftoitbanny en la région de dillèmblance. Dont il appert que Dieu viciuà nous par quelques moyens,fçauoir par ia grâce, & par Ces dons di- PZhe f“f uen.audeuàhtduqueld’autrepartnousaltons,parlenioyéndcsvertus& netcices. Et par ainfi cefte rencontreeft parfaiâe actuellement pat les pr©^W.»- donsdiuins, & par nos vertus, fcruans.dc moyenàl'operatioduS.E/pxii: ùondtVef. ,&parvneheureufe efleuation, noftreefprit eu l’vnitedefon efîcnce eft tritereien ,tnyàDieu. Car cefte efleuation , laquelle eft plus noble que les autres,

Lnôus porte haut par vn plus haut degre,au fouuerain exercice de noftre ef- tait,fous la lumière crece,& nous approfondit toujours de plus en plus en ilîicu. Et cefte profondation eft femblables aux fleuues, lefquels fans celle Afans retour coulent cn la mer,parce que la mer eft leur lieu propre. Ain.

;.Apar vn moyen admirable, quand nous pofledonsDieu feu! par vnitc fur\* LMturclle,alors noftre plongcmcntefTcntiel furpafTe toutes les vertus, & pus les exercices d'amour.

h Or pour mieux cmendrccecv, conuient fçauoir ,quc le moyen de cefte |efleuation cil excité, Sc cfmcu par vn attouchement intime de Ieftts.

Chrifl,lequel touche le fonds de noftre canir, par la clairté de fa diuinité} w«t Mont rEfpoufe,non mal àprqpos, fe glprifioit aux Cantiques,diiurit : %s ,A\*-

*uuinj^r te pat ni j*, *& tutN <vtnhtd irtHiMiftn* 4/fMfécwoi/î

|:Mais noflre efprit endure cet \*ttQgç(tctnent, comme f&us coopérer :par ce j que les puiffances fuprcnvcs\*font vuies en voué d'clpiit pÂïcet attouchc- i ttcm,Dieufcul opetant cn cet eudroUl. Çu U, toute raifon,& opération

**defaiKjd'ainanr quela raifon fentccc attouchement pir la lumierediu;,**

**mais la vertu amatiue le fent beaucoup plus, combien quçlanifJ\*’ puiflè comprendre le moyen d’iceluy. Qç npttîne ppuuQna deicoun^^ qu’eftcctattouchement en fon origine, ou ce qu’cft l'amourenf**0**y.a>? me.mais fon** efCeà **eft double, parce qu’il tire en d ch o rs l \*efprit ayman,^** Attache **U retire au dedans: car il nous tire au dehors, par vueinfluxiondulainj** mcn, .un- **Efprir,par laquelle il nous fait riches, empliflàntrous nos vafes defircux<i.** rA,it **rf" fes dons diuers, & requérantqu’auec fesdons, nousfoignionsdeviuret** ,l,]mL **Ion fon bonplaiiîr.Veu donc que cet attouchement, lequel ilIumineao**

**ftre raifon, e/l vn toufiours vif moyen entre nous & Dieu, il exigedenosi fans intermiflîo,vne vie vertueufe,par laquelle Dieu viue en nous,Ôfno'.j en Dieu ,& que ce faifant nous foyons faits femblablesàDicu,patde(!Ü, noftre nature, & que perfeuerions toufiours fèmblables, en gracc,**6**cen**

**gloire. Eftans donc efmeus interieuremet iufquesau fonds,patcetattoj.**

**chôment, nous prenons vn defir infatiable, & auideappetit, lequel iith raifônjiieaucunecreature'ncpeutretenirjouappaifer. D’autant pourri» qu’en fon efcouIemcnr,il veut eftre ebut noftre, & nous enfeignedevij;\* en l’opulence des vertus. Car l’attouchement écoulant de Dieunousrenl viuansen efprir, & nous remplit de fa grâce , illuminant noftre raifon nousinfondantla cognoiifancedela vérité, &Iadifcretion desvetrus;**5**; nous coferuan t fermes,& debout en la prefence deDieu,auec titpxilw. te vertu,que fans défaillance d’efpric,nous pouuos fouftenirtoutgouft,!; femimenr,& tous les dons efcoulas de Dieu: Car de cet atcouchementef- coulent tous les ruifleaux de la bonté diuine, laquelle plus nous gouftons, plus defironsla gonfler; & plus profondement nous haletons apresetu:- touchement, tant plus les fleuries delà douceur nousenrofent,&mj- urent,dontil aduientquedeplus en plus nous cognoilfons clairemciqai** Attende. **douceur diuine eft incomprehenfible,& infinie. A raifon dequoy toui«** mmt4**M/- les forces de l’ame font ouucrccs fort largement, mais principalemcnihp-** 4**M petit d’vu defir goulu,parce que nous le (entons vouloir eftre nollre.aiw** e ont. **toutes** Ces **richellès, & demeurer heureufémenc auec nous. Et confa que lediuin attouchement attirant au dedans, réueille en nous vn exerci­ce beaucoup plus noble, d’autant qu'il non; inuiteà l’vnioiidiuinf.&i eftre abforbez,comme nous verrons cy après ; toutefois il eft vtile&w- ceftaire,quc l’amateur fidcle exerce toufiours, l altcration & vicifliiodtlî ; cesdeux exerciccs:d’autant qu'en iceux eft la vie éternelle. Pirwntcw j qui font efteuezen la hautcfie de cefte contemplation, Pédant deta**1 **de toutcsj:hofcs,doiucrmaimenf{t entrer en leur intérieur,pourywq# à lafniiiio,& maintcnSt forcir au dehors par boucs a;uures, quld letépjfe requiert,& fe lier par vnion àl’efpiit diûin,quelque paie quccefoif.M**1\*1 **celle,ta nt en ceflâtion d’ccuurcqu’en l’opération extérieure:cafW®K lors que nous ouuronsfoudainement nos yeux corporels, pourvoir g$| eftdchori,incontinence \*i$aucancdcmcufepecccplibIe,(ilOpil^P®^ dcrechcftainfi cftans morts eu Dieu, viuflide Dieu, & demeuré M||**

iiecDieu,nousdeuonsen temps opportun,nous omitit aüxvertus mora- ? c„ faifant ceuures fenfibles,afio de ne rcceuoir itgmt de Dieu en v«in\ Se i .Cor. 6. derechefen marchant au dedansparamour,adhérer doucemeiui Dieu, & ^eftrevnisfermement.fansfcparation ne trouble.

'Dofêcond lieu cet attouchement nous attire au dedans, 8c nous enlcue |Pffp$ï jç nous mefme,vcut& requiert quefoyons liquéfiez, & réduits îutcatu en £

' fon vnitc,& que mourions du tout en la félicité etecnellc,c’cft à dire,en cet afljofl^par manière de direjtrcs- vn,ôc très-fimple,lequel comprend le Pe- ■s rf gc le Fils en vne fruïtion,& parce moyen nous fommes baptifez en 'j’ernbraiîenient ample do diuin amour, où toutes nos forces défaillent, 8c (Jetnoutonsaflis fous l'ombre de l'aimé: tir fon fruift, c’eft à dire ,fon Fils e/? \*•

4,HxhnoJlrcgorge,\ac\v\ti\c Pere engendieen noftre efprit :5fqui efttancin- fiiiimentdoux a noftre gorge,que nepouuos.nel’aualler, ne le changer en - noos, mais i celuy nous engloutit du tout,8c nous change en luy: car il nous oftmye plénitude des grâces, & dons, nous enfcignclcscxcrcices d'amour Mtfài<ft,c’eftràdire, vnemutuelle contemplation entre nous ,5c Dieu, vn mutuel goutter, 5c cognoiftre; vn plaire, 5c complaire : & vn fondre, & dé­couler en amour : parce que Dieu donne foy-mefme, combien que ne le puiflions comprendre, & de luy découlent di tiers dons en nos ames,& corps, en nos cœurs, & fens: Sc en toutes nos puiftanccsnous gouttons, 8c fentons les confolations, Sc fuaùicez de fon amour :8c comoien que fes confolations, 8c dons foient toufiours fur-écoulans : toutesfois nous de­meurons toufiours a Aimez,8c altérez, afpiransauidement à ce don, qui eft Je mefme amour,(ans mefure, par defiiis tous dons'/ parce que l’amour feul eft cepourquoy l’efprit de Dieu fe donne,5c communiquelargemer. Ain- fi donc il nousattireau dedans,5c requiert quefoyons fuifsvn amour auec \*7\*

loy,ainfi que Iefus-Chriftprioitfon Pere, repétàntia mefmechofè plufiéucs foistauquel attouchement attirant au dedans, fi quelqu’vn apporte vn foin vigilant; 5c s’en tient toufiours prochain ,il ne pourra tomber au précipice dupechc mortel. Au refte ce traiift au dedans.nousincite principalement Jt aymer l’aymé, félon fa dignité : or fa dignité eftant infinie, 5c luy nous ay- manc infiniment, corn m e il eft i nfïny, pour cette caufe il exigé de noftre cfptit,vn amour fans mefure: 5c fon amour eft tant vehement, attirant aü , dedans, 5c confumant, que pour fbnimporiunitc, nous tombons inconti- nentenvn amour,qui nefçaitaucnn moyen. Parce que nous ne fçauons, Amiurcui & ne pouuons cornent refpondre à l’amour diuin, veu qu’il eft tant auidc,

**&** auare,qu'il deuorc,confumc,J& **approprie à foy tout ce qu’il a teint.** A **rai-** tnumoj a. fon de quoy ,il eft necellàire **que noftre amour cede à cet amour,parce que** nepouuons nous **deAendte de luy,5c par aiali noftre amour eft fait (impie,** écnud ,oyfeuxfans opération : **5c lamourdeDicu eft vn feu confumant,**

**Qui nousdeuotc, 5c engloutit en vnionaucc Dieu : 5c l’vnité de la nature diuine,par la noble,**8**c amoureufe difnofuion, attire i foy toutes les ceuures "-/-.V” d’amoùr, 5c confumepar fon embralemeiH, tout ce qui fc ttouue eftre au- tic qu'amour, patéc qu'ellç eft l'aby fine d’amour, laquelle attire efficace-**

**V V u u**

ment en dedans tout ce qui aime, & fo transformant foy-mefmcinfff/, ment. Or cet attraiftau dedans, eft vn attouchement intérieur, qUj pJ t dedel’vnitéfnr-effcntielle de Dieu .auquel les amans, par vn embàt\* ment, deuiennent tout liquéfiez en vn amour aucc Dieu : ce oui a<jojf/' d'autant que par deftus cet attouchement, vne incomprehenfibleclw reluit en l'elTence coye, & tranquile derefprir. Et cette chantécA la lfJ excellente Tripité de la Deïté .-laquelleparle découlcment de (et richeff caufe cet attouchement: car là, Dieu regneen l'efprit, 6c l'cfptit regne

Dieu réciproquement. A raifon de quoy, cet attouchement tire, & jn(j(t noftre efprit au plus profond, &plusfoblime exercice fpiritucl,qui poiifc

eftre exertéfouslalumicrecreéercar par l’eflicacedc la vertu amxtiue.l'tf!

prit s’efleue, fur-montant en l’vnité delà plus haute partie l'effet de too. te opération: en laquelle plus hante partie de l’efprit, fourd la veine viue de cet attouchement: d'autant qu’il incite l'entendement à cognoiftrs Dieu cn fà clairté, tire & incite l’affè&ion de la vertu amatiue.àhuïr^ luy immédiatement: ce quel’efprit aimant Dieu,conuoirte par defTus |§ tes chofes, & nat urellemenr, & fur-naturellement. Partant l’cfptit fc lcu{ en hautpar la raifon illuminée d’vne veucin terieure, contcmplantauccTn regard tres-ardent fon propre fonds, d’çu\ cet attouchement foijonnc, Mais la raifon, bien que fou (tenue de très grandes forces ,& encorci tout entendement, défaillent, & font cfblouïs.en la recherche de ce regard : pat ce que la clairté diuine fur-refplendiffante, laquelle caufe cerattouche- menr,obfcurcit de fà rencontre toute veuç,& entendement,qui eft illumi­né parla feulelumiere crcee,comme eftant de fplendeur infioie, dtquin. bar,& reuerbere la clairté de toute lumière créée.

Ammr ne s com^en &f|i| raifon,& l’entendement,fojent contrainudej’u.

don (mm refteràlaporte,neantmoinsla vertuamatiuc(laquelleeft diuinementiod\* en dcfail- tee au gouft, comme l’entend cm en t l'eft a la cognoiftànce j délitant poor- '.me/uco- foiure Fimpetuofiré de fon amour,ne manque point de paner outre:carel- ■ ei 7» il je çc à i’embrafïemem de la foule iouiïTancc, laquelle appatticiplw dtftndefir augoullj£luà la veuc:& la raifon aueugleen foy, allant également i tatoos au midy, comme cn tenebres : & l'entendement eftant cfblouy par trop grande clairté, & faifànt la fontinelle à la porte, elle fo hafte entrer en l'ob- lcufiré,&' brouillais auee Mo y fe:parce qu'elle encourt vne infaiiable ftiffl fpirituelle,decomprendrc le bien iucree, combien qu'elle (oit cieée:rom- ine (î Je plus petit poift’on s’effoiçoit engloutir route ia mcr:& parainli,TM faim eternelle s'eftabht en elle,d'autant qu’elle nepeut aucunement coin prendre le bien inerte. Mais d'autant que la confiance, & afteurance 9m xnour, a cela de propre,que pour auoir'efté cfoondni&c pour la deuxiffme ou troifiefmefois,cllc fo relâche de fon effort, repaient toufiours fosforce\* après la de/fâillao ce, elle rcnouuclle, & augmente (a f.iim pour paradicüfl k a" ptife.Neaiumoinsdci luifïcaux emmiellez de deljces coulent

/•ntlemïf h veine de cci attouchement, parce qu'il apporte aucc foy des dclcélstion» tMi.Hr. ■ y \ • dfgo#H

gquft, fçlon Ie dîners çjcfir de l’efprit.

Ercctieefllà vied’amour ,par delfus la raifon, & l'entendement, (clou toftûdeda plus haute opération : parce qu’en ce degré, la raifon ne peut Beadioufter,ne diminuer à l’amour: d'auttft que noftre amour eft auouchc fit le diuin amour. A raifon de quoy ii’cftime que paropres, il n’y aura au - tune fcparaiion de telle ame.auec la charité diuine, parce que tel amateur, td du tout mort à tomes affrétions defordonnces.confolations, intentions ^chofèsfemblables, fi qu’il peutdire vct\tah\cment,l.t monde m'efl trndfic: G.t/,6. f tint eft efficace l’auerfion qu’il fent en foy de toutes defotdonnces afte- ûions;d’auantageil fefaiéticy vn eoivfliét de l’amour diuin,& du noftre: car Dieu parle fainét Éfprït s’enclinant en noftre efprir,& le touchant dou­cement, &d’autre-parc,noftreelpritcftantelmeu parce diuin attouche- ment, & haut efleue par la vertu amatiue, s'imprime, & encline en Dieu: »»re #ainfi Dieu eft touché par v n attouchement alternatif, dont naift le con- m"r fliàd’amour ; tellement que l’vn,& l’autre y eft blefl'é des traits penctrans & J’ainour,& s'entre-luifentparniiVtuels éclairs,l’vn monftrant fa face à l’autre,céquiles faiétafpirerl’vn vers l’autced’vne continuelle faim : l’vn a faim de tout l’autre, & le dcfire,& l’autre s! offre tout a l’autre, ce qui ftiél flotter les amans liquéfiez de l’embrazement d’amour: au furplusTat- roiichcmencdc Dieu, & fâ largefle, & noftre recognoiflance de cette fien- jielargcffe,confirmée cet amour d'vnc ftable folidiié,&font faits vn amour fimple, & l’efprit aimant deuient comme tout amourA raifon de quoy, en cet exercice, il n’y interuient point d'erreur,ne de trompetie:mais d'autant Luc toi qu’ilappartient à U meilleure partie, la grâce yeft.prcgouftee en cette vie,

: Aeftaccomplie heureufement en la patrie.

*Des quatre tlcgre\ ou différentes d'amour.*

; C h a p. XVI.

S

■Ain# Denys au liure des Noms diuins, chap.4. dit : qu'il y a vu amour lincreé,lequel par fon appetition & «defir fur-fiibftamiel, & vniuer- fel,engendre en toutcschofes l’amour créé, lequel amour crée eft vne in­clination, & ordination de ce qui ayme,vers le bien qui eft aimétcar amour eftvn nœud, & lien par lequel, l’vniuerfèl de toutes choies eft ioimftpat amitié, fie vnion indilfoluble. Or la créature raifonnable fut-chargée de lamottalitcdefa nature ,& enueloppee de vices, eft diftante de plufieurs degrezde ce très-haut, &trcs pur amour qui eft Dieu, s en cftant recu­lée par fa naturelle difpofition à la cheutc: vers lequel il nous faut re­tourner par les alleures d’amour: parce qu’aymer Dieu eft s’apptocherde luy, entrer &gouftcr comme le Seigneur tfl fiant. Et autant que quclqo’vn pfd.jj.' ay«uc, autant s approche-il de Dicufon aymé ,aucc les alternes d’amour: s.pmr\* i>

VVuu i)

7 o £ -Tbeolàfriemyftique k

& autant qu'ilfeglÿld’aimer, autant il refulè de s'aduanccr: parce\*\* j, vrayamour né fouffceaucun entre-deux entre foy ,& l’aymc, &n’alfpo tant qu’il parulehne à luy, Sc en luy, voire fi près, que, fi faircfc pouuoTi feroit cela mefme, qn’eft fon aymé. A raifon de quôy, fainél Augoftjo,«n l'Epiftre à Macédonien, dit :que tant mieux nous va,, que plus noui’j). Ions vers celuy, qui eft fi bon, que rien n’eft meilleur que luy. Ot nccj allons versluy, non cn marchant, mais en aymanc, & nous 1 aurons uni plusprefènt,&fauorabJe,queraoiqur auee lequel nous tendons )Iq\* Amour eft lèraplus pur. Donc l’amour feul, eft le vif & diuin infttumcht,aueclt! l'wjirwet quejDieu nous conduit,iriuite,alliche,attrait, Sc contrainti fico. dtDiat. gooifiànce, craiinftc, affè&ion -, lubie&ion, alpiration,gratification,rtf. ferablance,amour,vnion, Sc tref defiree fruïtion. Cet amour doncparlt. quel tout le cours de la vertu eft accomply, combien qu'il peut cfttcdift;a. Amtnrii- g11®\*0plufieursdegrez:neantmoinspour mieux'cognoiftrcl’cxcfcicçqoo. fiant m tidien,félonla neceuité, Sc difpofition de l’amour de,chacun viatcutji’ay

1. : degre\. délibéré de le diftinguer en quatre degrez.

Donc lepremier degré d’amour, accomplit principalement fon efttô, Sc exercice hors de nous, & peut eftre dit amôur commun, lequel craiod Dieu, & l’ayme fur toutes choies, obéît à Dieu > à lès fuperieors, & St;%n- éteEglilè,en vrayefoy, vertus, Sc bonnes amures. Or l’amour neptut demeurer oylèux : mais félon faillit Grégoire \*s’il eft. véritable,iloptt« Effcftsdt grandes cbofes; que s'il refufè d'operer, ce n’eft pointamour. Touwfoii cet amour, cetamour monftreprincipalement fon effèlt, es cxercicesexterieurs,&tt vertus morales : parce qu'il eft vn écoulement de charité fratemelleverr leprochain,aueclesœuuresdemifcricorde, Scde pitié en fes ncceflitn fpiricuelles, Sc corporelles, Sc vers foy-mefme és exercices corporels,en refiftant aux tentations, & partions naturelles, en oeuures depenitcnce>& ■ d’abftincnce: &encemefmeamoûr, aura ne que l’homme s’acquiftedt ia pratique, autant félon fà mefure, il fent parfois quelque fruïtion defoa amour, fçauoir vne doux- coulante intérieuredelellâtion en (çs exercice! Car félon Origenefurles Cantiques,ccla-eft naturelau bien,que Mon qaî , eft multiplié,Ta délégationauffi foie multipliée, &lagayetc de celuyqsi opereie bien,luy eft vnaftjiifbnnementfpiriruel. Et félon Albert,1e bien opéré,faift douceur aq goiift, Sc ioye au cceur; voilacommentlefi^ Jcamy obtient quelque délégation ,6c fruïtion en tous fes exercices m mour, Or fi vous deurez-profiter., Sc vous aduancer en cet amoor, eftudiez à exercer les ccuurcs extérieures fans lolicitude, ne muîti^i\* cité de'ccrur, efieuant totifidurs voftee amc à Dieu : parce qo’encom VfalMy, que Je labeur /oit approuvé, le Pfaimifte, dilànc : D'autant (jut nwuno-

*fcr<\ les labeurs de rt/»l mains* , *vous eftes bien-heureux {& bitu mmjl.t ta* : Neantmolfas ia folicittidc, *Sc* diltraélion de cœur oit repronueejc Su\* *Luc* 10. gneur, dilàni : *"Marthe, "Marthe, tu et cn fouty* , *& ttoublet enitur Mm*

*thefes t Marie a tjlen ta Meilleure partie,* Dequoy la raifon eft | que p

*Liure* III. *Partie* 11.' 709

foliciiudes, perplexitezi & multiplieriez, l’aflèétion d’amour dénient aimour affçïblieA expofee à diuerfes tentations.Dc là vient,que celuy qoi obtem- ■

ef{ à fa nature par dcsfenfualitez,& deleétations,refroidit incontinent en mnM ' jpiour,ale gouft fade à ce qui eft fpirituel,éécroift en vcrtus,& s’écoule eu " viiedcteftable tcpidité,& ingratit udc : mais celuy qui combattra légitimé- p,eDt contre ces Icbuzeens, obtiendra bien toft viâoiredelafcnfualité, sJUjw y.' ÿdéla nature,& croiftra promptement en toute perfection d’amour.

Üiefecond degré d’amoutaccomplit fon négoce ySi exercice, au dedans de noftre habitation. Car ce t amour eft la grâce de Dieu, & noftre bonne ïolonté,en laquelle nous pofledons lesrichelïcs fpirituelles,& la plenitudé de toutes vertus,par lefquellesDieu vit au milieu de nous,& y habite auec ,.Àgrace,& fes dons,où nous ponuons toufiours profiter. Cet amoureft ap- |«eléfenfible,ou fenfitif : parce qu’il accomplit fon négoce, principalement érinferieures puiflanceade l’ame,par lefquelleselle eft vnie au corps:à rai­fon dequoy il eft conferué,& enflammé tres-grandcment par la deuotion, %deleétation(ènfible.Pareillemet cet amour rejette tout appétit, & gouft defordonnéj&touccs chofes qui defreiglent l’exercice de l’amour diuin, mettant l’homme en vnehumbleabjeûion, & déplaifance àefoy-méfme» fcjefaiét continuellementcrier à Dieu auec des aspirations de(ireufes:Ay- dez-rooy, Seigneur, afin que ievousayme.Or tant plus il crie,&defite,tant plosil ayme:dé tant plus il appete d’aymer, tant plus il goufte. Car le gouft, &rappctitquelquesfois coulent à trauers,& enyurentlecœur, & lesfens, le corps,Ce 1-ame.Toutesfois,en ce lieu on recherche entrt les \*mys que qvelquvn \*• Cor. 4. jiit troHiiéJidele.Cüt celuy qui ayme véritablement, n’eft point mercenaire,

& necherche le gain,ou U recompenfe; ne le fentiment fpiriiucl.ou les de- lices:mais ayme,& defireamour,c’eftàdire,Dieupourfby-mefme:&quat (réuni. à fes dons,iHesdefire,ën tant qu'ils incitent à l 'amour diuin,y attirent,Cein- , doifent : & tant plus,il reçoit de dons, tant plosil eft pauurc : parce que les dons exigent toufiours rendre la pareille,& enflamment à mutuelle largef- feùraifon dequoy le cœuraymant demeure toufiours vuide,aride. & infa- uable:d’autant que receuoiramour>& rendre amour,eftabliflèntl’exercicc decetaraoùr.Rcceuoir,dis-ie,parcequelefleuuedes'dousfar-coule par fon abondance par defïus toute la vie fenfuelle, tellement qucles fensne peuuent fupporter les voluptez de l’ame , mais la vie fènfûelle eft yute, n’ayantaucunedifcrctiop. Or tant plus elleeftenyurec, tant plus la raifon iniâlcâqclle eft remplie de fapience>& de clarté,laquelle par (a venu eny-

i»ante,faiélquelecQsurméprifè,Ccdepo(ctoutevolontcpropreos ptol.

peritez.de aduetfitez en la vie,ou en 1a mort.' Or l’efprit diuin le communi- C« quant paramour d’vnelarge écoulante bonté, n’exige rien auttecbofe de nous,qu’vn amour pur;mais fes donsefpandusrcquictct de nous des ver- tus quant à l'intérieur,& des bonnes œuures quant à l’extetiepr,(èlon tout lebon plailir diuin.Nous deuons obeyr àVyn,& al‘autic:lq\*uoir, à fon a- roouretetnel.enluy refpondant pat umouti & à les dons libéraux,luy reiv» dant la pareille en venus: & bonnes ctumes, afin que ce Uii.uu, nous ac-

V V u u si)

compüffions librement ce qu'il commande,ôc **que** tins contredit **noejf4>** ccaions tout ce qu’il permettra nous arriucc. **L. exercice** decctam oti^ libre, ôc fans vergongne,parce **que** fa nature **eft nuance,** 8c hbcralithtlt% **tancqu’il veut touûourscxiger,**8**c** offrir",donner,& ptendrc}cn luyefltc^ Amur **jaurs tirer,&fuiure,-toucher,** 8c eftre touché. Veu **donc quel arnoor^** pAndmlt **t1uarf > jj** exige, **&** requiert del’amc, **tour** cequ’ellc etl , Ôc tout ce qu’^ peut: mais la me eft riche**, &** large, Ôc **veut** rendre **à l'amour auide,** ffl ce qu’il exige, Ôc requiert: **à** raifon **dequoy, quand elle fent l’attonch.. meind'amour,qiiilatireen** dehors, **pai lequel il tire l'homme à fa reffem. blancedà elle** aduancc vn **combat** de les délits,ôc **affeétions, contre tout?) extérieures defordonnanccs,ôcdifIimilicudes,iufqucs à tant que parlait, ce diuine, &** l'amour, renonçant aux **pechez,elle fc rende conformcaDiu** en vertus,Scaûions **verrucufes,en intentions,** ôc **affrétions, rechercha j l’honneur diuin,& Ton propre fà/ut-Mais quand l’amefêntl 'attouchement ! d’amour attirant au dedans, par lequel il nous incite à la mortification de nous-** mefmcs,afin **que viuions à Dieu feul, là elle rend vn conflit fpiritutl, par lequel nous furmoncons en patiente rranquiliré, les pafliom naturel- îcs,& toutesaduerfitez,**Ôc**mouransà touteproprietc. Carrameaiii(jprf. uenucdàmour,defires'employerrouce endere t mais l'amour deuorctooi** %Tit **ce qu'il a prins,** le confume, Sc **brufle, parce que** Diencfl vnftuttnfmmi,

\* ' **\* non pas la nature, mais route di/limiJicudc.** Dauanragc, **quand cetamoot ^** reprefentefa **Jargefle très-profonde, monftranr** à lame **tout cequ’ilefl.df** qu’ildeliberefe **communiquer par** fa **libéralité** infinie, **alorslàmeprcue\* nue tant doucement,femonftregouluc,** ÔCouurela **bouchegrandeamk. ment, defîrantdeuorer tout ce qui luyefl monftré : car quand elle coin\* prend que Dieu veut eftre tout noftre,alors il luy** nailt **vn defir tant auide, creux,** Scvuide, **que fi Dieu donnoir** toutes chofes **hors foy, elles neloy pourroient du tout fuflire** : 8c **tant** plus auidement die **s efforce** de **le comprendre , fcdeuorer, tant mieux elle fc** fent eftre **priucedcsrichtf\* fesincomprehenfiblesdeDicu** :8c **cet** exercice **d'amour, eft celuydeno\*** lire **habitation , lequel toutesfois** n’excede **point la mefure I pc |i** raifon.

Le troifîefme degré d'amour executefon negocc,6eeffèt,emrcDicu,îc nous.Car c’eft vn fainft,& vif defir, qui monte à Dieu, Ôc eft continuelle\* ment renoiiuelé par le monuement du 5.Efprit,&par la bien\* vueillance/c amour de noftre cœur vers l'honneur diuin , loiianges,aétionsdcgracc», feruente afpitatio, amour enflammé, ôc exercices d'amour de coutesforiu.

Car entre nous,& Dicu,ladileétiona£tuellc doit toufiours tenir lemiliw laquelle transformera cp vnion,raétion libre de Dieu en nous,& H® bre adjonction, âcconfentemem. Et cefte dilcfti on ne peut eftre aucune\* j ment oifeufç, parce qu'elle s'exerce entre Dieu viuaut, & noftre cfprini\* wantîà raifon dequoy, autant quenous fondrons de ddeétion aétuclletn nous j autant nous viuons en grâce: 6c autant que nous fendrons d’aroo\*( eifemiei, qui comprendra noftre dilcfltiou adtucllc, autant nui» fournit\*

|on«cxde noos- mefmes en amour, & autant nous fommes heureux. Or ,,i cet endroit,l'amour pradie; 5c l'amour fruitif.combattct aucc quelque dtnw ^alitc.Car és degrez in feticurs,la pratique eft plus exccllcte, mais au plus h««degré,la fruïtion tient le deflbs. Mais quant au prefent exercice, quad uf|qu’vn fe drelîe vers Dieu du total de foy ,5c de fes forces, aucc vn vif a- mour praûic,alors il fent fon amour en fa profondeur,d'où il pied origine,

&en fa fruïtion,comme vn abyfme fans bornc.fi donc nous voulos entrer f„ l'amour fruitif par l’amour praftic, alors toutes les autrespuiUàncesde l’amefont cotraintes de faire place à l’écoulaie vérité,qui éft. Dicu,5cmou- jjfdi) tout à foy •mefme en Dieu,par vn écoulement de foy-mcfmc,5c pat A/w/V 2 vn plongenict en la très- fimplecllence diuine, corne en fon propreccntre.

Ot cefte tres-heureule mort aduient en l’efprit, quand ces trois puiftànces foperieurcs,parleurs opérations tres-vigoureufès^’attenuent, 5c aneantif- ftut du tout chacune en fon particulier exercice , 5c fe cond ui fent à vne défaillance d’elles-mefmes, pour écouler heureufement .eftant englouties cnla tres-largc,Ôc fpacieufe diuinité. En cefte forte, par vn très- efficace e- jerciced'amour, les puiftànces défaillantes coulent en l’vnité de noftre ef- prit.où elles trouucc noftre amour pur,5c coy, ôc fqy-mefmes auee ce mef­me amour, vrayement vnies auee Dieu en amour : d'autant que pat deflbs DO(lrenuëpéfee,iln’y a lien fino l’amour eternel, qui eft Dieu -• à raifon de- quoy il nous faut conduire noftre penfee par amour, en vne défaillance de loy,& en expiration, fi nousvoùlons nous trouuerauecDicu en vnitéd'a- mour:5c cela eft mourir à nous,afin de viure à Dieu. Car là où nous fom- mcsparfaitemët attachez à Dieu par amour,la noas mourons,5c expirons: mais quand il nous transforme auêc fon efprit,là nousviuonsà Dieu,Ôc en . jooyftons.Au refte.ee qu’éft en nous mourir, 5c viure,cela eft agir, 5c eftre agy.Car nous agitions pour paruenir à noftre expirauô: mais nous fommes agis,lois que nous fommes uasformëz,ou heureufement,5c côtinuellemêt nousrenaiiïons, eficus enfans de Dieu. Et ce degré eft à bon droiû appelé amour,qui ne feait aucune mefure, d’autant que pour fa vehemcnce, il ne Am»tr tientaucuue mefure, ne moyen : par lequel noftre cfpiit s’exerçant s’atte- f>°" «y?, nuc.&aneanticà toute heute, à raifon quefes forces défaillent du tout en w.wM6'. cet amour,qui eftfans mefure,ou moyen.écs’etiacucnt cn vn eftre oifif: 5c noftreefptit Tentant derechef l’attouchement diuin,s’atténue, 5c annean- lit derechef en operanc:& cefte viciflitude eft fouuent rcnouuelee par vue itnpetuolitéd'efprit,nous faifans choit cn bas de nous intimes, 5c ne pou\* uanttoutesfotsperfifter en Dieu.

Finalement, le quatriefme degi éd’amour eftant lené haut par la dextte del’aymé,accomplit fon négoce, 5c affaire par deftits noftte capacité. Car

* l efptit diuin nous t fleutft en fon amour,nous fait habiter,5crepofer en foy\* ntefme.par deftus ia raifon,par très- hetneufe vnton: 5c ce degtéeft honoté «pluficursnôsT Car il eft appelé amouttftcné, parce quM eft cfteué pat
* •Mus toute opération, 5c qu il elleue i'efprit en vne clarté diuine, c’eftà

toe » en vne nue intelligence , 5s nud amour. Il eft auflv appelé g/\*?"\*

jii \*TheolûglernyfHqut '

mid, oifcuv, Sr coy: parce qu’eftam defnuc de tous en»re-dcttx,flfchl. porte nuement en l’àmoureffenciel;:# qu’eftant oyfeux, il demettteea, cance de toute opération :Ôcen iccluy.nefe trouue approchdmént.o,,\*'

culemem.n’impetuofitéd’amour, ou de vertus: mais il eftcommcirij' Ie.lequelapres qu’au bouillir, tour ce qu’il auoitde diftcmblâblecftW & confuraé . demeure en repos ; grandement chaud,& exc«(Tîuecnenti flammé en fovmefme.Caril vit coy en Dieu,8c Dieuenluy.& auttedij fe quelconque ne peut fe mettre entre-deux : mais nourriflant>;& pj^' routes les vcrtuj.il ne recoitaucune nourriture,(înon cn‘ Dieu : & comm! vue fontaine coule toufiours, ôc neantmoins dcmeuretoiifiourjp|cjWf‘

’ {& viuc fource : aiu.fi pareillement cec amour écoule cou(ioorspar lesdont &par toute fainéketc.&demeureen foy coy,&immobilépatdeflujtointl chofes. lleftaufliappelçpur, parce qu il eft éfpurédctbutesa(Fcftionic. ftrangeres, & du tout (ans reprefentation d'imagés des chofes creé^fi,,,.

lernent,il eft dit amour eflentiel,comme eftaut pofé,& eftablyenl’tllhKe

*Amour ■fraîtif, ou myjftnt.*

*'Amour,co- ntt citant- me,* g/ *». vert.*

Jrtutti, ou i«My/ftnce, *tftii <!; efi.* Extract

profit 4 et *4tffi d'd"* titour.

...del’ame:& auquell’efprit eftefleué, quand par deftusia raifon, pra6tic,ii eftpofc,& eftâbly par nud regard en la tranquilité,& vnircdcfoi éflèif cc,& eft fait vn efpiir,& vn amour auec Dieu.Car en cet amourde\* tîel„noftreéntendemen^eft eflfcué (ans fin par vnion,laquelleilpoiT^\* auecDieueftentiellement.'ileftaufilappeléamourfruitif.oujouylliDt.lstt quenoftréamoureftparfaitementconjointàl’amour diuin, Car Dieofe manifeftè en la vuide oyfiuctc, ôc vacance de noftre efprit, pour jouyr d\* luy, 6c l’efprit aymant découle à foy-mefme en la fruition e(tètitié)lÜV&(è liquéfié (ans retour,félon la nature de la fruition, en laquelle-l'erptiimctn àfoy-mefmeenDieu.conimeles flammes qui s’èfcoulént en la met fir.! en retournera raifon dequoy en la fruition eueiîtiellqjl’efptténe comprend aucunelêparation entre foy,ôc ce qu’ilaymetd’autant qu’il s’eHargitoot:: foven vnelargeur eftentielled’amour,îaflaqijme duquel (buleüejiolfo efprit en vn feu d’ampur diuin degrandeurinfinie,&faitvnambur,&vDt fruition.’parceque l’amourde Dieu, ôc noftre amour, font toufipprs fétu- blables,& font vn en fruitio,oilfon efpntatiallenoftreamour^rengloo- tir en vnefruirion,&beatiiudeauedfoy-mefme.De làvieritjCo|Jibirn()iiil foitnaturelàl’amouriamaisne chommer,maistoufiourspuuMr,toiHM- fois, tan tpi us il approche de l’amour cternel, autant plus il applrochedeb fruition,laquellecomramt de chommer:& cela vient d’autaïuqucqwd noftreamour eft conjoint àl’amour-diuin parfaitemet,alocsil n'dgit poior» mais eft agy, & eft transformé par l’efprit diuin : parce que Dieu mil op«< en la fruition, là où ilfaiéb expirer toüs les efprits amoureux, lesconfuœe, fie transforme en rvniré de fon efprit. Car la fruition eftvii ymbrallew111 del'aymée/i l'aymé, par dciliis tout defir, en vn fimpleiiuaamoutjOii-v' Pere auec le Fils Comprend fon aymé, en l’vnité frui tiue de fonefprit,^ deflus la fécondité de nature/ auquel cmbranèmcntFnomhiecftcôn,MICI expirer,eftre liquéfié,s’eipandre, ôc en fruition eftre rai& vn1 tant plus nous approchons de cet embraftèmertt, ttft plu\* jiouipwl^

<Jf çeftc fruition:&de Vray,le propre exercice de ce degré d’amour,eft ren- . ifêfernblable, 6c vnir : lesquelles deux chofes, encores qu'elles foient fee- E- a0enics,& fe rencontrent en tous les degtez d'amour,toutefois feulement | j[y elles ont leur plein effet,8c pcrfcétion.Or Dieu s’écoule naturellement i pat vérité,& par amour,pârOe;qiie là vérité éternelle eft engcndrec du Pc\* Dl4.H SM;

I re:& del’vn,& l'autre procédé l’amour cternel; & en ces deux, nous deuôs méÆ,

( pardeffiis toutes chofes eftre femblablés à Dieu. Secondement Dieu influe

jjiturellemen t par vnité,& eflençcrpafce que l'v nité de la jjatute diuine,ti- r reau dedansles trois perfonnes en nœud d'amour,dr l’elfenccdiuinecom\* c prendl’vnitçen vacâced’œuure parembraftcmentfruitifenamourefrcn- r riel.Demefmefortejle'nœudj&liéd’amou^attireaudedasnospuiflànces EffOlUt ï enrvnitédfinoftreefprit:ÿccefaisâr,nousfurm6tohsplusoutreenlafim- ; I pie vnité dé noftre efténce.où nousreceuons l’vnton diuine,& gouftonsfa k fruitiomà cefte caufe,Dieu qui habite en noftre efprit, eflèûuc en nousces ^ amin, I quattcproprietczjlefquelles^uâd nousfèroseffiçacemétentrezdedasnous [ jnefûiesen lafimpliçitéde noftre efprit,nous trouiierôsjncbntinéud’autat | queparcéftenoftre.introuetfion,premiereroët nous rencotronsàrinftant | i'iromenfeclarté diuine,eivlâquelle noftre efprit eft priuôde toute cofide- ! ration quelcoque,& vniuerfellemct dé toutes images, corne fiiamais nous | n’auionsrfen veu,n’entëdu. Et d’autift que cefte pureté de noftre efptit en « f roufee delà (fiuine clarté, eft fondecau profond de noftre entendement: à | celle caufe, nous deuos toufiours moter auec noftreeiucndcmët r-entré au t jdedansdejnous,pur,&nud>en.regardâtfimplemët cefte clarté diuine, c’eft i à dire,l\*appantio de la vérité eternelle,laquelle eft toufiours tefplédifTànte, t & habilite en nous,en laquelle là pureté,& nudité de noftre efprit eft fon- | dee,afm que foyos transformezen vne mefme fimple clarté.En fecôd lieu, C\*"»w»a

I d’autant que Dieu demeure en la (implicité de noftre efprit, auec fon opu- in

t I ■ e- ■ , n. n. • C- 1\*1 \ - r mat\* m

I- lenc.einnnic.c eft pourquoy en cefte mtrouerho aymable, ou,nous tecon- tf.

E uons,côme dit cft,la clarté diuine,nous fentons g(àderaentcestichelîe$:8e frit.

F- enicelles,noftre efprit eft tant libre de tout vouloir, 6c defir, 6c en (i grande E vacance de toutes amures,corne fi au Ciel,n’en la terre, il n’y auoit aucune I chofèdont e.uffions befoin,d’autant que nous fommesvnisàcesgrâdes ri- I; chefïèsjefquelles font Dieu. Et d’autat que cefte fi grande pureté de noftre § volôté iiurouetfe,cnroufee des richeftès de Dieu,eft eftablie au profond de I noftre vertu amatiue: de là eft, qu’aucc noftre Amour pur,nud, & attiréaa | dcdans,nou$ deuôs fimplementmonter en cefte incoptehenfible bontédu I S.Efprit,lequel infond fes richeftès> c’eft à dire, foy- mefme en la (implicité f de noftre eq)rit,& en l’efleuatiô pure de noftre volonté ; fie ces deux chofès [ nous font fcmblables à la pureté, (implicite diuine. Entroifîémelieu,

I ouand nous faifonsintrouerfion de nous-mefmes en cefte clarté diuine,&

| cîricheflès de Dieu,nousfentons incôtineilt l’vniô diuine quelle fait auec^^

( noftre efprit,par laquelle nous deuenons incôpatibles auec toutes les créa\*

I tures.atclfemenc qu’il nous eft deleéhble ne plaire à perfonne, & que nous i retirâtàpartjperfonne ne uotispuiffèplaire: ce quefaifans,aucuneaeaiu-

XXxx

C'F’fl te ne peut demeurer en noiu.nins Dieu feul.Et p«ttnt,iuecl\*tnj|lj \*\*'0\*1 ftre e/'prit, nourdeuons toufiours monter viuemcc enlamelmevili mmurit j.r\iMi.laaueI!e.ûnîintermiflion.donne.&r(>/-oi,

[îrttfît VJM'\*\* de Dieu,laqueIle,ûnsinternii(Iïon,donne,8c „ «f point qu aucun amant dure en foy-tncfme. finalement..^

. . r 1 • ..t liil.i.n au 11\* (insnlî^irn Jn ù. A \_/! . • ‘ . I

,!;/■ triefmelieu, Dieu habite en la (implicite de noftre efptit auee fonW?“' d’autant que quand nousdelaiirons nous-mcfmes par la clarté.ticheflMjîi tMtmt di- vuion auee Dieu, & qu’en furmontant nous patTons touteachofet nom naruenonj en la (impie vnitc de noftre e(Tence:& là mil'in, \*

ïtiritd tu noiuparucnons en la fimple vnitc de noftree(fence:& là mefme nouifo JW«I a la tons abondamment l’amplitude immenfe> &profonditéinfioiedel'tlîMi optiftrt ce diuine: c’eft pourquoy nous deuonsmonteradec noftreelTenceenIV! rjjmiitSe- fcnce diuine,& auee noftre nature cn la for-éminente nature de Dieu:»,■

TtîùTa cequc de droiâ.chacune nature raifonnable doit chercher fonpiiodpe&

ce (ont les quatre proprictcz lefquelles excédent toute profondiié.pultf. muitdà quelles Dieu clarine (ans mefure la fimplicité de noftre elptit ,rentuhit,lj mcjbtfet- conferue en vnité,& la polTede en efience.

/,nUKpul-

Mirer,&

jieanimûnt



*lidtii tftrÉ*■

*’iifflÈti*

*datm*

üi TROISIESME PARTIE

*itM*

CSP ' DV **TROISIESME** LIVRE DE **LA**

THEOLOGIE MYSTIQVE DE DOM tut, Henry Harthivs.

Du *très-* b\*ut exercice de *U* n.lie fyccul.uinc,&*J/m it iièlle.*

Chap. xvii. .-

4- SjtfkfMK Trtyjntnte^pbethaut. Afin depourfuiure plusclairemcntleplw haut degré de l'exercice (piritucl,& conten)plauf,qu<l'oiiPW feulement atteindre, quand l’efprit eft libie.&defchargéüljô- iVwy\* uient fçauoir que tout premièrement vue. diuifion admirable doiteftre néceflàirement faite,non point de l’ame, & du corps,maisdef»' me,& de l elprit.-laquelle diuifion U punie de Dieu fvinclejfîttue, ffpbuf1\*

L.. ..... \* ... .I A . i i i n . Mal

M.+

*irdntetju duiungldiue irenchuut des deux nf}c\* opere en nous, afin qu'en c<H\*

*frit hn~*

Bfortel efprit eftant defehargé de toutes chofes, accomplidélibrenient (ou Dm/fit\* affàire.S. Auguftin,au liorc de l’cfprir.&' de Partie,&encores Richatd,\*u ri- uredcl'exterinination du mal, cxpofantcc propos de l'Apoftu| |B| Qtféschofes créées il nefèvoid rien

plus admirable que cçuediuiliô,il4U'

eftdiuiiécnfoy rucfuie,par quelque pu

tantquecela qui n’eft qu’vn e(Icmiellcmenr,& quieft inrfillidii,nçét|,w|1’1 jdiuifécitfoy rut fuit, par quelque par titiôccai eu l'Jionune,ilil yaP0"“

: nf JU{re efTence de fon efprit,& vne autre de fon ametmais l'efprir.St l’a\* I nc(bnt qu’vrie mefme fubftîced’vne nature fimple.Jir par ccsdeux vo- ~|ts,on n’entend point deux fuÜOaiicet.mais on vfedecetdeua nôsd'vn# I «efœe eflënce, feulement pour dillinguet ce qui eft plus haut en cefte et \ p{nce,qui eft defigne par le nom d’efpnt.d’auec ce qui eft plus bas,qué l'on F «ipeleame:deielle(ôrtcqu'en cefte diuilîoD.ce qui eft animaldemeureau I rios bas,3c ce qoieft fpiritoel vole en hauttcar le (piritiiel eft dioili de l’ani- f ■ pj|,afin qu'il mit eflcué iufques à la fpeculano de la gloire diuine,qu'il foit

*Diffetti*i«

*entrei'rf- ■*

*fnt&ïê\**

M,

t-Orf.

*Cmmm*

*rtfrntf-*

*mtQni.*

*dtftt.L*

Cwur

*pndtfm*

*Cimmni tijfm il* /«. *m.*

iyu.ttiî

* CO!ijoint à ion Seigneur,& transformé en vne mefme image : parce querr- P l>y ii ai jdberei Dieu,efi fait fà nttfmt elprit auec luy. Dauamage, l’efptit hts-

r.jin eft quclquesfois tant fouftrai&dii corps,& de lame, qu’à bon droift : lefprit eft dit eftre en efptit, fqauoir, lots qu’il ooblic tout ce qui eft cite- - licur: te pareillement ignore cé qui fe fait corporellemcut au corps, & eft t prefeptpar memoire.ou entendement aux chofes feules,Icfquéllesfônt (âi- [ icseiï'.lprit.ou parefptit.C'eft pourquoy Haymon fur ce pillage de l’Apo- ( <alvpfe.W»y lean fut en eJJ>rit,dit, Iean fut en efprit : & poui tant, nedelaifla ■ pas du tout là chair,mais fon efprit adhéra h l’efprit de l'etenntc ;Sc l'efpiit

* qui deuoit eftre énfeignc.fut en le ué par refpri t qui en feignoie; à raifon de- f. <rioyilveid chofes tant admirables, & profondes. Mais quelques fois I et f prit humain eft rauy par deflus foy,auec (ï grande ferueur, qu’a bon droï£b

on ditquel'efpric eft par deflus l’clbrit.-fqauoir,quand non feulementtlmé- ptifê toutes chôfès,eri s’eflcuant plus haut qu'icelles: mais aufli en melpti -

* rantfoy-mefmes,il s'abandonne, &fèdefpeâe en comparaifon de fon ay- i merdont il aduient par vn moyen admirable,que par le feu de dileâiô il eft ; (fleucen celuy qui eft par deflus foy, & pat la force d’amour eft pouffé à

fouir hors de foy,&ne pcnfeàfoy lors qo'ilayme Dieu feul. Finalement,

; l’efprit humain eft quelquesfoiséri quelque maniéré tellement diuilé de foy.mcinic,qu’â bon droiét on dit l'efprit eft te lins efpnttfç auoirjors qu'il [ Commence à défaillit du tout h foy- mefme, & quede fon eftre naturel, il palfeen vn cftat fur-mondain, & plus qu’humain, tellement queluy n’eft plusluy:du moins durant le temps quilcommenccd’eftteplus hautement adlicraiu à Dieu,& qu’il entre du toutau fèctct delà diùiuîtÇjdifaiitavjccle t Prophète : Mohdinciidefitiày tnvojhe fdatdne. Ces chofes doncptenufes, poutfuiuons co degré,le con joignant à la vie fut • éminente.

; Surquoy conuient entendre,que la defmefutee illummitiô de Dieu, iet- wntfesrayons, nousefclarcit.il entourd’vne cUttéincomptehenfible,3c comble pareillement tl vne lutnicre incomptchenfible,! inchnatiôdeno\*

; ftceefpric, laquelle tend à la fruition .en laquelle lumiete il le plonge pro­fondément par vn repos de fruition.Ot cefte inclination de noftre elput de fcplongerprofondemenc en amour, caufe en nous l'amour fruitif, le- 9n\*leftam priué de fin , eft defmoluré pardelfus toutes chofes, impet- “r“<»ble , & fur-éminent par deflus tous exercices de dtleflion. Car DftufemanifefteeiUavuideoifiucté.&vacaiKed'auntesJenoftteelpiit.

XXxx ij

7i 6 Théologie myftique

afin qu’il jouy/Te de foy,& l’é/piït aymant efcoule defoy-mefaïf, & fcf|v, en rnefruition éminente,neperceuantpointaucune feparation cntre(ô ce qu'il ayme,lorsqu’il s’efiargit hors de foy en vne largeur Ê’amomS

ncnt.&quelafl.lmedecetnmourlefouleueaufcuderamourdeDieoq^

ne peut auoir fin,ne cefïè.Or cefte liquefàékio en amour,efl du tont priueé de moyen ou mefure,s'cfcouIanç toufiours fans retour,félon la if|§M 'Amour fruition:i raifon dequoy, par confequent, cet amour fruirifeft vnibyfa, fniiififl Sc l'dliyfînc de pieu inuitc taüyfrue, c'ert à dire, tous ceux qui font vnijàlVf\* vntbjjmf. prjt dc £)jeu par j embrafTement de l’amour diuin: & cefte iuuitatiôeft tD. m.4,\. fatmjnfufion je quelque clarté habituelleI laquelle nous embfafo,,, brasd'vn amour defmefuré,tend il cela par renuelpp.ementdefoninfiflj^ .àeeque dccoulansenla vafteobfcurité deladiuinité, nousperdioDUa! cunemcnt nous-mefmes : Se qu'eftansainfi vnis heureufement i.lVpq diuin fans moyen, nous puifîîons monter à Dieu par luy-mefme,&iWc luv,& en luy,poflèdernoftfe béatitude eterhellc.

Xxtrclctdt Or on Je peut exercer en ce degré par trois maniérés. Laprcmiwetft, trou forn mjâdqtielqu’vn par le poids de fbninclinatiodefireufedefruiti6,$’appto.

fondicfimplcmct es chofes diuincs,par deffiisla pratique,& pardelTimoi]. Af,iniert tes vertus, regardâtde loin d’vne veuc fimple d’a m o u t fr u i t i r, ce q ui fc pff. fardcjfm fentedew^t foy,en laquelle veuc,rhomeincontinêtfêprefenteimmedii^ U pratique, met à Dieu,& vneluinierçqui procédé de l'vnité diuin^l’enrayoniif,&f( orvmtH. manjfe(te à luy par trois reflcmbldces.Premiercmec comme vneobfcmitf, par l'imméfité de laquelle il eft tout ombragé, corne de quelque embuE mét;& eft priüéderoutmoy^comeyagabod.Secondemet côme vnefin- nité,par laquelle éftat forrn c,& façon c, il perd toute confédération,&toute diflèréce des chofes,eftât illuminé tout autour,& rcply d'vne clarté fimple. Tiereemét,côme quelque neât,par la vacuitéduquel ileft cotraintchôt&a de toute œuure,d’autAt qu'il eft vaipeu par i'opetatiS de l'amour diuin:mais dautrcpart,vajnquâtDieu par icvpoi n te affifee dci'inelinatio fruitiuedeso efprit,il eft fairvn efprit auec luy :& par cefte vniô,il.obtient vqeouflfroi\* tin de félon qu’il s’y fera approfondy,il eft réply desimmenfês dcïictt,&ri\* cbeficsdeD/eu\* OrdcceremplifTcmenr, vn certain embraflèmcnt,&p^ n jeu de d'amour atfcâiôné,s'efcoule en l’vnitcde nos puilfanccsfupicm, ffid.+f. de laquelle derechef defeed vn fle/tue impétueux de gouftpenetiât,lequel^ jouyiUti/édücaat,Si Jes faux- bourgs des puiflàncesfcnfiiiues.& en celle fottCy/eSeivKurtra-lmut rend au dedans/on /ttùerrtite/eimmoMe,^ rtupide, pailapuiflanccfeigneurialedcfbn operatiô.enledeftituittelleoietdefgf' J ces,qu'au dcdausdeCoyfil ne Cçait, &e iicfcnrûutrcchofe,finô vnfineulitr j écIarcifremcr,auffcvnedouJcurfcnfiblc,&vngouftpenctià'{:&c'cflfitprc\* j mierc manière de ce plus haut exercice fpirituel,laquellc eft empefckw wu de fois que l'home Ipiriwçl eft furprif,pu formé eu dedans je quelque 4t\*HA qn'ila’cmploye en quelque exercice deSYcttusqiijfiifcnttf'

oprltt- deux: dauitiirqoe ce/le toauiere dïxercicceft vufi»bbaih,vicsiKfiK j«,. çhpmnjage intime de i'efpiit,lequel fiiipallè,ôc pollpolc toutes cliofcs»

Utccooh

\*

ta féconde manière eft> quand quelqu'vnfeconuettit aux chofes diui- pesparaffcûioD, & par praûique, pour rendre à Dieu teu.erence, & hon- neûnôc pour btufler, & confumer (oy, ôc tout ce qu'il a, au feu d’vn factifi- (ede charité, ôcd’amouc : ôc qu'en ce fâi(ànt,ilfehaftc heureufememvets pieupar moyen. Or ce moyen eft le don de fapience, lequel conduid ôc adrefte les hommesfpirituels,és a liions des vertus, félon la mefurede leut jitiour,touche & allume l’efprit deuot, d’vne fi grandevehemence, que toutes ebofes quelconques, que Dieu peut donner ,luy femblent peu fans pieu,comme non fuffifantesau prix de l’amour de l'aymé:cat il fent au fonds de fon efprit , vn fourd, ôc fecret murmure de l’attouchement diuin, ce qui eft la fin Ôc le commencement de toutes les vertus; auquel comme fur vn autel, l’efprit immolé à Dieu des factifiçés des vertus, auec les mains d’vne fyncereaffediontôc pareillement l’amour en forme de feu d’vn autel j habite en iceluy vitalement.

Et de cela ctoift tant la faim d'amour, que refpritfefacrifiant continuel, lement,défaut en fon opération,par excezde foy-mefme, ôc en fin dernie- : ie,eftant laffé ôç rc fou t par le feu d'amour^l eft aucunement anneanty: car . ilafaim de gonfler plainement Dieu ^lequel il ne peut prendre paraucutv | effort : mais au comraireil eft compris de Dieu, en chacun de fes enrayon- [ némens, ôc eft touché par nouuel attouchement d’amour : ôc ce faifant la f faiinaffc&ionnced’amour,eftenluyrenouuelee. Donc en cette maniéré s famateur fidële portant la reftemblance de la grâce,defire d’vne grande af- | ftâiooeftrevnyàfonaymé : Ôc cette maniéré nous eft plus vtile,ôc plus ^jouable,que la precedenre.’parceque celle cy eft caufe de cette-lbiattendu | qu’aucun ne peut acquérir le repos, pat deflus la pratique, fi première- ; menti! n’a exercé l’amour affè&ionnc ,ôc praétic.Ccft pourquoy la grâce t de Dieu, Ôc noftre amour praâic, doiuent necellairement précéder, ôc fui- f orc,c'eft à direidoiiient eftre exercez deuant ôc après : combien qu’au mef- I metempsqucnousfommcs agis de Dieu,ôequenousobtenonsla fruition, r nous fbyons contraints de chommer de toute opération : car nous ne pou- rnonsmeriterfans opération d'amourjneacquerirDic^nemefmesconfer- 1 lier ce qu’autresfois auons obtenu par les mefmes opérations d’amour: l. mais cette maniéré d’exercice eft empefehee, toutesfois Ôc quantes que I-l'homme fpirituel fe repofera fur quelque don de Dieu,ou qu’il s'appuyera | furaucune creature:d’aurant que c'eft vne faim,laquclle choie quelconque [ ne peut raflafier.finoa Dieu.

MaiM *f4f fr\*ïui*

f Finalemenr,la rrbifiefme maniéré eft plus excellente quelej antres, com\* I me tirant fon origine des deux fufdidles ; car c'eft la viclpitituellc, Ôc la rei- 1 gfëreiglee de iufticefd'autànt que Dieu venant en nous,exige la fruition,^ I Foperation, l’vne ôc l’autre enfèmble, ôc fans que l’vneloir empefehee de [Tautre.mais pluftofl que l’vne foit fortifiée par l’autre.Et en ces deux l'nom» t niefpirituel poflcdefa vie, eftant tout.ôc iudiuifccnlvive.ôc en l’autre.par» », ccqu’il eft tout en Dieu,où il le repofe par fruïtion, de eft tout en foy- roef-

mc,oùil aymcp.tr pudique : car connue l’amour ftuitifcâulë vnité auec

XXxx »i

Dieu,aihffl’amourprâSiccaufè eftre autre ciioleaucc Dieu. Or eft.j| le fouuerain amateur exige ënfembleces Jeux chofes par chacantnôfol?

fçauoir le repos, & le renouuéllementd'œuuretfidaiurticc de noftre tf?

cupide d'entendre Ja voix décet exatftëur, defipe cominuellcmctaccomp'i' ce qu’il requiert:^ partant en chacun ënrayoii tiemet de Dicu.noÀrcZjJ

eft conuertyés choies diuinès par pru&icque,& par fruïiiô^dôt Ü eft reooo. uellcés vertus, &approfondy au reposde lafruïtion: car Dieu pat»„fCu| prefent conféréM6c fes dostmais noftre efprit,p| chacunede fei £ôUft ' (ions vers les chofes diuines, redonne foy,& toutes fes cçuuré#; Partant li confoiation,Iapaix,Ia ioye,la beauté,les richcfles, & autres tellcicholijii,, finies,qui refiouïflènt le cœur humain,font monftrees aux yeux delaralfoa illuminée de Dieu, fbubs des fimilitudesfpirHuélles,;& touccsfois,ne'poot cette monftre, ne pour l'attouchement de Dieu > l’amour tie delailfe poi3l fôn opération, parce que l'homme iuftcaeftablyen fon efpticlâ vraye ii. fruitiue,& a&iue tout erifëmblefcë qui luy demeurera erémcllçmenfcnjij, après cette vie Cerachangéen vn plus haut eftar,

Au refte tous ceux, lefquels ne pofledentpoifir,en vnfeul exercice,cette opération & repos cniémble, n’ont acquis cette nifticerveu que l’hemne iufte eu fàcohucrfion à Dieu , ne peut eftre empefç.héde\*fe cohuettiraox choies diuines,tdnt par fruïtion,que par pra&icque; parce qu’il eilÉtnblr. bleàvn miroirdouble I lequel reçoit les images appofees fur l'vne>&fut l’autre de Cesûces : carfelon fit plus haute face, il reçoit Dieu aucc cous fes dons : mais félon fà face inférieure, il reçoit les images des choies fenlibltt, lefquelles font introduises par leafeneftrès des ièns. U peut donequaniil veut, fe conuertir à l’intérieur, & exercer cette iu(lice fans empcfchemtni Toutesfois fhomme eft muable, candis qu’il pafleen cette vie ; à raifon d{ quoy, bien fouuenc en s'occupant es affaires des fens, ilfe coniiertitàTer\* teneur,fans neceffité,& fans le commaudeméç de la raifon illuitiioee,îtat. tire des taches de pechez veniels : lefquels ncantmoins eiïlaconuerfion amoureufs-vers Dieu,fontconfumez en la mefmé force qu’vnegoutelcite d'eau, eft engloutie, & confumce en vne fournaife de feu : ainfu efprit || Dieu cn afpiranr,nous tire hors pour aimer, Sc ouurer vertueufemee {de­rechef nous retire en foy,pour rcpoier,tSc fTUÏr: Sc c’eft la vie eternelle,qw nouspouuons pregoufter en cette vie-, laquelle eft (lu tout rcprcfcncee,par l'air corporel, qui eft dedans nous, lequel nous expirons, & coutinconri- «ent le retirons derechef en dedans nous, pour attirer vn air frais & non- ueau.cfquellcs deux chofes noftre vie-tnorrelle fubfifte\*

Commun D auantagc,encores que noftre efprit foie contraint d’expirer patl’aSwa Mftrd tf- que Je-S.Efpiît fait cn luy.fic défaillir cn fbnoeuurCjs'écoulaiu heureufbnfc fnt expw en lafr(mjon,& béatitude: toutesfois il ferenoiiiiellctoujouri’derechtiî11 Mïl'/tïïm grâce,charité,fie œuurcs vcttueufcstUc ce faifant il doit toujours par vneal- JmjjL mirablcvu iflitude.renrrerdedâs foy,cn vne oÿfcnfefruluo.fif lortirdcfôy bn\* <n paroperattovcrcueufc,demcurfltcontinuellemctvny,fieiointhrclpril^" uin pat amoureufe induiatio/car corné:les yeux corporels, fanscefTcr,t ou-



Liure III. Partie III719

voyent.'fie derechef en vn momét imperceptible fe ferment,& de- ccHef s‘ouurcr,5e font corne s’ils dcmeuroienc toujours ounerts:ainfi nous ’ flourooscn Dieu paramourfruïtif, & derecheffonis de Dieu, pourcxec- fCf tp\|fè opération ve r t u eu fe, nous vi uons en nous, par amou r pra&ic ; ôc juinioinsnousretournônrderechefibudainen Dieu,afin de mourir, & demeurer toujours auec luy,par vne adhefio, laquelle iamais ne puifTe efire fîparee:ce qui eft le plus exquis,&tres-noble fentiment,que nous pouuons ftntirou expérimenter en noftre efprit,lequel l'Efpoufe feglorific auoir ac- flpjs difant és Cantiques '.Le î{oy m afait entrer en fon ttMerkvintildtrdenné Cani.u 2,w^/rfrirfW//.Cecellieràvincftl’abondancedelàfapiécediuine,derin- Cellitr i ■ trlligcnce, prudence, & difcrction, oft noftre entendement, & raifon font vin ft,riz enyurex du neûar,ou m ouft de la première vérité j & lors l'amour eft deuc\*,- •jnent,& conuenablcmet ordonne enfesexcrcicesttellemétqu il ne s’écou­le pas toujours en cette demeure ojbfcurc,laquelle ilaimeintimemcr,c5roe plns,conuenable à fa natutérmaisla raifon illuminée promeneçà ôc là quel- 'quesfois cette Epôufe,luy monftrât & reprefenrat les merueilles, & chofes ;aimables,lefquelles Dieu a faitespat fà puifTance infinie,fapience,& bonté, eo toutes fes créatures : mais principalement en ce tres-glorieux miroir ,& très digne de toute deuotio,d’infinie admiratio.& de toute fainteté:(çauoir jatreflàinte humanité dé N.S.I, C.& tout ce qu'en cette nature mortelle,il adaignéfairê, ôc endurer tant gratieofement,piènfement,& amoureufe- meiu,parfàtres-gràtieufebonté;afïn que corne vne abeille ttes-noble, elle L'ami Je\* fuccedetoutesleschofesiquelaraifonluyauraptopofees clairement, des u,(nt vnt Ibfeouâges miellez de loüâge,aéii6 de grâce,& amour reciproque:defquel- •lesheuteufement chargée,en reuolaw foudain en fa ruche,elle s’écoule du tout en fon aimé,pat douceur d'amour fruïtif,corne en quelque abyfmc, la raifon illuminée faifant cependant.lc guet à la porte. Où après qu’elle aura îccomply fa plus haute opération, ayant mis à couuett, ôc en referue fes li­queurs eromicllees,qû‘elle fera paruenUc iufques a la défaillance defon cf- ptn,Ôtque par quelque efpace de temps,elleauracftéagiedoucement,om- Drâgee,échaufce> ôc embrafTee par l’efptit diuin, la raifon illumineela con­duit derechef,5c la contraint de reuoller al’entour,comme vneabcillein- bdu(ltieufe,poqrrama(fer,comme de couftumé, fes liqueurseromiellecs,&

.ieuoler derechef par femblable fecodité, à ce mçfme ouurage : &la charité eftbic ordonnée en ces chofes là,quand l’efprit humain fqau fe repofer par deflus toutes choies,iouxte la fapience de la vérité,& de la raifon illuminée^ tirant de chacune chofè,la douceur miellee de la maiefté,bonté,largclTc, &: tharitédiuiiîe,aueclatjuelleellevienneàreuolerptomptemcin en la tu- chequ’ellc s’eft accommodée, c’eft à dire, à l’ayme,duquel toutes ces cho- fts tout découlees t car la viciflitude de ce vol ôc reuoheft fculemcut ac« , ‘eo|uplie,afin que l’ame reuole toujours vers l’aimé, aucc plus abondât? fc- (0Ddité!5ccetteintfntiodoittoujourstfttc,nô(eulemctlaptinctpalc,m3is ^ "

\*uflil’vnique,de ce pluftoft par nccefltté,quc pat cflc&ion: car cÔmeu fera decbréciaprès,cet exercice ttes agi cable àDicu,eft exacéheureufcmê^en tnccflçuaùoincogncuc vers DicUjparaÛediôsçnflSmccs^alpuatiôs,par

7io Théologie myfiiquc

Jefquellcjpluftoftqu’on nepoutroupemer, oc fansaucunepfnfççprftf dente,ou concomitante ,l’efprit eft atteint en Dieu autant de fou ’

plaira,cent fois, voire mille fois en vn iour ,ou en vne nnift ,afpicant \ J polleder foui, par defirsinnombrables. Mais cet exercice eft auelqQcjj^ inrermispar neceflitc : cant parce que pour acquérir raccoinpliflcmtn, ^ ce defir,il eft necellàire imiter la perfection diuine, felpn noftre poflîbibré mefmement en ce dont il nous a laide des exemples en la nature huinu • par luy prifeîlefquelles chofes nous deuons remémorer auec vneamt pICo’ fejrantpour afpirer à cette reflemblancc ,qu’à raifon quenolirenatore fragile,ne peut fupporter la continue d’vne tant vigoureufeefl«o.:i0i; comme aufïï afin que ne demeurions engourdis en la dcleâarion <frnfi grand repos.

*De Jtx chofes necejfaircs à la parfaite fruit ion.*

**Chat. XVIII.**

Ut14**.** \ My montez plus haut. **Le monter eft leprogrezen l\*amourdiuio,qot I**

J\ **eft vn abylme fans borne : à raifon de quoy, nous pourronipir grez infinis monter de l’amour praétic,en l’amour fruïtifteat quand** Thon\* **I mesefleuantauecletotalde foy,& de/èsfodceSjS'addrelIeversDicu^utc I vn vifamour praéticialors il fon t fon amour en** Ca **profondité,dom il procé­dé radicalement, & en fa fruïtion, comme quelque abyfme infiny. Sidooe ! par l’amour praélic, il veut entrer en l’amour fautif, alors toutes les** autrer **j puilCmces de l’ame, font contraintes de ceder à la vérité qui l’cnroufe w tout,laquelle eft Dieu:&comme l’air pâtit en receuant la fplendcur,&cw- leur** du **Soleil, qui le pénétré par tout ;** 8c **fomblablemenc comme le fer pi. , tit en receuant la fplendeur,** 8c **chaleur du feu-'tellcment qu’il fait des opt- rations fomblables au feu,bruflant&cclairanr;comme auffi l’air eti'édut faut,** 8c **illuminant, en gardant ncantmoins leur propre nature, (d'autant que le fer ne deuien t pas feu, & le feu ne deuient pas fer :** 8c **ncantmoim il i y a** vne vnion immed**iare)** airtû **Dieu eft toufiours en lefTence de l’ame. Quand donc les puiftànces d’icelle ame fe conuertiftent au dedans pu amour pra&ic,elfesfont fomblablemenc vnics à Dieu immédiatement m vne fimplefoience de toute vérité,** 8c **en vn cminencfondment & gouft de tout bien,laquelle fimple foience,& fon ri ment de Dieu, eft pofledéen la- (** mourelTentiel, mais **eft exercé** 8c confe **rué par** l'amour **prawic :** Si **panant** Iniftutrfii efï accidentai aux puiffancetdeYame, par vne introueinon **mortifianteti ;** tommm **cemefme**amour : **lequel eft émlnenr,** 8c **demeure toufioMtsenrefTcncede** Jdfli. l'ame:8c **partant il nous faut toufioursaékuellementconuertiraudedani,**

6c nous renouueler en **amour, fi nous voulons entre tenir en chaleur cet amour auec amour.** A **raifon dequoy, le Seigneur en l’ancienne loy,aoo« j**Lutit. i. **commafldé/difimcle** feu brnflcra toufiours fur mon tutti. **Car enuel'homiot, :**

**{«jet!**

IfqtielD'eua orne devenus, &raffleuéenlaviecontcroplatirie, félon {jplüs hauteiiuroucrfion en Dieu,il n’y a point d’entre- deux,finon la rai- fon illuminée,& l amour pratic:mais il eft foufleué par deftus la raifon, Ce par deftus l'amour ptaétic en v n nud regard, Sc en amour eflcntid ,1a oit il fiait vn nïefmê efprit» &vn mefme amour aucc Dieu. Et fon entende­ment eft efleuc en cet amour éminent finis fin,par vnion,qu'il poirede cf- fcntiellement auee Dieu : en laquelle efleuation il deuient habile de voir jn fa contemplation,quand Dieu voudra, toutes les créatures qui font au cielj&enla tetrc,aueCdirtin&iondevie,&dcrccompenfc.Carcet amour etemclviuant en l’efprit où il eft vny a Dieu fans moyen,refpand fa lumiè­re ,8c vigueur en toutes les puiftànces de l'amc, & eft l’origine de toutes les vertus.\* parce que la grâce de Dieu l’ccoule iufquesaux dernieres, & plus Hâriçs puiflances del'ame.Etdela prouient l’amour cordial,&ladilc£fcion amtn fenfiblc vers Dieu,lefquelles deux enroufent de toutes parts le cœur,& les 7r‘ f\*

ftnsjla chair & le fang,& toute la nature corporelle: elles caufent aufli des ferremens & eftreintes de corps,8c des agitations qu’on ne peut éuiter : Sc DU».

l’homme deuient comme yure,& plein de mouft, n’ayant pouuoir fut luy:

& en cefte manière l'homme eft comme enrouféde toutes parts de quel- si\* CW" queftuïtion.Toutesfois pour fruit de Dieu,comme nous parlons mainte- nantde la fruïtion,fix chofesfonc ncceftaires.

La première eft la paix entre Dieu & foy , laquelle celuy qui voudra upm trouuer, il faut qu'il ayme tant Dieu, qued’vn efprit tres-libre pour fon mu DU» amour,& honneur,il puifte renoncer à tout ce dont il a vfé,& qu’il a aymé Crthim\*. dcfordonncment:car il doicretrancher tout ce qu’il a pofledéés créatures par délégation & amour,dont luy peut naiftrede la perplexité,chagrin,& loucy.ou quelque forte d'empefehement à fon exercice intérieur; Sc par amour cordial doit eftre cfleucà Dieu § Sc en Dieu, d’vn efprit vif,& félon fes forces eftre fouflcué par ardente charité, par deftus routes chofes cn vne fimple nudité d'efpnt,oùla loy d’amour eft accomplie, de terminée en vne fnmion.A quoy eft neceftàircment requife la pmetéde cœur,laquelle ce- luyquivoudra obtenir, il ne doitportêderaucunechofe aucc aftèâion,ne adhérer à aucune perfonne par promptitude volontaire,ou luy communi­quer par conuerfittioiv.car toute conuerüuion, Sc aftè&ion, qnin’cft point purement pour Dieu,peint fon cœur d'images,& le foUillejd’auiant qu’el­le n'eft née de Didu,ains delà chair.C'cftpourquoy il faut renoncer a tou- teaflvélion charnelle,adhérer à Dieu fetil, & le pofleder par dileélion :cn laquelle poffeflïon de Dieu auee dile&ion, jl eft purifié intérieurement de toutes images,parce que Dieu eft efprit, lequel perfonne ne peut propre­ment reprefenter par figure. Quant aux œuutes extérieures, lors que la rai- o«ùm m fonenfeignera de les accomplir, cela doit eftre fait fans loucy de cœur, & fansmultinlicité.refpritcftanttouftouts dretfé à Dieu : car combien que letrauail foit approuué,ncaumoius le chagrin,dç fcucy de cœur eft reprou- uéj d’autant 011 en toutes perplexités, foucis, & multiplicités » l’aftcéhon 'l'amour s’aflviblit.dc l'homme eft expofé à diutjfes tentations, & cmbjjf-

YY y y

**ches. A raifon dequoy le\* fcnfualitez de la nature, ôc le\* délégation»,nuf mementésplus pccite\* chofes , refroidiflent facilement l'homme enic** amour,**afediffénefon gouft fpiricue.l,Ôc le font décrolftrc en venu,en ft?** coulant **en vneabominable ingratitude, ôc tepidicé ;** Mais**ccloy onlf^** montera **légitimement les délégations des vices, obtiendra bien to/l^ ûoire.ôc (lotira en toute perfection. Que s'il defire obtenir viftoiie bien ayfémenc, il doit toufiours porter fon eîprit haut, & retiréau dedans ,cn cm bradant pluftoft les exercices intérieurs d’amour, que les auaresej|r rieures des vertus: car tant qu'il demeurera difpofcà l’exercice intérieur autant il aura la paix, mais s’il eft enclin à l’extcrieur, il fcradiujlc,^ pourra pleinement, ne viure à Dicu,ne mout ir aux vices.**

*Siltnft in-*

tCTHHT.

*Math. 6. An tut* MM,

*Mail,* 1*>rU iû*

utat tftt

**La deuxicfmeeft, le filence intérieur, c’cft à dire, vn defnucmemd’cf. prir,**8**c vn entierdefijoiiillement de toutes forces,le/quelles nereprefentet point l’aymc.'car il faut que la memojre foit (ans chagrin, ôc foucyjibrc** U **franchede toutes imagesquila peuuent dépeindre: afin quel efprit li^ tout libre,& ouuerr,eficué(ur toutes chofes, & que lame vaquckDito nue & vuide de toute confideration des choies pour pofteder Dicufnl auec defir. D’autant que la liberté fpirituelle en defir, faitquel’homm\* ayant mis hors toutes formes des chofes, eft prompt ôc libre à Dieu en root exercices exteneurs, tellement qu’au milieu d’iceux, il peut s’efleuer en louange,en a&ion de grâce,& en tout ce que l’afîèâion,ôcladile&ioiifp. uentopererda grâce diuine,& ladiligenceinterieureluy donnausaydeâ. delement pour accomplir tout exercice fpirituel. Que s il eft quclqutsfots diftraiâ es exercices extérieurs,& fort cfloigné des intérieurs, il doitauoir l'cftude d’orailbn pour amie,** ôc **par vne diligence induftrieufeferappdln audeuantduSeigncur,iufqucsàce qu’il fente l’vnité intérieure, envot conucrfionamoureufeversDieu:parlefquellestoutesimaginationi,&io prefentations eftrangercs feront diffipces coin me vn broiiillas:afin qoece faifant.il pui(Te,qu&d il voudra,pénétrer toutes chofes,& pardeftiisicclkt contempler celuy qu’il avmejcc qui eft très-facile à celuy qui aymetfi. ■caccmenr.-parce que là ou eft l'amour,lk eft l'œiLcr** U où ejl 'vojlrttbrtfnjl ffléufiivojlrtfaur, **Car toutes les choies que n’embrallbns point d’amour, Ôcquc nepoftedons par defirs,font bien promptement arrachecsde noftte crtur:parce que l’amour pur & fans images fait l'clptit fimple, &choœ- mant de toutes œuures,cfleue l'homme par delllis foy\* mefme, & pard«C fus toutes fes œuures, conjoint l'homme a Dieu ,**8**c eftabUtl'efprit en repos ôc fruition. Au refte,aucun ne fera iugédignedela Prclatutc, s’ilnerçà vfer de l’vne & de l’autre main,came de la droi&e; afin qu’en toutesaûw « ilfoitaulfipreftà entrer en foy, comme ken fortir j kla contcmpUiion& fruition,comme hl'aftiompatccqucles fupcncursfpiiiiuclsdoiucnttllic parfaidts eh l’vnc Ôc en l’autre. Le lùpeticur donc mettra k nud** fa **vertu in\* tclle&iue,**8**c l’cfteuera par foy par dellus la raifon , où le rayon duSoktl cterncl reiplcndir,lequel cnfeiguc ôc monftic toute vciiic. Or la veritéle tendra libre,Ôc confit meta fou tegatd en nudité de toute imagination-$**

bien-heureux regard ; lequel ht vertu amatiuc fuit toufiours auee nud affloiir:çn laquelle fuite coulet fans cclfe dés ruilîenux desgraces de Dieu, lefquels conduifent l’ame à la fontaine viuc du fâinû Efprit,où coulent les veines delà fuauite eternelle, lefquelles cnyurcnt l'amc, & l’cflcucntpat dediisla raifon,en la largeur definefuree du falut erernehee qui cil laraci- neîc fubftance de toute fain&eté.dc laquelle procédé toufiours l’exercice des doiiSj& des vertus,d'autant que l’amour ne peut eftre oyfif.

La troificfmeeft vncadliefion amoureufe,laquelle eft la mefmeftui- tioiucar celuy qui adhéré à Dieu parpuramour,& non pour quelque vrili- 4m\*Hr^tr' tcpcoprc,il ioiiyt de Dieu en vérité,& fent qu’il ayme Dieu, 8c qu’il eft ay- jnede Dieu:vn efprir pur eft toufiours encline par pur amour, & fuit l’en­tendement qui eft efpuréiufques a ion origine: parce qu’ayant le monter vus Dieu pur & libre, 5c ne cherchant tien parintemion.quefon hôneur, jleft conlequemment necelTâirequ’jl gpüfte la bonté de Dieu , & fente vn: vraye vnion auee luy,en laquelle la vie fpirituelle eft accomplie,d’au- tant que par icelle le délit eft toufiours nouuellemcht touché, & excitéà nouuellesceuures intérieures,&en opérant,l’cfprit monte en vne nouucl - leŸnillbn5cequefaifànt,l’ocuure& l’vniftbn font toufiours renouucllees, Orccfteadhefion eftantgratuite & fécondé, elle nousconioint tellement àl’ayméparleliende charité, que ne pouuous plus adhérer à aucunes creatures,&: ne nous eft agréable de plaire a perfonne.comme aulTi aucun nepeutcomplaircdéfordonnément a nous qui adhérons à ©fëü. Orl’at- touchement de Dieu nous enfèigne cefte opération,Sr vnill’on continuel? le,lequelattouchementeftvn moyen toufioursvifencrenous&Dieu,qui illumine noftre raifon:& pareillement nousattire fans celle au dedans ,& qïtltnfii- nous retire au dehorsjil nous attire,dy- je, 5e requiert de nous, que reiion-j?\*#- çansà nous mefmes,& nousdefpotiillans du tout, nousfoyons refpandus dutouten Dieu,foyonsfaitsvnaueclny,Ôcparadhefionl’aymions, félon fa dignité; 5c d’autant quefà dignité eft infufe, & qu'il nous ayme infini- ment,comme il eft infiny:ain(i il exige de noftre efprit vn amour fansme- fure:de là vient que toutes nos puillàncçs amalïèes en vn.rcfpondent auee dcJa/it. fe affcéfcio us eft i n ce) lames, & difent : Aymons l’amour qui nousayme eternelleinent. Et en cefte forte furcroift vn defir infàtiable, & vnauide appétit d’amour,qui ne peut eftre artefté > ou appaifé, ne par la railon, ne paraucune créature, lequel délire fefpandre du tout en Dieu par amour,

Refaire paroiftre au dehors Ton afFeiftion de comprendre en foy la diuinité totale: lefquelles dciïx chofes font impoffibles à l’homme, finon que les forces luy défaillances pour operer,il foit heureufement agy par l’clptit di- uin,& pacifie l’opération d’iceluy, par deftus toute fa propre opération:

.quoy faifànt il le comprendra en patiflànt, ce qui eft comprendre incotn- Attncht. ptchenfiblement, fçauoir en patillîuu, non pasçn comprenant. Cet-ttou. “""'i1\*'» chcmeiu attire aufiiauilehors,5e requiert de nous vne vie veitueule , 5ï \*\* vneteftémblancediuine, cfquellesdeux chofes tandis que nouslctons w obeyftans^nous viuons félon ie bon plailit diuin. îu\*.

Laquatriefmeeft,fe repofcr en ce dont on fruit .car quand P|m. vaincu parraymc,& eft poflèdé en pur,nud,erainent amour,lalW-, glilÜ,& client en l’aymé.auec dileékion,& chacun d’eux eft tout ||Ë§ Fa mutuelle pofleflion & repos de l'autre: dont vient que le pluifouo^jî rattouchcmctdiuin.l'efpricaym.ltfèliquefiedu tout «parrembrailin^ de l'amour vnitif, d’autantqu'vn cmbiafement Pefcoule d’icelfij, |||j accomplit l’vnitédes puiflances fuperieures, confirmé toutes, imago\* & AfftritîS tous entre-deux,& finalement vne apparition enfuir, laquelledetnor.ftt. \*\*la vl\* la vieperpetuellcrmais comment cela fc fait,ou que c’eft en foy.cditft^ faftiHiu. COUCJ-flcjiCitilo>cl‘aucnncqu'il nepeut eftre repieientépar aucunefimitm. de,&ne peuteftre enfeigne paraucunesparoles,ou exemples; nuuM|>{ appariuon coule de Dieu,& fe monftre en l’ame fublimementefleuef)|t quelle lors que l’efprit appete de contempler, il perd (oudain tout (ou moyen, & eft fait vne mefme cliofè auec cefte lumière: d'autantqu‘0J l'embrafrementd'icellel’efpriteft cfclaircy,eft tout cmiironné,&pfnf;:. delumiere diuine,& eft vny à la première vérité, qui eft Oieu:)aoùDio - r 5c luy en Dieu,&l'vn eft i’cmbrafïcment de l'autrepjrfot.



**—e eft vnendormifïèment très-heureux en Dieu, auo«l**

fournit» , . . r r . .cïÆsSit»

Dit». **1 elpnt humain découlé de foy,fans fçauoir quoy ne comment, dilant** îm

Cdti.f. **lement auec l’efpoufè cefte parole :** "Mon ameaejléli<juffieet<ju4»ilmtaqmd **/>o7/.Cartftucant quel’vnité de Dieu, laquelle attire au dedans, n’eft aj. tre chofe qu’vn amour fans borne, qui ne peut eftre cogncu ne delcos-** v»it\* d» **ucrMe<)lk'latt>reen vne fruition eternellele Pere&leFils,&toutceqoii** Dit» atii- **vieen eux: à cefte caufe nous voulos ardre en cet amour,& yeftrebruftez** quitta» **perpétuellement, d’autant qu'en cela confifte la fouucraine félicité de** dtdatu. **tous les efprits bien-heureux. Partant il nous conuiendra fonder noftre vie fut cet abyfine de profondeur infinie: & ce faifant nous pourronsdlre plongez en l'amour eternel, & eftre horsde nous, mis au plus bas fond | cefteprofondeur infcrutable : nousferonsjchangez en cet amour, éede noftre bafïeffenous ferons exaltez en cefte hauteftc incomprchenfible, nous cheminerons ça & là en cet amour, qui eft fans moyen, en chenu, nant: nous vaguerons,& déuoyerons de qous mefmes:mais luy nous con­duira, & rangera à part en l'amplitude incomprchenfible de l'amour de Dicu.Auquelccrtes nous éfcôjjlerons;#! découlerons de nous: &desde­lices infinies,de l’opulence & bonté diuine, efquellcs nous ferons liqué­fiez & fondu s, nous ferons approfondis, & plus qu approfondie éternelle­ment enlagloirede Dieu/a autant que ceux qui font agis par l’efptitdt Dieu,font redus habiles à fc fondre en amour,eftanslibres,** oc **cliommiw de tous exercices d'amour,paticns,& recetwns le fimple diuin amour, qui confirme leur efprit, & l'aneantit en foy-imfmc ç &parainfiil»oublit« toutes chofes cftans liquéfiez en amour,ne** Ce **cogooifraniciix-mefmes,M aucune créature,finon l'amour fimple qu’ils gouftenr,dlc foniéf, duquel font pofsedez en vne nue & fimple oyfiuctc, ils fc fciucnc,dyj{,>\*fh\*ïnt**



i^gjtude,latitude,fublimité, & profonditc.uiec l’amour, lequel Cftfans 0>elurc>cmbralTc tout,& demeure toufiburs fans pouuoir eftre embrafTé. ojy(-r;,; La fixiefme eft,la contemplation d’vne obfcurité, laquelle ne peut eftre fmimt. ttcherchee ne defcouuerie par la raifon, en laquellel'elpritfefent mort éc perdu,& eftre vn auec Dieu/ans diucrfué ne diffcrence.Et là mefme Dieu eftja fruition»!® paix,& le repos de refprit.Cefte fruitio chommede routes pirtî,parce qu’en elle l’aymé embrallc l’aymcipar deiïustout defir,en nud ^treftimple amour,où le Pcre auec le Fils en l’vnité du S.Efprir, côprend tous les cmritsaymez, chacun defquels il entrecicx en repos fruitif/elô le plaifirmeuiflueux de fa bonté. Là eft vn admirable deuis mutuel, & vne «bine coplaiiànce de Dieu,&’del'efprit ardét.& vneioyetât riche,quelle aceie toute capacité d’efprir creé:lal’cfprit humain,comme expiré & fait fans efprir,découlât de foy\* mefme,& ourrepaffarit. éft fait par cefte fruitio snmefme efprit auec Dieu,adhérât àl’abynalc béatitude diuine,fànspou- uoir en eftre diuercy.Ec cobicn que la cognoilfimee de Dieu,fit dilc<ftio,co- [ tetnplation,& adhefion, viuct en nous, ce neaumoins la fruition de Dieu vj( en nous beaucoup plus hautement : car fèlo ce qu’eftanr infpirez,nous ladherons àDieu par dile&ion,nousfommesditsfpiritue)s,ou éfpn'ts:& fe- [ |on ce que nous ibmmes trasformez par l’cfpri t de Dieu, eftâs faits fans efl prit,corne expirez,nous fruiftons de Dieu.Finalement celuy qui fendra ces I (jxchofes en foy, il luy fera auffi prompt & facile de contépler & fruïr en f foninirouerfion,comme par maniéré de dire, de viure. Or de 1 abyfme de celle opulence,là vie commune prend commencement,parce quelalibe- hlitédont l’homme eft doüéveritablemcr,eft enraciiice en l’abyfme des -

richelTesdiuines : à raifon dequoy elle ne peut fè retenir quelle n'écoule fans cefFer par des exercices,âccsuiires vertueufes,parce qu il eft ja fait co- ; ne vn vif,& voloraire inftrumct deDieu, duquel Dieu opere ce qu’il veut, ti»n, cri iccome il veut,& ne l'attribue point l’efticace de cefte opération,rellèmét u «»\*«\*-. qu’il demeure volontaire 6c prompt à exccuter cour ce que Dieu çbmmâ- f[[2]](#footnote-3)\*»»». idera, vaillant 6c fort pour fouffrir tout ce qu'il permettra: car il mené la vie ftomune,eftanrefgalemenr préparé à contépler,âgir,& patir,&eftparfai&

. pat toutdaquelle vie aucun ne peur acquérir, finô Je feul vray contéplatif.

716 Thcolojrie myJlipe'M

*Æxcdlictt diuin es.*

*Lé*

tonnelle', cn Liquellefl fe mooftre tant riche .■& tant abondant biens, Sc rant largement, non feulement en l-elcoulant gencralcmm. vers tous, maisplus abondamment en Pcfcoulant vers (oh aymé,auf<tl dtfujltilt- moyen fingulier, parfàgracc ,&doiisdiueK.,ornant t8c pcrfêrâionoanc l/jf. U volonté cireeau dedans,par vii gouft celcftej que telle ame goufte, Cr.. gnoift,& elprouüc%con>bicn k Scipneur eft fu<tue, Sc bon ■ Ce gouft eft qnesfoisranrdefmcftiré, qu'il fèmble à famé qui 1 elprouur, (|ue (ootej les choies créées peunene enfemble eftre Jiquenees en cefte faneur abylb. le: car en enroulant toute la région del ame', il la fait tellement déborde^ que lame fidèle ouurant fon alKrétion intelleélucllc, la dcnclopc.Sc cflu. git à l’arniiee dclafur-ccoulantc influxion delaliberalité diuine :comm( (i elles’efl'urcoit aualer,& digerer toute cefte immenfiré : mais pluftoft | le cil par tout peu et ree d’icelle, Sc embralleedc toutes paru, contint fiji elle cftoit entree en U ioye de fon Seigneur. De là vient qu al inftant (i pu... Oawvtjf /ànceamatiue fuperieurecfttireeen haut, par la chaleur du fâinâ£(pr:r, Lwfffrr\* P0l,feftfC Ihuminee de la lumière de (a bonté, &defon aymetafin^ ioiier Dieu,le glorifier, & luy rendre grâces en routeschofes, par vne (f. coulantecharitc. Et lors telle vercuamatiue, ainfi heureufement ill i,t . nee,regarde vers cefte eternelle charité, de laquelle toutes delicejcooleu tant abondamment : & de là (’Cfleue promptement vne confideration | la raifon illuminée, combien qu’elle coguoifle véritablement nepoono»: aucunement entendre relies delicesincomprehenfibles: d'autant qu'aurc fâ lumière creée,elle cofidere vne ipyedemefuree, laquelle la frit defi^ en là confideration. Toutesfois tandis que l’entendement eft trmfotoi par cefte clairté definefuree, il contemple fanS çè|ï$ telle {Icflc incoir.- prchenlible de la béatitude eternelle: & lors la raifon confiderc beaucosp plus fubtilemcm que de couftume, comme créature en la lumière trac afin de fereftaurer ésimages tres-fiibtiles , &a?uures fur»écbnlailtei<Jtli diuinité abÿjTaJé, Par lefquelles,elle çonfidere Ibn ayme eftre d’vne fihau. ■ te grandeur,&incomprehcnfibilité, qu’il ne pourra iamiaisqftre pleioe- ni ent compris parla créature. Careljecontemplequ’enluyeftlafouw- raine béatitude, beauté, plénitude, douceur, chanté, yepté\* éternité, nuit- fté, fécondité,clairté,fidélité,bontéjfaturité,fruition,noftrecouronne,elK. re,& vie,& infinies femblables perfe&ions, qu'elle confidèrecnceiwi- meinfiny de la diuinité, leftjùdlles font des images tirées éu façon dcctu- turcs,de Ja fimnlc diuine eflçuçe:, d'autant q.U£ qofid la raifon compilé images, lors elles font créées, Sc des fimilitudcstirces delà nature dipint: mais ià.-o^i tou te scçs images, & fimilirucjcfl ont leur principe Sc lem6a,H> Ion le fim pic regard en 1 elfén pe a b y (Ta le de la diuinité, là défaut la raifon, parce que Jà elles font vne (impie nature de la diuinité, pérît &\*• ,,pu! PÛUU0P\* conueaa blcment comparer ce traift âlidulwf

inriuSt"’ «aturçllé^u (Solcil/car nous voyonsau Soleil que pat la vertu défi K lui. £c,iJ caplc vile chalcup fccôde,pour ce qui naift de la terre,qu’il atteint p-

**lebrpe**

*w*

*Liure* III. *Partie* 111. *jty*

I .t^uefice de (àlumierc,rendantchacune chofefru&ueufe,félon fadifpo»;

I ftiou : veu donc que celle chaleur rcccuaiu vertu ôc natute du Soleil,

I ÉeSMŒUl|rcsParcc bénéfice,Ôc vertu.d'iceluyiil Penfuit qu'entam l'od'eilc pcut,elle s’efforce deretoumec à fa caufc ôc prîghic,attirât en haut I peefoy chacunecholè,félon fa propre difpofitio,autant qu'ellepcut:ainfi i Joîsque le S. Elpric par Pobie&ae (a bonté diuine ôc amour, illumine la Kjrtuamauue.il caufe incontinent en l’amc vn vif,ôc fécond amour,mon- i nanti fon ailincelleéhicl,combien il eft recomroandable,ôc digne d’eftre I joiuéjtnais d’autant que cefte chaleur a ptis commencement du S. Elprir,

1 (fies’efforce de retourner h fon origine & caufe, tirant aueefoy.la vertu I ji(03tiue,enlià nuë,Ôc eüargieouuerture de là penfee,deuant la nueprefen\*

I cedcla botéincomprehcnfible de Dicu,ôc defon amour: en laquelle pre- Comern U [ foiceelles’eftablit vne tranquille ôc coye admiration dé cefte bonté in- f\*J^r f1- itomprchenfible,Ôc defon amour profondant,lequel éfcoule vne flamme § dëfeu.Ét cbmmMe Soleil caulè la fécondité, mefmementfoubs la terre, vimw Ifomme il appert en l’or,en l’argenr,en tout merail,ôc éspierres prccieufcs: »<«\* <»{\*- lainfi l’obiea de la bonté diuine,;ôc de fon amour, atteint la vertu amatiue T‘,I,T,•

I inférieure, laquelle coude au (èntimet de la nature (ènfitiue, monftrant à [ 1,1 raifon illuminee fes abondantes opérations^ qu’il a reprefentees en tou- Itesles chofes crece^: mais principalement la création du genre humain,

I inquel il a daigné prendre la nature ; ôc par vne pieté non oüye, endurer ■conllammem en cefte très digne mortalité, ôc (ans ceffe agir fidèlement Ipournoftre amour,làlut,rédemption,Ôc glôtification. Maisfpecialement I Ijfluyreuoqueen'memoire , tour ce que d’vne pieté fur\*écouIante il a liait en diuerfes maniérés pour patuenit.au falitt de l’homme. Quaud donc jil illumine ainlî noftreienfùaliiré par la raifon illitmnce, il caulè quelque I Eçhaleurd’amour, mefmemem en noftre aftèûionlènfuelle, par laquelle |«(le noftre fehfualité eft rendue fécondé, tellement qu’en elle croift de lier d’vn cordial amour, de l’argent, c’eft à dire, vne claircé de raifou infe- Itfeure, ôc toute forte de métaux, c’cft à dire bonnes penfees, cfducllcs.

|Dieu doit eftre lolié, glorifié, Ôcaymé:ôc pareillement elle y caulç cefte I Bonlidcratioii, fçauoir comment la (ènfualité doit eftre ordonnée à la Bçüaiige,honneur,feruice,ôc bon plaifir de Dieu : elle produit aulfi toutes Ifonesdepierreries, c’eft t dire des vertus morales, lelijuelles ont leur pto- Iptcficge en la fcnfualité,par lefquellcs icelle fenfualitc eft otnee ôc dilpo-1 j,

liée à toute bonne œuure : Et finalement cefte chaleurauec tous fes früi&s, Uffalm k'tftôrce de retourner,à l'origine dot clic eft caufee,(çauoic.cn l’abyfme de i du jïmil ladmine bonté, Ôc amour, attirant auec foy la fenfualitc auec latKtâion ïfcnlible,l’amour cordial auec la deuotion cnflammee:eUe co mi aimft auflv KpatfonaûiQ vigoureufeclc langdu cœur,de boiiilljc en haut, ôc elle excite iwegrande émotion,ôc agitation en tour les parties yitalesdu roture d‘au~ liant que l'habitude ver tueufe morale, a là fon ficge au fang i elle faiunfti lOmct les artères ôc veines du Coeur,& cntlamer tout l'homme pat cbullmo

- i S *Théologie* myftique

defang.\* &cefaifànt le corps & lame font tmfchiblement agit

le S.Efprir, au moyert de la clialeur caufec,taut en l'affcftionintrikéJj'

le,qa'eh la fenfuelle.par i'obieéb amoureux de fon infinie bomé.fomom

à luy monftré au/T» clairemenr quela lumière,par lequel obieft Dieu jJ’

ne âl’ameayhieejvne confiance qu’elle eft fon Efpoufc,pte-cflcocd’c^ nité pour l'ay mer,& goufter fa bonté,ÔC pouc en iouyr à perpétuité: «f Ct

fte confiance eft appélletf la gauche de rEfpouxpfthlaqucllcrErpoufetL

Gvt.}' cote auoir repofe ta cçfte, d ifan üStt&ùcbc$$ous m4 rr/?r.C«r leS.Efpnc paj fapictéjamecconcinuellemct par deflbusla cefte de celte ame,afin qiûjJ ne combe en i’abyfine dcdelcfppifjfill’aubit lèülemcr reiireereipaced'î. ne heure:mais le gouft d’amour, Ôc le lêntimec très-doux caufez du fainQ Efpric,parîaetradtio defa chaleur,doinër eftee à bon dcoiét eltimez/\*,/,,,. itxnt d\* ^f.parce qu'iJcmbraire l'Ejpoufe par vn embrartemet in explicable, quel, le mérité d'efpiouuer bien ft>uuent,mais non pas cbufioUrs:&décriât!1\* conçoit vnbefperance& attente amoureufe de l'cmbralTement diuin,6.

*fmn:&fn dtxtrcmmbruffeu.*

G>ifl /fa». Car cetembraflement êft quelquesfois fouftrair pour plufieurs ciofe $1\*4\* dîQçrffj premièrement par vneamoùreule indignation, couftumicreeo- flniflm tre ceux qui fentr’ayméne pour auoir | vn d’eux monftréfigne d'amour: fiujitm vn autre, à raifon dequoyJ’amour mutuel craint d’eftre relafché en | y»rm. moindre chofc,parcc qu'il eftialoux. AinfileS. Efprit fenrant quenolb;

amaà admis tant foit petite confolation eftrangere>luyfouftraiftlcfeuc. mentde(âdouceur,& amour, luy monftranc fon indignation amouteoft parce fignc,afin qu’elle cognoifte auoir fâilly, qu’elle le corrige, deprenne garde que ccluyfce qui ne foit)ne garde fon indigna tion,lequel veuteftr: ayniélàns compagnon. Secondement il eft fouftrai&, à ce que Tarant- meerecôgnoifle ii’aupir eu cela d’elle-mefme , ôc ne l'auoir meritépu (êspropres exercices, mais qu’il eft procédé de la libre volonté del’aymc: crainte quepar [peftbing,& propre complailànce,elledeuienneinfolett; mais pluftoft qu’elle eftudie toufiours à r humilier, Tiercement il eftfoe\* ftraiéfc, parce que quelquesroisla nature (enfuclle eft trop débiliter,& bleflce.pat la fur-abondance de ce (cntimcnc, principalement | l’catost delà poi<ftrine,où il fait boüillir bien fore le fang vital du cœur: carlonk faindElprit retire là chaleur, afin que la nature Ce reftaure ôc r’habiki nouueau fcncimenc.Quftrcernent le S.Efprit fefouftraiéfc, afinquccefc ûnt l'ame amoureuferecognoifle mieux fa propre tepidité, ôc paroilktt exercices d amour,des vertus,&des bonnes œuures, s'il ne luy oâroyox pointlefemiment de fa bontés amour, ôc quelle foit rdnduc d’aflfW plusfoigneofe a rcquerirgrace&aydcà fonaymé , comme nepouiuc\* profiter en l'amour,és vertus,ôc és exercices, lànsle lemimeiu^conM1, tiond'iceluy,nepeifeuererencequ’eIleûuroit ja acquis. En cinquieûw lieii,illêfouftraiâ;, afin quel'Efpoufe heureulc foit efprouuee partif\* rieuce, fi ja elle a profité, en fi grande habilité, ôc vaillance d'exercic^ qu elle puift’e fupporter la ptiuation de la confolation expetimo»^

LiureIII. Partie 111. 719

£„ (ixicfmc lien il felouftraid, afin que cette Epoufc apprenne,; ôc rcco-

oilFe, que la vrayefaindcté, ne la vrayc iullice d’amour, ne font pas en efentiment.'parcequeceux-lànefontpasplus fàinds, ôc n’ayment pas j\*iuantige, Iefquels reçoiucnt plus grand fontiment, félon la Icnfuahté, m3jS bien ceux qui ont leur venu amatiuc du roue fubiçde, prompte, Ôc •pie à la volonté diuine par amour, lequel opere en l’cfprit par deltas la fenfualitc : tellementque félon le bon plaifir diuin, ils fçauent eftre p.iu- ures,ôrpriuczdcrouteconfolation terrienne,attouchement,fondmenr, agonit,ôc prennent cette feule confolanon ,qu\*ils.ayment Dieu cres-pu- ftment d’amou.r'intellcduél, lequel eft le feul vray amour, ôc (qu’ils /ça\* uent accomplir toutes vertus, Ôc route iuftice à l’honneur de Dieu, (ans jheichet aucun autre lentiment,ou deledation : car tant plus cette pan\* prêté volontaire accroift, tant plûs^a vraye foindçté yôc la pure charité Ce renforcent ; ôc telles perfon nés fçaüent aucc faind Paul ,auoir abondance, Vhil. 4.\* (rfnffrirdifettfi parce que quand le faind Efprit enroufcleur ame ôc leur corps de ce fontiment amoureux, ilsreçoy uent cela auec adion de grâce, tant efficacement, le dépenfenttant prudemment à la louange, ôc hon-> ncurde Dieu, ôc àleur vtilité propre,VempIoyent tant largement, le rap­portant à la gloire de Dieu , comme fi à pleines entrailles ilsauolent de­mandé cela comme neceflaireà leur fâlut; toutesfois au fommet de leur jfFedionluperieurCjils reçoyuent fes delcdations fonfibles,auec gran- deuanquilité en recommandant tout au bon plaifir du fàind Efprit, foie quilles vueille donner ou retirer,comme fi il ne leur chaloicparce que nul acouflumedefc doutait ou attrifter pour la perte d’aucune chofo, finon qu’il fe foit auparauatit refipüy, ou de l’auoir reçheirchce auec defir, ou de d’àùoir pofTcdee par amour. Nèantmoins quelques-vus,non fans caufe,re- DnunJt quierent en leurs rnieres,auoir ce fondment en tous leurs exercices : parce que fans iceluy, ifs fofontent dedes, ôc rtonçhâlàns en amour, ôc ceuures veitueufes j combien qu’ils fomblent auoir acquis le degré de perfedion: ce qui leur aduiét,parce qu’ils n’ontencores appris à.adorer lc?ere<ne/}rit, lu\* 4.'

&eti vérité, quels le Seigneur die eftre les vrays adorateurs. Dieu, dit-il, mefyrit, & ceux nui l'adorent doiuent l'adorer en efyrit, & en vérité, parce que Je Pere celefte cherche reU adorateurs. Car adorer Dieu en efprit, c eft lliçnorçr, ôc loUer auec vne intelleduelle admiration fpintuelle de fon infime dignation > ôc recommandation en tous les obieds, Iefquels par moyencomptehenfiblc,monftient ànos yeux intelleduels,combien in- rComprehenublement Dieu eft loUable,folon route fà perfodiontmatsado- ret Dieu en verité,confifte en deuxchofcs. La première eft, qu’en adorant Dieu, l’homme ne fo propofo aucun obiedquineconuienneàDieu, ôc j)initnv9 nenfuuifc ceux que l’on recognoift auoir erré és articles de la foy, ou de fi quclquefode,Iefquels adorent1Dieu en quelque fauffo faiwafié,cn laquel • tnfbfum ÿjéaucunc vérité qui eft en Dieu,oecorrclpond. Lafocondeeft qu’en l’a\* dotation,il ait vne droidc, ôc pute intendon, ôc ne (aille fon amour adhe- ici aux créatures,auec lequel il doit priiicipalcmentadorcr,ôc honorât

ZZtx

yjo Thïologte myJHquc

*Dent. S. Mail*!/11 *Mut* u, *lut 10.*

Dieu: car proprement Dieu eft adore ,6c honore auec amour, &|ef i amour faift que l’homme en fon adoration, florit auec vne intention m droite, ne recherchant rien es créatures & donation le gouft,non ||Co. folation, non la douceur, non le fentiment, non les biens itmporcü «i éternels: mais feulement l’honneur, èc bon plaifir diuin : & iclleadoû! tion deucment faifteeft plus fru&ueufc, 6c agrcableà Dieu ,quediaeti & grands fentimensd’amourcaufez en la fenfualité: 6c partant quand l’efpM Fera maiftredefoy-mefme ,il peut toufioursexercer cette adoration:<£. tant quelle oocre fans inftrument corporel. Or le fentiment confifte eq la nature fenfuellé, laquelle eft affaillicde plufieurs cala mitez, lors que \. fentiment de Ton amour luy eft fouftraitt :6c lors celuy quia fondetoot fon exercice au fentimeniinterieütd’amou^deuenantiouttide^u. battu,ne peut prefènter à Dieu aucun exercice :6cd’autantqu’ilacoo\* fturacd’éprouuercegouftfenfible,iccluyluyeftant fouftraift.il eft foa< uent contrainft de fiiyurevn gouft extérieur, 6c chercher delà confolatios és créatures, ou bien il reçoit volontiers celle qui luy eft offerte, du moins il ne la reiettepas, comme faifôit Dauid lé Prophète,difàntiTi/Manrw,. |j/èflreconfolee. Et c’eft la caufè principale, pour laquelle tant peu dcp«. fonnesparuiennentàlavrayeperfeftion. Toutesfois celuy qui aucoit re. ceu humblement ce fentiment intérieur d’amour, quile dépenferoii |j| demment, 6c d’vnelargeffeprodiguel’employeroit h l’honneur,ftletii. ge de Dieu, celuy-là orneroit par tout moyen grandement (à vie,untn< tetieure, qu’interieure, 6c tant fàpartie inférieure, que (a(uperieure:6cau< cun ne pourra en autre maniéré pleinement aymer Dieu, de toui ftnan, de tonte fon me, de tout fon efprit, & de toutes fes forces, finon par ce fend- ment,lequel pouffe en haut je corps,6c l'ame auec toutes leurs puiffànces: car il fâift l'homme grandement fpirituel, 6c le tient cfléui aroiftenU flamme du feu dedeuotion, 6c d’amour, deuant la prefenccdela Maieflé diuine, loüamDidü, 6e l’aymant de tout fon caur^nmc, esprit, &ditmiju fotcesfyIon le moyen,6c la pofltbilité d’vn viatcur.

Du truiB du Fils de Dieu. 1, j

C n A p. XX.

T

nOiît ainfl que le £. Efprir par fà bonté couftumieref attire la venus-

| matiue.luy rcprefêntant l'obieft doux-couhu de la bonté,|&amour,

M tj. Hel fc.

qui luy eft approprie en la Triniré des perfonnes:aiufi le Fils dcPico «tirs jj io) la vertu intcl]eftiue,luy demonftram par vn obieft i n cocnprehenflble, l’imagepai faite de Ja perfeftion diuine, qui eft le mefme Fils aie Dieu,eu\* géant incontinent de l’ame qu'elle s’efforça de luy reflêmblcr du tout pu le don defâpienccjuydifant cette parole de l'Exode: I\f&<irdet(ï u.int l'exemf luireyait'u eJUdciuonjlrc en U montityic,c’cft à dire,en l’cllcuaiion

je la vertu inîelle&iuè. A raifon dequoy,lefus Chtift dttàfesDifciples:S<>- j. y^pxrfditscomme vÿire'PereceleQt eft pA)f\*ifl\ 8c ncantmoins il n'a pas voulu nionfttetfon Pere,finon en fa ires-parfaire image,c eftàdirc,cn foy-mémer liaifon dequoy,lors que Philippes'demanda : Seigneur .monjlre^-mi» vtftrt \*Mn f(re,C il nousfuffit- Il rcfpondit incontinent '.Jly a t<\nt de temps quete fuis A\* vecvousi& ne m'\*ne\p,u coeneut fçauoir pat foy, félon üt diuinité,laquelle reluifoit en fes amures '.Philippe, celuy qui me voir,il voit Attfii mon ferei 8c au­cun ne vient k mon Veret fçauoir poutle voir Jinon pitr moy, D’autant que cet­te incomprehenfiblc diuine elîen ce ne peut eftre veuc par fruïtion, finon pat la lumière, laquelle eft lefus-Cluift: duquel S. leandit : Il eft oit l.t vmye Iwur, lumière tUqueUe illumine tout homme. Delà eft aufli que lefus Cluift fc nomme fa porte, par laquelle il nous conuiét entrer,8c cela non feuleméc.felonl'hu\* firfûio, manité:mais aufli fclon la diuinitc.Mais d'autant quele Pere eft origine,6c principe de toutes créatures,comme celuy qui les a coures créées par le Fils: à cette caufe,toutes les créatures intclle&uelles,raifonnables,&autres ■ quelconques s’encUqétversle Pere, comme vcrslcur origine, 8c caufe pre- ï micre,8c défirent naturellemcntluy eftre femblables, 8c vniés,fclon la ca- | pacitc,8c difpofitio de chacune.De là vient que par vn appétit natutel,elles t neceflènt<ieciietauecPbilippe:^c/g»f«r,»wflw/?rfaj nous vejlrc Vere,\*? il nous usnif. t fuffit .Toutesfois le Pere eft beaucoup plus inacceflible, que le Fils, 8c le S;

I Efprit,à toutes c-téatûrès raifennables, félon leur entendemet raifonnable, f parce qu'il eft principe,8c origine desautrcspcifonnes:Sc quant à luy,il n’a I neptincipe, tjc origine, 6c n’eft enuoyé par aucun ,ou donnéaux homme!

I pargrace ou par dons: mais il enùoye, 8c afpire le Fils,8c le fainûEfprir, i ceft à dire, (à fapience ,8c fon amour, pour le cognoiftre ,8c aymet. C’eft .

I pourquoy le Sage parlant au Pere, dit ; Mets (fai fçAàritvoflré ftns l Ceft '

| à dire: Qui aura cognoiftàncede vous,/ nedonne\ U fjpience, & fi nentto- 1 ye\ voflre fninfl EJfirit des lieux tres-hduts. Donc la fapience du Pere eft j? fon Verbe, par lequel il parle parfaitement à fey ,8c à routes chofes: car r ce Verbe eftVobiedfc de (on entendement, auquel leulil fecognoift, 8c en- I tend tres-pleinement, parce que nul entendement peut entendre foy- r mefme ou quelque autre choie intellectuellement, fans obicéfc intelle- I duel. Donc le Pere de fa nature eft v ne eternelle diuine intelligence,la- L quelle entend Iby-mefincparfaiCtement, (ans intermiflion, félon le total I de fen cffence, 8c nature, ce qui fefaiét necclïairemcntenvnobieCtdeï- I forme, reflcmblant parfaitement à la nature paternelle, filon fen total;

k à raifon de laquelle rellèmbiance, il eft dit image du Pere. Mais d'au\*

I tant que cet obieéfc eft de l'intelligence paternelle , à cette caufe il eft

I dicle Verbe du Pere:d'autant que, comme la bouche corporelle del'hont\*

| me a vne locution humaine ,8c la parole :ainli l’intelligence a fà loquence,

I c’eft à dire, (on intelligence a&uçlle : 8c fen obict atuel intérieur, eft [ fon Verbe. Ce qui eft vérifié en toute intelligence, tant humaine\*

V Qu Angélique , 8c diuine : mais d'autant que 1 intelligence paternel- I -Ie»eft la incline naturelle diuine, félon là plus puillànte uoblellc.

7jv Théologie myftique

**à cette caufe l'intelligence paternelle-, par laquelle le Pere a intelligent i foymefinç, en fon obieû parfait ,** Si **deïforme, eft ync opération de l! nature diuine :** à **raifon dequoy\* non fans caufe, cet obied j Pilerai! \*! dit,le Fils du Percrd’auranc que comroeenla nature vnioeifel)c>|cpct terrien eft principe, 3c origine de fon Fils -, ainîi l'intelligencediuinede tu, turc paternelle, eft principe,& origine de cet obiçd, auquel elle a intell,\* gencedefoy. Aureftecet obied eft coerernel à l'inrelleâ paternel,^ ce que le Pere éternel ne pourra iamais eftre (a** 11 **s i** 11 **ccllcâucllecognoif. lance, 3c intelligencedefoy-meime. Finalement,cetobieÛ eft en tou. te maniéré égal au Pere .-car autrement le Pore ne fecognoiftroit pai p,;. faidement en cet obied : 3c cet obied n'eft pas feulement delà nitf, me nature queft le Pere,c'eft à dire,quela diuine intclligcncc;nnaitileftta mefme nature.-d’aucant que cet obied deïforme de l'intelligence paternel\* le,tegarde toujours au dedans,& demeure perpétuellement en lïntelli^ ce paternelle,par la fécondité delà natureinteileduellc de Diéu;3c eft ton- jours annuellement intelligent, parle continu , éternel, âduçl intelleâ de l’intelligence jtaterqelle,laquelle eft mefme,3c vne nature auec cellcqu'd. le regarde ou entend,d’autant qu'en Dieu,ilii\*y a qu’vnetrcs-limplenjtg. rc.Mais à prêtent,cet obiedregarde la nature, 3c eftènee du Pere jj d'autant qu’au Pere.il n’y a rien,finon ion cirence,3e natùre:à raifon dcquciyjlaio. relligence tres-plcinement de cette mefme elTencc,& nature du Pet\*, Dauantagc l’obieddéïfofrne de l'intelligence paternelle, eft couftoors p6féau deuanc en quelque altération,ou aurreïté, comme vne imageirev. parfai&e delà perfection paternelle : 3c comme Verbe proféré** SI **I intelli­gence paternelle, comme Fils, 3c fruid de la fécondité de {a nature pater­nelle. Laquelle altération, ou aultreïcc caufe la pei fonaliré du Eilijcqud fubfiftc en laTncfine diuine nature, en laquelle fa perfonne du Pere /bbfi. fte.Donr on condud,que le Fils eft Dieu parfaid en toute perftdion divi­ne, comme le Pere, combien qu'il n atteintJe à la fécondité de la Paterni­té. CarletFilseftdu Pere, comme vne viue image de (pu exemplaire,com­me Verbe iurclleétucl de l'intelligence paternelle,proféré iànsintetœif- lion, 3c comme cternel fruid diuin de la fécondité patefftcllei; Or le Prie eft de nul, 3c n’eft aucune choie du** Fils, **ielon le moyen de cette fécondité, parce que le Fils fe void, 3c en la façon d'vnc periounc, tecompiaiftauPe\* ic,commelïnjogcà fon cxcmplajre.comme la parole profereeen l'iotelli- gciiccpro^rantejcommelefruid vifen** (à **viue,3c fécondé nature.Etdïu\* tre-par** 1 **le Perefe void au Fils par (à perfonali té paternelle, dont fuit à pro\* posS.Iean** diu^Àueommcnccmcnf**,c’eft** ï **direct) la fécondité delaipaterneKe intelligence,** eft tu le ycrlet& le Petit ejlon en DienJ’^i**noir** en **dincréccper\*** (oime\\r.Et le y erlc tfttit J)icut **c’cft 5 dire,d’vne même eflènee, 3c nature\*- uccDicu le Pci e:defqtiellei paroles il** eft **tnanifefte en par lie, cornent le Ftb eft I image pat faite do Pe^e,3c J’eirruel parfait Verbe proféré,& lafaplentt engendree du Pere,en laquelle il fi\* v t>i<(,3c tou t es chofes çrcéei ouraufeer, ou qui font pofIibIcs«f.me,felô fa déii)ciuioçiapiance,3c maiclléicôrriern**

**artift»**

*a*

artifan indoftrieuît en (on art void les chôfcs qu’il a apprifes i omner.-à rai­fon dequoy S. Auguftin dit, Que lé fils eft l’art du pere, 'fâr laquelle tintes imC clojcs ont ejl é faites .parce que fcloS.lcan, tontes chofes ont ejléfititesparluy.ù- tes luyaejléfait le «f^,(çauoir,parle fils,ou par cet arr.rr nui a efl éfait efhit ^/Vc/f/wy.Sairt^ Auguflin fur fainûlcan dit : La terre a efté faite, mais elle n'efipas vie. Maiscnlafapiencede Dieu ,ilyafpirituellement vne raifon icelle eft vie, comme vn coffre n’eft pas vie en toute rruure, tou- jesfoislecofftceftviêenl’art.patccqu’-ilavie'enramedel’artifan. Par- tant,toutes chofes citaient en luy fubfiftentes caulalemenr, deuant qu’el- ICKIIt \*yM JesfufTentfaiâeseffcâiuement en clles.mcfmcs. Et fi vous demandez fufiiiifkU comment toutes choies qüi ont efté faiétas par le Verbe fubfiftent en luy itsvîtalï- , vitalement,vniformçment>&caulalément.-regardez commentlescaufes déroutes chofçs de ce monde,fubfiftentenfemblo,& vniformementau 5oleil:comment le grand nombre des herbes,& des fruits eft contenu en- £

femble en chacune femence ; comment ,'dis- te, diuerfesreiglesfont vn en l’art de l’artifan ,&viuentenrefpritdeceluyquilesdifpofe, &en quelle maniéré vn nombre i n finy de lignes font v n en vn feul poinft: par lelqueU les çhofés.comme auec des aides delà théorie Philofophique, vous pour- rezde l'œil del’entendement regarderies fecrets du Verbe, & comprendre autant qu’il fe peut par taifon humaine,commet toutes chofes qui ont efté iâiéles par le Verbe,viuenr,& fubfiftent en luÿ.Et en cefte forte, ce nui a efté \*\*

teteHoit vie en luÿiïÈ U vie ejltit U lumière.fçauoir intelleûuelle des hommes» par laquelle les hommes iont illuminez, non le&bcftes, qui n’ont desames taifonnables,par lefqu elles elles peuflent voir la iàpience: laquelle lumière Je Pfalmifte demandoit,dilà Ai: tnuoÿe\ vtflrelumière,&vojlre vérité, c’eft a fâ

dire Icfus\*Çhiïft,quieft la lumière du monde, & la vérité du Pere. Icclles, r fçauoir lumière,&\cxhè m'ont mené loin des pechez, & Amené en vifirefain- Ùc montagne, e’ëft à dire,en la perfeâiondes vertus, en la vieaftiue, & en njes tahcrnaclês par foigneule contemplation. M^iscnuoye^-lesdcreehef,afin qu’elles me tiren t hors^amenent, conduifent,&innoduilenten Uviefur- eflcudelle, & qu’en vojlre lumière nous voyons U lumière : parce ijudueunne I,Ânl4: vient il contempler le Vert,pmn par vous,& en vojlrehtmiere.Mais retournons àcequ’ÿuonscy delTuscommencé,. — ; ' . , ’ '

: Au refte, veu que le fils eft recognq eftre non feulement l’image du pe- . rt,maisauffil’vniquë exemplair.de toutes les cteatures,àcefte caufe,il eft frtmUu^ plus acccllïble, & cognoiffable à la cvcaturc raifonnable que le pere : non tar\* &•- 'toutesfois en fon eftence diuine, mais félon les images intellcâuclles en fi- i\*\*\*\*. militudes imparfaites,comme en cèlle vie nous pourrons coenoift te la vc- rite de Dicu.Or pour en imprimer vne plus grande cognoilunce aux firo- plcSjlePere a.cnuoyé (on Fils en terre, reueftu de l’image de noftre hunu- Jiité.ofinqueparcefteimagccognuë,ilsparuiennent àUcoguoillance de ’lonimagediuineincoguub,pav^'laquelleen fin ils peullent patuenir à la co- iliilSi paternité tres-cacnee.'i raifon dequoy le Seigneur tefpon- t «ùnes-ptomptcmciu à Philippe\*;!/}’ 4 tant de tmps que k fim 4mrxw,<3r 1mm 14'



*nemaue\cognH. “Philippe*, *celuy qui mevoid, void aujinnon Pere.* Conin,e

difoii.-lc Perccnfaperfonalitc, eft occulte, & inacceffîble,,pârceqaeff!.‘

fain<ft *iè&nÿwtniîÀ iamais veuDicu,finon le Fils vuigenite*,

Idstth. n. Perr.Sc derechef en S.Mairhieu:^//r«» ntcognoifi leFils Jinon le Ptrcj^' ne cotpotjl le Pere Jinon le Fils % & celuy auqucltc F sis l'aura voulu reurltr : Il ainfi qu’vne parole proferee, manifefte l'intelligence qui la profcre.f,/ \* dit-i\,qui me void.-voidaufti mon Perrid’aurantquemefmemécfeloiilw' nité.ii a eftél’image de 1a diuiniré.Car il eft U blancheur de la liibiiêrt & le miroirfens tache de la majefté de 1>ient&timage de fa bonté. Celuydôc q0j defirevoirle Pere,qu'il regarde le Fils, 6c Ce rende à luy (èmblable, felonU perfection devie qu’ilnousa monftree en fon humanité,& par vneoflaQ. nié defir rejettant toutes antres chofes, qu’il fbufpireàfbnembrallcmciv lu\* ix. parce que fi lefus- Chrift ejt ainfi exalté en luy, il tirera toutes cbofut

dire,tout l'homme .t/Jy,c’eft à dire,à fà refTembIance,par vn objèftimo\* reux de la fapience diuine. Car quand noftre œil intellectuel fera iufques àla nue, &ouuerce penfee, deuant la fapience incomptchenlible de Dieu,alors par le don de fapience, plu fîeurs diuerfes images(pirituellei de la perfeétion diuineluy font imprimées,tellement qu’jl cognoift, foo- fiderefélon toute perfection en ce miroir tres-Iuifàn t la vie parfaite:d’iuif( que la fàpiencediuinefè monftreaux yeux intelle&uels,comme viieinu« Sapine\*eft parfaite,deviue de la perfeCiiô diuine. Au furplus,le don de fapiéce,n6(«. lumière, & renient eftlumiere, laquelle clarifie par cognoidànce diuine la vertainid. ftH'. leCtiue: maisauflî eft le feu qui embraze en amour l’aftêCtion intelleûjo?, «'eft à dire,lafuperieure partie amatiue, pburpofteder cefte perfection le don de fapience a cela par deftlis le don d’iiuelIeCt,lequelilluminetani feulement.Aurefte,commelefeu (eiche premièrement\*&difpofctoot« quieft combuftjble,& en fin,le conuertit en fà propre rc(Tcmbunce,c’dU dire,en qualité ignee/ainfi le Fils de Dieu, par l’objeCk , 6c don dé fapience difpofel’ameàluy eftre femblable,luy donnant en diuerfes maniérés intel­ligence enl'objeCfc de fà fapience,de la perfection diuine, par lalumiereda Sép.j. don defàpience:d'autant que,corne dit le SagerF» lafapience eft ttfint ini.

*Iclligtnce fainél, ■vniquepnultiple,fubtilj»odcfie> dife retymobilepmfoltiUlftu^ aymat lebientqui ne défend k aucun de lien faire .humain ficnin,jl ahle,(eitm^nil ayant toute vertu ,preuoyant de loin toutes chofes f & qui comprend tous la (finii intelligibles.*

HytTamo **Quand donc lame eft difpofee par vu clair intellect** delà perfeCtiodiui-

eft t net par ne,6c par h **cognoiftàncc de** la **verni,&vérité,alors** la fàpicce **diuine** l’attire û/apitnet **a fareftcmblancc, par intérieure onCt** ion, 8c **inflammation** du **don defapre-** ttenutu. **en affection,& amour,de pourfuiurela perfection** à ellepropofccpwl»

**fapience diuine.** Car **au miroir d'icclle fapience diuine**, elle **vola vneimage de route fàinCteté,& perfection, à laquelle elle** defire **fur** toute\* choftiw **rendre femblable par vertus,** 6e **fàinCleté J** ÔC **comnie vu artifaninjffi'iwi qui délibéré railler vue image,**félon **le modèle qui luy eft prcfciné# fVfW' cc de retrancher du boii tout** ce **qui eft fupciflu,** 6c **noüeux^ iulqucsa^**

RI foit paruenu à. la parfaite reflemblnnce de l'exemplaire (laciuelle tef- B'i |}nceeftoit auparauantcachee au bois pat pui(Tancc):ainfiVame,pat jelafapieucc diuine,'perçoitviv'tât inlàtiable défitd\*attcindte,fe- ■^?fl(noyen,àla reffemblance de la petfe&ion diuine, qu'elle s’eftudic, Kcjnduftiieufediligence,, retrâchettoutedifllmilitudepoucreceuoicen r j3 jeifemblaneede ceftepcrfeâion diuine, laquelle Dieu a créée à elle L)(Tiblci& luy a reprefentee au miroir de la fapicncecluy mçnftr&t comme 11 cïetupl^\*cc rres-parfiiir, à la réffemblance duquel toutes ebofes doiuent f lire réduites : car il a créé i’homrrie,afin qu’il fuft femblable i fon Dieu en L'hmmt Ettujôcfainttetc, & a pareillement créé cnluylapoflibiliiédecefterefi l- 'Oiblânce, propoiànt à fon œil extérieur vn exemplaire tres parfait, fija> kit fon image éternelle en la nature huraaine,ôcâ fon œil intelleâucl lï\* deïforme de fa fapience,en laquelle,comme envn miroir,il peut voir Eemplairede toute perfe&ion. Dauantagc ,il luy a donné fa grâce, Si les loosili) S. Efprit, comme dcsinftrumcns fuffifammenc conuenables,pour oduKc cefie puifiance en aétion , félon la mefure de fa coopération idüllrieufe.,& entant qu’en luy eft,ila voulu que toutes ces chofes,fçauoir M\*}\*\*\*. d» ilui(lance,lemodelle, Ôc lesinftrumens ,fufiènt communs à tous, à ce «aucun ne pretende excule friuole. Car la plus petitegrace diuine qui tcd |#B" fceable laquelle il eft preft de conférer à tous ceux qui s'y difpofent, fufti\* foi: à noftre induftricujé diligence,pour retrancher route dilfimilitude, afin fctcrifiercedirede S\*Iean: tl leur adonnépuijfvice ttejlrefûts enfoui de Dieu, \*•

hux/juicroyent enfon «ew.Finalement, tant grande puiflè eftre la fimilitu- ftdiuine,àlaquellequ\*elqu'vn s’eftime eftre paruenu:toutesfois, il ne doit Merde fe retrancher, ôc reduirqàvneplusentiere,&plenicrefimilitude: reeque iaperfe&ion diuine,àlaquelle il trauaille de (e côformer, eft fims sfure.-comme pareillementla puilîance o.&royeeaux hommesd'attein- Iteàceftereflèmblance, demeure toufiours inutiable en cefte vie : parce

«auecl’accroiflcment de cefte reflemblance.la grâce de Dieu,par laquelle

homme peut eftrefait plus femblable, croift toufiours ; Ôc parce qu’eftani dtrkmmc picores mortel, il eft toufiours mobile , ôc muablc ; à cefte caufc, il îctoift parfois en refiemblance ,& déctûiftauffi par fois en diilbmblance, [lefqucllesdenx choies combattent toufiours l’vnc contre l’autre. Afin donc pela refiemblance obtienne toulîoutsvj&oite, ôc la diftêmblauce foit Joigneufementjôc continuellement retranchée, l'homme doit toufiours re- Barder tres-diligemment l’exemplaire quilui efi donne , ôc prefente, tant «Ion l'humanité, que félon la diuinité j afin qu’il fe conforme par toutes pofesàfon image deïform?, ôcquïldlfc auec le Sage ilelty$wçc » c? fay s«/>. s. • Mtribce dé s m,x itnnelfe i <ÿ\* <y donui di de Cmiloirpotft mou ej/iciife > cr fut f\*\*ttur de fit beAutf.eMY c\ficllc qui (ttfcjgit U difciphnt de Dieu, & celle qui m1 leuxuurcs déi celuy.

*Du irai Fi du fertfcclfflii -* Ch a p. XXI»

jR afin que nous monftrions que toute la fainéteTrinité ^ (image creée, & imprimée en lamtf, il faut fçauoir ,que com^ fàinét E/prir tire la vertu amatiuei Oc le Fils la vertu intelleftio\*-, • le Pere tire amoureusement la vertu memoratiue, fçauoir la nue de l’ame : & en ces crois eft accomplie l'image de la Trinité\*fj donc premièrement icy noter, que,comme jaeft dit,leFilideDieq^ le'Verte proféré de l’intelligence pacernelle.L’home donc s’effbrctt/i \*il fimllt faire reiïembler fa penfee au Pere, & fon intelligence en l’amejufiu q»H y \*jt Sc ce, d’autant que l’image de la Trinité eft prinfe en ces trois poi^j!

cesc\*e l’ame, félonIa fubftancede l’image : combien quefpecialemtt^ S for a\* relfemblance de cefte image puiffè eftre cofideree es trois |||H| mour au l’ame félon leur perfection : c’eft à dire, comme ellesfubfiftentfnIW

S.Bfprit. tion appropriée | chacune.Car combien que la plus haute nobldfejfj^ Nobltjfede meConfifte(en ceque par opération appropriée a chacune de fejpm.la^

’ ces, elle eft conuertie,& oppofee à l’exemplaire ccernelmcantmoimhi/

femblancedel’imagereluitj&paroift bien plus prochainedefoon». plaire, quandles puiftànces,cfquelles l’image connfteaueclcsopcratic.-j elles appropriées, font réfléchies fans décliner fur la propre perfonne ai proprieeà chacune opération, delaquelfe elles font puiftànces sijirctN ' I’intelligence paternelle fe proféré toufiours félon fon total aucc le Ytài eternel, lequel eft dit Fils de Dieu : parce qu’il eft engendré paropfnàaj naturelle de la nature diuine intellectuelle : lequel,d’autaïuqu'il cWj jours proféré, eft aufli toufioursengendré. Au refte, la volontédiuinf roufiours voulante, aymante, Ocà foy complaifànte,lé PereauFilîfcltfil auPcrc.'&oillemucuclampurdcsdeuxs'écçuleen vn mutuel embru­ment d’amour, demeurant cn quelque chofe autre, & à part du Petf.fc:; Fils comme de quelque principe, U eft le S. Efprit cn vnité,ccrtesdemn- re, mais en différence de perfonne. r, . Maisafin de pourfuiure noftre but, il faut doter que le Pereeccmel ut

L amiâtu- , . « \_ . . . \ „ L - i ,r \_

nttniiHx cn dcux manières a latres-limple vnitc l ame ndelepar nuepclce.lW- manier t>, renient, de auant lesautres perfonnes, il la tire par foy : parcequ’cllc ne\* » fât lt fm roitiamais tiree par le Fils, ou par le ffiinétEfprit, fi premiercmfiwllf\*

\*iun't cr°yoit clu’^ y cu^ vn S. Efprit î Delà

un ‘ vient ètmoytffmon Teye,jtti m ’d tnttoyé, ne tatlire.Donc en ce traift, l'irw s tiree par vn oeil (impie a fon principe, duquel elle a prius origine rit tion, & a fa/in, vers laquelle elle eu toufiours cpclince patvn<Wn<ky fàlut: Oc d'autant que lo Pere eft principe de toute créature, àccftecauf,\* bon dtolû,il a voulu attribuer ce traiéfcm» Pere celefte ; car combien^\*

1

Liure **III.** Partie **III.** 737

{goie dit eft, félon la coprehenfion incelle&uelle,le Pere foirpluiinacjccf- (iblcA moins cognoiftable à nous en cefte vie,que les autres personesitou\*

(eSfois,félon la première fimple veuc de la foy, il eft plus acceflîble, & <0- noilûble : toutainfiqu’en,toutes œuures,& recherches del'ame, la caufe finale eft premieremét trouuee, & coenuc, felô le fimple regard de l’jnccn- tioo,maisfcl6 la recherche raifonnable,&la cofederatiS inccllcftuellequi fe peut comprendre, les moyësqui cohduifcntàla fin,font premièrement trouuez,& cognus. Majsle fecôd rraiéi cfo Pere eft le dernier en la Teinitc, pjr lequel lame eft tirée à vne coguoifiance lu mincit fe delà vérité diuine.

Car combien que l’ame foit doucement tiree par l2chaleurduS.Efprit,en toute maniéré de cofideration de la bonté dinine:& que par le Fils>ellc foit tiree à obtenir la reflèmblance, par la reprefentatio de l'image de la diuine petfeâion ; toutesfois l’ame, non contente de ces chofes, crie, par deuors foufpirs,& dit: Seigneur, monjire\-nous -vojlre Tere, & ilnousfuffit. D'autant Im« r|f qu’il eft le principe original, auquel tous nos defirs cherchent leur repos, pli®!iàpiençe du Pere l’inftrüit cornent elle pourra atteindre | la vifion du Pere,luy diCinv.Bien-beureuxfont ht netsde caur^ource qu'Usuerrot Dieu. Matth.f, jDontl’ameentend, que fon cœur,c’eft àdire ,fànu£penfeeintelleéfuelle doit eftre purifiee,afin de meritervoir Dieu le Peretlaquelle nucpenfee.eft aufficonuenablementàppêleerœildel’ame, parce quclePerecelefte eft: yeu du cceur,nonen:fâ nue eflence durât cefte vie, mais en quelque image diuineconforme,prefentee à noftre penlèe,parvn moyen incÔprehenfible:

"alorsl’ame fidele vuide entieremet fa penfee de toutes images intelleâuci- Jcs,defquelles,parmoyen comprehenfible, elle auoit vféheureufementao traiû du Fils,& du S.Efprit:âçainfi eft iugee nette,& difpofeeâ voir le Pere celefte:Parce que, corne la nature ne foufFre rien vuide es choies matériel- les;ainfilePerc ne laiife aucune vacuité en l’ameja du tout defnuee,& net- toycc:& partât ,Bien-beureux font les nets de cceur^dAutant ntiils 'verront Dieu. Mstth.y Il y a toutefois différence entre la vacuité matérielle, & fa (pirituelle; parce que la vacuité matérielletireàfoy,maislafpirituellecftheureufementtiree ‘

par vnautre:d’autant que tous les dons de Dieu tirent l'home, & l’efleuent ^ v4\_ îlavie,& reftemblance diuine, s’il eftudie fovuider des pechez, & des dit femblâces.Icy doc le Pere tire la penfeé qui eft vui^e>par deftus toutes ima\* taidU. ges côprehenfibles.monftrât à fon œil pur,& fimple,fa fimple inepprehen- ubleimage del’efscce diurne,comeprincipe,&caufc de toutes chofos qui ont pris origine; comme, dis-ie, vne lubftanceconfecuatrice detoutescho- fes,qui ont belbin d’eftreconferuees en temps,ou en etetnité : finalement commela fin beatifique de toutes chofes qui défirent eftre beatifiees.

Donc par cet objeft digne de toute d(ttotiô,& auec le regard amoureux d'iceluyje Pere celefte tire l'aine,& l’embralïe d’vne paix trnnquile,di(ant: Cffte'cyeftmafillebien-aymee,en laquelle te me/uùttmplm: J’cue\ maSiMt.tjl bien-aypice,ôc ic met t ray tu yot/s won tbrofut, parce que ir me fuis cempltu en vous, Cefte cy (ft mon repos au finit du finie, l'halùteray icy&nte <]\*{ te tuy ef P/il.iju Me.Etclicte(poi\dta:foy«M Hmoniw7j-<rymé,<ÿ\* vtw moy cji fen regard. Tou C«t.7>

A Aaaa

Comment diuerfes pcrfonnes font appelées de Dieu par diuerfes fdpM&pjtit, C'en quelle forte aucuns refijlcnt à U-vocation diuinhf^f'

C H A P. I.

Abontcdiuineedantvn bien tres-vniuetfcl par fa libéralité u H turelle, defîre fc communiquer à toutes créatures raifonnabl.i limitant chacune d'icelles à (on vnion, fans différence deptt fonnes, en difànt : Frene\ k moy, vous tous qui me dtjire\\k dtic

Du trttifî du S. Efprit. ChAp. XIX.

1. chef: Vene\ kmoy, vous tous qui trauaillc\, C qui eftes chargé (y it vtuijn- hg'ray. De laquelle vocation, il nous monftrel’vtilité en priant àfonPt- re,& difànt :Vere fainfl gurdc\ en voftre nom, (eux que m‘ane\ dtnnlufi» pé f oient vn,comme nous fommesvn. Et derechef: Afin que tous foitni-vn,t»- me & vous mon Verc ejles en moy, & moy en vous | qu'iceux fàtni sufi w « mut:Sçauoir à ce que,comme lcPereeftau Fils,ficléFilsauPcre:\*®\* que par forme d’vnité, tous foient fondus enfêmble par le feu de cbaW &reduiétsçnvnauPere,&auFils. Surquoyditfainâ: Auguftin.’Lefr’ reeft tellement au FjIs, qu'il fera vn : d'autant qu'ils lontd'vnemefmcii»- fiance. Et nous pouuons bien efire vn en eux:toutcsfpiWlW,nïP^ uons efire vnauec eux, parce que nous ,86 luy nefommfspM.d vne « •

   mefubftancc. D’atiamagernla première aux Corinthiens,il cft celuy qui adhéré k Dieu eft faitl vn mefme ejfrit auec luy, fçauoir P\*r P\*® cipation de béatitude au futur,ou bien meures, vu roefnfeffp^Pfj lien de dile&ion au fieele prefent : d’autant que ^du-

   Auguftiu, l'humilité nous u>umet à Dieu» la pureté nous ioin»rj [↑](#footnote-ref-2)
2. Ain tenant par ordre conuenablei’eftime qu’il faut pourfimve, 8c parler du trai&dela frelTaimfte Trinité,les œuures de laquelle, co- bien que l'on fçache eftreindiuifèes touresfois, afin que noftreTtinicé: femble aucunement rcfpondrç,& corrcfpondre à icelle, nous fbignerons d'aOigner à chacune petfbnne diuine, le traiél qui luy eft plus approprié: rwîfl 4m ui leS.Efprit tire la vertu,& faculté amatiue,le Filsl'intellcéliue1& le Pe- \* E^rrtf\* «chmemoratiue. Le fàintft Efprit donc attràiél doucement l'amc amou- “h™\* ;wufe,lors qu'il imprime à fes yeux ihtelleéluelsvneimageintclleélucllcde Jabôté, & charité diuine,laquelle il cil luy ■ mefme,félon fà propriété per-

   YYyy iij [↑](#footnote-ref-3)